Palat. XXXVIII-1.3 (12

L'ANNÉE DU CHRÉTIEN.

CONTENANT

Des Instructions sur les Mystères & les Fêtes ;

L'Explication des Epîtres & des Evangiles.

Avec l'Abrégé de la Vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année.

JUIN.

BIBLIOTECA NAZIONALE ★ NAPOLI
VITTORIO EMANUELE III

A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

TABLE

DES TITRES

Contenus dans ce Volume du Mois de JUIN.

Exercice pendant la Messe, Page j

PREMIER JOUR.

Saint Siméon, Hermite, 1

Suite de l'Explication du Chap. X. de la I. Epître aux Corinthiens, 6

Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Luc, Chap. XIII. 12

DEUXIEME JOUR.

Les Saints Martyrs Marcellin, Prêtre; Pierre, Exorciſte, & Eraſme *ou* Elme, Evêque, 17

Les Saints Martyrs de Lyon, Potin, Epagate, Attale, Blandine, Sancte, Mature, &c. 22

Explication de l'Epître, 32

Explication de l'Evangile, 38

TROISIEME JOUR.

Sainte Clotilde, Reine, 44

Suite de l'Explication du X. Chap. de la I. Epître aux Corinthiens, 47
Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Luc, Chap. XVII. 51

QUATRIEME JOUR.

Saint Quirin, Evêque & Martyr, 55
Suite de l'Explication du Chap. XI. de la I. Epître aux Corinthiens, 59
Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Luc, Chap. XVII. 62

CINQUIEME JOUR.

Saint Boniface, Evêque & Martyr, 68
Suite de l'Explication de la I. Epître aux Corinthiens, Chap. XII. 71
Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Luc, Chap. XVII. 75

SIXIEME JOUR.

Saint Norbert, Fondateur de l'Ordre de Prémontré, 79
Explication de l'Epître, 85
Explication de l'Evangile, 90

SEPTIEME JOUR.

Saint Robert, Abbé de l'Ordre de Cîteaux, 95
Explication de la II. Epître aux Corinthiens, Chap. II. 97
Explication de l'Evangile de saint Luc, Chapitre XVIII. 100

HUITIEME JOUR.

Sainte Eustadiole, Abbesse, 105
Suite de l'Explication de la II. Epître aux Corinthiens, Chap. II. 107

Explication de l'Evangile de ſaint Jean, Chapitre I. 112

NEUVIEME JOUR.

Saint Prime & S. Félicien, Martyrs, 117
Explication de l'Epître, 123
Explication de l'Evangile, 128

DIXIEME JOUR.

Sainte Marguerite, Reine d'Ecoſſe, 134
Explication de l'Epître, 140
Explication de l'Evangile, 146

ONZIEME JOUR.

Saint Barnabé, Apôtre, 151
Explication de l'Epître, 156
Explication de l'Evangile, 161

DOUZIEME JOUR.

Les Saints Baſilide, Cyrin, Nabor & Nazaire, Martyrs, 169
Saint Jean, de l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin, 170
Explication de l'Epître, 176
Explication de l'Evangile, 182

TREIZIEME JOUR.

Saint Antoine de Pade, *ou* de Padoue, 188
Explication de l'Epître, 193
Explication de l'Evangile, 200

QUATORZIEME JOUR.

Saint Baſile, 205
Explication de l'Epître, 213
Explication de l'Evangile, 218

QUINZIEME JOUR.

Saint Vite, *autrement*, ſaint Guy, ſaint Modeſte & ſainte Creſcence, Martyrs, 224
Saint Cyr & ſainte Julitte, MM. 226
Explication de l'Epître, 231
Explication de l'Evangile, 237

SEIZIEME JOUR.

Saint François Régis, de la Compagnie de Jeſus, 246
Suite de l'Explication de la II. Epître aux Corinthiens, Chap. IV. 250
Suite de l'Explication du I. Chap. de l'Evangile de ſaint Jean, 255

DIX-SEPTIEME JOUR.

Les Saints Nicandre & Marcien, Martyrs, 260
Suite de l'Explication de la II. Epître aux Corinthiens, Chap. V. 264
Suite de l'Explication du III. Chap. de l'Evangile de ſaint Jean, 269

DIX-HUITIEME JOUR.

Saint Marc, & ſaint Marcellien, Martyrs, 274
Saint Spérat & ſes Compagnons, Martyrs, 275
Explication de l'Epître, 279
Explication de l'Evangile, 286

DIX-NEUVIEME JOUR.

Saint Gervais & ſaint Protais, Martyrs, 291

Explication de l'Epître, 298
Explication de l'Evangile, 305

VINGTIEME JOUR.

Saint Silvere, Pape & Martyr, 310
Explication de l'Epître, 315

VINGT-UNIEME JOUR.

Saint Louis de Gonzague, de la Compagnie de Jesus, 323
Suite de l'Explication du Chap. V. de la II. Epître aux Corinthiens, 327
Suite de l'Explication du Chap. III. de l'Evangile de saint Jean, 331

VINGT-DEUXIEME JOUR.

Saint Paulin, Evêque de Nole, 336
Explication de l'Epître, 341
Explication de l'Evangile, 348

VINGT-TROISIEME JOUR.

Saint Félix, Prêtre & Martyr, 352
Veille de saint Jean-Baptiste, 354
Explication de l'Epître, 356
Explication de l'Evangile, 362

VINGT-QUATRIEME JOUR.

La Nativité de S. Jean-Baptiste, 372
Explication de l'Epître, 376
Explication de l'Evangile, 384

VINGT-CINQUIEME JOUR.

Saint Guillaume, Abbé, Fondateur des Hermites du Mont-Vierge, 387
Suite de l'Explication de la II. Epître aux Corinthiens, Chap. V. 390
Suite de l'Explication du Chap. III. de l'Evangile de saint Jean, 394

VINGT-SIXIEME JOUR.

Saint Jean & saint Paul, 399
Saint Anthelme, Général des Chartreux, puis Evêque de Belley, 400
Explication de l'Epître, 405
Explication de l'Evangile, 411

VINGT-SEPTIEME JOUR.

Saint Ladiſlas, Roi de Hongrie, 417
Suite de l'Explication du Chapitre V. de la II. Epître aux Corinthiens, 419
Suite de l'Explication de l'Evangile de saint Jean, Chap. V. 423

VINGT-HUITIEME JOUR.

Saint Léon II. Pape, 427
Sainte Potamiéne, Vierge & Martyre, 429
Explication de l'Epître, 436
Veille des Apôtres, saint Pierre & saint Paul, 442
Explication de l'Epître, 444
Explication de l'Evangile, 449

VINGT-NEUVIEME JOUR.

Saint Pierre & saint Paul, Apôtres, 456
Explication de l'Epître, 464
Explication de l'Evangile, 469

TRENTIEME JOUR.

La Commémoration de S. Paul, 473
Explication de l'Epître, 479

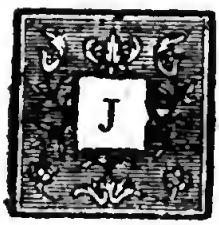
Fin de la Table des Titres du Mois de Juin.

EXERCICE

EXERCICE DE PIÉTÉ DURANT LA MESSE.

A L'INTROÏT.

1°. *Demander à Dieu la grace de bien entendre la Meſſe.*



J'OSE me préſenter, Seigneur, devant ce ſaint Autel, qui eſt le thrône de votre Grace. Daignez renouveller les forces de mon ame, *comme la jeuneſſe de l'Aigle*; daignez me ſéparer de la ſociété des pécheurs. Ne permettez pas que je reſſemble jamais à ces hommes aveugles & corrompus, qui vous abandonnent. Vous êtes, ô mon Dieu, ma reſſource, ma force, & mon eſpérance. Conſolez-moi dans mes afflictions, ſoutenez-moi dans les combats que me livrent continuellement les ennemis de mon ſalut; éclai-

rez-moi des lumieres de votre grace ; montrez à mon eſprit, faites goûter à mon cœur ces vérités divines qui doivent m'ouvrir un jour l'entrée de vos ſaints Tabernacles ; apprenez-moi ſurtout à connoître la grandeur & la dignité de votre Sacrifice ; rendez-moi toujours attentif à votre auguſte préſence ; écartez ces diſtractions importunes, qui interrompent le cours de mes prieres.

LES Anges vous adorent, & tremblent devant vous. Ils environnent cet Autel, & vous rendent l'hommage le plus reſpectueux & le plus tendre. Je tâcherai, Seigneur, de m'unir à tous leurs ſentimens, pour vous offrir la précieuſe Victime de mon ſalut.

2°. *Confeſſer humblement ſes péchés.*

Hélas ! Seigneur, je vous ai mille fois offenſé ; j'ai péché par mes actions, par mes paroles, par mes penſées, par mes omiſſions. Je m'en accuſe, ô mon Dieu ; je reconnois mes fautes,

je vous avoue mes foibleſſes, & j'en rougis en votre préſence. Je m'en accuſe non-ſeulement devant vous, qui êtes le ſcrutateur des cœurs, mais encore devant toutes les ames bienheureuſes, dont la pureté ſans tache & la ferveur inaltérable me couvrent de confuſion; devant cette Vierge immaculée, à qui je dois, après vous, mes premiers hommages, devant ces Anges & ces Archanges qui veillent ſur mon ſalut, devant ces glorieux Apôtres qui vous ont été fidéles. Quelle différence, ô mon Dieu, entre leur vie & la mienne, entre leur ferveur & ma lâcheté! Ecoutez-les, Seigneur, ils vous demandent grace pour moi: que l'ardeur de leurs prieres ſupplée à la tiédeur des miennes: accordez à leurs vertus tout ce que vous feriez en droit de refuſer à mes vices.

AU KYRIE ELEÏSON.

Implorer la miſéricorde de Dieu.

AYEZ pitié de moi, Seigneur, vous voyez ma misère, vous connoiſſez

mon infirmité. Pere des miſéricordes, recevez dans vos bras ce prodigue qui a eu le malheur de s'éloigner de vous. Divin Sauveur, appliquez-moi le mérite de votre ſang. Vous m'avez créé, comme Dieu, vous m'avez racheté comme Sauveur; je ſuis, par ma création, l'ouvrage de votre puiſſance, je ſuis l'ouvrage de votre bonté par ma rédemption. Laiſſerez-vous périr une ame que vous avez créée à votre image, que vous avez voulu ſauver en la tirant à la fois & de l'abyſme du néant & de l'abyſme du péché?

Fils de David, ayez pitié de moi. Je vous le dis, Seigneur, comme cet Aveugle de Jéricho; j'ai encore plus beſoin que lui de votre ſecours. Je ſuis ſouvent frappé d'un aveuglement plus funeſte que le ſien; je me perds, je m'égare tous les jours dans la voie du péché, je ne vois plus la route qui conduit à la vie. Montrez-la moi, Seigneur, diſſipez mes ténébres; j'implore uniquement votre miſéricorde;

j'aurois tout à craindre, ſi vous n'écoutiez que votre juſtice.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Rendre gloire à Dieu, & lui demander la paix.

DIEU tout-puiſſant & éternel, c'eſt à vous ſeul qu'eſt dûe toute la gloire ; mais vous ne pouvez recevoir que dans le Ciel une gloire qui ſoit proportionnée à votre grandeur. C'eſt-là que votre Majeſté paroît dans tout ſon éclat ; c'eſt-là que les créatures les plus ſaintes & les plus pures s'anéantiſſent devant vous. Que ferai-je donc, Seigneur, pour vous glorifier ſur la terre ? Je bénirai votre nom, je vous adorerai, je vous louerai, je vous rendrai d'éternelles actions de graces ; vous ne dédaignerez pas mes foibles hommages.

Vous me donnerez cette paix intérieure de l'ame, qui ne ſubſiſte plus, quand on a le malheur de combattre contre vous : cette *bonne volonté*, qui eſt la véritable ſource de la plus douce

& de la plus parfaite tranquillité, parce qu'elle ſoumet tous nos déſirs à votre volonté ſainte & toujours adorable.

Agneau de Dieu, qui avez effacé les péchés du monde, Fils unique du Pere céleſte, Roi de gloire, à qui toute puiſſance a été donnée dans le ciel & ſur la terre, préſentez vous-même à votre Pere le tribut de nos louanges & l'encens de nos prieres. Ce n'eſt que par votre ſacrifice & par votre médiation que nous pouvons trouver grace à ſes yeux, parce que vous êtes comme lui le ſeul Seigneur, le ſeul Saint, le ſeul Très-haut dans l'unité du S. Eſprit.

A LA LECTURE DE L'EPÎTRE.

Demander à Dieu la grace d'imiter la foi & le zéle des Prophétes & des Apôtres.

NE permettez pas, Seigneur, que je reſſemble à ces Juifs indociles, qui ont rejetté les divins Oracles que vous leur faiſiez annoncer par vos ſaints Prophétes & par vos Apôtres. Mais que me ſerviroit-il de les écouter, ſi je ne

les imite pas ? Ce n'eſt pas l'honneur qu'ils ont eu d'être les dépoſitaires de votre divine parole qui les a ſauvés ; ils ne ſont arrivés au ſalut que par leur inviolable fidélité à la pratiquer. Je ne demande pas, Seigneur, de les égaler en ſcience & en lumieres, je n'aſpire qu'à imiter leurs vertus. Ouvrez mon cœur à ces vérités ſaintes que vous leur avez appris vous-même. Ils me parlent en votre nom, & je leur répondrai comme les Juifs fidéles firent autrefois à Moyſe : *Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commandera, & nous lui obéirons.*

A LA LECTURE DE L'EVANGILE.

Demander à Dieu la grace de le pratiquer.

JE n'entends plus ici la voix de vos ſerviteurs, c'eſt vous-même qui me parlez, ô mon Dieu, c'eſt vous qui m'enſeignez les vérités qui doivent régler ma foi & mes mœurs. Donnez-moi les graces qui me ſont néceſſaires pour les pratiquer. C'eſt ici un Evangile éter-

nel, parce que rien ne preſcrira jamais contre les loix qu'il nous impoſe. Serois-je aſſez malheureux pour rougir de l'Evangile de mon ſalut? Voudrois-je vous forcer à me déſavouer pour votre diſciple à votre Jugement, par le déſaveu que j'aurois fait de cet Evangile, en tenant une conduite entiérement contraire à toutes ſes maximes? Il ne renferme, Seigneur, que vos loix & vos exemples; & ſi les unes gênent quelquefois mon amour-propre, les autres ſuffiront toujours pour confondre ma lâcheté.

AU CREDO.

Faire un Acte de Foi ſur toutes les vérités de la Religion.

JE crois, Seigneur, mais ma foi eſt ſouvent foible & chancelante. Augmentez-là, Seigneur, diſſipez les nuages de l'incrédulité, qui s'élévent quelquefois dans mon eſprit.

Un Dieu Créateur, un Dieu Rédempteur, un Eſprit ſanctificateur,

trois perſonnes en un ſeul Dieu ; une Egliſe continuellement aſſiſtée du Saint Eſprit pour enſeigner toute vérité ; voilà la régle & le premier principe de ma foi.

Dieu Créateur, j'adore les myſtères incompréhenſibles de votre eſſence divine. Je reconnois les merveilles de votre puiſſance. Dieu Rédempteur, j'admire tout ce que vous avez fait pour mon ſalut. Je vous aime comme mon Sauveur, & je vous crains comme mon Juge. Je crois la Réſurrection de la chair, parce que vous êtes *le premier-né*, c'eſt-à-dire, le premier reſſuſcité d'*entre les morts*. Eſprit ſanctificateur, je vous demande humblement les ſecours de votre grace ; je reconnois votre voix dans celle de cette Egliſe, qui me parle en votre nom ; je reconnois vos Oracles dans toutes ſes déciſions, & je les embraſſe avec la plus humble ſoumiſſion.

A L'OFFERTOIRE.

S'unir aux deſſeins de Jeſus-Chriſt dans l'inſtitution du ſaint Sacrifice de la Meſſe.

RECEVEZ, Seigneur, recevez le Sacrifice que je vous offre en odeur de ſuavité. Vous ne voyez point encore ſur cet Autel le Corps & le Sang de votre Fils : mais un miracle de votre puiſſance va bientôt changer le Pain & le Vin en cette Hoſtie vivante & éternelle, qui s'eſt immolée pour le ſalut du monde.

En vous offrant cette Hoſtie pure & ſans tache, je m'unirai, Seigneur, à toutes les intentions qu'a eu Jeſus-Chriſt, lorſqu'il inſtitua ce Sacrifice, & qu'il a encore toutes les fois qu'il le renouvelle. Je vous l'offrirai donc, comme un holocauſte deſtiné à rendre hommage à votre ſouveraine grandeur, & à marquer ce domaine abſolu que vous avez ſur toutes les choſes créées.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'expiation, pour obtenir la rémiſſion de mes péchés.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'impétration, pour vous demander toutes les graces temporelles & ſpirituelles, qui peuvent être l'objet de mes prieres & de mes vœux.

Je vous l'offrirai pour moi, pour mes parens, pour mes amis, pour mes bienfaiteurs, pour mes ennemis; pour cette grace particuliere, que je ne vous demande que par des motifs qui vous ſont connus & qui ne ſçauroient vous déplaire. Je vous l'offrirai pour le ſoulagement de ces ames infortunées, qui payent dans le Purgatoire par de ſi longues douleurs, les dettes qu'elles ont contractées envers votre Juſtice.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis & les miens. Eclairez les Infidéles; convertiſſez les Hérétiques & les pécheurs : comblez de vos bénédictions ceux qui me perſécutent. Vous liſez dans mon cœur, je vous fais un entier ſacrifice de mes reſſentimens : je ſerois obligé de quitter cet Autel, & de laiſſer la Victime pour aller trouver

mon ennemi, ſi j'en avois encore.

Je vous l'offrirai enfin, comme un Sacrifice d'action de graces, pour tous les biens que j'ai reçus de vous.

Sainte & adorable Trinité, jettez un regard favorable ſur cette auguſte Victime que nous allons vous offrir. Ne regardez pas ſeulement ce Sacrificateur mortel & pécheur, qui ne peut vous demander grace pour nous, qu'après l'avoir demandée pour lui-même; écoutez la voix de ce Pontife éternel, qui eſt dans nos Temples, *comme un fils eſt dans la maiſon de ſon pere, qui eſt plus pur & plus élevé que le ciel*, & qui n'ayant aucun pardon à demander pour lui, ne peut en demander que pour nous.

A LA PRÉFACE.

Elever ſon cœur & ſon eſprit juſques au ciel, pour unir ſes hommages à ceux des Anges & des Bienheureux.

MON eſprit & mon cœur s'élévent juſques à vous, ô mon Dieu; ils ne tiennent plus à la terre, ils montent uſques au ciel; ils vous voient aſſis ſur

votre thrône de gloire. Les Intelligences céleſtes s'abyſment & s'anéantiſſent devant vous : éblouies de l'éclat de votre Majeſté divine, elles ne trouvent point de termes pour vous exprimer leurs tranſports ; elles interrompent de tems en tems leurs bénédictions & leurs louanges par un ſilence d'admiration & de reſpect. Me permettrez-vous, Seigneur, de joindre ma foible voix à leurs divins Cantiques?

Où ſuis-je ? Le Roi des Anges & des hommes va paroître ſur cet Autel. Rempliſſez-moi, Seigneur, de votre Eſprit, & faites que mon cœur ſe détache entierement de la terre, pour ne s'occuper que de vous. Anges ſaints, Eſprits bienheureux, mettez dans mon ame toute l'ardeur & toute la vivacité de vos tranſports.

Saint, Saint, Saint le Dieu des armées ! Quelle diſtance de ſa hauteur infinie à notre baſſeſſe ! Le ciel & la terre ſont remplis de votre gloire, ô mon Dieu ; que toutes les créatures béniſſent à jamais votre Nom.

AU COMMENCEMENT DU CANON.

Prier pour l'Egliſe, pour le Pape, pour le Roi, &c.

DIEU propice & miſéricordieux, regardez votre Chriſt, & au nom de cette Victime ſacrée, daignez exaucer nos prieres. Nous vous prions pour l'union de votre Egliſe ſainte, de ce Corps myſtique, qui reconnoît pour ſon Chef votre Fils bien-aimé. Répandez votre bénédiction ſur le Chef viſible qui le repréſente ſur la terre, ſur ce Pere commun des Fidéles, à qui vous avez confié le ſoin de l'Egliſe univerſelle, & ſur le Prélat que vous avez chargé du gouvernement de cette Egliſe particuliere, dont nous avons l'honneur d'être les Membres.

Conſervez notre Roi, & regnez dans ſon cœur comme il regne ſur nous.

AU PREMIER MEMENTO.

Prier pour tous les Fidéles, & pour ceux que l'on a deſſein de recommander particulierement à Dieu.

PERMETTEZ-MOI, Seigneur, de

vous offrir des vœux pour mes amis, mes parens & mes freres; pour tous ceux que je ſuis obligé d'aimer comme moi-même, c'eſt-à-dire, pour tous les hommes. Aucun d'eux ne doit être exclus de mes ſentimens; & ſi je vous prie pour quelques-uns en particulier, c'eſt que leurs beſoins me ſont plus connus, & que j'ai plus de raiſons de m'intéreſſer pour eux.

A L'ELÉVATION.

Adorer Jeſus-Chriſt réellement préſent dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

JE vous adore, ô mon Dieu, qui êtes ici réellement préſent comme dans le Ciel, en vertu des paroles ſaintes qui viennent d'être prononcées. O myſtère ineffable! ô prodige de puiſſance & d'amour! Voilà mon Sauveur & mon Dieu: il vient offrir pour moi ſon Corps & ſon Sang; il vient renouveller le ſacrifice de ſa Croix; il meurt pour moi; il s'immole pour mon ſalut. O victime de propitiation! que ferai-je,

que vous rendrai-je en reconnoiſſance de tout ce que vous avez fait pour moi? Je vous donnerai mon cœur & mon ame; je vous ſacrifierai toutes les penſées de mon eſprit, tous les mouvemens de mon corps. Trop heureux, ſi je pouvois verſer pour vous juſques à la derniere goutte de mon ſang.

A LA SUITE DU CANON.

QUELLE ſeroit mon ingratitude, ô mon Dieu, ſi je venois à oublier ce que vous avez fait ſur le Calvaire, & ce que vous faites aujourd'hui pour moi! Ce n'étoit donc pas aſſez de mourir une fois pour me racheter, vous renouvellez encore tous les jours le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang.

Seigneur, il eſt vrai, je vous ai beaucoup offenſé; mais je trouve ici de quoi vous payer & vous ſatisfaire. Je vous offre une victime qui vous rendra plus de gloire par ſon immolation, que j'aurai pû vous en ôter par mon péché. Si la vûe du Roi de Ninive humilié de-

vant vous, a pû ſuſpendre les coups de votre Juſtice, comment ne ſe laiſſeroit-elle pas fléchir en voyant le Roi de gloire réduit en votre préſence à un état de mort & de ſacrifice ? Ce n'eſt plus moi qui vous prie, ô mon Dieu ! c'eſt Jeſus-Chriſt qui prie pour moi. Ne l'écouterez-vous pas, comme vous l'écoutâtes autrefois, *à cauſe des égards* qui lui ſont dûs, lorſque pouſſant des ſoupirs & verſant des larmes, il vous demandoit grace pour les pécheurs ?

Et qu'étoit-ce que ces ſacrifices d'Abel, d'Abraham & de Melchiſédech, que vous avez cependant agréés juſques à les approuver d'une maniere éclatante ?

Abel étoit, à la vérité, le premier des Juſtes ; mais je vous offre ici le Juſte par excellence, celui dont la ſainteté eſt ſi parfaite, que celle des hommes ne ſera jamais que l'ombre de la ſienne.

Abraham étoit le Pere des Croyans ; mais je vous offre ici *l'auteur & le conſommateur de la foi.*

Melchiſédech étoit un *Roi de juſtice & de paix ;* mais je vous offre ici celui qui donne au monde la paix & la juſtice.

AU SECOND MEMENTO.

Prier pour les Morts.

REPANDEZ, Seigneur, votre bénédiction ſur les vivans & ſur les morts même, qui ſont encore en état de la recevoir : répandez-la ſur les ames qui ſouffrent dans le Purgatoire : que le Sang de votre Fils bien-aimé éteigne au plutôt le feu qui les dévore. Briſez les fers de ces captifs ; mettez fin à leurs ſouffrances & à leurs peines ; conduiſez-les au ſéjour du repos, dans ce lieu de délices où leurs vertus les appellent, & dont ils ne ſont éloignés que pour un tems. Abbrégez la durée de ces jours malheureux qu'ils ont paſſé juſqu'ici dans l'affliction & dans les larmes.

Accordez-nous la même grace, & tout pécheurs que nous ſommes, daignez nous ouvrir un jour l'entrée de vos ſaints Tabernacles.

AU PATER.

Réciter les ſept demandes de l'Oraiſon Dominicale.

SEIGNEUR, vous êtes mon Pere, & vous regnez dans les cieux. Quel avantage pour moi d'avoir un Pere qui a bien voulu m'appeller à un ſi glorieux héritage! *Que votre nom ſoit ſanctifié* par les vertus & par la ſage conduite de tous vos enfans. *Regnez* dans nos cœurs & ſur nos volontés; nous ne pouvons trouver de vrai bonheur & de ſolide repos qu'en les ſoumettant à la vôtre. Donnez-nous de quoi ſoutenir la vie du corps & de l'ame; l'un & l'autre nous eſt également néceſſaire pour vous ſervir & pour vous glorifier en ce monde. Pardonnez-nous nos péchés: ils ſont innombrables; mais ſi nous oublions les fautes que les hommes ont commis contre nous, vous nous avez promis d'oublier les nôtres. Ecartez loin de nous les tentations de la chair & du monde, ou donnez-nous les for-

ces néceſſaires pour les ſurmonter. Mais ſur-tout, ô mon Dieu, délivrez-nous du péché; c'eſt le ſeul mal qui ſoit véritablement à craindre.

A L'AGNUS DEI.

Invoquer Jeſus-Chriſt avec une humble confiance.

O Dieu, qui êtes ſi glorieux dans le Ciel, ſi puiſſant ſur la terre, ſi terrible dans les enfers, vous n'êtes ici qu'un Agneau plein de douceur! Divin Sauveur, Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, lavez-moi, purifiez-moi dans votre ſang. Victime adorable de mon ſalut, ſauvez-moi. Vous n'êtes un Agneau que pour ceux qui vous reſſemblent; vous devenez un Lion pour ceux qui vous offenſent. Préſervez-moi, Seigneur, de cette colère de l'Agneau dont vous nous menacez dans vos Ecritures: donnez-moi cette douceur, cette innocence, qui ſont les véritables ſources de la paix.

A LA COMMUNION DU PRESTRE.

Réciter cette Priere, ſi l'on a deſſein de communier à la Meſſe.

JE ſuis indigne de vous recevoir, ô mon Dieu! mais c'eſt ma misère, c'eſt mon indignité qui m'obligent à recourir à vous. O Pain de vie! ſoyez la force & la nourriture de mon ame : faites qu'en participant à votre Corps, je participe à votre eſprit & à vos vertus toutes divines; que je devienne un vrai pénitent, en recevant une chair crucifiée & immolée pour mes péchés; un Chrétien vraiment charitable, en recevant celui qui eſt la charité même.

Ou cette autre Priere, ſi l'on ne communie pas.

QUEL bonheur pour moi, ſi j'étois du nombre de ces ames pures & ferventes, qui ſe mettent en état de vous recevoir tous les jours par la Communion! Qu'il me ſeroit doux dans ce moment de vous poſſéder dans mon cœur!

Je n'en ſuis pas digne, ô mon Dieu! mais il ne tient qu'à vous de m'en rendre digne. Vous pouvez purifier mon cœur, vous pouvez y allumer les ardeurs de cette charité divine qui conſume toutes les imperfections.

Parlez, Seigneur; & ſi je ſuis docile à votre voix, je ſerai guéri de mes infirmités. Inſpirez-moi un déſir ſincère de participer ſouvent à votre chair adorable. Fortifiez ma foi, animez mon eſpérance, augmentez mon amour, afin que je puiſſe m'unir à vous & me transformer en vous.

AU DERNIER EVANGILE.

Adreſſer cette Priere au Verbe incarné.

O VERBE divin, Fils unique du Pere & l'objet de ſes complaiſances éternelles, lumiere du monde qui éclairez tous les hommes; vous qui êtes la voie, la vérité & la vie, montrez-moi la voie du Ciel, enſeignez-moi la vérité, & donnez-moi la vie. La voie eſt dans vos leçons & dans vos exemples, la vé-

rité eſt dans votre Evangile, & la vie conſiſte à vous poſſéder.

Ne permettez pas que je reſſemble à ce monde infidéle & réprouvé, qui ferme les yeux à vos lumieres, & qui rejette vos loix & vos inſpirations. Je ſuis devenu enfant du Très-haut par la grace du Baptême. Venez, Seigneur Jeſus, venez habiter dans mon ame, & rendez-la digne de voir un jour dans tout l'éclat de ſa gloire cette chair dont vous vous êtes revêtu pour ſon ſalut. Vous êtes *plein de grace & de vérité;* plein de grace pour me fortifier, & plein de vérité pour m'inſtruire. Faites-moi part de cette abondance de grace & de vérité qui eſt en vous.

Vous venez d'offrir pour moi ſur cet Autel le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang; je vous rends grace, Seigneur, d'une faveur que vous n'avez pas accordée à tous les peuples de la terre, & qui n'eſt réſervée qu'à ce peuple fidéle qui vous adore en eſprit & en vérité. Joignez-y, Seigneur, celle de

conſerver précieuſement les fruits de ce divin ſacrifice, ſans que la diſſipation du monde, ni la diſtraction des occupations extérieures, puiſſe jamais me détourner un moment des ſaintes penſées & des réſolutions vertueuſes que ce ſacrifice doit inſpirer à tous ceux qui y aſſiſtent avec une foi vive, une tendre piété, & une reconnoiſſance digne de vos bienfaits.

L'ANNÉE DU CHRÉTIEN.

****

Le 1. Juin.

SAINT SIMÉON, *Hermite.* x. Siécle.

Saint Siméon étoit né à Syracuſe en Sicile. Son pere étoit de Gréce, & ſa mere étoit de Calabre. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin, parce que ſes parens étoient riches, & ils lui inſpirerent de bonne heure de grands ſentimens de religion, parce qu'ils étoient pieux.

Son pere l'ayant conduit à Conſtan-

tinople, il vit un grand nombre de Pélerins, qui alloient viſiter les ſaints lieux par eſprit de dévotion & de pénitence. Il fut touché de leur exemple, & réſolut de le ſuivre. Il quitte donc toutes les vanités du monde, & ſe rend à Jeruſalem, où il demeura quelque tems. Il viſitoit ſouvent les lieux conſacrés par la Paſſion, la Réſurrection & l'Aſcenſion de Jeſus Chriſt, & n'en revenoit jamais qu'avec de nouveaux ſentimens de reconnoiſſance, de ferveur & d'amour.

Il s'informa s'il n'y avoit pas dans ces contrées quelque Solitaire qui pût l'inſtruire dans les pratiques de la vie érémitique. On lui dit qu'il y en avoit un ſur le bord du Jourdain, qui vivoit retiré dans une tour abandonnée, & dont tout le monde eſtimoit la vertu. Il alla le trouver & ſe mit ſous ſa conduite. Un jour Siméon s'étant occupé à regarder des femmes, qui faiſoient boire des chameaux dans le Jourdain, le Solitaire qui le gouvernoit eut révélation de toutes les penſées de ſon Diſciple. Il l'appella pour lui faire des reproches, & lui dit : *Que vous ſervira-t-il d'avoir quitté vos biens, ſi vous retenez dans votre*

cœur les desirs de la chair & du monde ? Si vous voulez être à Jesus-Christ, il ne faut plus y penser. Ensuite le voyant confus & déconcerté, il ajoûta : *Ne craignez point, mon fils, j'espére beaucoup de vous : c'est à vous à combattre l'ennemi du salut ; & c'est à Dieu à vous donner les secours nécessaires pour le vaincre ; ils ne vous manqueront pas.*

Après qu'ils eurent été quelques années ensemble, le Solitaire dit à Siméon : *Je souhaite, mon fils, que Dieu vous récompense du long service que vous m'avez rendu ; mais ce lieu-ci me paroît trop fréquenté : il me faut chercher une solitude plus écartée, sans quoi j'aurois peine à garder la promesse que j'ai faite à Dieu.*

Siméon fondit en larmes, & le conjura de ne le point abandonner ; mais le Solitaire se sépara de lui, & se retira dans un lieu qu'il ne put jamais découvrir.

Siméon, se voyant seul, délibéra sur le parti qu'il prendroit. Il lut avec attention les vies des Peres du désert, où il apprit que l'on ne devoit pas entreprendre la vie érémitique, où l'on est maître de son tems & de ses actions, sans s'être auparavant exercé dans la vie

cénobitique, où l'on apprend à obéir. Alors il ſe rendit à Béthléem, & demanda à être reçu dans le Monaſtère de Sainte Marie, où il demeura deux ans: de-là il vint ſur le Mont Sina, où il vécut encore quelque tems ſous la conduite d'un Abbé. Enfin, ſe croyant aſſez de force pour demeurer ſeul, il demanda à ſon Abbé la permiſſion de ſe retirer dans une grotte ſur le bord de la mer rouge. On lui envoyoit le Dimanche un pain pour chaque jour de la ſemaine, & il bûvoit de l'eau d'une fontaine qui ſortoit du rocher.

Mais ſa ſolitude ayant été découverte, on vint ſe recommander à ſes prieres. D'ailleurs, le frere qui lui apportoit du pain, avoit beaucoup de chemin à faire; ainſi, pour ne pas l'incommoder plus longtems, & pour éviter le commerce des hommes, il revint au Monaſtère, où il ſe renferma dans une cellule ſéparée; mais il en ſortit encore pour s'enfoncer dans le déſert, & ne prit avec lui qu'un pain & des graines de légumes, qu'il ſema & qui lui fournirent en peu de tems de quoi ſoutenir ſa vie. L'Abbé le fit chercher, on le trouva avec peine, & on lui dit que

l'Abbé le demandoit : il obéit auſſi tôt, & revint au Monaſtère.

Richard II. Duc de Normandie, avoit coutume de donner des aumônes pour les Solitaires d'Orient, & quelques-uns d'entr'eux venoient tous les ans pour les recueillir.

Ceux qu'on avoit chargé de cette commiſſion étant morts, Siméon fut choiſi pour faire le voyage d'Occident. Malgré l'attrait particulier que ce Saint eut toujours pour la plus parfaite ſolitude, il obéit à ſes ſupérieurs, & partit pour la Normandie. On le prit à Babylone pour un eſpion, il fut arrêté, & penſa perdre la vie. Etant monté ſur un vaiſſeau, il fut pris par des Pirates, mais il ſe jetta dans la mer & ſe ſauva à la nage. Enfin, il arriva à Rouen, après un voyage auſſi long que périlleux; mais il trouva que le Duc de Normandie étoit mort, & qu'il n'y avoit plus d'aumônes à recevoir. Ce fut alors qu'il fit connoiſſance avec Poppon, Archevêque de Tréves, qui, déſirant de paſſer à la Terre ſainte, prit avec lui Siméon, dont il ne voulut plus ſe ſéparer : il le ramena donc avec lui dans ſon Diocèſe, où le Saint s'enferma dans une vieille

tour, pour y reprendre les exercices de la vie ſolitaire : ce fut-là qu'il mourut en odeur de ſainteté, & que Dieu fit connoître, par un grand nombre de miracles, qu'il avoit mérité d'entrer dans ſa gloire. On ne ſçait pas préciſément l'année de ſa mort. Sa vie, qui eſt fort ancienne, marque ſeulement qu'il mourut le premier jour de Juin.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE L'EXPLICATION du Chapitre 10. de la premiere Epître aux Corinthiens.

TOUT m'eſt permis, mais tout ne m'eſt pas avantageux. Tout m'eſt permis, mais tout n'édifie pas.

Que perſonne ne cherche ſa propre ſatisfaction, mais le bien des autres.

Mangez de tout ce qui ſe vend à la boucherie, ſans vous informer d'où il vient, par un ſcrupule de conſcience... Que ſi quelqu'un vous dit : Ceci a été immolé aux Idoles, n'en mangez pas, à cauſe de celui qui vous a donné cet avis, & auſſi de peur de

bleſſer, non votre conſcience, mais celle d'un autre.

C'étoit la coutume chez les Payens de vendre au marché les viandes qui avoient été offertes aux Idoles. Les Chrétiens, pour ne pas participer à leur idolâtrie, n'oſoient manger de ces viandes, & dans la crainte que la viande, qu'on leur auroit vendue, n'eût été offerte aux Idoles, ils ſe croyoient obligés de s'abſtenir de toute viande; d'autres étoient incertains ſur ce qu'ils devoient faire.

C'eſt ſur quoi ſaint Paul leur donne ici des régles de conduite, qui marquent combien la Religion eſt ſage & raiſonnable dans ſa morale.

« Il ne ſeroit pas juſte, leur dit-il, » que vous vous abſteniez de manger » de la chair, parce que vous ne ſçavez » ſi elle a été offerte aux Idoles. Man» gez de celle qui ſe vend publique» ment, ſans vous informer ſi elle a été » offerte, ou non. Je dis plus encore: » Si un Infidéle vous prie à manger chez » lui, prenez la viande que l'on vous » ſervira, ſans vous informer ſi elle a » été offerte aux Idoles.

» Mais ſi l'on vous la donne, ſi on

» vous la préſente, comme ayant été » offerte aux Idoles, refuſez alors d'en » manger, à cauſe du ſcandale que » vous donneriez en paroiſſant partici- » per aux ſacrifices des Idolâtres. En » un mot, quoiqu'une viande ait été » immolée aux Idoles, vous ne devez » point vous abſtenir d'en manger, à » moins que l'uſage que vous en ferez » ne devienne une occaſion de ſcan- » dale. »

Et c'eſt ainſi que l'Apôtre applique cette maxime : *Tout m'eſt permis, mais tout ne m'eſt pas avantageux. Tout m'eſt permis, mais tout n'édifie pas.*

C'eſt-à-dire, quoiqu'une choſe ſoit permiſe en elle-même, il ne s'enſuit pas que l'on puiſſe la faire en toute occaſion & en toute rencontre, parce qu'il y a des circonſtances où elle peut avoir des ſuites qui la rendroient illicite.

On doit ici remarquer la ſageſſe de l'Apôtre. Les Fidéles lui propoſoient une eſpéce de cas de conſcience, que l'on peut réduire à cette queſtion : Eſt-il permis de manger des viandes qui ont été offertes aux Idoles ?

Il ne péche dans ſa déciſion, ni par un excès de ſévérité, ni par un excès de

relâchement : il tient un juſte milieu entre le Caſuiſte outré & le Caſuiſte relâché. Le premier n'a qu'une même réponſe pour toutes les queſtions qu'on lui propoſe ; Cela eſt défendu, c'eſt un crime, il faut vous en faire un grand ſcrupule ; il faut s'en abſtenir, c'eſt le plus ſûr.

Saint Paul ne parle pas ainſi. Mangez, dit-il, des viandes que l'on vous vend, ſans vous informer ſi elles ont été offertes aux idoles ; mangez-en même ſur la table d'un Infidéle, ſans faire là-deſſus aucune recherche. Ces viandes n'ont aucun vice en elles-mêmes.

Le Caſuiſte qui donne dans le relâchement, dira au contraire : *Il eſt toujours permis de faire telle & telle choſe : vous ne devez jamais vous en faire aucun ſcrupule*, Saint Paul dit au contraire : *Tout ce qui eſt permis, n'eſt pas avantageux. Tout ce qui eſt permis, n'édifie pas.*

Pour qu'une action ſoit exempte de faute, il faut qu'elle ſoit permiſe relativement à toutes les circonſtances qui l'accompagnent. Si l'on vient à vous dire : *Ces viandes ont été offertes aux Idoles ; ſi on a lieu de croire que vous les prenez comme telles, vous devez vous en abſtenir*,

parce qu'il ne vous eſt jamais permis de ſcandaliſer vos freres, même par une action permiſe en elle-même.

La ſévérité outrée charge & allarme mal-à-propos les conſciences. Le relâchement les trompe & les ſéduit.

1°. La premiere eſt ſouvent l'effet d'une pareſſe condamnable dans celui qui décide. Il eſt plus court de défendre, que de peſer & d'examiner avec attention ſi la choſe propoſée eſt réellement permiſe, ou défendue. Elle peut encore avoir un autre principe, qui eſt l'envie de s'attirer une ſorte de réputation & de vogue, que les hommes accordent volontiers à la ſévérité dans les maximes. C'eſt ainſi que, ſelon Jeſus-Chriſt, les Phariſiens, pour ſe faire eſtimer & reſpecter, *chargeoient les hommes de fardeaux peſans & inſupportables.*

2°. L'autre peut être l'effet d'une molle complaiſance, qui ne convient nullement au caractère d'un Apôtre & d'un Miniſtre de Jeſus-Chriſt : il ne doit point chercher à flatter les hommes, mais uniquement à les ſanctifier.

Apprenons ici de l'Apôtre à éviter ces deux excès. S'il craint de permettre aucun relâchement dans la morale,

il ne craint pas moins d'en outrer la ſé-
vérité : il permet ce qui eſt permis, & il ſe donne la peine d'examiner les cas & les circonſtances où il peut être permis; & il défend ce qui eſt défendu, & ſe donne pareillement la peine d'examiner & de déterminer les cas & les circonſtances ou la défenſe doit avoir lieu : par-là il donne aux fidéles une liberté juſte & raiſonnable, ſans leur laiſſer une liberté dangereuſe & criminelle; par-là il établit la vraie morale de l'Evangile, ſans l'outrer & ſans l'affoiblir. Il ne dit pas : On ne peut pas en trop faire pour être ſauvé, ainſi *il n'y a* qu'à défendre aux fidéles *de manger abſolument & en aucun cas des viandes, pour peu qu'ils aient quelque ſoupçon qu'on les ait offertes aux Idoles.* Il dit au contraire : *Il ne faut pas leur faire un crime de ce qui n'en eſt pas; il faut imiter le jugement du Seigneur, qui eſt toujour juſte.* On ne doit pas appeſantir le joug de ſa loi, en donnant aux fidéles des obligations qui n'y ſont pas compriſes, & en leur faiſant des ſcrupules mal fondés, de ce que Dieu ne punira pas, parce qu'il ne l'a pas défendu. C'eſt par cette conduite ſage & raiſonnable qu'on régle les conſciences ſans les troubler,

& qu'on les éclaire ſans les égarer & ſans les ſéduire.

SUITE DE L'EXPLICATION de l'Evangile de S. Luc, Chap. 13.

LE même jour quelques-uns des Phariſiens vinrent lui dire : allez-vous-en, éloignez-vous d'ici, car Hérode a réſolu de vous faire mourir.

Théophylacte, & d'autres Interprétes, aſſûrent que jamais Hérode n'avoit eu deſſein de faire mourir Jeſus-Chriſt, & que les Phariſiens avoient inventé cette calomnie, pour intimider le Sauveur du monde, & pour ſe délivrer de ſa préſence qui leur étoit odieuſe. Saint Luc dit en un autre endroit, qu'Hérode déſiroit fort de voir Jeſus-Chriſt, afin d'être témoin de quelqu'un de ſes miracles. Il eſt parlé de ce même deſir dans l'hiſtoire de la Paſſion, & lorſque Pilate le lui envoya, pour le juger, il ſe contenta de lui demander un miracle; & voyant que Jeſus-Chriſt gardoit le ſilence, il le mépriſa & le renvoya. Il y a donc tout lieu de croire que les Phariſiens n'avoient d'autre deſſein que

d'obliger Jeſus-Chriſt à quitter un pays où ſa préſence leur étoit incommode, parce que l'éclat de ſa doctrine & de ſes miracles les offuſquoit, & leur faiſoit ombrage. Pour y réuſſir, ils veulent lui faire acroire qu'Hérode le fait chercher pour le tuer. Si cela eût été véritable, ils ſe fuſſent bien donné de garde de l'en avertir : ils ne cherchoient qu'à ſe délivrer de lui, & ils auroient été ravis qu'Hérode l'eût fait mourir.

On voit ici le jeu ordinaire des paſſions humaines. Quand on a un rival, ou un ennemi, on cherche à s'en défaire par toutes ſortes de voies : on emploie tous les moyens que la haine & la malice peuvent ſuggérer pour le perdre, ou pour l'éloigner ; on affectera même de paroître zélé pour ſa conſervation & pour ſes avantages, quand il s'agira de le faire tomber dans quelque piége. La haine ſçait ſe replier en mille façons différentes pour ſe ſatisfaire, &, s'il le faut, elle prendra le langage & les apparences de l'amitié, pour exécuter ſes deſſeins.

Il leur répondit : Allez dire à ce Renard ; J'ai encore à chaſſer les Démons & à guérir les malades aujourd'hui & demain, & le troiſiéme jour je ſerai conſommé.

Jeſus-Chriſt appelle Hérode *Renard*, le comparant à cet animal, également artificieux & cruel, qui ſe cache ſous terre, & qui a ſoin de dérober, avec plus d'adreſſe qu'aucun autre, ſa marche inſidieuſe, pour faire plus ſûrement les coups qu'il médite, & pour porter par-tout la déſolation & le ravage. En parlant ainſi, il bravoit en quelque ſorte la puiſſance d'Hérode, & s'expoſoit à toute la colère de ce Prince, à qui cette parole pouvoit être rapportée; mais il vouloit faire ſentir aux Phariſiens qu'il n'étoit pas intimidé de leur menace, parce que ſa vie ne dépendoit pas de la puiſſance des hommes, & qu'il étoit ſûr de ne la perdre que lorſqu'il voudroit bien lui-même en faire le ſacrifice.

J'ai encore à guérir les malades & à chaſſer les Démons aujourd'hui & demain, & le troiſiéme jour je ſuis conſommé.

Il y a un ſens caché dans ces paroles de Jeſus-Chriſt, qu'il eſt à propos de développer.

Il n'ignoroit pas que les Phariſiens venoient de lui donner un faux avis, parce qu'ils étoient jaloux de ſes miracles; & pour leur faire comprendre

qu'il connoiſſoit toute l'étendue de leur malice, il la mortifie en leur diſant : Quoi que vous en puiſſiez ſouffrir, & quoi que mes ennemis puiſſent faire contre moi, j'ai encore quelque tems à demeurer ſur la terre, pour y renouveller ces miracles qui vous font tant de peine, & qui vous cauſent tant de jalouſie. Je continuerai donc à les faire, ces miracles, & rien ne ſera capable de m'en empêcher ; ce tems eſt marqué, & il n'appartient pas aux hommes d'y mettre des bornes, je le remplirai ; & quand ſon terme, que j'ai fixé moi-même, ſera arrivé, alors je diſparoîtrai en *conſommant* mon ſacrifice.

Qu'il y a de grandeur & de dignité dans cette réponſe ! Quel autre, qu'un Dieu, pouvoit parler de la ſorte ? Quel autre, qu'un Dieu, pouvoit diſpoſer de ſes jours, & en marquer lui-même les bornes ? Eſt-il un homme au monde qui ait droit de dire : On ne peut me faire mourir, j'ai encore du tems à vivre ; & la puiſſance même des Rois ne ſçauroit en arrêter le cours en m'ôtant la vie.

Adorons la grandeur & la puiſſance ſouveraine de Jeſus-Chriſt. Il faiſoit

voir aux Juifs qu'il étoit Dieu, non-seulement par ſes miracles, mais encore par ſes diſcours: il agiſſoit & il parloit en Dieu, & il ſuffiſoit d'approfondir ſes paroles les plus ſimples en apparence, pour comprendre qu'il étoit le Fils du Très-haut, égal en tout à ſon Pere.

LE 11. JUIN.

LES SS. MARTYRS MARCELLIN, *Prêtre ;* PIERRE, *Exorciſte ;* & ERASME, *ou* ELME, *Evêque.* IV. Siècle.

MARCELLIN étoit Prêtre de l'Egliſe Romaine, & Pierre en étoit Exorciſte. Pierre, après avoir ſouffert pluſieurs tourmens pour la foi de Jeſus-Chriſt fut mis dans une obſcure priſon, où on l'accabla de tant de fers, qu'à peine avoit-il la liberté de ſe remuer.

Le Geolier de la priſon, nommé Artemius, avoit une fille unique, nommée Pauline, qu'il aimoit tendrement : elle étoit tourmentée du démon ; & il témoigna ſon chagrin à Pierre, qui étoit un de ſes priſonniers. Pierre lui dit : *Croyez en notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & votre fille ſera délivrée.* Artemius lui répondit : *Comment votre Dieu pourroit-il la délivrer, puiſqu'il ne peut pas vous délivrer vous-même ?* Pierre lui répondit :

Le Seigneur mon Dieu pourroit me délivrer de ces fers, & de toutes les peines que j'endure; mais il ne veut pas m'empêcher de mériter la couronne du Martyre. Artemius lui dit: *Je vais redoubler vos fers & fermer exactement votre cachot; & ſi votre Dieu vous délivre, je croirai en lui.* Pierre lui répondit: *Allez, & comptez qu'avant qu'il ſoit peu, malgré toutes vos précautions, vous me verrez chez vous.*

Artemius étonné de le voir promettre ce prodige avec tant d'aſſûrance, crut qu'il avoit l'eſprit égaré.

Il retourna chez lui, & raconta à ſa femme tout ce que Pierre lui avoit dit. *S'il le fait*, dit cette femme, *il faudra croire en Jeſus-Chriſt.* Artemius lui répondit, que *quand tous les Dieux deſcendroient du Ciel pour le délivrer, ils ne pourroient en venir à bout.*

Tandis qu'ils s'entretenoient, voilà Pierre qui entre revêtu d'une robbe blanche, & tenant une Croix à la main. Auſſi-tôt le Geolier & ſa femme ſe jettent à ſes genoux, & s'écrient: *Le Seigneur Jeſus eſt le vrai Dieu.* Leur fille Pauline ſe proſterna auſſi, & fut délivrée du démon, qui fit entendre ces paroles: *Pierre, c'eſt la vertu de Jeſus-*

Chriſt, qui eſt en vous, qui m'oblige à ſortir d'ici.

Le bruit de ce miracle s'étant répandu dans le voiſinage, on acourut en foule dans la maiſon d'Artemius. Plus de trois cens perſonnes demanderent le Baptême, qui leur fut conféré par ſaint Marcellin, que Pierre fit venir pour les inſtruire.

Artemius alla dans la maiſon, & dit aux priſonniers: *Si quelqu'un de vous veut ſe faire Chrétien, qu'il ſorte & qu'il vienne dans ma maiſon.* Ils ſortirent tous, & furent baptiſés par ſaint Marcellin. Le Préfet Serenus eut en ce tems-là une maladie qui dura plus de quarante jours, & qui donna le tems à Pierre & à Marcellin de les inſtruire & de les confirmer dans la foi: mais enſuite le Préfet étant guéri, ordonna qu'on lui amenât tous les priſonniers. Artemius vint lui dire: *Pierre, Exorciſte des Chrétiens, a rompu tous leurs fers au nom de Jeſus-Chriſt, & les ayant tous baptiſés, leur a rendu la liberté:* mais pour lui, il eſt toujours reſté dans la priſon avec Marcellin. Serenus fit venir Marcellin & Pierre, que l'on mit à la torture, & leur dit: *On vous traiteroit plus doucement, ſi vous n'étiez*

pas Chrétiens, & ſi vous n'aviez pas fait ſortir de la priſon un grand nombre de criminels. Marcellin répondit : *Les criminels ſont ceux qui ne croient pas en Jeſus-Chriſt ; mais celui qui croit en lui, eſt auſſitôt purifié de tous ſes crimes, & il devient enfant de Dieu.*

Serenus le fit frapper à coups de poing, & ordonna enſuite qu'il fût enfermé nud dans un lieu où l'on avoit répandu du verre caſſé, & qu'on lui refuſât toute nourriture.

Pierre lui reprocha ſa cruauté, & le menaça des peines éternelles. Le Tyran le fit conduire en priſon, où il fut lié étroitement.

Un Ange lui apparut, ainſi qu'à ſaint Marcellin : il les délivra, afin qu'ils fuſſent en état d'aller confirmer dans la foi ceux qu'ils avoient baptiſés, & leur ordonna de ſe repréſenter au Tyran dans huit jours.

Alors le Tyran fit mourir Artemius & ſa femme, parce qu'ils confeſſoient hautement Jeſus-Chriſt. La femme fut lapidée, & le mari périt par le glaive. Marcellin & Pierre étant revenus, eurent la tête coupée.

SAINT ERASME, *ou* SAINT ELME, *Evêque & Martyr.*

L'ÉGLISE fait encore aujourd'hui mémoire de ſaint Eraſme, qui fut premiérement Evêque dans la province d'Antioche, où il ſouffrit de cruels tourmens pour la foi de Jeſus-Chriſt. Enſuite il vint en Italie, où il accomplit ſon martyre. Comme les actes qui nous reſtent de ſa vie & de ſa mort ont paru ſuſpects de fauſſeté aux pieux & ſçavans Continuateurs de Bollandus, on s'abſtiendra d'en donner aucun extrait. Il ſuffit de ſçavoir que ce Saint a été un des plus illuſtres Martyrs, & que ſon culte eſt très-ancien dans l'Egliſe.

LE MESME JOUR.

LES SAINTS MARTYRS DE LYON, POTIN, EPAGATE, ATTALE, BLANDINE, SANCTE, MATURE, &c. ij. Siécle.

NOUS apprenons l'hiſtoire de ces ſaints Martyrs par la Lettre que les Egliſes de Lyon & de Vienne écrivirent aux Egliſes d'Aſie & de Phrygie, & qu'Euſébe nous a conſervée. On regarde cette Lettre comme un des plus ſûrs & des plus précieux monumens de l'antiquité Eccléſiaſtique. Elle commence ainſi :

« Les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt qui » ſont à Vienne & à Lyon, à tous nos » freres qui ſont en Aſie & en Phrygie, » qui ont la même foi & la même eſ- » pérance que nous dans la rédemp- » tion de Jeſus-Chriſt, la paix, la » grace & la gloire de Dieu le Pere, & » de Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

» Il nous ſeroit impoſſible de vous » exprimer toute la grandeur de nos tri- » bulations, & toute l'étendue de la

» fureur que les payens ont exercée
» contre les ſaints Martyrs : l'ennemi a
» combattu contre nous avec toutes
» ſes forces.

» On commença par nous défendre
» de paroître jamais en public : nous ne
» pouvions nous montrer dans les
» bains, dans les marchés, dans les
» rues, dans les places publiques.

» Enſuite, en préſence du Tribun &
» des principaux Magiſtrats de la Ville,
» pluſieurs furent mis en priſon ſur les
» plaintes du peuple : on les préſenta
» au Juge. Alors Epagate, qui étoit
» Chrétien, homme d'une vertu éprou-
» vée, & qui, dès ſa jeuneſſe, égaloit
» la prudence & la maturité des vieil-
» lards, plein de zéle & de ferveur, &
» ne pouvant ſouffrir que l'on perſécu-
» tât des innocens, demanda à être en-
» tendu & à parler pour eux. Il étoit le
» plus diſtingué & le plus ſçavant d'en-
» tre les Fidéles. Le Juge refuſa de
» l'écouter, & ſe contenta de lui de-
» mander s'il étoit Chrétien. Il déclara
» d'un ton ferme & aſſûré qu'il l'étoit.
» *Qu'on le mette dans les fers*, dit le Ju-
» ge, *puiſqu'il eſt l'Avocat des Chré-*
» *tiens.* »

On voit enſuite dans cette Lettre la chûte déplorable de dix Chrétiens lâches, qui craignant les tourmens & la mort, eurent la foibleſſe de renoncer à la foi : on y voit que quelques-uns des Martyrs avoient des eſclaves qui étoient payens, & qui accuſerent leurs maîtres de commettre dans leurs aſſemblées des crimes abominables, des inceſtes, des meurtres de petits enfans, dont ils mangeoient la chair, qui étoient les calomnies ordinaires que l'on débitoit contre les Fidéles, dont la derniere étoit fondée ſur ce que les payens avoient oüi dire que les Chrétiens mangeoient la chair de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

Les ſaints Priſonniers craignoient fort que Blandine, qui étoit une jeune eſclave Chrétienne, ne pût réſiſter à la force des tourmens. « Sa maîtreſſe, dit-on dans la Lettre, » qui étoit » du nombre des Martyrs, trembloit » pour elle ; mais Dieu fit voir en el- » le qu'il peut donner la plus grande » force à ce qui eſt par ſa nature de la » plus grande foibleſſe. La fermeté de » Blandine fut telle, qu'elle laſſa les » bourreaux, qui ſe ſuccédoient les uns

» aux

» aux autres. Ils ne ceſſerent juſqu'au ſoir
» de la tourmenter : ſon corps n'étoit
» qu'une ſeule plaie, & ils étoient éton-
» nés de ce qu'elle vivoit encore : mais
» elle nous dit elle-même, quand elle
» fut remiſe en priſon, que toutes les
» fois qu'elle diſoit ces mots, *Je ſuis*
» *Chrétienne*, elle ſentoit ſes forces re-
» doubler ; ce qui étoit cauſe qu'elle les
» répétoit plus ſouvent & plus haute-
» ment.

» Le Diacre Sanéte eut auſſi beau-
» coup à ſouffrir. On inventa, pour
» lui arracher quelque blaſphême con-
» tre la loi, des ſupplices inſupporta-
» bles ; mais cette homme plein de Dieu
» mépriſoit la fureur de ſes perſécu-
» teurs. Il ne voulut jamais leur dire
» quel étoit ſon nom & ſa patrie ; & à
» toutes les queſtions qu'ils lui firent,
» il ne répondit jamais autre choſe, ſi-
» non qu'il étoit Chrétien. On lui ap-
» pliqua des lames de fer & d'airain rou-
» ges de feu dans les parties les plus
» ſenſibles du corps ; bien-tôt il ne fut
» plus reconnoiſſable, il ne paroiſſoit
» plus avoir une figure humaine : mais
» plus il étoit défiguré, mieux on ré-
» connoiſſoit en lui la vertu de J. C.

» Il paroiſſoit ferme, conſtant, intré-
» pide, & faiſoit voir par ſa fermeté
» inébranlable que rien n'eſt à craindre
» quand on aime Dieu, & que la foi en
» Jeſus-Chriſt eſt invulnérable. »

Quelques-uns des fidéles périrent en priſon, & entr'autres le bienheureux Potin, Evêque de Lyon.

« Ce ſaint homme, dit la Lettre,
» avoit plus de quatre-vingts ans : il
» étoit affoibli par ſon grand âge, déja
» mort au monde, & ne ſe ſoutenoit
» plus que par le déſir qu'il avoit du
» martyre. Il ſemble que ſon ame n'a-
» voit été réſervée dans ce corps mou-
» rant, que pour rendre à Jeſus-Chriſt
» un témoignage plus glorieux. On le
» conduiſit, ou plûtôt on le porta au
» tribunal du Juge. Le peuple, en le
» voyant, fit un grand cri, diſant que
» c'étoit le chef de tous les Chrétiens.
» Il répondit : *Vous le ſçaurez, ſi vous en*
» *êtes dignes.* Alors le peuple ſe mit à lui
» jetter des pierres, à le frapper à coups
» de poing, & à lui faire mille inſul-
» tes. »

On mit en priſon ceux qui avoient abjuré le Chriſtianiſme, avec ceux qui étoient demeurés fidéles, parce que les

premiers étoient cenſés coupables des inceſtes & des meurtres dont on accuſoit les Chrétiens. « Mais, dit-on dans » la Lettre, ces apoſtats paroiſſoient » triſtes & abbattus, tandis que les » Martyrs, ſoutenus par l'eſpérance » d'une glorieuſe couronne, avoient la » joie peinte ſur le viſage. »

Mature, Sancte, Blandine & Attale furent conduits au milieu de l'arène dans un jour deſtiné aux Spectacles. On leur fit encore ſouffrir d'horribles tourmens : on fit aſſeoir Mature & Sancte ſur des ſiéges de fer, & on mit du feu deſſous. Enfin voyant qu'on ne pouvoit vaincre leur conſtance, on leur coupa la tête.

Blandine fut attachée à un poteau. On lâcha contre elle des bêtes farouches, qui n'oſerent la toucher. Elle fut enſuite remiſe en priſon.

« Le peuple demanda Attale. On lui » fit parcourir l'amphithéâtre, ayant un » écriteau, où ces mots étoient écrits : » *Attale, Chrétien.* A ſa vûe, le peuple » entra en fureur; mais le Juge ayant » ſçu qu'il étoit Citoyen Romain, ren- » voya ſon jugement à l'Empereur....

» Le Prince répondit, que tous ceux

» qui perſiſteroient dans la Religion » Chrétienne, fuſſent punis de mort, & » que ceux qui l'abandonneroient, fuſ- » ſent renvoyés. »

Le Juge, conformément aux ordres de l'Empereur, choiſit un jour de marché, où le concours étoit grand dans la ville. Il fait amener les Chrétiens devant ſon tribunal : il déclare que ceux qui ſont Citoyens Romains auront la tête tranchée, & que les autres ſeront expoſés aux bêtes. Il y avoit un Médecin, nommé Alexandre, Phrygien de nation, qui exhortoit, par ſes geſtes, ceux que l'on tourmentoit, à demeurer fermes dans la foi. Quelques-uns qui avoient eu le malheur de renier Jeſus-Chriſt, s'étant mis à le confeſſer, le peuple irrité de leur changement, dit que c'étoit Alexandre qui en étoit cauſe. Le Juge le fit venir, & lui demanda s'il étoit Chrétien. Il répondit avec aſſurance qu'il l'étoit. Auſſi-tôt le Juge le condamna à être expoſé aux bêtes; mais ſon ſupplice & celui d'Attale fut remis au lendemain. Tous deux furent expoſés aux bêtes. Quoiqu'Attale fût Citoyen Romain, le Juge n'eut point d'égard à l'ordre de l'Empereur : mais

les bêtes ne leur ayant fait aucun mal, ils furent tous deux égorgés dans l'arêne. Alexandre garda un profond ſilence, & ne s'entretint qu'avec Dieu. On demanda à Attale quel nom avoit le Dieu des Chrétiens. Il répondit : *Il faut des noms à vos Dieux pour les diſtinguer, parce qu'ils ſont pluſieurs ; mais les Chrétiens n'adorent qu'un ſeul Dieu qui n'a pas beſoin de nom.*

On voulut que Blandine, & Pontique, qui étoit un enfant de quinze ans, aſſiſtaſſent à leur ſupplice, penſant qu'ils en ſeroient effrayés ; mais ils n'en furent que plus fermes dans la foi. On leur fit ſouffrir toutes ſortes de tourmens, au milieu deſquels Pontique rendit ſon eſprit à Dieu.

Pour Blandine, elle ſouffrit tous les ſupplices avec une conſtance admirable. Etendue ſur un gril ardent, elle avoit un viſage tranquille & ſerain. Elle fut enfin expoſée aux bêtes, qui ne lui firent aucun mal : on l'enveloppa dans un filet, & on la mit devant un taureau furieux, qui la fit ſauter pluſieurs fois le long de l'arène : mais comme on vit qu'elle ne mouroit point, on la fit enfin égorger. Les Payens fu-

rent extrémement ſurpris de ſon courage, & ils diſoient que jamais femme n'avoit tant ſouffert.

On compte quarante-huit Martyrs qui ſouffrirent la mort dans cette perſécution qui arriva ſous l'Empire de Marc Auréle.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 33.

LEs Juſtes ont adreſſé leurs cris au Seigneur, & il les a exaucés : il les a délivrés de toutes leurs peines. *Pſ.* Je bénirai le Seigneur en tout tems ; je conſacre pour jamais ma bouche à célébrer ſes loüanges.

CLamaverunt Juſti, & Dominus exaudivit eos : & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. Pſ. *Benedicam Dominum in omni tempore ; ſemper laus ejus in ore meo.*

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de joie dans la fête de vos Saints Martyrs Marcellin, Pierre & Eraſme; faites, par votre grace, que nous ne nous réjouiſſions pas ſeulement de les avoir pour protecteurs auprès de vous, mais que nous ſoyions auſſi animés, par leur exemple, à la pratique de la vertu; Par.

DEus, qui nos annuâ beatorum Martyrum tuorum Marcellini, Petri, atque Eraſmi ſolemnitate lætificas ; præſta, quæſumus, ut quorum gaudemus meritis, accendamur exemplis : Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Romanos. 8. 18.

FRatres, Non ſunt condignæ paſſiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Nam expectatio creaturæ, revelationem filiorum Dei expectat; vanitati enim creatura ſubjecta eſt, non volens, ſed propter eum, qui ſubjecit eam in ſpe: quia & ipſa creatura liberabitur à ſervitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei. Scimus enim quòd omnis creatura ingemiſcit, & parturit uſque adhuc. Non ſolùm autem illa; ſed & nos ipſi primitias ſpiritûs habentes, & ipſi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes, redemptionem coporis noſtri.

Leçon tirée *de l'Epître de S. Paul aux Romains.* 8. 18.

MEs freres, *Je ſuis perſuadé que* les ſouffrances de la vie préſente n'ont point de proportion avec cette gloire, qui ſera un jour découverte en nous. Auſſi les créatures attendent avec grand déſir la manifeſtation des enfans de Dieu; parce qu'elles ſont aſſujetties à la vanité, & elles ne le ſont pas volontairement, mais à cauſe de celui qui les y a aſſujetties; avec eſpérance d'être délivrées de cet aſſerviſſement à la corruption, pour participer à la liberté de la gloire des enfans de Dieu. Car nous ſçavons que juſqu'à maintenant toutes les créatures ſoupirent, & ſont comme dans le travail de l'enfantement. Et non-ſeulement elles, mais nous encore, qui poſſédons les prémices de l'eſprit, nous ſoupirons & nous gémiſſons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, la rédemption & la délivrance de nos corps.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs afflictions de la vie préſente n'ont aucune proportion avec la gloire future qui éclatera en nous.

« Que le monde nous perſécute, di-
» ſoit ſaint Auguſtin : que les tyrans
» s'arment contre nous, que les afflic-
» tions nous accablent, que les dou-
» leurs nous tourmentent ; quelle pro-
» portion peuvent avoir nos afflictions,
» nos tourmens & nos peines avec la
» récompenſe que nous eſpérons ? Je
» meſure ce que je ſouffre avec ce que
» j'eſpère ; & quoique je ſente l'un, &
» que je ne faſſe qu'eſpérer l'autre, je
» trouve cependant que le bonheur à
» venir que j'eſpère, me dédommage
» de tout le mal préſent que j'endure.
» Si ce mal ſurpaſſe les forces de la na-
» ture ; ſi elle ne peut le ſouffrir ſans y
» ſuccomber, il n'en eſt que plus avan-
» tageux, puiſqu'en nous conduiſant à
» la mort, il hâte notre récompenſe ; &
» que la fin d'un mal paſſager devient
» pour un Chrétien le commencement
» d'un bonheur immuable. »

C'eſt ce qui faiſoit dire à ſaint Fran-

çois: «La gloire que j'attends eſt ſi gran-
» de, qu'il n'y a point de maladie,
» point d'humiliation, point de peine,
» point de mortification qui ne me ſoit
» agréable, puiſqu'elle ſert à me la pro-
» curer. »

Saint Bernard, expliquant ces mêmes paroles de l'Apôtre, *Les afflictions de la vie préſente n'ont aucune proportion avec la gloire future qui éclatera en nous*, dit que trois motifs doivent nous engager à ſouffrir avec patience. 1°. Le peu de proportion qu'il y a entre nos ſouffrances & les péchés que nous avons commis. 2°. Le peu de proportion qu'il y a entre nos ſouffrances & l'abondance des conſolations que le Saint Eſprit répand dans nos ames. 3°. Enfin le peu de proportion qu'il y a entre nos ſouffrances & la récompenſe qui nous eſt promiſe. Je ſouffre, il eſt vrai; mais que n'ai-je pas mérité de ſouffrir! Y a-t-il la moindre proportion entre ce que je ſouffre & la multitude de mes péchés paſſés? J'ai mérité mille enfers, & j'expie mes péchés par quelques momens de douleurs, dont la plus cruelle & la plus vive ne ſçauroit égaler un ſeul inſtant des ſupplices de l'enfer.

Je ſouffre; mais ſi je ſouffre avec patience, le Saint Eſprit va deſcendre dans mon cœur; il va l'inonder de l'onction divine de la grace; il me fera ſentir des douceurs & des conſolations céleſtes. Quel bien, quel tréſor, que ces conſolations! & que ne dois-je pas ſouffrir pour les obtenir!

Je ſouffre enfin; mais je trouverai dans le Ciel la fin de mes ſouffrances & de mes peines; j'y trouverai des joies pures & inaltérables, un bonheur conſtant, des délices ineffables: chaque diſgrace que j'éprouve ſera récompenſée par un nouveau rayon de gloire; chaque goutte de fiel & d'amertume qui tombe dans mon cœur, y ſera remplacée par des torrens de délices; chaque moment que j'aurai paſſé dans la douleur, ſera récompenſé par des ſiécles de contentement & de joie.

Toutes les créatures attendent avec un grand déſir la manifeſtation des enfans de Dieu.

Ici l'Apôtre, ſelon ſaint Chryſoſtôme, appelle en témoignage les créatures inſenſibles & inanimées; il leur fait déſirer de voir la gloire & la manifeſtation des élus, pour faire mieux ſentir

aux hommes combien cette gloire doit être éclatante. Les Prophétes ont ſouvent employé une ſemblable figure, dit ſaint Chryſoſtôme, lorſqu'ils nous ont repréſenté les fleuves applaudiſſant, les montagnes & les collines ſautant de joie, comme les agneaux bondiſſent au milieu des campagnes, pour nous donner une idée plus vive des tranſports que nous devons reſſentir nous-mêmes.

Car ces créatures ont été aſſujetties à la vanité, non pas volontairement, mais à cauſe de celui qui les y a aſſujetties.

C'eſt-à-dire, qu'à cauſe du péché du premier homme, la nature a été défigurée, la terre a produit des ronces & des épines; mais un jour cette terre ſera renouvellée: elle ſera purifiée par le feu: un nouveau Ciel & une nouvelle terre prendra la place de cette vallée de larmes.

Avec eſpérance d'être délivrées de cet aſſerviſſement à la corruption, pour participer à la liberté de la gloire des enfans de Dieu.

Vous ſouffrez, dit l'Apôtre; toute la nature ſouffre comme vous; elle ſouffre même à cauſe de vous, c'eſt-à-dire,

à cauſe de vos péchés. Cependant elle ſera un jour renouvellée ; elle eſpère, elle s'attend à devenir un jour incorruptible. Vous devez donc, à bien plus forte raiſon, eſpérer vous-mêmes cet état d'incorruptibilité, vous qui êtes devenus par le Baptême les enfans de l'adoption. Jugez par ce que Dieu a déja fait pour vous, de ce qu'il fera dans la ſuite, quand il voudra déployer pour vous tous les tréſors de ſa magnificence. Il vous a ſanctifiés & adoptés : il vous a donné ſon eſprit : il vous a reſſuſcités par la grace ; que ne fera-t-il pas, quand il voudra mettre le comble à de ſi grandes faveurs, & rendre votre réſurrection entiere & complette par la gloire de votre corps & par le bonheur éternel de votre ame !

Graduel. Pſ. 33.

Les Juſtes ont adreſſé leurs cris au Seigneur, & il les a exaucés : il les a délivrés de toutes leurs peines. ℣. Le Seigneur eſt ſans ceſſe auprès de ceux qui ſont dans l'affliction, pour les ſoutenir : il ſauvera ceux qui ont une humble confiance en lui.

Clamaverunt Juſti, & Dominus exaudivit eos, & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos. ℣. *Juxta eſt Dominus his, qui tribulato ſunt corde, & humiles ſpiritu ſalvabit.*

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

Ego vos elegi de mundo, ut eatis, & fructum afferatis, & fructus veſter maneat. Alleluia.

Je vous ai choiſis & tirés du monde, afin que vous alliez, & que vous portiez du fruit, & que votre fruit demeure. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 21. 9.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Cùm audieritis prælia, & ſeditiones, nolite terreri : oportet primùm hæc fieri, ſed nondum ſtatim finis. Tunc dicebat illis : Surget gens contra gentem, & regnum adversùs regnum. Et terræ motus magni erunt per loca, & peſtilentiæ, & fames, terroreſque de cœlo, & ſigna magna erunt. Sed ante hæc omnia injicient vobis manus ſuas, & perſequentur, tradentes in ſynagogas & cuſtodias : trahentes ad Reges & Præſides propter nomen meum : continget autem vobis in teſtimonium. Ponite ergo in cordibus ve-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 21. 9.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Lorſque vous entendrez parler de combats & de ſéditions, ne vous étonnez pas ; car il faut que cela arrive premierement, mais la fin ne viendra pas ſitôt. Alors, ajouta-t-il, on verra ſe ſoulever peuple contre peuple, & Royaume contre Royaume. Et il y aura en divers lieux de grands tremblemens de terre, des peſtes & des famines ; & il paroîtra des choſes épouvantables, & des ſignes extraordinaires dans le ciel. Mais avant toutes ces choſes, ils ſe ſaiſiront de vous, & vous perſécuteront, vous entraînant dans les ſynagogues & dans les priſons, & vous amenant par force devant les Rois & les Gouverneurs, à cau-

ſe de mon nom : & cela vous ſervira pour rendre témoignage à la vérité. Gravez donc cette penſée dans vos cœurs, de ne pas préméditer ce que vous devez répondre : car je vous donnerai moi-même une bouche & une ſageſſe à laquelle tous vos ennemis ne pourront réſiſter, & qu'ils ne pourront contredire. Vous ſerez même trahis & livrés aux Magiſtrats par vos peres & vos meres, par vos freres, & par vos parens, par vos amis; & on fera mourir pluſieurs d'entre vous: & vous ſerez haïs de tout le monde à cauſe de mon Nom; cependant il ne ſe perdra pas un cheveu de votre tête. C'eſt par votre patience que vous poſſéderez vos ames.

ſtris, non præmeditari, quemadmodum reſpondeatis. Ego enim dabo vobis os & ſapientiam, cui non poterunt reſiſtere & contradicere omnes adverſarii veſtri. Trademini autem à parentibus, & fratribus, & cognatis, & amicis, & morte afficient ex vobis: & eritis odio omnibus propter nomen meum: & capillus de capite veſtro non peribit. In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JESUS-CHRIST, dans cet Evangile, prédit à ſes Diſciples les perſécutions qu'ils auront à ſouffrir: il les avertit qu'ils ſeront traduits devant les Synagogues, comme des criminels, conduits en priſon, traînés au tribunal des Juges & des Rois, vendus & trahis par leurs parens, par leurs amis & par leurs

freres, haïs de tout le genre humain, à cauſe de leur attachement pour le nom de Jeſus-Chriſt, & que pluſieurs d'entre eux ſeront mis à mort. Voilà tous les avantages que ce Dieu Sauveur promet en ce monde à ſes plus fidéles Diſciples.

On voit l'accompliſſement de cette prédiction, non-ſeulement dans les Apôtres, mais encore dans la plûpart de ceux qui embraſſerent, durant les trois premiers ſiécles, la Religion de Jeſus-Chriſt. Tout ce que l'on a rapporté juſqu'ici de la mort des Martyrs, confirme pleinement la vérité de cette prophétie.

Mais, dit-on, quel fruit pouvons-nous retirer de ces héroïques exemples? Le tems de la perſécution a ceſſé, & par conſéquent le tems du martyre. Que dites-vous, reprend ſaint Chryſoſtôme, le tems du martyre a ceſſé? Non ſans doute, il n'a pas ceſſé, & il ne ceſſera jamais: il ſera toujours tems d'imiter la conſtance des Martyrs, & leur patience invincible dans les tourmens. Car ce n'eſt pas ſeulement la condamnation du Juge, & le coup de la mort reçu par la main d'un bourreau,

qui fait un Martyr. Si cela étoit, Job n'auroit pas pû mériter la couronne du martyre; car il ne fut cité à aucun tribunal, il ne fut pas mis entre les mains des bourreaux; cependant il a peut-être plus ſouffert que bien des Martyrs: ces meſſagers funeſtes, qui venoient coup ſur coup lui annoncer, l'un la mort ſubite & imprévûe de tous ſes enfans, l'autre la ruine entiere de ſes maiſons l'autre l'incendie de ſes moiſſons, l'autre la perte de ſes troupeaux, n'étoient-ils pas autant de bourreaux qui le déchiroient plus cruellemeut qu'il n'eût pû l'être avec les ongles de fer? A quel martyr ne peut-il pas être comparé! N'a-t-il pas été tourmenté dans ſes biens, dans ſes enfans, dans ſon corps, dans ſa femme, dans ſes amis, dans ſes ennemis, dans ſes ſerviteurs? Et à chacun de ces tourmens, ne méritoit-il pas une nouvelle couronne? La ſeule perte des biens n'eſt-elle pas pour la plûpart des hommes un tourment inexprimable? C'eſt un martyre, n'en doutez pas, que de la ſouffrir avec patience.

S'il vous arrive de perdre vos biens & d'être réduits, comme Job, à la pau-

vreté, après avoir vécu dans l'abondance, ne négligez pas une ſi belle occaſion de mériter & d'obtenir la couronne du martyre : penſez qu'en béniſſant alors le nom de Dieu, vous gagnerez mille fois plus par votre patience que vous n'aurez perdu par votre diſgrace. Il y a plus de mérite à perdre ſes biens ſans murmurer, qu'à les donner aux pauvres. L'aumône renferme toujours un acte de domaine & d'autorité : on uſe de ſes droits, on agit en maître ; le don même que l'on fait de ſon bien, eſt une preuve que l'on le poſſéde & que l'on a le pouvoir de le conſerver ; mais la perte ne nous laiſſe plus aucun droit, ni aucun domaine ; elle les anéantit ; elle détruit également la poſſeſſion & l'uſage ; c'eſt une privation entiere & parfaite ; elle ne nous laiſſe pas la libre diſpoſition de notre bien, il nous échappe, il nous eſt enlevé. Cette perte, loin de nous attirer l'eſtime des hommes, nous expoſe à leur mépris. Quel eſt donc le mérite d'un homme qui ſupporte cette perte avec patience, qui dit, comme le ſaint homme Job : *Le Seigneur m'avoit donné ce bien, il me l'a ôté ; que ſon nom ſoit béni.*

Puiſſiez-vous le dire, ô vous tous qui vivez dans l'indigence, & qui voyez tous les jours décroître par divers accidens vos reſſources & votre fortune! Vous obtiendrez la couronne du martire par votre patience; la pauvreté deviendra votre perſécuteur & votre tyran. Il eſt dur de vivre ſous les loix d'un Tyran ſi cruel; mais ceux qui ſçauront ſupporter ſes rigueurs avec patience, ſeront un jour couronnés d'une gloire immortelle, & tous les tréſors du Ciel leur ſeront ouverts dans l'éternité.

Offertoire. Pſ. 31.

Juſtes, réjouiſſez-vous dans le Seigneur, & treſſaillés de joie; glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

Lætamini in Domino, & exultate, Juſti: & gloriamini omnes recti corde.

Secrette.

QUe cette hoſtie, Seigneur, que nous vous offrons en la fête de vos ſaints Martyrs, dont nous honorons la nouvelle vie, briſe les liens de notre malice, & nous faſſe obtenir les dons de votre miſéricorde; Par notre Seigneur.

HÆc hoſtia, quæſumus, Domine, quam ſanctorum Martyrum tuorum natalitia recenſentes offerimus, & vincula noſtræ pravitatis abſolvat, & tuæ nobis miſericordiæ dona conciliet; Per.

Communion. Sap. 3.

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum malitiæ: viſi ſunt oculis inſipientium mori; illi autem ſunt in pace.

Les ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des méchans : ils ont paru mourir *pour toujours*, aux yeux des inſenſés ; mais ils joüiſſent *du repos dans le ſein* de la paix.

Poſtcommunion.

SAcro munere ſatiati, ſupplices te Domine, deprecamur, ut quod debitæ ſervitutis celebramus officio, ſalvationis tuæ ſentiamus augmentum; Per Dominum noſtrum.

NOurris du don ſacré que vous nous avez fait, Seigneur, nous vous ſupplions très-humblement d'augmenter en nous l'effet de notre rédemption, dont nous renouvellons la mémoire par ce ſacrifice de notre ſervitude; Par.

****

LE III. JUIN.

SAINTE CLOTILDE, *Reine.*

GONDEVIC, Roi de Bourgogne, avoit eu quatre enfans, dont l'un ſe nommoit Chilpéric qui fut tué par ſon frere Gondebaud. Clotilde étoit fille de Chilpéric.

Clovis, Roi des Francs, ayant envoyé des Ambaſſadeurs à la Cour de Bourgogne, ils eurent occaſion d'y voir la Princeſſe Clotilde, & à leur retour, ils parlerent ſi avantageuſement à leur Maître de la vertu & des belles qualités de Clotilde, qu'il réſolut de l'épouſer; il la fit demander à Gondebaud, dont elle étoit niéce, & il l'obtint.

Clovis étoit alors Idolâtre, & Clotilde étoit Chrétienne. Elle lui donna un fils qu'elle voulut faire baptiſer; le Roi s'y oppoſa d'abord, & la Reine en prit occaſion de lui montrer l'abſurdité de l'Idolâtrie : elle ne réuſſit pas à le faire changer de Religion pour embraſſer la véritable, mais elle obtint ſon conſen-

tement pour faire baptiſer ſon fils. Ce jeune Prince que l'on nommoit Ingomer, mourut fort peu de tems après qu'il eut reçu le Baptême. Le Roi fâché de ſa mort, dit à la Reine : *Si cet enfant avoit été conſacré aux Dieux que j'adore, il auroit vécu, mais parce qu'il a été baptiſé au nom du Dieu que vous adorez, il eſt mort.*

La Reine lui répondit: *Je remercie Dieu de ce qu'il m'a jugée digne de mettre au monde un fils qui eſt préſentement dans le Ciel.*

Elle eut un ſecond fils qui fut encore baptiſé. Peu de tems après il fut dangereuſement malade ; & le Roi dit à la Reine : *Il en ſera de celui-ci comme de ſon frere : tous les enfans que vous ferez baptiſer au nom de votre Dieu, ne peuvent manquer de périr.* Mais la Reine obtint par ſes prieres la guériſon de ſon fils.

Elle ne ceſſoit d'exhorter ſon Epoux à renoncer au culte des Idoles pour adorer le vrai Dieu, ſans pouvoir le perſuader. Enfin un événement miraculeux, & que l'on doit ſans doute attribuer aux prieres de cette pieuſe Reine, changea entiérement le cœur de ſon Epoux, & le ſoumit à l'empire de Jeſus-Chriſt.

Il étoit en guerre contre les Allemands ; & dans une ſanglante bataille il ſe vit prêt à être entiérement défait : il ſe ſouvint alors de tout ce que Clotilde lui avoit dit de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, & lui adreſſa cette priere en levant les yeux au Ciel :

« Seigneur Jeſus, que Clotilde m'a » dit être le Fils du Dieu vivant, j'im- » plore votre ſecours : ſi vous me faites » remporter la victoire, je vous promets » de me faire baptiſer en votre nom ; » j'abandonne le culte de mes Dieux ; » je les ai invoqués en vain, & je recon- » nois aujourd'hui leur impuiſſance. »

A peine eut-il achevé cette priere que les ennemis commencerent à plier, leur Roi fut tué, & Clovis fut vainqueur.

Il raconta ce prodige à la Reine, qui envoya auſſi-tôt prier ſaint Remi, Evêque de Reims, de venir inſtruire le Roi pour le préparer au Baptême. Ce ſaint Prélat s'acquitta de cette commiſſion avec zéle : Clovis reçut le Baptême, & ſon exemple fut ſuivi d'une partie de ſon peuple.

Ce Prince étant mort l'an 509. dans la quarante-cinquiéme année de ſon âge, Clotilde demeura veuve, & s'oc-

cupa à ſanctifier ſa vie par de bonnes œuvres. Elle fit beaucoup de bien aux Egliſes & aux Monaſtères : elle s'appliqua au ſoulagement des pauvres, & mourut à Tours vers l'an 540. Son corps fut tranſporté à Paris, & elle y fut enterrée auprès de ſon Epoux dans l'Egliſe qu'elle avoit fait bâtir en l'honneur de ſaint Pierre, & qui fut depuis dédiée à ſainte Geneviéve.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE L'EXPLICATION du dixiéme Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

SOIT que vous mangiez, ſoit que vous buviez, & quelqu'autre choſe que vous faſſiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

Les ſentimens ont été fort partagés ſur le véritable ſens de ce paſſage.

I. Les uns ont prétendu que le ſens littéral étoit : *Soit que vous mangiez* des viandes immolées aux Idoles, *ſoit que vous buviez* du vin qui ait été offert ſur leur autel, ayez ſoin de ne rien faire qui

ne ſoit propre à procurer *la gloire de Dieu*, en évitant avec attention de ſcandaliſer vos freres. Ils confirment cette explication par les paroles ſuivantes : *Ne devenez une occaſion de ſcandale, ni pour les Juifs, ni pour les Gentils, ni pour l'Egliſe de Dieu.*

II. D'autres croient trouver dans ces paroles une maxime & une régle de conduite générale pour toutes les actions des hommes, & ſelon cette idée on s'eſt encore partagé ſur le ſens de cette maxime.

1°. Les uns ont cru qu'elle renfermoit un précepte poſitif de rapporter toutes nos actions à Dieu par un motif de charité ; en ſorte que dès qu'on faiſoit quelque action que ce fût, ſans la rapporter à Dieu *par un motif de charité*, on péchoit contre ce précepte ; ſentiment faux & inſoutenable que l'Egliſe a ſouvent condamné, malgré la ſpécieuſe apparence de piété dont il peut être coloré, parce qu'il n'appartient pas aux hommes d'étendre la Loi de Dieu au-delà des bornes qu'a lui même poſées le ſuprême Légiſlateur ; & puiſqu'il ne conſte ni par l'Ecriture, ni par la Tradition, ni par les déciſions de l'Egliſe qui eſt ſeule infaillible

faillible interpréte de l'une & de l'autre, que nous ſoyons obligés de rapporter à Dieu toutes nos actions *par un motif de charité*, & qu'au contraire cette opinion a été poſitivement rejettée par l'Egliſe ; on ne ſçauroit en faire une loi indiſpenſable, ſans s'écarter de la véritable régle des mœurs, & ſans donner dans des excès plus capables de détourner les hommes des voies de la piété, que de les en rapprocher.

2°. Les autres ſe ſont contentés de dire que cette maxime étoit un ſimple conſeil. D'autres croient y trouver un précepte véritable, mais ils ne l'étendent pas juſques à dire que l'on ſoit obligé de rapporter formellement à Dieu toutes ſes actions par un motif de charité : ils veulent ſeulement qu'on les lui rapporte, ſoit par un motif de reconnoiſſance, ſoit par un motif d'eſpérance, dans la vûe d'augmenter le tréſor de nos mérites, ſoit par un deſſein général de lui plaire, & de conſerver ſa grace, ſoit par un motif encore plus parfait de charité & d'amour.

Il eſt certain que Dieu eſt notre derniere fin. Il eſt également certain que nous ne devons jamais faire aucune ac-

tion qui ne puiſſe être rapportée à ſa gloire.

Tâchons même de ne faire que des actions qui s'y rapportent.

Tertullien & ſaint Jérôme nous apprennent que c'étoit un ancien uſage parmi les Chrétiens de faire le ſigne de la croix avant que de commencer leurs actions, comme s'ils euſſent voulu marquer par-là qu'ils rapportoient cette action à la gloire du Pere, à la gloire du Fils, & à celle du Saint Eſprit.

Saint Baſile demande comment il eſt poſſible de rapporter à la gloire de Dieu l'action de manger & de boire?

Vous la rapporterez à Dieu, dit ce ſaint Docteur, lorſqu'en mangeant & en buvant, vous rendrez graces à la bonté du Seigneur de ce qu'il a bien voulu prendre ſoin de pourvoir à votre nourriture: vous la rapporterez à ſa gloire, lorſqu'au lieu de vous propoſer un plaiſir ſenſuel, vous n'aurez en vûe que de ſoutenir les forces de votre corps, pour être plus en état de le ſervir, & de remplir tous vos devoirs; & on ne peut trop exhorter les fidéles à faire toutes leurs actions dans un eſprit de reconnoiſſance pour le Seigneur, de zéle pour

ſon ſervice, d'attention à ſa préſence, & d'obéiſſance à ſes volontés.

SUITE DE L'EXPLICATION de l'Evangile de Saint Luc, Chap. 17.

LEs Apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la Foi.

Nous devrions lui adreſſer ſouvent la même priere. La Foi eſt un don de Dieu: c'eſt une lumiere qui vient d'en-haut, & que nous ne pouvons recevoir que du Pere des lumieres, & du Dieu de toute vérité. C'eſt lui qui donne aux vrais Chrétiens cette foi vive, cette perſuaſion intime, cette parfaite conviction, cette certitude pleine & entiere des vérités de la Religion, qui les leur fait croire auſſi fermement que ce qui ſe paſſe ſous leurs yeux. La vie future, le bonheur des Saints, les ſupplices du purgatoire ou de l'enfer, les jugemens de Dieu, ſont des objets auſſi préſens à leur eſprit que tout ce qu'ils apperçoivent en ce monde de plus ſenſible & de plus frappant; Dieu leur en donne une

idée ſi forte, qu'ils agiſſent, qu'ils penſent, qu'ils raiſonnent toujours ſelon les principes de la Foi. C'eſt cette Foi qui les rend ſi détachés du monde, ſi humbles, ſi charitables, ſi patiens.

O don précieux, ſi j'étois aſſez heureux pour vous poſſéder, quel changement ne feriez-vous pas dans mes ſentimens & dans mes actions! Je ne ſerois plus touché du préſent, je ne ſongerois qu'à l'avenir, je ne ſerois plus attaché à la terre, toutes mes vûes & tous mes déſirs ſe porteroient vers le Ciel: je ne craindrois plus rien en ce monde que le péché, & l'enfer qui eſt le fruit du péché. La véritable raiſon pourquoi je ſuis encore ſi relâché dans mes pénitences, ſi impatient dans mes afflictions, ſi négligent dans mes devoirs, ſi diſtrait & ſi dégoûté dans mes prieres, ſi obſtiné dans mes inimitiés, c'eſt que j'ai peu de foi: je ne crois que foiblement & imparfaitement: mille doûtes mal combattus ſe préſentent confuſément à mon eſprit, ſans que j'oſe préciſément les rejetter, ou les admettre.

Or une foi foible & imparfaite ne peut

jamais faire qu'un Chrétien lâche & imparfait.

Augmentez donc ma foi, Seigneur, pour augmenter ma vertu. Faites que je ſente, & que je croie parfaitement ces vérités divines qui rempliſſent les Saints de ferveur & d'amour.

La Foi eſt en quelque ſorte la clef du ſalut : elle eſt la ſource & le fondement des autres vertus chrétiennes ; & comment puis-je craindre ſouverainement le péché, ſi je n'ai pas une perſuaſion vive de cette vérité terrible qui nous apprend que vous le puniſſez dans l'autre vie par un ſupplice éternel ? Comment puis-je l'expier par une pénitence proportionnée, ſi je ne crois que foiblement à ces ſupplices rigoureux qui doivent réparer dans le purgatoire l'inſuffiſance de notre ſatisfaction ? Comment puis-je concevoir & acquérir toute la pureté que la Communion exige, ſi je ne crois qu'imparfaitement la réalité de votre préſence dans cet auguſte Sacrement ?

Augmentez donc en moi ce don ineſtimable. Je n'en ai qu'une étincelle ; faites la croître ; qu'elle devienne une lu-

miere brillante qui m'éclaire, un feu céleſte qui m'embraſe: afin que je croie en vous, que j'eſpère en vous, & que je vive pour vous juſqu'au moment que vous daignerez m'appeller à vous.

LE IV. JUIN.

S. QUIRIN, *Evêque & Martyr.*

IV. Siécle.

SAINT QUIRIN étoit Evêque de Siſſeg en Pannonie. Il fut arrêté par les ordres du Préſident Maxime, durant la perſécution de Valère Maximien.

Comme il étoit ſorti de la Ville, pour ſe dérober aux recherches des perſécuteurs, Maxime lui demanda d'abord pourquoi il avoit pris la fuite? *Je ne fuyois pas*, répondit le ſaint Evêque, *mais je ſuivois le commandement du Seigneur; car il eſt écrit: Lorſqu'ils vous perſécuteront dans une ville, allez dans une autre. Qui eſt-ce qui vous a fait ce commandement*, lui dit Maxime? l'Evêque répondit: *C'eſt Jeſus-Chriſt, qui eſt le vrai Dieu.* Maxime lui dit: *Ne ſçavez-vous pas que les commandemens des Empereurs vous trouveront par-tout, & que celui que vous appellez vrai Dieu, n'eſt nullement en état de vous ſecourir, puiſqu'il n'a pas empêché que vous n'ayez été pris & amené ici?*

L'Evêque répondit : *Notre Dieu eſt toujours avec nous, & il peut nous ſecourir dans tous les lieux du monde : il étoit avec moi lorſque j'ai eté pris : il eſt ici préſent pour me ſoutenir, & c'eſt lui qui vous parle par ma bouche.*

Maxime lui dit : *Vous perdez le tems en paroles, au lieu d'exécuter les ordres de nos Princes : liſez-les, & obéiſſez.* L'Evêque répondit : *Je ne reconnois point les ordres de vos Empereurs, quand ils ſont contraires à la Loi de Dieu.* Maxime lui dit : *A force de vivre, vous avez eu le tems d'apprendre bien des fables. Voici de l'encens, apprenez à adorer nos Dieux, & montrez-vous ſage en obéiſſant aux ordres de vos maîtres. Si vous réſiſtez, vous allez finir vos jours par une mort cruelle. La mort dont vous me menacez*, dit l'Evêque, *ſi je ſuis aſſez heureux pour la ſouffrir, me procurera une vie éternelle.*

Maxime lui dit : *Je vois que ta folie va te conduire à la mort : ſacrifie tout-à-l'heure aux Dieux.* Et voyant qu'il ne pouvoit le réduire par ſes menaces, il lui fit donner une cruelle baſtonnade, en lui diſant : *Reconnois enfin la puiſſance des Dieux qu'adore l'Empire Romain : ſi tu le fais, tu ſeras Sacrificateur de Jupiter le plus*

grand des Dieux ; ſinon, je te fais conduire à Amantius, Gouverneur de la haute Pannonie, qui te condamnera à la mort.

Il paroît par-là que Maxime n'étoit qu'un Juge inférieur, qui n'avoit pas droit d'ordonner ſouverainement le dernier ſupplice.

L'Evêque répondit : *Je fais actuellement l'office de Sacrificateur ; puiſque je me ſacrifie pour mon Dieu : du reſte je ne ſouffre aucun mal.*

Maxime le fit mettre en priſon, & on le chargea de chaînes. Dès que le ſaint Martyr fut entré dans la priſon, il ſe mit en prieres, & dit : *Seigneur, je vous rends graces de ce que vous m'avez jugé digne de ſouffrir pour votre Nom, & vous conjure de faire connoître à ceux qui ſont ici, que vous êtes le vrai Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que vous.*

A minuit, la priſon fut éclairée d'une lumiere céleſte. Le Geolier Marcel, frappé de ce prodige, ſe jetta aux pieds du ſaint Martyr, & lui dit : *Priez pour moi, car je crois qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui que vous adorez.* L'Evêque l'inſtruiſit & le baptiſa.

Trois jours après, Maxime le fit partir pour aller recevoir ſa ſentence de

mort au tribunal d'Amantius. Il fut conduit dans la ville de Sibaris, qui ne subſiſte plus aujourd'hui.

Amantius lui demanda s'il reconnoiſſoit la vérité de ce qui étoit contenu dans les actes de ſon procès. L'Evêque répondit : *Il eſt vrai que j'ai confeſſé le vrai Dieu à Siſſeg ; je l'ai toujours adoré ; je l'ai dans mon cœur, & aucun homme ne pourra jamais me ſéparer de lui.* Amantius le preſſa d'obéir aux Empereurs ; & voyant qu'il ne pouvoit rien gagner ſur ce vieillard intrépide, il le condamna à être noyé dans la riviere. On lui mit une meule de moulin au cou, & on l'y précipita ; mais il demeura ſur la ſurface de l'eau, & ſe mit à exhorter le Peuple, & à l'inſtruire. Enſuite il pria le Seigneur de ne pas le laiſſer plus longtems en ce monde, & il enfonça dans l'eau, d'où ſon corps fut retiré par les fidéles.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'Explication du Chapitre 11. de la premiere Epître aux Corinthiens.

Tout homme qui prie, ou qui prophétiſe ayant la tête couverte, deshonore ſa tête.

Mais toute femme qui prie, ou qui prophétiſe ſans avoir la tête couverte d'un voile, deshonore ſa tête.

Chez les anciens les hommes avoient la tête découverte, & les femmes ſe la couvroient d'un voile. Un homme qui auroit laiſſé croître ſes cheveux, ou qui auroit couvert ſa tête, eût été regardé comme un homme mou & efféminé; & au contraire, une femme qui auroit paru en public la tête découverte, ſe ſeroit deshonorée.

L'Apôtre recommande aux fidéles de ſe conformer à ces régles de bienſéance; ce qui prouve que la Religion doit nous rendre attentifs aux moindres devoirs: ceux qui ont rapport à la décence & à la modeſtie dans les habillemens, ſont ſouvent d'une grande importance, par les ſuites funeſtes que peut avoir

l'indécence, l'excès & l'immodeſtie dans les parures.

L'innocence & la pudeur ſont timides, dit Tertullien; elles fuient les regards, elles ſe couvrent d'un voile, comme d'un caſque impénétrable aux traits de l'ennemi.

C'eſt ſur-tout dans le ſaint Temple que l'Apôtre veut que les femmes ſoient voilées, parce que c'eſt le lieu où elles doivent paroître avec le plus de modeſtie, à cauſe *des Anges* qui environnent l'Autel du Seigneur, & qui ſeroient indignés s'ils voyoient de viles créatures paroître en préſence du Seigneur avec moins de reſpect que les Intelligences céleſtes. *Ne doutez-pas*, diſoit ſaint Ambroiſe, en parlant de l'Ange qui apparut à Zacharie dans le Temple, *ne doutez-pas que lorſque Jeſus-Chriſt s'immole ſur nos Autels, les Anges ne deſcendent du Ciel pour l'adorer. Les Cieux s'ouvrent à la parole du Prêtre*, dit ſaint Grégoire, *les Anges aſſiſtent au ſacrifice de Jeſus-Chriſt, la Terre devient ſemblable au Ciel.*

Que doivent donc penſer ces Eſprits bienheureux, quand il voient des femmes chrétiennes introduire dans nos Temples, & porter juſqu'aux pieds des

Autels l'immodeſtie & le ſcandale ; y paroître avec un éclat qui ébloüit les yeux, & qui ſemble mendier de profanes hommages ? Qu'auroit dit le grand Apôtre, qui recommandoit ſi particuliérement aux femmes de ſon ſiécle d'être toujours voilées dans le Temple, & qui, pour les y engager, les avertit de la préſence des Anges, qui y viennent en foule adorer le Seigneur ? Ce n'eſt pas qu'elles doivent plus craindre de bleſſer les yeux des Anges que les yeux du Seigneur ; mais c'eſt pour les exhorter à imiter le reſpect & la modeſtie de ces Eſprits céleſtes.

Toute femme qui prie, ou qui prophétiſe.

On conçoit que les femmes peuvent & doivent prier le Seigneur dans ſon Temple ; mais il eſt difficile d'imaginer comment elles y prophétiſent. Etoient-elles donc chargées d'annoncer la parole du Seigneur, & d'expliquer ſes Myſtères ? Non, ſans doute, puiſque l'Apôtre leur recommande ailleurs un profond ſilence & une parfaite docilité ſur tout ce qui regarde la Religion. Les Interprétes, pour réſoudre cette difficulté, prétendent que par le terme de *prophétiſer*, l'Apôtre n'entend autre cho-

ſe que chanter *des hymnes & des cantiques ſpirituels*, ainſi qu'il ſe pratiquoit dès les premiers tems de l'Egliſe. On voit en effet dans quelques endroits de l'Ecriture, que cette expreſſion ne ſignifie pas toujours prêcher, ou prédire l'avenir, mais qu'elle ſignifie quelquefois chanter.

SUITE DE L'EXPLICATION de l'Evangile de S. Luc, Chap. 17.

QUI de vous ayant un ſerviteur qui laboure & qui fait paître ſes troupeaux, lui diſe, auſſi-tôt qu'il eſt revenu des champs, allez vous mettre à table ?

Ne lui dira-t-il pas plûtôt, préparez-moi à ſouper.....

Et quand ce ſerviteur aura fait tout ce qui lui eſt ordonné, le maître lui en aura-t-il obligation ? je ne le crois pas.

Dites donc auſſi, lorſque vous aurez accompli tout ce qui vous eſt commandé : Nous ſommes des ſerviteurs inutiles.

Les Calviniſtes ont prétendu prouver par la concluſion de cette parabole, que nous ne pouvions jamais faire aucune œuvre de ſurérogation & de per-

fection, & que tout le bien que nous faiſons, nous ſommes étroitement obligés de le faire; mais rien n'eſt plus oppoſé à la doctrine de l'Evangile que ce ſentiment.

On a toujours diſtingué dans la Morale chrétienne des œuvres d'obligation & des œuvres de ſurérogation, des conſeils & des préceptes.

Le ſerviteur, dont il eſt parlé dans cette parabole, n'avoit rien fait qui ne fût pour lui d'une obligation étroite & indiſpenſable. Pendant le jour il avoit labouré la terre & fait paître les troupeaux de ſon maître; le ſoir il vient le ſervir à table: il n'y a rien là qui ne ſoit de ſon devoir. Ce ſerviteur n'a pas ſujet de vanter ſon zéle, il n'a fait que ce qu'il étoit obligé de faire; mais il ne s'enſuit nullement qu'il n'eût pu faire davantage: & loin que l'on doive conclure de cette parabole que nous ne pouvons jamais faire pour Dieu aucune œuvre de ſurérogation, il ſemble au contraire que Jeſus-Chriſt nous y exhorte à ne pas nous en tenir toujours à ce qui eſt préciſément d'obligation, & à témoigner à notre maître un amour généreux, qui enchérit quelquefois

ſur les devoirs, & qui cherche à faire pour lui des actions qui nous attirent de ſa part une bienveillance ſpéciale.

Mais, dit-on, nous nous devons tous entiers à Dieu; notre ſervice à l'égard d'un ſi grand Maître, doit toujours égaler notre pouvoir: comment pourroit-on dire que nous faiſons pour lui plus que nous ne devons, puiſque nous devons toujours faire tout ce que nous pouvons?

Pour répondre à cette difficulté, il faut diſtinguer ce que nous avons reçu de Dieu, & ce qu'il demande de nous.

Si nous nous conſidérons par rapport à ce que nous avons reçu de lui, il eſt certain que nous lui devons tout, parce que tout vient de lui.

Mais ſi nous nous conſidérons par rapport à ce que Dieu demande de nous, nos obligations ſe trouveront reſtraintes & déterminées par ſa Loi: or, cette Loi, que nous devons regarder comme une manifeſtation claire & préciſe de ſa volonté, prouve qu'il n'exige pas de nous tout ce qu'il eſt en droit d'en exiger; & puiſqu'il n'a pas exigé de nous tout ce qui lui eſt dû,

nous pouvons mettre à ce qui lui eſt dû les bornes & les reſtrictions qu'il y a bien voulu mettre lui-même.

Ainſi, lorſque non contens de pratiquer les préceptes, nous nous élevons juſqu'à la pratique des conſeils; lorſque non contens de faire toutes les œuvres commandées, nous faiſons quelqu'œuvre de ſurérogation, il eſt vrai de dire en un ſens, que nous ne faiſons pas plus que nous ne devons, puiſque Dieu étoit en droit d'exiger de nous la pratique de cette œuvre, quelque difficile & quelque héroïque qu'elle puiſſe être; mais comme il ne l'a pas exigée, on peut dire que nous en faiſons plus que nous ne ſommes obligés de faire; c'eſt-à-dire, plus que Dieu n'en demande de nous.

On objecte que Dieu exige de nous tout ce qu'il en peut exiger, puiſqu'il en exige généralement tout ce que nous ſommes capables de faire: quand il nous dit: *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces*, on répond que nous aimons Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces, lorſque nous employons toutes

nos forces à la pratique de ſes Commandemens, prêts à ſacrifier notre vie plûtôt que d'en violer un ſeul, quoique nous ne faſſions pas d'ailleurs toutes les œuvres de ſurérogation que nous pourrions faire.

Après tout, quelque choſe que nous faſſions pour Dieu, nous ne ſommes jamais en droit de nous glorifier de notre fidélité & de nos mérites, & nous devons toujours nous regarder comme des ſerviteurs inutiles, puiſqu'il n'a pas beſoin de nous, puiſqu'il auroit mille moyens d'établir & de perpétuer ſa gloire ſans nous, puiſqu'enfin nous ne faiſons rien qu'il ne fût en droit d'exiger de nous.

Qu'ai-je fait pour vous, Seigneur? Vous pouvez exiger tout de moi, parce que j'ai reçu tout de vous; cependant, par une condeſcendance pleine de compaſſion pour ma foibleſſe, vous n'avez pas voulu me commander tout ce que votre qualité de Créateur & de ſouverain Maître vous donnoit le pouvoir de me preſcrire; & loin d'en faire plus que vous n'en ordonnez, je n'obéis pas même à vos Commandemens, & je borne encore mes obligations par ma

déſobéiſſance : mais, que dis-je ? Elles reſtent toujours, ces obligations inviolables, & elles deviendront un jour le titre de ma condamnation. Si celui qui vous obéit en tout, n'eſt encore qu'un ſerviteur inutile, que ſera donc celui qui ne vous obéit en rien, ou qui vous déſobéit en quelque point ? Peut-il être autre choſe qu'un ſerviteur coupable, & digne d'éprouver toute la rigueur de votre juſtice ?

LE V. JUIN.

S. BONIFACE, *Evêque & Martyr.*

CE SAINT, que l'on regarde comme l'Apôtre de l'Allemagne, étoit né en Angleterre l'an 680. & s'appelloit Winfrid.

Il n'avoit encore que ſept ans, lorſqu'il demanda à ſon pere la permiſſion d'entrer dans un Monaſtère. De ſaints Miſſionnaires qui avoient logé chez ſon pere, & qu'il avoit entendu parler ſur la vanité du monde, & ſur les avantages de la vie religieuſe, lui en firent naître la penſée. Son pere n'approuva pas cette propoſition; mais enſuite étant tombé dangereuſement malade, il craignit d'avoir offenſé Dieu en s'oppoſant aux pieux déſirs de ſon fils, & il le mit dans un Monaſtère ſitué près de la Ville de Kiſton où Winfrid étoit né, & où il demeuroit.

Après y avoir paſſé une grande partie de ſa jeuneſſe, Winfrid alla dans un autre Monaſtère, pour y faire ſes étu-

dès : il ſe rendit fort habile, & fut fait Prêtre à l'âge de trente ans. Ce fut alors que ſon mérite parut dans tout ſon éclat.

Vers l'an 715. il réſolut d'aller prêcher l'Evangile en Allemagne, dont une partie étoit encore idolâtre. Le Pape Grégoire II. approuva ſon deſſein, & recommanda ce Saint Miſſionnaire à pluſieurs Princes. Il commença par la Thuringe, où il convertit un grand peuple. De-là il ſe rendit dans le pays de Heſſe, où il eut le même ſuccès. Saint Willebrod, Evêque d'Utrecht, ſe voyant accablé de vieilleſſe, voulut le faire ſon Coadjuteur, mais le Saint refuſa cette dignité, pour continuer ſes courſes apoſtoliques.

Le Pape inſtruit des progrès que la Religion faiſoit dans toute l'Allemagne par ſes ſoins & par ſes travaux, l'appella à Rome, & le ſacra Evêque l'an 723. Il fut obligé de ſe ſoumettre aux ordres du Vicaire de Jeſus-Chriſt ; il retourna en Allemagne, & porta la lumiere de la Foi dans la Saxe & dans la Baviere. Le Pape, dans une lettre qui ſubſiſte encore, rend graces à Dieu de la converſion de cent mille ames, dont ſaint Boniface avoit été l'inſtrument, & lui don-

na la qualité de Légat dans toute l'Allemagne. Muni des pouvoirs du Pape, ſaint Boniface établit un Evêque à Salzbourg, à Freſingue, à Ratisbonne, & dans pluſieurs autres Villes.

Il fut fait Evêque de Mayence; mais un ſeul Diocèſe ne pouvant ſuffire à ſon zéle, il ſe démit de cet Evêché, pour étendre au loin le Royaume de Jeſus-Chriſt. Il déſiroit ardemment de finir ſes jours & ſes travaux par le martyre; & il marque dans une Lettre adreſſée à Cutbert, Evêque de Cantorbéry, qu'il ſouhaitoit de donner ſon ſang pour le nom de Jeſus Chriſt, & pour la défenſe de ſon Evangile. *Mourons*, dit-il, *pour les ſaintes loix de nos peres, afin d'arriver, comme eux, à l'héritage éternel. Gardons-nous d'être des chiens muets, des ſentinelles endormies, & des Paſteurs mercenaires qui fuient à la vûe du loup.*

Ses vœux furent exaucés. Comme il donnoit la Confirmation à un grand nombre de fidéles qu'il avoit convertis dans la Friſe Septentrionale, il fut environné par une troupe d'Idolâtres ſuſcités par leurs Prêtres. Il ſe mit à genoux, & voyant ces barbares prêts à le maſſacrer, il commença à exhorter à la

conſtance les Prêtres qui étoient avec lui, mais on ne lui laiſſa pas le tems d'achever ſon diſcours, il fut percé de mille coups le 5. Juin de l'an 755. c'étoit la trente-ſixiéme année de ſon Epiſcopat, & la quarantiéme depuis ſon entrée en Allemagne.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'Explication de la premiere Epître aux Corinthiens, Chapitre 12.

Et comme notre corps n'étant qu'un eſt compoſé de pluſieurs membres qui tous enſemble ne ſont qu'un ſeul corps, il en eſt de même de Jeſus-Chriſt.

L'Apôtre voulant engager les fidéles à maintenir entre eux l'union & la paix, leur repréſente l'Egliſe comme un ſeul Corps, dont les différens membres ſe ſoutiennent mutuellement, & ne peuvent ſubſiſter que par leur union & leur mutuelle dépendance.

1°. Le corps humain eſt en effet compoſé de membres différens, dont cha-

cun a ſa fonction propre & particuliere, & les qualités néceſſaires pour remplir la fonction qui lui eſt propre.

2°. Ces fonctions ne ſe bornent pas à la conſervation de celui qui les exerce, elles s'appliquent encore à la conſervation de ceux qui ne les exercent pas. Les fonctions de l'œil, & celles de la main ſont différentes, & cependant la main ſert à l'œil, & l'œil ſert à la main.

3°. Aucun des membres du corps n'envie les fonctions d'un autre ; il ne cherche ni à les uſurper, ni à les troubler.

Ainſi, dit l'Apôtre, l'Egliſe qui eſt le Corps de Jeſus-Chriſt, ſe trouve compoſée de différens membres ; chacun y a ſa place & ſon office.

Vous ne devez point envier la place & les fonctions d'un autre : vous ne devez point chercher à les uſurper, & à les troubler. Chacun de vous doit au contraire aider & ſecourir ſon prochain dans ſes beſoins, imitant la parfaite union & la concorde inaltérable des membres d'un même corps.

Qu'arriveroit-il, ſi la main venoit à refuſer ſon ſecours à l'œil, & ſi l'œil refuſoit le ſien à la main ? Ces membres ainſi déſunis, en ſe faiſant tort les uns aux

aux autres, ſe nuiroient à eux-mêmes.

La même choſe arriveroit infailliblement dans l'Egliſe, ſi les fidéles venoient à ſe diviſer. Il faut donc que la grace maintienne toujours entre eux la même union & la même correſpondance que la nature entretient entre les membres d'un même corps. Les uns ſont Apôtres, les autres ſont Prophétes, les autres Docteurs; les uns ont le don de guérir les maladies, les autres le don des langues; que chacun reſte à ſa place, & exerce ſon talent, ſans envier le talent & la place d'un autre. Si la diviſion & le ſchiſme les ſépare, ſi l'envie les anime, le Corps de Jeſus-Chriſt ſera déchiré, l'Egliſe ſera défigurée.

Maximes de ſainteté & de ſageſſe, que de maux n'auriez-vous pas épargnés à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, ſi vous aviez toujours été fidélement obſervées!

Mais hélas! combien de fois a-t-on vu des ſchiſmes & des diviſions déplorables s'élever parmi les fidéles! Ceux qui par leur état ne dèvoient qu'écouter avec ſoumiſſion, n'ont-ils pas quelquefois uſurpé ſans titre & ſans caractère la fonction de parler & d'inſtruire? Préſervez, Seigneur, votre Egliſe ſainte

d'un abus ſi dangereux. Inſpirez-nous cet eſprit d'union & de paix qui tient tous les membres unis, ſans qu'aucun ſorte jamais de la fonction qui lui eſt deſtinée; que ceux qui ſont prépoſés pour enſeigner, inſtruiſent; que ceux qui ſont obligés de prendre des leçons, ſe contentent de les recevoir avec docilité, ſans jamais entreprendre d'en donner; que le légitime Supérieur commande, & que l'inférieur obéiſſe avec ſoumiſſion. Que tous concourent à la même fin par des voies différentes; l'un par celle de l'inſtruction donnée avec un zéle pur & déſintéreſſé, & l'autre par celle de l'inſtruction reçue avec reſpect, & pratiquée avec fidélité; l'un par la voie du commandement, l'autre par celle de l'obéiſſance.

Malheur à celui qui par une audace préſomptueuſe entreprendroit de troubler un ordre ſi ſagement établi! Sa témérité ne peut manquer de le perdre, & d'entraîner avec lui dans l'abyſme tous ceux qui auront eû la foibleſſe criminelle de ſe laiſſer pervertir par ſes diſcours & par ſes exemples.

SUITE DE L'EXPLICATION de l'Evangile de Saint Luc, Chapitre 17.

LEs *Phariſiens lui demanderent un jour quand viendroit le Royaume de Dieu ; & il leur répondit : Le Royaume de Dieu ne viendra point avec un éclat qui ſe faſſe remarquer.* C'eſt-à-dire, quand les Rois doivent arriver dans une Ville, on annonce, on prépare leur entrée avec un éclat qui frappe les ſens : ils ſe font précéder du pompeux attiral de leur majeſté & de leur puiſſance. Le Fils de Dieu n'eſt pas venu établir ſon Royaume avec tant d'éclat. Il eſt né pauvre, il n'a qu'un petit nombre de Diſciples auſſi pauvres que lui ; mais à travers ce nuage d'humiliation qui l'environne, il eſt aiſé d'appercevoir en lui une puiſſance divine. Il ne paroît pas avec le faſte du monde, parce que ſa gloire & ſon Royaume ne ſont pas de ce monde, mais il paroît avec la force & la vertu de Dieu, parce que ſon regne eſt le regne de Dieu.

Et on ne dira point, il eſt ici, ou il eſt là ; car le Royaume de Dieu eſt au milieu de vous.

Les ſaints Peres, & les Interprétes ont donné des ſens différens à ces paroles : *Le Royaume de Dieu eſt au milieu de vous.*

I. Selon Euthymius, Jeſus-Chriſt vouloit dire : « Vous me voyez, je ſuis au » milieu de vous : ne cherchez point ailleurs le Royaume de Dieu, c'eſt moi » ſeul qui l'établis, & je le porte par- » tout avec moi. »

II. Selon d'autres, ces paroles ne ſignifient autre choſe ſinon, il eſt en votre pouvoir d'appercevoir dès-à-préſent le Royaume de Dieu, en me reconnoiſſant pour le Meſſie promis.

III. Selon le vénérable Béde, elles ſignifient que le Royaume de Dieu eſt au-dedans de nous, lorſque Jeſus-Chriſt regne dans nos cœurs par la Foi.

IV. Selon ſaint Eucher, lorſque Dieu regne dans nous, par notre obéiſſance exacte & fidéle à tout ce qui nous eſt ordonné par ſa Loi.

V. Selon ſaint Grégoire de Nazianze, lorſque nous avons le goût des choſes de Dieu, & que le Saint-Eſprit y regne par le calme intérieur, & par l'onction des ſes conſolations divines.

Ainſi Dieu regne en nous par la Foi & par la connoiſſance que nous avons

de ſes divines perfections. Il y regne par ſon image qui eſt en nous, ſi nous avons eu ſoin de la conſerver; il y regne par notre fidélité à pratiquer toutes ſes loix; il y regne enfin par cette paix, ce calme, cette joie du Saint-Eſprit, qui eſt la compagne inſéparable de la vertu.

Eſt-ce ainſi, ô mon Dieu, que vous regnez dans moi? Ma foi eſt foible. La connoiſſance de vos divines perfections eſt celle que je cherche le moins. Cette image de votre divinité que vous avez imprimée dans mon ame dès l'inſtant même de ma création, a été effacée, ou défigurée par le péché; je ne ſuis point ſoumis à votre empire: je déſobéis tous les jours à vos Loix: enfin je ne connois point cette paix, cette douceur, cette onction céleſte que le S. Eſprit répand dans les cœurs qui vous ſont fidéles.

Rétabliſſez votre regne dans mon cœur, en me donnant une foi vive, en m'inſpirant un ardent deſir de vous connoître & de vous aimer, en y rendant à votre image toute la régularité de ſes premiers traits, & toute la vivacité de ſes premieres couleurs, en ne permettant pas que je m'écarte jamais de vos

commandemens, en me faiſant éprouver cette joie pure, ce calme déſirable, cette heureuſe tranquilité qui eſt le fruit d'une conſcience droite & inacceſſible au trouble & aux déſordres du péché.

Le vi. Juin.

S. NORBERT, *Fondateur de l'Ordre de Prémontré.*

Saint Norbert nâquit l'an 1080. dans la ville de Santen, au Duché de Cléves. Son pere, qui ſe nommoit Héribert, Comte de Gennep, étoit allié aux Empereurs; & ſa mere, qui ſe nommoit Hadwige, ou Harwige, étoit deſcendue des Ducs de Lorraine.

Saint Norbert ſe livra dans ſa jeuneſſe à la diſſipation & aux plaiſirs. Il fut pourvû d'une Prébende dans le Chapitre de Santen, & prit le Soudiaconat, ſans réformer ſes mœurs & ſans prendre l'eſprit de ſon état. Il ne voulut point recevoir le Sacerdoce, qu'il regardoit comme un fardeau plus incommode; & l'Empereur Henry, ſon parent, lui ayant offert l'Evêché de Cambray, il le refuſa plûtôt par libertinage que par humilité.

Mais Dieu qui en vouloit faire un

vaiſſeau d'élection, ne l'abandonna pas; & un événement à peu près ſemblable à celui qui occaſionna la converſion de ſaint Paul, fit un changement total dans ſes ſentimens & dans ſa conduite. Il voyageoit à cheval dans la Weſtphalie, accompagné d'un ſeul domeſtique. Le Ciel, qui avoit d'abord paru fort ſerain, ſe couvrit tout-à-coup de nuages. Le tonnerre tombe aux pieds de ſon cheval, & le renverſe à demi mort dans une fondriere. Il demeura près d'une heure ſans ſentiment. Etant revenu à lui, il ſe mit à genoux pour remercier Dieu de l'avoir préſervé d'un ſi grand danger. Il crut entendre au fond de ſon cœur une voix qui lui diſoit : *Quitte le mal, & fais le bien.* Il retourna à Santen, où, ſans faire aucun éclat, il ſe contenta d'abord de retrancher dans ſa vie tout ce qu'il y avoit de criminel, & prit un rude cilice ſous ſes habits ordinaires.

Il ſe retira enſuite dans un Monaſtère, pour y méditer à loiſir les vérités du ſalut, & prit la réſolution de recevoir le Sacerdoce, & d'en pratiquer tous les devoirs.

L'Archevêque de Cologne le fit Prê-

tre ſans délai, & ſaint Norbert dit ſa premiere Meſſe dans l'Egliſe de Santen. Dès qu'il eut achevé le ſaint Sacrifice, il monta en Chaire, & prêcha ſur la vanité du monde, & ſur la briéveté de la vie, d'une façon ſi touchante & ſi pathétique, qu'il tira les larmes des yeux à la plûpart de ſes auditeurs. Il parla quelques jours après dans le Chapitre ſur le même ton, & s'attira bientôt la haine de quelques Eccléſiaſtiques, dont la vie n'étoit pas fort réguliere. On voulut le décrier auprès du Pape, & rendre ſa foi ſuſpecte. Le Saint n'eut pas de peine à confondre ſes ennemis ſur cet article; & voulant mener une vie encore plus parfaite, il quitta tous ſes bénéfices, vendit tout ſon bien, qu'il diſtribua aux pauvres, & alla trouver le Pape Gélaſe II. qui étoit alors en Languedoc. Il fit au ſaint Pere une confeſſion générale de tous les péchés de ſa vie, & ſe fit abſoudre en particulier de la faute qu'il avoit faite de recevoir en un même jour le Diaconat & la Prêtriſe, par l'indiſcréte facilité de l'Archevêque de Cologne.

Il ſe mit enſuite à prêcher l'Evangile en diverſes Provinces de France, &

s'arrêta au Diocèſe de Laon, dans un vallon ſtérile appellé Prémontré, où il bâtit un Monaſtére, & jetta les premiers fondemens de l'Ordre de *Prémontré*, l'an 1121. Le Saint fit un voyage à Rome pour faire confirmer ſon Ordre, ce qu'il obtint aiſément du Pape Honorius II. La Bulle de confirmation eſt datée du 16. Février de l'an 1126. A ſon retour, étant obligé de paſſer par l'Allemagne, il s'arrêta à Vurtzbourg, où étoit la Cour Impériale. L'Empereur Lothaire voulut entendre ſa Meſſe le jour de Pâques; & le Saint, après l'avoir dite, rendit la vûe à une femme aveugle. Trois jeunes gentilshommes furent témoins de ce prodige, qui les frappa tellement, qu'ils lui demanderent auſſi-tôt la grace d'être admis dans ſon Ordre.

Sa réputation étoit ſi grande, qu'on voulut le mettre dans la néceſſité d'étendre ſur l'Egliſe d'Allemagne les ſoins qu'il donnoit à ſon Ordre. Il fut fait Evêque de Magdebourg; & il fallut que l'Empereur uſât de toute ſon autorité, pour le contraindre d'accepter cette dignité. Il confia le gouvernement de ſon Ordre à Hugues, qui avoit été ſon

premier disciple, & travailla pour le bien spirituel de son Eglise avec un zéle infatigable. Il ne fut que huit ans Evêque de Magdebourg, & mourut le 6. Juin de l'an 1134. C'étoit la quatorziéme année de l'établissement de son Ordre. Son corps fut gardé neuf jours sans être enterré : les malades y accoururent, & plusieurs obtinrent leur guérison par ses prieres. Le corps demeura tout ce tems-là sans corruption.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 45.

STatuit ei Dominus testamentum pacis, & principem fecit eum ; ut sit illi sacerdotii dignitas in æternum.

Ps. Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus. Gloria.

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix, & il l'a établi Prince de son peuple; afin qu'il posséde éternellement la dignité du Sacerdoce.

Ps. Seigneur, souvenez-vous de David, & de sa grande douceur. Gloire.

Collecte.

DEus, qui beatum Norbertum Confessorem tuum atque Pontificem, verbi tui præconem eximium effecisti, & per-

O Dieu, qui avez rendu saint Norbert votre Confesseur & Pontife, un excellent Prédicateur de votre parole, & qui, par son moyen avez don-

né à votre Egliſe une multitude de nouveaux enfans ; faites-nous la grace, en vûe de ſes mérites, de pratiquer ce qu'il nous a enſeigné, par ſes paroles & par ſes actions ; Par notre Seigneur.

eum Eccleſiam tuam novâ prole fœcundaſti ; præſta, quæſumus, ut ejuſdem ſuffragantibus meritis, quod ore ſimul & opere docuit, te adjuvante exercere valeamus ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Eccli. 44. 17.

VOici le grand Prêtre, qui a été agréable à Dieu pendant ſa vie : il a été trouvé juſte, & il eſt devenu la réconciliation des hommes dans le tems de la colère. Il a été le fidéle obſervateur de la Loi du Très-haut : c'eſt pourquoi le Seigneur lui a juré qu'il le couvriroit de gloire parmi ſon peuple. Il l'a comblé de la bénédiction de toutes les nations, & il a fait avec lui une alliance qui durera toujours. Il a verſé ſur lui ſes bénédictions ; il lui a conſervé ſes miſéricordes, & il lui a fait trouver grace auprès de ſon Dieu. Il l'a élevé devant les Rois, l'a couronné de gloire. Il a fait avec lui une alliance éter-

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 44. 17.

ECce Sacerdos magnus, qui in diebus ſuis placuit Deo, & inventus eſt juſtus : & in tempore iracundiæ factus eſt reconciliatio. Non eſt inventus ſimilis illi, qui conſervavit Legem Excelſi. Ideo jurejurando fecit illum Dominus creſcere in plebem ſuam. Benedictionem omnium gentium dedit illi, & teſtamentum ſuum confirmavit ſuper caput ejus. Agnovit eum in benedictionibus ſuis : conſervavit illi miſericordiam ſuam : & invenit gratiam coram oculis Domini. Magnificavit eum in

conſpectu regum : & dedit illi coronam gloriæ. Statuit illi teſtamentum æternum : & dedit illi Sacerdotium magnum : & beatificavit illum in gloria. Fungi Sacerdotio, & habere laudem in nomine ipſius : & offerre illi incenſum dignum, in odorem ſuavitatis.

nelle : il lui a confié le ſouverain Sacerdoce, & il l'a comblé d'honneur & de gloire ; afin qu'il exerçât ſon miniſtère d'une maniere digne de ſon Dieu, & qu'il lui offrit un encens dont l'odeur lui fut agréable.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

VOICI *le Grand-Prêtre, qui a plû à Dieu pendant ſa vie.*

Le Saint à qui l'Egliſe applique aujourd'hui ces paroles du Sage, n'avoit pas commencé ſa vie par plaire à Dieu. On a vû qu'il avoit embraſſé l'état Eccléſiaſtique, ſans en prendre l'eſprit, & qu'il avoit mené une vie mondaine & diſſipée.

Mais il eſt toujours tems de *plaire à Dieu* & de rentrer en grace avec lui ; & quand on revient à lui par une ſincère pénitence, le paſſé eſt oublié : il n'en reſte plus dans le cœur du Dieu de miſéricorde ni trace, ni veſtige.

Les hommes ne ſçavent pas pardonner ainſi, quand on a eu le malheur de les offenſer & de leur déplaire. Il eſt ra-

re qu'après la réconciliation même l'injure ſoit entiérement oubliée. Ils ne ſçavent point mettre un ennemi réconcilié au rang d'un ami fidéle.

Dieu ſeul ſçait oublier entiérement les péchés que nous commettons contre lui : Dieu ſeul ſait traiter en amis & en favoris ceux qui ont été ſes plus cruels ennemis. Quoiqu'on ait été pécheur, on peut encore être *trouvé juſte*. Nous rentrons par la pénitence dans les voies de la juſtice : elle nous rétablit dans nos droits ; elle nous rend la grace & la vertu.

Les pécheurs ſont donc inexcuſables, quand ils perſévérent dans leurs déſordres. Dieu eſt toujours prêt à leur pardonner. Il les appelle, il leur tend les bras, il leur offre ſa faveur & ſa grace : il leur promet d'oublier tout le mal qu'ils ont fait, & d'en uſer avec eux, comme s'ils ne l'euſſent jamais offenſé. Quelle fureur les porte à rejetter des offres ſi favorables ? Seroit-ce le nombre & l'énormité de leurs péchés qui les déſeſpère ? Diſent-ils comme Caïn, que leur iniquité eſt trop grande, pour qu'ils puiſſent en eſpérer le pardon ? Mais ils ſçavent que ce ſentiment eſt formelle-

ment démenti par tous les principes de la Religion & de la Foi. Seroit-ce la crainte de ne pouvoir obtenir le bonheur du Ciel & la couronne de juſtice, après s'en être rendus tant de fois indignes? L'Egliſe leur montre, comme aujourd'hui, des Saints du premier ordre qui ont été, comme eux, au rang des pécheurs.

Qui, dans le tems de la colère, eſt devenu le réconciliateur des hommes avec lui.

Une des plus nobles fonctions du miniſtère apoſtolique eſt de travailler à une réconciliation ſi néceſſaire & ſi déſirable. Quelle conſolation pour un Miniſtre de Jeſus-Chriſt, quand il peut dire: J'ai réconcilié une ame avec Dieu; je l'ai arrachée au démon; je l'ai ſouſtraite à ſon empire! C'eſt une ſemblable conſolation qui a ſoutenu le Sauveur du monde dans les humiliations & dans les ſouffrances de ſa paſſion & de ſa croix: il comptoit pour rien ſes peines & ſes douleurs, quand il ſongeoit que la colère de ſon pere ſeroit appaiſée, que les pécheurs ſeroient convertis, que le monde ſeroit racheté.

Ses Miniſtres, qui font une profeſſion particuliere de l'imiter, doivent

donc entrer dans ſes ſentimens ; en n'épargnant ni ſoin, ni peine, ni travail, pour guérir & pour réconcilier les pécheurs, gagner une ame à Jeſus-Chriſt, & la réconcilier avec Dieu. Quelle heureuſe conquête ! & que ne doit-on pas faire & ſouffrir pour l'obtenir ! Dût-on y employer les prieres & les larmes, il ne faut rien omettre pour y réuſſir. Ne ſoyons point ſurpris de voir les travaux immenſes que les Saints ont entrepris pour le ſalut des ames. Les conquêtes qu'ils avoient en vûe étoient plus intéreſſantes & plus dignes de les occuper, que celles qui ont fait faire tant de courſes à ces profanes Héros dont la gloire a péri, & qui ne joüiſſent que d'une immortalité chimérique & imaginaire.

Graduel.

Voici un ſaint Pontife, qui a été agréable à Dieu pendant ſa vie. ℣. Il a été un fidéle obſervateur de la Loi du Très-haut.

Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus ſuis placuit Deo. ℣. Non eſt inventus ſimilis illi, qui conſervaret Legem Excelſi.

Alleluia, alleluia. ℣. Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech. Alleluia.

Alleluia, alleluia. ℣. Tu es Sacerdos in æternum, ſecundùm ordinem Melchiſedech. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 25. 14.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis parabolam hanc : Homo quidam peregrè proficiſcens, vocavit ſervos ſuos, & tradidit illis bona ſua. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii verò unum, unicuique ſecundùm propriam virtutem ; & profectus eſt ſtatim. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, & operatus eſt in eis, & lucratus eſt alia quinque. Similiter & qui duo acceperat, lucratus eſt alia duo. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, & abſcondit pecuniam domini ſui. Poſt multum verò temporis, venit dominus ſervorum illorum, & poſuit rationem cum eis. Et accedens qui quinque talenta acceperat, ob-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu.

25. 14.

EN ce tems-là, Jeſus dit cette parabole à ſes diſciples : Un homme partant pour un long voyage, appella ſes ſerviteurs, & leur mit ſon bien entre les mains. Et il donna cinq talens à l'un, deux à l'autre, & un à l'autre, à chacun ſelon ſon habileté, & il partit auſſi-tôt. Celui donc qui avoit reçu cinq talens, s'en alla : il trafiqua avec cet argent, & il en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçû deux, en gagna de même encore deux autres. Mais celui qui n'en avoit reçû qu'un, alla creuſer dans la terre, & y cacha l'argent de ſon maître. Long-tems après, le maître de ces ſerviteurs étant revenu, leur fit rendre compte. Et celui qui avoit reçu cinq talens vint lui en préſenter cinq autres, en lui diſant : Seigneur, vous m'aviez mis cinq talens entre les mains; en voici, outre ceux-là, cinq autres que j'ai gagnés.

Son maître lui répondit: O bon & fidéle ſerviteur! parce que vous avez été fidéle en peu de choſes, je vous établirai ſur beaucoup d'*autres*: entrez dans la joie de votre Seigneur. Celui qui avoit reçû deux talens; vint auſſi ſe préſenter à lui, & lui dit: Seigneur, vous m'aviez mis deux talens entre les mains; en voici, outre ceux-là, deux autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit: O bon & fidéle ſerviteur! parce que vous avez été fidéle en peu de choſes, je vous établirai ſur beaucoup *d'autres*: entrez dans la joie de votre Seigneur.

tulit alia quinque talenta, dicens: Domine, quinque talenta tradidiſti mihi; ecce alia quinque ſuperlucratus ſum. Ait illi dominus ejus: Euge ſerve bone, & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſuper multa te conſtituam; intra in gaudium domini tui. Acceſſit autem & qui duo talenta acceperat, & ait; Domine, duo talenta tradidiſti mihi, ecce alia duo lucratus ſum. Ait illi dominus ejus: Euge ſerve bone, & fidelis, quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſuper multa te conſtituam; intra in gaudium domini tui.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

CET Evangile contient la parabole des ſerviteurs à qui le maître diſtribue des talens: elle a déja été expliquée plus d'une fois; ainſi on ne s'arrêtera ici que ſur la concluſion de cet Evangile.

Le Seigneur dit au ſerviteur fidéle:

Parce que vous avez été fidéle en peu de choſe, je vous établirai ſur de plus grandes : entrez dans la joie de votre Seigneur.

Deux choſes ſont à remarquer dans ces paroles ; 1°. la grandeur de la récompenſe accordée au ſerviteur fidéle ; 2°. La douceur & les charmes de cette récompenſe.

I. La grandeur de la récompenſe accordée au ſerviteur fidéle. Quoiqu'il ait fait valoir ſes talens avec tout le ſoin & toute la diligence poſſible, ce qu'il a fait n'eſt rien en comparaiſon de la récompenſe, qui eſt le prix de ſa fidélité.

Et quelle proportion peut-il y avoir, diſoit ſaint Bernard, entre ce que nous ſouffrons en ce monde, & les biens qui nous ſont promis en l'autre !

1°. Vous comptez les heures & les jours de vos ſouffrances & de vos peines : vous en meſurez la durée. Mais ces heures & ces jours diſparoiſſent, cette durée s'évanoüit : il n'en ſera pas ainſi de votre récompenſe ; elle n'aura jamais de fin, & demeurera ſtable & permanente pour l'éternité.

2°. Vous ne ſçauriez avoir en ce monde que des peines ſucceſſives : vous

ne pouvez reſſentir toutes vos peines à la fois, & l'amertume ne peut jamais tomber que goutte à goutte dans votre cœur ; mais dans le Ciel vous ſerez plongé dans un torrent de volupté & de délices, dans un fleuve de gloire, de contentement & de paix dont vous ſerez inondé.

II. Quant à la douceur & aux charmes de cette récompenſe, elle eſt appellée la joie du Seigneur, parce qu'elle ne conſiſte pas, dit ſaint Bernard, dans quelque ſentiment de *joie*, mais dans la *joie* même ; dans quelque inſtant de félicité, mais dans le bonheur même ; dans quelques rayons de gloire, mais dans la gloire même.

Nous n'aurons aucun mal, dit ſaint Auguſtin, & nous joüirons de tous les biens que nous pouvons aimer & déſirer.

Voilà, ajoûte ſaint Bernard, quel ſera notre ſort durant toute l'éternité ; voilà le prix de nos combats & de nos travaux ; voilà le terme de notre courſe.

C'eſt la grandeur de cette récompenſe, c'eſt ſa douceur & ſes charmes qui a conduit & ſoutenu les Saints dans la pénible carriere de la péniten-

ce & de la vertu; mais notre foi eſt ſi foible & notre ame ſi épriſe de la figure du monde, que tout ce qu'on nous dit de cette grande & délicieuſe récompenſe fait peu d'impreſſion ſur notre cœur. Nous faiſons tout, nous ſouffrons tout pour obtenir le bonheur & les couronnes du monde, & nous ne voulons rien faire & rien ſacrifier pour mériter le bonheur & la récompenſe du Ciel. Par-là nous déſavouons tous les principes de notre Religion. Nous cherchons notre bonheur avec empreſſement; c'eſt un ſentiment qui nous eſt ſi naturel, que nous ne pouvons nous empêcher de le ſuivre, & il ſemble que nous n'aſpirons pas au bonheur du Ciel, parce que nous doutons que l'on y ſoit véritablement heureux.

Offertoire. Pſ. 88.

Inveni David ſervum meum, oleo ſancto meo unxi eum: manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

J'ai trouvé, *ſelon mon cœur*, mon ſerviteur David, je l'ai ſacré de mon huile ſainte: ma main le ſecourra, & mon bras le fortifiera.

Secrette.

Sancti tui, quæſumus, Domine, nos ubique lætificent,

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que vos Saints nous ſoient toujours

favorables, & qu'en honorant leur mérites, nous reſſentions les effets de leur interceſſion ; Par.

ut dum eorum merita recolimus, patrocinia ſentiamus ; Per Dominum noſtrum.

Communion. Luc. 12.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems, la meſure du blé néceſſaire à ſa nourriture.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit dominus ſuper familiam ſuam : ut det illis in tempore tritici menſuram.

Poſtcommunion.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, qu'en vous rendant graces des dons que nous avons reçus de votre bonté, nous en recevions encore de plus grands, par l'interceſſion du bienheureux Norbert votre Confeſſeur & Pontife ; Par.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut de perceptis muneribus gratias exhibentes, intercedente beato Norberto Confeſſore tuo atque Pontifice, beneficia potiora ſumamus ; Per Dominum noſtrum.

Le vii. Juin.

SAINT ROBERT, *Abbé de l'Ordre de Cîteaux.*

Saint Robert étoit né en Angleterre, dans la Province d'York. Il s'appliqua à l'étude dès ſa jeuneſſe ; & ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, il fut pouvû d'une Cure, qu'il ne garda pas long-tems ; car ayant réſolu d'embraſſer l'état Monaſtique, il ſe démit de ſon bénéfice, & ſe retira dans un Monaſtère. Il en ſortit enſuite, avec l'agrément de ſon Abbé, pour ſuivre dans un autre couvent la Régle de Cîteaux, qui lui parut plus auſtère & mieux obſervée. Il demeura cinq ans dans l'obſervance de cette Régle.

Un Seigneur d'Angleterre ayant réſolu de fonder un Monaſtère de cet Ordre, Robert en fut fait Abbé l'an 1137, & on tira onze Religieux du Monaſtère où il étoit pour cette fondation nouvelle.

Le ſaint Abbé les édifioit par ſes

exemples ; ſa ſobriété & ſa mortification étoient extrêmes : il ne mangeoit preſque point durant tout le Carême ; le reſte du tems, il mangeoit très-peu.

Un jour étant malade & dégoûté de toute nourriture, il dit que ſi on lui donnoit un certain mets, il lui ſembloit qu'il pourroit le manger : on l'alla auſſi-tôt chercher ; mais enſuite ayant fait réflexion qu'il pouvoit y avoir quelque ſenſualité dans cette demande, il refuſa de manger ce mets quand on le lui apporta, & le fit donner aux pauvres.

Outre les prieres ordonnées par la Régle, il récitoit tous les jours les cent cinquante Pſeaumes de David. Etant un jour en prieres pour le ſalut de ſes freres, il demanda à Dieu avec larmes que leurs noms fuſſent écrits dans le Livre de vie. Il entendit une voix du Ciel, qui lui dit: *Conſolez-vous, mon fils, votre priere ſera exaucée : les noms de ceux pour qui vous priez, ſont écrits dans le Livre de vie : il n'y en a que deux qui périront, parce que leur cœur a toujours été attaché à la terre.* Quelques jours après, deux de ces Religieux apoſtaſierent. Il apperçut

plus

plus d'une fois le démon qui tentoit ſes Religieux lorſqu'ils étoient au Chœur : il convertit par ſes exhortations une Dame de qualité, & l'engagea à quitter les vanités du monde pour vivre dans la ſolitude. Il alloit ſouvent la voir pour la confirmer dans le bien. Ces fréquentes viſites firent parler contre le ſaint Abbé, mais on reconnut ſon innocence & la pureté de ſes intentions. Il mourut l'an 1159. & fit un grand nombre de miracles qui furent des marques de ſon éminente ſainteté.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au Dimanche précédent.

EXPLICATION de la deuxiéme Epître aux Corinthiens.
Chapitre 2.

JE *rends graces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Jeſus-Chriſt.*

L'Apôtre remercie Dieu, dit ſaint Jérôme, de ce qu'il s'eſt ſervi de lui pour faire triompher Jeſus-Chriſt. Car ce Dieu triomphe dans les ſouffrances

de ſes ſerviteurs; il triomphe lorſqu'un Martyr verſe ſon ſang pour la gloire de ſon nom, lorſqu'il brave la mort & qu'il endure avec joie les plus vives douleurs; quand on le voit ferme & conſtant dans les ſupplices, quand on le voit ſe glorifier de ſes peines & de ſes tourmens : le nom du Seigneur eſt glorifié parmi les nations, parce que chacun penſe qu'il faut que l'Evangile ait quelque choſe de divin, puiſqu'il eſt défendu avec une force plus qu'humaine; c'eſt alors qu'on peut dire que la foi triomphe de l'infidélité, la vérité du menſonge, la charité de Jeſus-Chriſt de la haine de ſes perſécuteurs, & la patience chrétienne de toutes les perſécutions & de tous les ſupplices.

Et qui répand par-tout l'odeur de la connoiſſance de ſon nom; car nous ſommes la bonne odeur de Jeſus-Chriſt.

Saint Bernard expliquant ces paroles du Cantique, *Je ſuis la fleur des champs, & le lys des vallées*, dit que deux choſes donnent du prix aux fleurs; leur couleur & leur odeur : mais, ajoûte-t-il, les vertus ont auſſi une couleur & une odeur qui les rend précieuſes; la couleur eſt dans la conſcience,

& l'odeur eſt dans la renommée. Quand vous faites une bonne œuvre, la pureté de votre cœur & la droiture de votre intention, lui donnent cette couleur qui la rend agréable aux yeux du Seigneur. L'exemple qu'elle répand lui donne cette odeur qui la rend utile au prochain. Ainſi l'on peut dire que l'homme juſte eſt ſemblable au *lys des vallées*, puiſqu'il a en lui-même une couleur pure, & qu'il a pour le prochain une odeur agréable.

Aux uns, une odeur de mort qui les fait mourir; aux autres une odeur de vie qui les fait vivre.

Les vertus des juſtes répandent *une odeur de vie* pour ceux qui les imitent, & *une odeur de mort* pour ceux qui les mépriſent, qui les décrient, qui les perſécutent. L'odeur de mort n'eſt pas dans la vertu qui n'eſt propre en elle-même qu'à répandre cette *odeur de vie*; mais elle naît de la mauvaiſe diſpoſition de celui qui veut être l'ennemi & le perſécuteur de la vertu. J'ai tous les jours mille vertus devant les yeux: je vois des ames juſtes & des ames fidéles qui la répandent, cette odeur de vie, qui eſt inſéparable de la vertu. Quelle

impreſſion a-t-elle fait ſur moi ? Ne s'eſt-elle pas tournée *en odeur de mort* par la mauvaiſe diſpoſition de mon cœur ? Ai-je ſçu rendre juſtice à la piété ? Ne l'ai-je pas mille fois décriée & perſécutée ? N'en ai-je pas fait l'objet de mes médiſances & de mes railleries ? Hélas ! je ne faiſois alors de mal qu'à moi-même ! Ce qui étoit en ſoi une odeur de vie, je le changeois en *odeur de mort*. Je regarderai donc avec d'autres yeux les fleurs précieuſes que la grace arroſe & que la piété embellit ; je ferai tous mes efforts pour acquérir cette couleur pure & ſans tache, qui les rend ſi agréables à vos yeux, ô mon Dieu ! & cette odeur utile, qui doit les rendre ſi avantageuſes au prochain.

EXPLICATION de l'Evangile de S. Luc, Chap. 18.

IL leur dit auſſi cette parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, ſans ſe laſſer jamais.

Ces paroles : *Il faut toujours prier*, ne doivent pas être entendues dans la rigueur des termes ; comme ſi Jeſus-

Chriſt vouloit nous obliger à prier continuellement, ſans jamais nous permettre d'autre occupation que la priere, ce qui ſeroit évidemment impratiquable. Jeſus-Chriſt vouloit ſeulement faire entendre à ſes Diſciples qu'ils ne devoient pas ceſſer de prier, parce qu'ils n'obtenoient pas d'abord l'effet de leurs prieres; qu'ils ne devoient pas ſe rebuter, mais plûtôt revenir toujours à la priere, & la renouveller juſques à une eſpéce d'importunité, ſans s'impatienter & ſans ſe laſſer de ce que Dieu ne les aura pas d'abord exaucés.

Il y avoit un Juge dans une Ville, qui ne craignoit point Dieu, & qui ne ſe ſoucioit point des hommes.

Sa qualité de Juge, & ſon mauvais caractère donnent plus de force au raiſonnement de Jeſus-Chriſt. Il vouloit montrer que Dieu ſe laiſſoit à la fin fléchir par les prieres de ſes ſerviteurs; & il prend l'exemple d'un Juge corrompu & ſans mœurs, qui ne craignoit ni Dieu, ni les hommes, & qui cependant ſe laiſſa enfin fléchir par la priere continuelle & importune d'une pauvre veuve.

1°. C'eſt un Juge & par conſéquent un homme naturellement infléxible, & que la multitude de requêtes dont il eſt accablé rend pour l'ordinaire moins ſenſible & moins attentif aux demandes qu'on vient lui faire.

2°. C'eſt un Juge qui ne craint point Dieu, & par conſéquent peu diſpoſé à remplir ſes devoirs, puiſque la crainte du Seigneur eſt un des plus puiſſans motifs pour nous déterminer à y être fidéle.

3°. Non-ſeulement il ne craint point Dieu, mais il ne ſe ſoucie pas de ce que les hommes peuvent dire ou penſer de lui. Par conſéquent ce qu'il ne faiſoit pas par vertu, il ne l'auroit pas fait par reſpect humain, puiſqu'il s'étoit mis au-deſſus de l'opinion des hommes, qui contribuent ſouvent à retenir les impies mêmes dans le devoir.

En deux mots, Jeſus-Chriſt fait ici le portrait du plus méchant de tous les hommes : *Il ne craignoit point Dieu, & ne ſe ſoucioit point des hommes.* Le dernier dégré du crime eſt de ne pas ſe ſoucier de paroître vertueux. L'hypocriſie a au moins cet avantage, de paroître ſentir combien la vertu eſt eſtimable ;

puiſqu'elle veut en avoir les dehors; & mille ſcélérats crient tous les jours contre les hypocrites qui font ſouhaiter par le ſcandale de leurs diſcours & & de leurs actions, qu'ils euſſent au moins les dehors de la vertu.

Et il y avoit dans cette ville une veuve qui venoit ſouvent le trouver, en lui diſant: Faites-moi juſtice de ma partie.

Par qui eſt ſollicité ce Juge inique & corrompu? Par une veuve. C'eſt celui de tous les états qui attire le moins d'attention. S'il avoit craint Dieu, il auroit pû l'écouter, parce qu'il auroit ſongé à plaire au protecteur de la veuve & de l'orphelin. S'il s'étoit ſoucié de conſerver encore une bonne réputation dans l'eſprit des hommes, il auroit ſoutenu ſon caractère de Juge, en écoutant cette veuve, parce que les hommes mêmes exigent d'un Juge qu'il n'ait aucun égard à la condition des perſonnes, ſi ce n'eſt pour ſecourir avec plus de zéle celui qui eſt le moins puiſſant: mais ne craignant ni Dieu, ni les hommes, quel cas pouvoit-il faire de la priere d'une veuve abandonnée?

Et il fut long-tems ſans lui faire juſtice; mais enfin il dit en lui-même: Quoique je ne

craigne point Dieu, & que je ne me ſoucie point des hommes, cependant parce que cette veuve m'importune, je lui ferai juſtice, de peur qu'a la fin elle ne vienne m'accabler d'injures.

Jeſus-Chriſt fait lui-même l'explication de cette parabole: *Vous voyez ce que dit ce Juge d'iniquité: & Dieu ne feroit pas juſtice à ſes élus qui crient à lui jour & nuit, & il ſouffriroit qu'on les opprime.*

Prions donc le Seigneur avec inſtance, & ne ceſſons de le prier, juſqu'à ce qu'il nous exauce. Il eſt porté à nous écouter: s'il différe de nous accorder nos demandes, s'il ſe fait quelquefois importuner, c'eſt qu'il aime à voir ſes enfans s'adreſſer à lui, & reconnoître leur dépendance par l'humilité & par la perſévérance de leurs prieres.

LE VIII. JUIN.

SAINTE EUSTADIOLE, *Abbeſſe.*

vij. Siécle.

SAINTE EUSTADIOLE étoit née à Bourges dans le tems que ſaint Sulpice en étoit Evêque. Ses parens étoient riches & diſtingués par leur naiſſance; mais ſa piété la rendoit encore plus illuſtre que la nobleſſe de ſon origine. Elle menoit une vie retirée, & ne s'occupoit que de la priere & des bonnes œuvres. Ses parens craignirent qu'elle ne renonçât entiérement au monde, & ſe hâterent de la marier: elle leur obéit, & vécut ſaintement dans le mariage; ſon époux mourut après lui avoir donné un fils qui fut nommé Tétrade.

La jeuneſſe d'Euſtadiole, & ſes grands biens ſembloient l'inviter à prendre un autre époux, mais ſe voyant libre, elle réſolut de ſe conſacrer entiérement à Dieu. Elle fit de grandes aumônes, & employa ſa vaiſſelle à faire des calices & des reliquaires, ſes bijoux à les em-

bellir, & ſes magnifiques habits à des ornemens d'Egliſe. Elle bâtit enſuite un Monaſtère, où elle ſe renferma avec pluſieurs filles à qui elle avoit perſuadé de faire le même uſage de leurs richeſſes. Son humilité, ſa douceur, ſa patience, & ſa mortification parurent avec éclat dans ce nouveau genre de vie. Elle n'avoit de commerce avec le monde que pour pacifier les différends qui diviſoient les familles, par des lettres remplies de l'eſprit de Dieu, ou par des diſcours qui faiſoient une grande impreſſion ſur les eſprits. Elle eut le don des miracles, & guérit pluſieurs malades par ſes prieres. L'eau dont elle s'étoit ſervie pour laver ſes mains, rendoit la vûe aux aveugles. Une grande ſéchereſſe faiſant craindre pour la récolte, elle dit à ſes filles : *Prions le Seigneur de nous pardonner nos péchés; implorons ſa miſéricorde, & répandons des larmes en ſa préſence, afin qu'il nous accorde des pluies ſalutaires.*

A peine eurent-elles fini leurs prieres, qu'il ſurvint des pluies abondantes.

Elle lavoit ſouvent les pieds des pauvres, & les eſſuyoit enſuite avec ſes cheveux. Elle employoit une partie des revenus de ſon Monaſtère au ſoulage-

ment des veuves & des orphelins qui la regardoient comme leur mere. La douceur & l'humilité régloient toutes ſes démarches. Elle mourut âgée de quatre-vingt-dix ans, & fut pleurée de ſes filles, & de toute la ville de Bourges qu'elle avoit édifiée par ſes vertus, ſoulagée par ſes charités, & ſanctifiée par ſes exemples.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'Explication de la deuxiéme Epître aux Corinthiens, Chapitre 2.

Car nous ne ſommes pas comme pluſieurs qui corrompent la parole de Dieu.

Les Hérétiques ſont ces corrupteurs de la parole de Dieu, dont parle l'Apôtre : ils la corrompent, puiſqu'ils l'interprétent ſelon leur propre ſens, & non ſelon le ſens du Saint-Eſprit qui en eſt l'auteur. C'eſt l'Egliſe qui eſt dépoſitaire de ce ſens du Saint-Eſprit, dont elle fait part aux fidéles par ſes déciſions. Combien ſont-elles reſpectables ces dé-

ciſions de l'Egliſe, puiſqu'elles renferment le ſens du Saint-Eſprit! Combien exigent-elles de ſoumiſſion! Autant que le Saint-Eſprit même, dont elle nous annonce les oracles: quand elle dit: *Il a ſemblé bon au Saint-Eſprit, & à nous.*

Nous la prêchons avec ſincérité comme de la part de Dieu, en la préſence de Dieu, & en Jeſus-Chriſt.

Elle eſt encore aujourd'hui prêchée cette parole de Dieu avec toute la décence & la pureté poſſible par les vrais Catholiques. Si elle fait ſi peu de fruit, ce malheur ne vient nullement de la maniere dont elle eſt annoncée.

On dit quelquefois: Que ne prêche-t-on comme les Apôtres & les ſaints Peres? Mais on vous répond: Et que prêche-t-on autre choſe dans les Chaires chrétiennes que la doctrine des Apôtres & des ſaints Peres? Les diſcours que l'on vous fait ne ſont-ils pas remplis de leurs maximes? N'y raiſonne-t-on pas ſur les mêmes principes, & n'en tire-t-on pas les mêmes conſéquences? Si vous liſez les écrits des Apôtres, & ceux des ſaints Peres, vous y trouverez la même morale que vous entendez dans les Chaires.

Le peu de fruit que fait aujourd'hui

la parole de Dieu vient donc uniquement des mauvaiſes diſpoſitions de ceux qui l'écoutent.

S^te. Thérèſe diſoit qu'elle n'entendoit point de ſi mauvais ſermon, dont elle ne retirât quelque fruit. En eſt-il un en effet qui ne renferme quelque maxime évangélique, quelque trait des Epîtres, ou des autres Livres de l'Ecriture, quelque propoſition tirée des ſaints Peres? Ce ne ſera, ſi vous voulez, qu'une petite étincelle enveloppée dans un nuage épais de déclamations vagues & peu ſuivies, mais cette étincelle brille, & perce le nuage: le vrai fidéle en profite; il la reçoit avec action de graces, & avec fruit; & il n'en faut pas davantage pour embraſer ſon cœur. Comment prêchoit ſaint Jean-Baptiſte? Il diſoit: *Faites pénitence car le Royaume de Dieu eſt proche;* c'étoit en dire aſſez. Comment prêchoit Jeſus-Chriſt même? Qu'on liſe ce diſcours ſublime qu'il prononça ſur la montagne, on y verra une expoſition ſimple des béatitudes évangéliques, & de quelques autres principes de la morale chrétienne: quelle ſource féconde de lumieres pour un Chrétien qui les médite! Il n'y a point de ſermon ſi médiocre qui ne renferme

quelque trait ſemblable, & dont nous ne puiſſions tirer avantage pour notre perfection.

Appliquons-nous donc toujours à écouter avec fruit la parole de Dieu. Voici les motifs capables de nous y engager, & que nous tirons des propres paroles de l'Apôtre.

1°. Cette parole de Dieu nous eſt annoncée *avec ſincérité*, c'eſt-à-dire, avec vérité, ſans altération, & ſans artifice: on nous la donne telle quelle a été autrefois prêchée par les Prophétes, par les Apôtres, & par les ſaints Peres, ſinon quant à la maniere, au moins quant au fonds de la doctrine, & à la conformité des maximes & des principes. Il faut donc l'écouter avec *ſincérité* & droiture de cœur, c'eſt-à-dire, avec un vrai deſir de ſe l'appliquer, & d'en profiter.

2°. Cette parole nous eſt annoncée de la part de Dieu: c'eſt en ſon nom qu'on nous parle: le Prédicateur tient ſa place; c'eſt un Ambaſſadeur de Jeſus-Chriſt. Quels honneurs ne rend-t-on pas à ceux qui portent la parole des Rois, & qui parlent en leurs noms? on n'a aucun égard à la qualité de leurs perſonnes:

on n'honore, on ne voit plus en eux que le Monarque qu'ils repréſentent.

2°. Cette parole nous eſt annoncée *en préſence de Dieu :* c'eſt dans ſon temple, c'eſt à la face des autels qu'on nous la prêche. Le lieu où nous ſommes, ſeroit ſeul capable de réveiller dans notre cœur tous les ſentimens de la piété & de la foi; combien doivent-ils être vifs & animés, quand on nous annonce la parole de Dieu, dans la maiſon de Dieu, & en ſa préſence !

4°. Cette parole nous eſt annoncée *en Jeſus-Chriſt :* c'eſt-à-dire, au nom de Jeſus-Chriſt, de la part de Jeſus-Chriſt. *Celui qui vous écoute, m'écoute*, diſoit-il à ſes Apôtres, *& celui qui vous mépriſe, me mépriſe;* & ce qu'il diſoit des Apôtres, il le diſoit de nous. Rien ne change dans la Religion, rien ne meurt, rien ne périt. Les hommes diſparoiſſent; ils ſont enlevés par la mort, mais la Religion ſubſiſte. Le miniſtère eſt éternel, & la parole eſt immuable. C'eſt donc Jeſus-Chriſt-même qui nous parle dans la Chaire, comme il nous parle dans l'Evangile, & comme il parloit aux Juifs, lorſqu'il parcouroit leurs villes & leurs bourgades, pour leur annoncer le Royau-

me de Dieu. Comment écouteroit-on ſes Miniſtres, avec quel reſpect, avec quelle attention & quelle avidité, ſi l'on avoit ſoin de réfléchir ſur ces différens motifs! Parole divine, ſemence précieuſe, vous produiriez tous les jours de nouveaux fruits de juſtice & de ſainteté! Hélas! faut-il que vous ſerviez à la condamnation d'un ſi grand nombre de Chrétiens qui vous mépriſent, & qui vous négligent, tandis qu'on ne vous prêche que pour procurer leur ſalut!

EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chap. I.

NOus *avons tous reçu de ſa plénitude, & grace pour grace.*

I. *Nous avons tous reçu.* Ainſi perſonne n'a eu la grace en propre que Jeſus-Chriſt qui en eſt l'Auteur. Tous les autres n'ont pu avoir que des graces reçues, des graces obtenues, des graces accordées.

II. *De ſa plénitude.* Ainſi Jeſus-Chriſt n'a pas eu ſeulement la grace, mais il a eu la plénitude de la grace; il en eſt la

ſource, & c'eſt dans cette ſource féconde & intariſſable que nous devons la chercher.

III. *Tous* ont reçu de cette plénitude. Ainſi nul n'a été exclus du pouvoir de participer aux fruits & aux mérites de la Rédemption de Jeſus-Chriſt. *Venez à la ſource des eaux, vous tous qui avez ſoif*, avoit dit le Prophéte Iſaïe, en parlant des eaux ſalutaires de la grace; venez-y, pécheurs; venez vous laver, & vous purifier dans ce baptême de ſalut. Gardez-vous de penſer que ce Sauveur des hommes veuille vous refuſer ſa grace, & que ce Médecin charitable & univerſel n'ait pas une volonté ſincère de vous guérir: il le peut, & il le veut. Il le peut, puiſqu'il a en lui la plénitude de la grace; & il le veut, puiſque ſaint Paul nous aſſûre qu'il eſt mort *pour tous*, & que ſon Prophéte invite tous ceux qui ont ſoif, à venir puiſer dans cette ſource qui eſt ouverte à tous.

Et grace pour grace.

Ces paroles paroiſſent avoir une obſcurité qui a donné lieu aux Interprétes de les expliquer diverſement.

1°. Les uns ont dit que ces paroles, *grace pour grace*, ne ſignifient autre choſe

que grace gratuite, grace qui n'eſt point dûe à notre nature.

2°. Les autres, qu'elles ſignifient que pour cette grace de Jeſus-Chriſt, qui eſt en lui pleine, entiere & immenſe, nous avons reçu une grace bornée, & proportionnée à notre condition.

3°. Que nous avons reçu la grace pour arriver un jour à la gloire, qui eſt auſſi appellée grace, parce qu'elle ſera le terme & la conſommation de la grace: c'eſt l'explication de ſaint Auguſtin, de ſaint Bernard, & du vénérable Béde.

4°. Saint Chryſoſtôme prétend que ces paroles, nous avons reçu *grace pour grace*, ſignifient, au lieu de la loi ancienne nous avons reçu la loi évangélique, puiſque ces deux loix ſont de véritables graces, dont l'une eſt cependant plus parfaite que l'autre; & il confirme cette explication par les paroles qui ſuivent immédiatement: *Car la loi a été donnée par Moyſe, mais la grace & la vérité a été apportée par Jeſus-Chriſt.*

Cette derniere explication eſt la plus généralement ſuivie.

5°. Cependant le Sçavant Maldonat ayant remarqué que l'Ecriture ne donne jamais le nom de grace à la loi an-

cienne, a prétendu que l'on pouvoit entendre ainſi ces paroles : *Nous avons tous reçu grace pour grace*, c'eſt-à-dire, *Nous n'avons* pas tous reçu les mêmes graces & les mêmes talens : Dieu nous a diſtribué à chacun des graces différentes, & celle qui nous a manqué, a été ſuppléée par une autre.

Il ſemble que l'explication de ſaint Chryſoſtôme eſt plus naturelle. Il ſe peut faire que cet endroit de l'Ecriture ſoit le ſeul, où la loi ancienne aura été appellée *grace ;* d'ailleurs les paroles qui ſuivent immédiatement, paroiſſent la rendre indubitable, puiſque l'Evangéliſte ajoûte : *Car la loi a été donnée par Moyſe, mais la grace & la vérité ont été apportées par Jeſus-Chriſt.*

Adorons-le, ce divin Rédempteur, & rendons-lui mille actions de graces de ce qu'il a bien voulu nous éclairer par la vérité, & nous ſoutenir par la grace. Mais que ſert-il qu'il ſoit venu nous apporter cette vérité, nous offrir cette grace, ſi nous n'en profitons pas, ſi nous lui réſiſtons, ſi nous la rejettons ? Non, mon Dieu, je ne lui reſiſterai pas ; accordez-la moi cette grace précieuſe,

je ſuis réſolu de la ſuivre : je lui obéirai : je me rendrai docile à ſes impreſſions. Que je ſerois à plaindre, ſi je venois à abuſer de votre bonté ! Ne mériterois-je pas que cette bonté ſe changeât en haine & en fureur !

LE IX. JUIN.

S. PRIME ET S. FÉLICIEN, *Martyrs*. iij. Siécle.

PRIME & Félicien étoient deux illuſtres Citoyens Romains, qui ſouffrirent la mort dans la perſécution de Dioclétien & Maximien. Ces deux Empereurs, ayant réſolu de détruire la Religion Chrétienne, faiſoient chercher par-tout ceux qui l'avoient embraſſée, pour les contraindre par les plus cruels tourmens à y renoncer. Prime & Félicien furent arrêtés & mis en priſon, où ils furent chargés de chaînes : mais un Ange vint les conſoler & rompre leurs fers. Ils remercierent Dieu de ce qu'il leur avoit accordé la même faveur qu'à l'Apôtre ſaint Pierre, & lui demanderent la grace de mourir avec la même conſtance que le Prince des Apôtres.

Quelques jours après ils furent conduits aux Empereurs, qui leur dirent : *Et-ce vous qui mépriſez nos commande-*

mens ? Ils répondirent : *Nous les avons toujours comptés pour rien. Nous vous pardonnons cette audace*, dirent les Empereurs, *pourvû que vous ſacrifiez à Hercule & à Jupiter. Songez au rang que vous tenez dans le monde.* Les Martyrs répondirent : *Nous n'offrons des ſacrifices qu'au vrai Dieu, à qui nous nous immolons comme des victimes en odeur de ſuavité.* Les Empereurs les menacerent de les livrer aux bourreaux ; mais ils parurent déſirer les tourmens au lieu de les craindre, & parlerent fortement contre l'idolâtrie. Les Empereurs irrités ordonnerent qu'on les conduisît au Temple d'Hercule, & que s'ils refuſoient de ſacrifier, ils ne fuſſent pas épargnés. Ils furent donc conduits au Temple ; mais ils refuſerent conſtamment de ſacrifier. Alors on les foüetta cruellement, & les ſoldats leur diſoient : *Pourquoi n'obéiſſez-vous pas aux ordres des Empereurs, en ſacrifiant au Dieu tout-puiſſant ?* Ils répondirent : *Nous n'obéiſſons qu'à celui qui a le pouvoir de mettre l'ame & le corps dans l'enfer ; & c'eſt-là que ſeront éternellement brûlés vos Empereurs, pour avoir adoré des idoles.*

Les Empereurs, inſtruits de ce qui s'étoit paſſé, les envoyerent à Promo-

tus, Préfet de la ville de Nomento, à treize milles de Rome, afin qu'il les fît tourmenter, & enſuite mourir. Ils furent de nouveau viſités par un Ange, & rendirent graces au Seigneur.

Le Préfet leur ayant commandé de ſe conformer à la volonté des Empereurs, en ſacrifiant aux idoles, ils lui répondirent avec beaucoup de fermeté. Alors il jugea à propos de leur parler ſéparément : il renvoya Prime, & dit à Félicien : *Prenez ſoin de votre vieilleſſe, en ſacrifiant à Jupiter, ſelon l'ordre de nos Maîtres.* Félicien répondit : *J'eſpère que mon Seigneur & mon Dieu, qui m'a conſervé dans la Foi depuis ſi longtems, prendra lui-même ſoin de ma vieilleſſe.* Le Préfet le fit frapper avec des foüets garnis de plomb, & lui dit enſuite : *Pourquoi vous opiniâtrer dans cette folie? Que ne choiſiſſez-vous de paſſer des jours heureux & tranquilles, plûtôt que de ſouffrir de ſi cruels tourmens? J'ai quatre-vingts ans*, répondit Félicien, *il y en a déja trente que j'ai le bonheur de connoître le vrai Dieu, & que j'ai choiſi de vivre ſelon Jeſus-Chriſt, qui ſçaura me délivrer de votre cruauté.*

Le Préfet le fit attacher à un pôteau, & lui fit percer les pieds & les mains,

en lui disant : *Vous demeurerez ainsi attaché jusques à ce que vous rendiez aux Dieux immortels le culte qu'il leur est dû.* Félicien avoit un air serain & tranquille : la joie étoit peinte sur son visage, & il chantoit les louanges du Seigneur. Le Préfet lui disoit : *Malheureux, nie seulement que tu sois Chrétien, & tu sera délivré des supplices qu'on te prépare. Quoi*, dit Félicien, *je renierois mon Créateur & mon Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre, pour adorer des Idoles?*

Le Préfet ordonna qu'on le laissât trois jours & trois nuits attaché au pôteau, sans lui donner aucune nourriture, disant : *Il pourra mourir ainsi.* Mais le Saint fut soutenu par une vertu divine ; & les trois jours se passerent sans qu'il parût aucun changement dans lui. Le Préfet le fit mettre en prison, & défendit qu'on le laissât voir à personne.

Ensuite il fit venir Prime, & voulut lui persuader que Félicien avoit sacrifié aux Idoles Mais Prime ne le crut pas, & lui dit : *Pensez-vous pouvoir tromper ceux qui ont reçu le Saint-Esprit ? L'Ange du Seigneur m'a fait connoître tout ce qu'il a souffert, & je sçai qu'il est actuellement en prison, aussi content que s'il étoit dans le Paradis.* Le

Le Préfet fit donner à Prime une cruelle baſtonade, & pendant qu'on le frappoit, il s'écria : *Mon corps eſt en votre pouvoir, mais mon ame ne dépend que de Dieu.* On le mit ſur le chevalet, & on le brûla avec des torches ardentes. Il béniſſoit le Seigneur, & le remercioit de ce qu'il adouciſſoit toutes ſes peines. Le Préfet attribuoit une conſtance & une inſenſibilité ſi étonnantes à quelque maléfice.

Il ſe laſſa enfin de les faire tourmenter. On les conduiſit enſemble à l'amphithéâtre, pour les expoſer aux bêtes, qui ne leur firent aucun mal. Sur quoi les ſaints Martyrs dirent au Tyran : *Voici que les bêtes reconnoiſſent la puiſſance de leur Créateur ; & vous, impies, vous ne connoiſſez pas le Dieu qui vous a fait à ſon image.* Enfin on leur coupa la tête, & ils accomplirent ainſi leur martyre, qui fut cauſe de la converſion d'un grand nombre de Payens.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 44. *Pſ.* 32.

QUe les peuples racontent la ſageſſe des Saints : que l'Aſſemblées des Fidéles publie leur gloire : leur nom vivra dans la ſuite de tous les ſiécles. *Pſ.* Juſtes, réjouiſſez-vous dans le Seigneur : c'eſt à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer.

Sapientiam Sanctorum narrent populi, & laudes eorum nuntiet Eccleſia : nomina autem eorum vivent in ſeculum ſeculi. Pſ. *Exultate, Juſti, in Domino : rectos decet collaudatio.*

Collecte.

SEigneur, faites-nous la grace de célébrer toujours la fête de vos SS. Martyrs Prime & Félicien avec une telle piété, que nous méritions par le ſecours de leurs prieres, de reſſentir les effets de votre protection ; Par.

Fac nos, quæſumus, Domine, ſanctorum Martyrum tuorum Primi & Feliciani ſemper feſta ſectari, quorum ſuffragiis, protectionis tuæ dona ſentiamus ; Per Dominum.

EPÎTRE

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* 5. 16.

LEs Juſtes vivront à jamais : le Seigneur lui-même eſt leur récompenſe, & le Très-haut prend ſoin d'eux. C'eſt pourquoi ils recevront de

Lectio Libri Sapientiæ. 5. 16.

Juſti autem in perpetuum vivent, & apud Dominum eſt merces eorum, & cogitatio illorum apud Altiſſi-

mum. Ideo accipient regnum decoris, & diadema ſpeciei de manu Domini : quoniam dexterâ ſua teget eos, & brachio ſancto ſuo defendet illos. Accipiet armaturam zelus illius, & armabit creaturam, ad ultionem inimicorum. Induet pro thorace juſtitiam, & accipiet pro galea judicium certum. Sumet ſcutum inexpugnabile æquitatem.

la main du Seigneur un Royaume de gloire, & un diadême éclatant : il les protégera de ſa droite, & il les défendra de ſon bras ſaint. Son zéle ſe revêtira de toutes ſes armes ; & il armera toutes ſes créatures pour tirer vengeance de ſes ennemis. Il prendra la juſtice pour cuiraſſe, & pour caſque, un jugement auquel perſonne ne pourra ſe ſouſtraire. Il ſe couvrira de l'équité, comme d'un bouclier impénétrable.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs Juſtes vivront éternellement : le Seigneur leur réſerve leur récompenſe, & le Très-haut a ſoin d'eux.

Juſtes, vous êtes aujourd'hui oubliés, mépriſés, & quelquefois perſécutés ſur la terre.

Vous triomphez, pécheurs, vous marchez la tête levée, vous joüiſſez de la réputation & de la gloire, & vous vivez tranquilles dans votre péché ; mais la diſgrace du Juſte, & la proſpérité de l'impie ne ſont pas de durée.

Ce Juſte oublié, méconnu, affligé,

mépriſé, perſécuté, *vivra éternellement*: le Seigneur lui garde ſa récompenſe; il veille ſur lui; il penſe à lui; il lui prépare un Royaume de gloire, une couronne brillante: ſa main libérale & toute puiſſante ouvrira tous ſes tréſors pour le rendre heureux.

Ce pécheur, au contraire, qui triomphe, qui s'applaudit, qui vit tranquille dans ſon iniquité, ſera l'objet de la colére de Dieu, & la proie de ſa vengeance. Le Seigneur, à qui il aura fait la guerre pendant ſa vie, aura paru vaincu & déſarmé: il ſe laiſſoit offenſer impunément; mais après la mort de l'impie, le Seigneur remportera la victoire: celle de l'impie aura été courte & paſſagère; celle du Seigneur ſera éternelle. Il armera ſon bras vainqueur, & il trouvera des armes dans ſa juſtice: elle lui tiendra lieu d'épée, de *caſque*, de *cuiraſſe*, & de *bouclier*. Epée foudroyante, caſque redoutable, cuiraſſe & bouclier impénétrables à tous les traits de ſes ennemis, quel éclat terrible ne ferez-vous pas briller à leurs yeux! votre ſeule vûe portera juſques dans leur cœur la terreur & la mort.

Le Seigneur ne daignera pas les frap-

per lui-même ; ces vers de terre ne ſont pas dignes d'occuper la force de ſon bras : *Il armera ſes créatures pour ſe venger de ſes ennemis.* Il enverra ſes Anges pour les plonger dans l'abyſme. Ces fidéles Exécuteurs de ſes vengeances ſont toujours prêts à frapper ; mais ſa bonté les arrête. Indignés de voir le Maître qu'ils adorent, outragé & abandonné par ſes créatures, ils déſirent de le venger ; mais ce Dieu les oblige d'attendre patiemment le jour de la vengeance. Il viendra enfin ce jour terrible, où le Seigneur doit triompher.

C'eſt par ces vives images que l'Ecriture nous repréſente la différence de l'état du pécheur & du juſte dans l'autre vie : différence qui ſera encore plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui, puiſque les Juſtes ſeront mille fois plus grands, plus élevés, plus glorieux & plus heureux dans le Ciel qu'ils n'auront été humiliés, abaiſſés & tourmentés ſur la terre, & que les pécheurs ſeront mille fois plus malheureux dans l'enfer qu'ils n'auront pu être heureux en ce monde.

Juſtes, conſolez-vous : *Quelques momens de tribulations opéreront en vous un*

poids immenſe de gloire. Si vous êtes humiliés ſur la terre, vous ſerez grands dans le Ciel. Si vous êtes affligés en ce monde, vous ſerez comblés de joie & de délices dans l'autre.

Tremblez, pécheurs; la juſtice de Dieu vous menace, vous en ſerez la victime: le jour de ſa victoire approche, ce ſera le jour de votre défaite; ce jour ſera la fin de vos triomphes, & le commencement de vos douleurs & de vos regrets.

Graduel. Pſ. 88.

Les *intelligences des* cieux publieront vos merveilles, Seigneur: elles publieront dans l'Aſſemblée des Saints votre fidélité *à accomplir vos promeſſes.* ℣. Je chanterai à jamais vos miſéricordes, Seigneur: je les chanterai dans toute l'éternité.

Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine: etenim veritatem tuam in Eccleſia Sanctorum. ℣. *Miſericordias tuas, Domine, in æternum cantabo, in generatione & progenie.*

Alleluia, alleluia.

℣. Ces Saints ſont véritablement freres, qui ont vaincu le monde, qui ont ſuivi Jeſus Chriſt, & qui poſſédent le Royaume du ciel.

Alleluia, alleluia.

℣. *Hæc eſt vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina: Chriſtum ſecuta eſt, inclyta tenens regna cœleſtia. Alleluia.*

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Mathæum. 11. 25.

IN illo tempore, Reſpondens Jeſus, dixit: Confiteor tibi, Pater, Domine cœli & terræ, quia abſcondiſti hæc à ſapientibus, & prudentibus, & revelaſti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam ſic fuit placitum ante te. Omnia mihi tradita ſunt à Patre meo. Et nemo novit Filium, niſi Pater: neque Patrem quis novit, niſi Filius, & cui voluerit Filius revelare. Venite ad me omnes, qui laboratis, & onerati eſtis, & ego reficiam vos. Tollite jugum meum ſuper vos, & diſcite à me, quia mitis ſum, & humilis corde: & invenietis requiem animabus veſtris. Jugum enim meum ſuave eſt, & onus meum leve.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 11. 25.

EN ce tems-là, Jeſus dit ces paroles : Je vous rends gloire, mon Pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux ſimples & aux petits. Oui, mon Pere, *je vous en rends gloire*, parce qu'il vous a ainſi plû. Mon Pere m'a mis toutes choſes entre les mains ; & nul ne connoît le Fils que le Pere ; comme nul ne connoît le Pere que le Fils, & celui à qui le Fils l'aura voulu révéler. Venez à moi vous tous qui êtes fatigués, & qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai. Prenez mon joug ſur vous, & apprenez de moi, que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. Car mon joug eſt doux, & mon fardeau eſt léger.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

QUE de Myſtères ſont renfermés dans cet Evangile ! Que de vérités touchantes, ſublimes, inſtructives & conſolantes !

On y voit, 1°. la réprobation de la fauſſe ſageſſe du monde.

2°. La puiſſance de Jeſus-Chriſt.

3°. L'invitation qu'il fait aux hommes de venir à lui, & de pratiquer ſa Loi.

4°. Les promeſſes qu'il leur fait pour les y engager.

5°. Les régles de conduite qu'il leur donne par ſes exemples.

I. La réprobation de la ſageſſe du monde eſt renfermée dans ces paroles :

Je vous bénis, mon Pere, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, pour les révéler aux petits. Ce ſont donc les petits & les humbles qui connoiſſent les Myſtères de Dieu; ils ſont cachés aux ſages & aux prudens du ſiécle. Fauſſe ſageſſe du monde ! ſageſſe réprouvée, puiſque Dieu l'abandonne à ſa préſomption & à ſon orgueil, & qu'il ne daigne pas lui révéler les Myſ-

tères de ſa ſainteté & de ſa grandeur.

II. La puiſſance de Jeſus-Chriſt eſt exprimée par ces paroles : *Toute-puiſſance m'a été donnée par mon Pere. Toute-puiſſance*, & par conſéquent la puiſſance de juger & de condamner ; le pouvoir de récompenſer & de punir ; le pouvoir de reſſuſciter & de perdre ; le pouvoir de guérir & de ſauver. N'uſez de cette puiſſance, ô mon Dieu, que pour mon ſalut : ſoyez plûtôt mon Rédempteur que mon Juge : *perſonne ne connoît votre Pere que par vous ;* faites-le moi connoître, afin que je l'aime autant qu'il mérite d'être aimé.

III. L'invitation qu'il fait aux hommes de venir à lui eſt exprimée dans ces paroles : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & accablés*, & je vous ſoulagerai ; & l'invitation qu'il leur fait de pratiquer ſa Loi & d'obſerver ſes Commandemens, eſt exprimée dans celle-ci : *Prenez mon joug ſur vous.*

J'irai donc à vous, Seigneur, puiſque je ſuis languiſſant & infirme, puiſque je ſuis comme accablé ſous le poids de mes iniquités & de mes foibleſſes.

Je porterai votre joug : je vivrai ſelon vos Loix, puiſqu'elles ſont comme

une lumiere que vous nous avez donnée pour nous conduire.

IV. Les promeſſes qu'il fait à ceux qui viennent à lui, & qui portent ſon joug, ſont exprimées dans ces paroles: *Je vous ſoulagerai, & vous trouverez* avec moi *le repos de vos ames.*

Ce repos ne ſe trouve point dans les créatures & dans le péché. Les paſſions ſont inquiétes & turbulentes: le repos leur eſt inconnu. Les déſirs impatiens, les eſpérances fruſtrées, les ſoupçons & les allarmes, les ſoins dévorans, les chagrins amers, les regrets douloureux, ſont les accompagnemens néceſſaires du péché. Ne jugeons point du bonheur de l'impie par les apparences & par les dehors. Il ne ſçauroit être plus heureux en ce monde que le fut Salomon, & cependant Salomon nous aſſûre qu'il n'a jamais trouvé dans ſes richeſſes & dans ſes plaiſirs que *vanité & affliction d'eſprit*. Il ne ſçauroit ſuivre le mouvement de ſes paſſions avec plus d'ardeur & d'impétuoſité, que ſaint Auguſtin le ſuivoit dans ſa jeuneſſe, & cependant, il nous aſſûre que durant le cours de ſes égaremens, il ne fut jamais tranquille, & jamais content: les re-

mords de ſa conſcience le déchiroient, & les amertumes continuelles que Dieu répandoit ſur ſes plaiſirs, pour l'en détacher, en corrompoient toute la douceur.

Je les ai mille fois éprouvées, Seigneur, ces amertumes, qui ſeront ſalutaires pour moi ſi j'en profite. Je l'ai ſentie cette vanité & cette affliction d'eſprit, qui accompagne néceſſairement les faux biens & les plaiſirs du monde: je viens donc à vous, je me rends à vous, pour trouver enfin dans vous & avec vous le repos de mon ame, ce repos délicieux, ce calme déſirable, qui ne ſe trouve que dans la vertu. C'eſt en vous ſervant avec fidélité, c'eſt en vous aimant avec ardeur, que l'on en joüit, & qu'on le goûte. La voie des pécheurs eſt ſemée d'épines, qui ſont cachées ſous des fleurs; celle des Juſtes eſt ſemée de fleurs, qui ſont cachées ſous des épines.

V. Les régles de conduite que Jeſus-Chriſt nous donne par ſes exemples, ſont exprimées dans ces paroles:

Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur.

C'eſt en quelque ſorte l'abbrégé de

ſa morale : on ne la pratique donc pas quand on conſerve dans ſon cœur l'enflure de l'orgueil, l'emportement de la colère, l'aigreur de l'impatience, & la dureté de la haine. Notre piété n'eſt donc réelle & véritable qu'autant que la modeſtie, l'humilité & la douceur regnent dans nos ſentimens & dans notre conduite.

Offertoire. Pſ. 67.

Que Dieu eſt admirable dans ſes Saints ! le Dieu d'Iſraël inſpire du courage & de la force à ſon peuple : qu'il ſoit béni ce Dieu tout-puiſſant. Allel.

Mirabilia Deus in Sanctis ſuis : Deus Iſraël ipſa dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ : benedictus Deus. Alleluia.

Secrette.

QUe l'hoſtie qui vous doit être conſacrée, Seigneur, en la fête du glorieux martyre de vos Saints, vous appaiſe en notre faveur ; en ſorte qu'elle nous purifie de nos péchés, & qu'elle vous rende agréables les vœux de vos ſerviteurs ; Par.

Fiat tibi, quæſumus, Domine, hoſtia ſacranda placabilis, pretioſi celebritate Martyrii ; quæ & peccata noſtra purificet, & tuorum tibi vota conciliet famulorum ; Per Dominum noſtrum.

Communion. Joan. 15.

Je vous ai choiſis & tirés du monde, afin que vous alliez & que vous portiez du fruit, & que votre fruit demeure.

Ego vos elegi de mundo, ut eatis, & fructum afferatis, & fructus veſter maneat.

Poſtcommunion.

QUæſumus, omnipotens Deus, ut ſanctorum Martyrum tuorum Primi & Feliciani, cœleſtibus myſteriis celebrata ſolemnitas, indulgentiam nobis tuæ propitiationis acquirat; Per.

DIeu tout-puiſſant; nous vous prions de nous accorder le pardon de nos péchés, par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Prime & Félicien, dont nous ſolemniſons la fête par la célébration de ces ſaints myſtères; Par notre Seigneur.

LE X. JUIN.

SAINTE MARGUERITE, *Reine d'Ecoſſe.* xj. Siécle.

SAINTE MARGUERITE étoit fille d'Edoüard, fils cadet d'Edmond II. Roi d'Angleterre. Elle nâquit en Allemagne, où ſon pere avoit été obligé de ſe réfugier pour ſe dérober aux pourſuites de Canut le Grand, Roi de Dannemarc, qui s'étoit emparé d'une partie de l'Angleterre.

Marguerite fut mariée l'an 1070. à Malcolme III. Roi d'Ecoſſe. Ce Prince ayant entendu parler de ſa beauté & de ſes vertus, la demanda à Edoüard III. ſon grand oncle, qui conclut ſon mariage ſans la conſulter.

Elle eut bien-tôt acquis toute la confiance du Roi d'Ecoſſe, qui ne put s'empêcher d'eſtimer ſa piété & ſa ſageſſe. Elle partagea ſes ſoins entre le gouvernement de ſa Maiſon & celui de l'Etat dans lequel ce Prince la fit entrer. Elle veilloit dans ſa maiſon à l'éducation

de ſes enfans, qui étoient en grand nombre, à la conduite de ſes domeſtiques, & au ſoulagement des pauvres : mais comme elle avoit l'eſprit grand & étendu, les ſoins aſſidus qu'elle donnoit à ces différens objets, ne l'empêchoient pas de ſoutenir avec dignité le poids de l'autorité Royale, & de l'exercer avec une prudence & une activité qui pouvoient ſervir de modéle aux plus grands Monarques.

Les mœurs étoient alors fort corrompues en Ecoſſe, & la Religion y étoit défigurée par un grand nombre d'abus : Marguerite entreprit de l'y rétablir dans ſon premier éclat ; elle vint à bout d'abolir la ſimonie, l'uſure, le concubinage public, les mariages inceſtueux. Les Ecoſſois avoient retranché les quatre premiers jours du Carême, & le reſte étoit fort mal obſervé ; elle les obligea à le garder tout entier avec plus de régularité & d'exactitude. L'uſage de la Communion Paſcale étoit preſque aboli, ſur-tout parmi les courtiſans : lorſqu'elle voulut les engager à s'y conformer, ils lui dirent qu'étant pécheurs, ils aimoient mieux ne point communier, que de communier

mal ; mais elle leur repréſenta ſi fortement l'obligation où ils étoient de ſortir de leurs péchés pour ſe mettre en état de communier, qu'elle en convertit pluſieurs.

Les ſeuls exemples que leur donnoit cette pieuſe Reine, étoient capables de faire ſur eux la plus vive impreſſion. Quoique ſon abſtinence fût toujours extrême, elle faiſoit avant Noël un Carême de quarante jours, qu'elle obſervoit avec autant de ſévérité & d'exactitude que celui qui précéde la Pâque. Elle paſſoit en prieres une grande partie de la nuit, & ſe rendoit à l'Egliſe, où, avant les Matines du Chœur, elle récitoit de longs Offices, & entr'autres l'Office de la Vierge, & l'Office des Morts. En rentrant chez elle, elle lavoit les pieds à ſix pauvres, à qui elle faiſoit enſuite une aumône. Avant de ſe mettre à table, elle donnoit tous les jours à manger à vingt-quatre pauvres & à neuf enfans orphelins, qu'elle ſervoit elle-même. Le Roi ſon époux ne dédaignoit pas de les ſervir avec elle, un genou en terre, reconnoiſſant & adorant dans eux l'image de Jeſus-Chriſt. Elle inſtruiſoit ſes

enfans dans la piété, & avoit ſoin de les prémunir contre tous les vices qui paroiſſoient attachés à la grandeur.

Elle fit faire au Roi d'Ecoſſe un grand nombre de Loix utiles pour le bonheur des peuples & pour la tranquillité de l'Etat.

Quand ſes Officiers avoient fait quelque dommage, elle avoit ſoin de le réparer, & s'en affligeoit, comme ſi elle en eût été reſponſable. Le Roi fut ſi touché de ſes exemples, qu'il eſt regardé lui-même comme un Saint. Ce Prince fut tué dans une bataille l'an 1093, & la Reine ne ſurvécut pas long-tems à ſa perte. Elle mourut la même année, après avoir reçu les derniers Sacremens de l'Egliſe, avec une piété exemplaire, & des ſentimens dignes de ſa vertu.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

COgnovi, Domine, quia æquitas judicia tua, & in veritate tua humiliaſti me: confige timore tuo carnes meas, à mandatis tuis timui.

JE reconnois, Seigneur, que vos jugemens ſont l'équité même, & que c'eſt par un effet de votre juſtice que vous m'avez humiliée: percez ma chair de votre crainte; & rempliſſez-moi d'une frayeur ſalutaire, à la vûe de vos jugemens.

Pſ. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui prennent pour guide la Loi du Seigneur. Gloire.

Pſ. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Gloria.*

Collecte.

O Dieu qui avez rendu illuſtre la bienheureuſe Marguerite, Reine d'Ecoſſe, par ſa charité tendre envers les pauvres; faites que par ſes prieres & à ſon exemple, votre amour s'allume de plus en plus dans nos cœurs; Par notre Seigneur.

DEus qui beatam Margaritam Scotorum Reginam eximiâ in pauperes caritate mirabilem effeciſti; da ut ejus interceſſione & exemplo, tua in cordibus noſtris caritas jugiter augeatur; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Prov. 31. 10.

QUi trouvera une femme forte? elle n'eſt pas moins précieuſe que les choſes les plus rares qu'on apporteroit des extrémités de la terre. Son mari met ſa confiance en elle, & il ne manquera jamais de rien. Elle lui rend le bien, & non le mal, tous les jours de ſa vie. Elle cherche *& amaſſe* de la laine & du lin, & les travaille avec des mains habiles. Elle eſt ſemblable à un navire de marchand, ve-

Lectio Libri Sapientiæ. *Prov.* 32. 10.

MUlierem fortem quis inveniet? Procul, & de ultimis finibus pretium ejus. Confidit in ea cor viri ſui, & ſpoliis non indigebit. Reddet ei bonum, & non malum, omnibus diebus vitæ ſuæ. Quæſivit lanam & linum, & operata eſt conſilio manuum ſuarum. Facta eſt quaſi navis inſtitoris, de longè portans panem ſuum. Et de nocte ſurrexit, dedit-

que prædam domeſticis ſuis, & cibaria ancilis ſuis. Conſideravit agrum & emit eum : de fructu manuum ſuarum plantavit vineam. Accinxit fortitudine lumbos ſuos, & roboravit brachium ſuum. Guſtavit & vidit quia bona eſt negotiatio ejus : non extinguetur in nocte lucerna ejus. Manum ſuam miſit ad fortia, & digiti ejus apprehenderunt fuſum. Manum ſuam aperuit inopi, & palmas ſuas extendit ad pauperem. Non timebit domui ſuæ à frigoribus nivis : omnes enim domeſtici ejus veſtiti ſunt duplicibus. Stragulatam veſtem fecit ſibi : byſſus & purpura indumentum ejus. Nobilis in portis vir ejus, quando ſederit cum ſenatoribus terræ. Sindonem fecit, & vendidit : & cingulum tradidit Chananæo. Fortitudo & decor indumentum ejus, & ridebit in die noviſſimo. Os

nant de bien loin chargé de richeſſes. Se levant de grand matin, elle diſtribue à ſes domeſtiques & à ſes ſervantes, leur nourriture. Elle conſidére un champ *qui eſt à vendre*, & l'achéte, & du gain de ſon travail elle fait planter des vignes. Elle ceint ſes reins de force ; elle affermit & exerce ſes bras. Elle s'applique à ſon trafic, elle éprouve combien il eſt avantageux de le faire : ſa lampe ne s'éteint point durant la nuit. Elle met la main aux ouvrages les plus rudes, & ſes doigts manient le fuſeau. Elle ouvre ſa main à l'indigent ; elle l'a *toujours* tendue aux pauvres. Elle n'a point à craindre pour ſa maiſon le froid ni la neige ; car tous ſes domeſtiques ont double vêtemens. Elle ſe fait des ameublemens de tapiſſerie, & elle eſt vêtue de lin & de pourpre. Son mari paroît avec éclat aux portes de ſa ville, lorſqu'il y eſt aſſis avec les Sénateurs du pays. Elle fait des toiles & des ceintures qu'elle vend aux marchands de Canaan. Son courage &

l'éclat *de ſes vertus* ſont ſes véritables ornemens, *de ſorte qu'à la fin de ſes jours*, la mort eſt pour elle un ſujet de joie. Sa bouche & ſa langue *ne* prononcent *que* des diſcours remplis de ſageſſe & de douceur. Elle eſt informée de tout ce qui ſe paſſe dans ſa maiſon, & ne mange point ſon pain dans l'oiſiveté. Elle reçoit des bénédictions des enfans qu'elle a élevés, & des louanges de ſon mari. Pluſieurs femmes, *diſent-ils*, ont amaſſé des richeſſes; mais vous les ſurpaſſez toutes. La grace eſt trompeuſe, & la beauté eſt vaine; mais la femme qui craint le Seigneur, ſera *toujours* honorée. Elle recevra le fruit de ſes actions, & ſes œuvres la loueront dans les aſſemblées.

ſuum aperuit ſapientiæ, & lex clementiæ in lingua ejus. Conſideravit ſemitas domûs ſuæ, & panem otioſa non comedit. Surrexerunt filii ejus, & beatiſſimam prædicaverunt; vir ejus & laudavit eam. Multæ filiæ congregaverunt divitias: tu ſupergreſſa es univerſas. Fallax gratia, & vana eſt pulchritudo: mulier timens Dominum, ipſa laudabitur. Date ei de fructu manuum ſuarum; & laudem eam in portis opera ejus.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

QUI trouvera une femme forte?

La femme vertueuſe eſt appellée *femme forte*, parce qu'elle s'éléve par ſa vertu au-deſſus des foibleſſes ordinaires de ſon ſexe.

Ces foibleſſes ſont, 1°. le goût de l'indépendance; 2°. le goût de la pa-

reſſe ; 3°. le goût de la diſſipation ; 4°. le goût du jeu ; 5°. le goût des parures ; 6°. le goût de l'intérêt.

Or le Sage, dans le portrait qu'il nous fait de la femme forte, montre qu'elle ſe met au-deſſus de toutes ces foibleſſes.

I. Elle s'éléve au-deſſus du goût que l'on a naturellement de l'indépendance, puiſqu'elle ne cherche qu'a mériter *la confiance de ſon époux, & qu'elle ne lui rend jamais que le bien durant tous les jours de ſa vie.* Elle n'eſt donc point querelleuſe & emportée ; elle ſe conforme en tout aux goûts & aux inclinations de ſon époux, & ne ſe fait point une peine de lui ſacrifier les ſiennes : c'eſt par-là qu'elle *gagne ſa confiance*, & qu'elle contribue à ſon bonheur.

II. Elle s'éleve au-deſſus du goût de la pareſſe, puiſqu'elle eſt laborieuſe & vigilante : elle cherche *la laine & le lin pour travailler à des ouvrages utiles ; elle ſe léve lorſqu'il eſt encore nuit*, & ne perd point, en prolongeant ſon ſommeil, un tems précieux dont il faudra rendre compte à Dieu, & qui doit être employé pour ſa gloire. Elle ne dédaigne pas de *manier le fuſeau*, afin qu'il n'y ait

pas un ſeul inſtant dans la journée, où elle ne ſoit entiérement occupée.

III. Elle s'éléve au-deſſus du goût de la diſſipation, puiſqu'elle eſt pleine de prévoyance, & qu'elle a ſoin de pourvoir de loin à tous les beſoins de ſa maiſon, ſemblable à *un vaiſſeau* qui ne s'engage point ſur la mer, ſans apporter tout ce qui eſt néceſſaire pour la ſubſiſtance de ceux qu'il contient & pour ſa propre défenſe contre les coups de la tempête & de l'orage.

IV. Elle s'éléve au-deſſus de la paſſion du jeu, puiſqu'au lieu de s'en occuper, elle ſonge à placer utilement ſon argent, & à s'enrichir en vendant aux Marchands Chananéens des ouvrages tiſſus par ſes mains; puiſqu'elle achéte des terres dont elle a ſoin de bien examiner la valeur, & qu'elle veille à leur culture pour en augmenter le produit.

V. Elle s'éléve au-deſſus du goût & de l'affectation des parures, ſans bleſſer cependant les régles de la bienſéance dans les ajuſtemens. *Elle eſt vêtue de pourpre & de lin*, parce que ſa condition le demande; mais elle n'ajoûte rien à ce que cette condition exige, & ne cher-

che point à briller aux yeux des hommes par un attirail de vanité.

VI. Elle s'éléve au-deſſus du goût de l'intérêt, puiſqu'elle a ſoin de mettre ſes domeſtiques à l'abri des rigueurs de la ſaiſon, & de pourvoir à leur nourriture & à leurs beſoins ; puiſque, non contente d'être généreuſe & libérale envers eux, elle ouvre encore ſa main aux pauvres, & qu'elle étend ſes bras juſques à l'indigent.

Voilà ce que Salomon appelle une *femme forte*, & en même-tems une femme *heureuſe :* forte, puiſqu'elle n'a rien des foibleſſes ordinaires de ſon ſexe ; & heureuſe, puiſqu'on ne peut trouver de vrai bonheur que dans la vertu. Celles qui le cherchent dans les plaiſirs du monde & dans le commerce des hommes, en ſont bien-tôt privées. L'âge vient inſenſiblement détruire tous leurs charmes ; le tems les ternit & les flétrit ; la vieilleſſe les rend méconnoiſſables ; & ſi le monde pouvoit encore leur plaire, elles ne ſeroient plus en état de plaire au monde.

Mais la femme forte & vertueuſe joüit d'un bonheur ſtable, & conſtant ; elle voit arriver la vieilleſſe ſans chagrin,

parce qu'elle ne met ſon plaiſir que dans ſon devoir. La vertu eſt une parure & un ornement qui ſied à tous les âges. *La beauté eſt vaine, & les graces du corps ſont fragiles & paſſagères; mais la femme qui craint le Seigneur, joüira d'une gloire immortelle.*

Graduel. Pſ. 44.

La grace eſt répandue ſur vos lévres: auſſi Dieu a verſé ſur vous ſes bénédictions pour toute l'éternité. ℣. Vous regnerez par la vérité, la douceur & la juſtice, & vous ſignalerez votre puiſſance par des actions miraculeuſes.

Alleluia, alleluia.

℣. Avec la beauté & l'éclat qui vous environnent, allez; marchez heureuſement, & regnez. Alleluia.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum. ℣. *Propter veritatem & manſuetudinem, & juſtitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Specie tuâ, & pulchritudine tuâ, intende, proſpere procede, & regna. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 13. 44.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples cette parabole: le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un tréſor caché dans un

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 13.44.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis parobolam hanc: Simile eſt regnum cœlorum theſauro

ſauro abſcondito in agro : quem, qui invenit homo, abſcondit, & præ gaudio illius vadit, & vendit univerſa quæ habet, & emit agrum illum. Iterum ſimile eſt regnum cælorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventâ autem unâ pretioſâ margaritâ, abiit, & vendidit omnia quæ habuit, & emit eam. Iterùm ſimile eſt regnum cælorum ſagenæ miſſæ in mare, & ex omni genere piſcium congreganti. Quam, cùm impleta eſſet, educentes, & ſecus littus ſedentes, elegerunt bonos in vaſa, malos autem foràs miſerunt. Sic erit in conſummatione ſeculi : exibunt Angeli, & ſeparabunt malos de medio juſtorum, & mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus, & ſtridor dentium. Intellexiſtis hæc omnia ? Dicunt ei : Etiam. Ait illis : Ideò

champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache ; & dans la joie qu'il reſſent, il va vendre tout ce qu'il a, & achéte ce champ. Le Royaume des Cieux eſt ſemblable encore à un homme qui eſt dans le trafic, & qui cherche de bonnes perles ; & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit & l'achéte. Le Royaume des Cieux eſt ſemblable encore à un filet jetté dans la mer, qui prend toutes ſortes de poiſſons : & lorſqu'il eſt plein, *les pêcheurs* le tirent ſur le bord, où s'étant aſſis, ils mettent enſemble tous les bons dans des vaiſſeaux, & jettent dehors les mauvais. C'eſt ce qui arrivera à la fin du monde : les Anges viendront, & ſépareront les méchans du milieu des Juſtes, & ils les jetteront dans la fournaiſe du feu. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens dedents. Avez-vous bien compris tout ceci ? Oui, Seigneur, répondirent-ils. Et il ajoûta : C'eſt pourquoi tout Docteur *qui eſt bien* inſtruit de ce qui re-

garde le Royaume des Cieux, eſt ſemblable à un pere de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes.

omnis ſcriba doctus in regno cœlorum, ſimilis eſt homini patrifamilias, qui profert de theſauro ſuo nova & vetera.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LE Royaume des Cieux eſt ſemblable à un tréſor caché.

Jeſus-Chriſt compare ici le Royaume des Cieux à ce que les hommes eſtiment le plus. Un tréſor, une pierre précieuſe, une perle de grand prix; voilà l'objet de leur eſtime. Mais qu'eſt-ce qu'un tréſor, en comparaiſon de ce Royaume, où nous poſſédons celui qui a créé la terre & tous les tréſors qu'elle renferme dans ſon ſein? Qu'eſt-ce qu'une pierre précieuſe? qu'eſt-ce que la perle la plus rare & la plus parfaite, en comparaiſon d'un Royaume, où nous poſſédons cet Etre tout-puiſſant, qui a créé d'une ſeule parole & par un ſeul acte de ſa volonté tout ce qui brille dans l'univers? Ces métaux, ces ouvrages merveilleux de la nature, qui jettent un ſi grand éclat, ne ſont qu'un jeu de ſa puiſſance; il en auroit pû créer une infinité d'autres plus beaux & plus

lumineux, au prix deſquels ceux que nous admirons le plus & que nous eſtimons davantage, nous paroîtroient plus vils & plus mépriſables qu'un grain de ſable que nous foulons aux pieds : que ſera-ce donc de le poſſéder lui-même, ce Dieu qui eſt l'auteur de tous les tréſors, de toutes les beautés & de tous les charmes?

Tous n'auront pas le bonheur de regner avec lui dans le Ciel :

Car le Royaume des Cieux eſt encore ſemblable à un filet, qui étant jetté dans la mer, ramaſſe toutes ſortes de poiſſons. Quand il eſt plein, les gens le tirent ; & s'aſſeyant ſur le rivage, ils mettent les bons à part dans des vaiſſeaux, & jettent dehors les mauvais. Il en ſera de même à la conſommation des ſiécles : les Anges viendront, & ils ſépareront les méchans d'avec les bons, & ils les jetteront dans la fournaiſe ardente : c'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Avez-vous compris ces choſes ?

Les ai-je compriſes, Seigneur? Ah! ſi je les avois compriſes, quelle ſeroit ma foi, ma piété & ma ferveur! Combien craindrois-je d'être précipité dans cet abyſme qui ſera rempli de pleurs & de grincemens de dents! Que ne ſe-

rois-je pas, que ne ſacrifierois-je pas pour éviter un ſi grand malheur! combien craindrois-je de ſuivre les exemples des méchans! quelle ſeroit mon attention à imiter les bons, afin d'entrer avec eux dans votre Royaume!

Hélas! je vis au milieu des méchans, & je cherche à leur plaire! J'évite le commerce des bons, & je crains de leur reſſembler! Inſenſé que je ſuis! je cherche avec ardeur tout ce qui peut me perdre, & j'évite tout ce qui peut opérer mon ſalut! Je n'ai donc pas encore compris le myſtère du Royaume de Dieu: je n'ai pas compris qu'une vie molle & ſenſuelle, une vie pleine de déſordre & de relâchement, vuide de bonnes œuvres & tout-à-fait contraire à l'eſprit de votre Evangile, m'exclura pour toujours de votre Royaume, ſi je ne la réforme par la pénitence, ſi je ne la rends plus conforme à vos volontés & à vos loix.

Mon ſort eſt actuellement entre mes mains. Dieu tout-puiſſant, vous m'avez rendu en quelque ſorte le maître & l'arbitre de mon bonheur éternel: je puis vivre de façon à me rendre digne

d'être mis en réſerve par les Anges dans ces vaſes de gloire, où ils placeront vos élûs. Combien me repentirai-je d'avoir abuſé d'un tems ſi précieux! Quels ſeront mes regrets, ſi je me vois rejetté pour être précipité dans l'abyſme! Ne le permettez pas, Seigneur; écoutez la voix de mes ſoupirs & de mes larmes: je ne veux plus rien aimer préférablement à vous; je ne veux plus vivre que pour vous.

Offertoire. Pſ. 44.

Diffuſa eſt gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum, & in ſeculum ſeculi.

La grace eſt répandue ſur vos lévres: auſſi Dieu a verſé ſur vous ſes bénédictions pour l'éternité.

Secrette.

Accepta tibi ſit, Domine, ſacratæ plebis oblatio pro tuarum honore Sanctarum: quarum ſe meritis de tribulatione percepiſſe cognoſcit auxilium; Per.

SEigneur, recevez favorablement l'oblation que votre peuple vous préſente en mémoire de vos ſaintes, par les mérites deſquelles il reconnoît avoir reçu du ſecours dans ſon affliction; Par N. S.

Communion. Pſ. 44.

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem: propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ conſortibus tuis.

Vous avez aimé la Juſtice & haï l'iniquité: c'eſt pourquoi vous avez reçu du Seigneur votre Dieu l'onction ſainte de ſa grace d'une maniere plus abondante que vos compagnes.

Poſtcommunion.

SEigneur, après avoir raſſaſié votre famille de vos dons ſacrés, ſoutenez-nous ſans ceſſe, s'il vous plaît, & donnez-nous de nouvelles forces, par l'interceſſion de celle dont nous célébrons la fête; Par N. S.

SAtiaſti, Domine, familiam tuam muneribus ſacris: ejus, quæſumus, ſemper interventione nos refove, cujus ſolemnia celebramus; Per.

LE XI. JUIN.

S. BARNABÉ, *Apôtre* j. Siécle.

SAINT BARNABÉ étoit Juif de la tribu de Lévi, né dans l'Iſle de Chypre, où ſa famille s'étoit établie. Il ſe nomma d'abord Joſé, ou Joſeph; mais depuis la deſcente du Saint Eſprit ſur les Apôtres, il ſe nomma *Barnabé*, qui veut dire enfant de conſolation; ce qui a donné lieu à ſaint Chryſoſtôme de penſer que ce Saint avoit un don particulier pour conſoler les affligés. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les anciens monumens nous le repréſentent comme un homme plein de douceur & de bonté. Quelques-uns ont cru qu'il fut du nombre des ſoixante-douze Diſciples de Jeſus-Chriſt.

Il avoit pour tout bien une terre, qu'il vendit après la deſcente du Saint Eſprit, pour en apporter le prix aux pieds des Apôtres, afin que cet argent fût diſtribué aux pauvres. Il prêcha l'Evangile à Antioche, d'où il ſe rendit

à Tarſe en Cilicie pour voir S. Paul, qu'il amena à Antioche, où ils travaillerent enſemble pendant une année entiere à étendre & à affermir le Royaume de Jeſus-Chriſt.

Ils furent deſtinés enſuite à prêcher l'Evangile aux Gentils; & après avoir reçu l'impoſition des mains, ils partirent. Quoique ſaint Barnabé eût été appellé à la foi long-tems avant ſaint Paul, il ne laiſſa pas de lui céder en toute occaſion; ce qui marque, dit ſaint Chryſoſtôme, quelle étoit ſon humilité & ſon déſintéreſſement. Ils parcoururent enſemble diverſes provinces; & leurs voyages ſont racontés au Livre des Actes. Barnabé avoit un diſciple, nommé Jean-Marc, qui les accompagnoit. Quand ils furent de retour à Antioche, ſaint Paul propoſa à Barnabé de faire une nouvelle courſe, pour aller viſiter les Egliſes qu'ils avoient fondées. Barnabé y conſentit, à condition que Marc viendroit avec eux. Ce diſciple avoit témoigné en une occaſion de la négligence, ou de la lâcheté; ſaint Paul ne vouloit plus l'avoir avec lui. Saint Barnabé vouloit qu'on lui pardonnât ſa faute; mais ſaint

Paul fut inflexible : c'eſt ce qui fit que Paul & Barnabé ſe ſéparerent, mais ſans donner aucune atteinte à leur amitié réciproque, & ſans rompre les liens de la charité. Paul prit Silas avec lui ; & Barnabé, avec Jean-Marc, vint en l'Iſle de Chypre, qui étoit le lieu de ſa naiſſance.

On a publié une Lettre ſous le nom de ſaint Barnabé, qui a cauſé de grandes diſputes entre les Sçavans. Les uns la croient véritablement de lui ; & les autres ſoutiennent qu'elle eſt ſuppoſée. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette Lettre n'a jamais fait partie des Livres Canoniques.

Quelques Auteurs Grecs aſſûrent que S. Barnabé finit ſes jours par le martyre, & qu'il fut lapidé par les Juifs de la ville de Salamine. On ajoûte qu'il fut enterré à un quart de lieue de cette ville, & que le lieu de ſa ſépulture demeura inconnu juſqu'en l'an 488. que le Saint lui-même le découvrit à Anthème, Evêque de Salamine. On ouvrit la terre, & on trouva ſur le corps de ſaint Barnabé un exemplaire de l'Evangile de ſaint Matthieu. On ne peut rien dire d'aſſuré ſur l'année de la mort de ſaint Barnabé.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 138.

QUe vos amis, ô mon Dieu, me paroiſſent élevés en gloire! que leur grandeur eſt puiſſamment affermie! *Pſ.* Seigneur, vous avez ſondé mon cœur, & vous me connoiſſez parfaitement : ſoit que j'agiſſe, ou que je demeure en repos, je ſuis toujours préſent à vos yeux.

Mihi autem nimis honorati ſunt amici tui, Deus : nimis confortatus eſt principatus eorum. Pſ. Domine, probaſti me, & cognoviſti me : tu cognoviſti ſeſſionem meam, & reſurrectionem meam.

Collecte.

O Dieu, qui nous faites trouver dans les prieres & les mérites de votre Apôtre ſaint Barnabé, le ſujet d'une ſainte joie; accordez-nous, par un don de votre grace, les bienfaits que nous vous demandons par ſon entremiſe; nous vous en prions; Par.

DEus, qui nos beati Barnabæ Apoſtoli tui meritis & interceſſione lætificas : concede propitius, ut qui tua per eum beneficia poſcimus, dona tuæ gratiæ conſequamur; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *des Actes des Apôtres.* 11. 21. *&* 13. 1.

EN ces jours-là, Un grand nombre de perſonnes crurent & ſe convertirent au Seigneur dans

Lectio Actuum Apoſtolorum. 11. 21. & 13. 1.

IN diebus illis, Multus numerus credentium Antiochiæ converſus eſt ad Do-

minum. Pervenit autem ſermo ad aures Eccleſiæ, quæ erat Jeroſolymis, ſuper iſtis: & miſerunt Barnabam uſque ad Antiochiam. Qui cùm perveniſſet, & vidiſſet gratiam Dei, gaviſus eſt: & hortabatur omnes in propoſito cordis permanere in Domino: quia erat vir bonus, & plenus Spiritu ſancto, & fide. Et appoſita eſt multa turba Domino. Profectus eſt autem Barnabas Tarſum, ut quæreret Saulum: quem cùm inveniſſet, perduxit Antiochiam. Et annum totum converſati ſunt ibi in Eccleſia: & docuerunt turbam multam, ita ut cognominarentur primùm Antiochiæ diſcipuli, Chriſtiani. Erant autem in Eccleſia, quæ erat Antiochiæ, Prophetæ & Doctores, in quibus Barnabas, & Simon qui vocabatur Niger, & Lucius Cyrenenſis, & Manahen, qui e-

Antioche. Le bruit en étant venu juſqu'à l'Egliſe de Jéruſalem, ils envoyerent Barnabé à Antioche. Lequel y étant arrivé, & ayant vû la grace de Dieu, il s'en réjouit, & les exhorta tous de demeurer dans *le ſervice du* Seigneur, avec un cœur ferme & inébranlable; car c'étoit un homme vraîment bon, plein du Saint-Eſprit & de foi: & un grand nombre de perſonnes *crurent* & ſe joignirent au Seigneur. Barnabé s'en alla enſuite à Tarſe, pour chercher Saul: & l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Ils demeurerent un an entier dans cette Egliſe, où ils inſtruiſirent un grand nombre de perſonnes; de ſorte que ce fut à Antioche que les diſciples furent premierement nommés Chrétiens. Il y avoit alors dans l'Egliſe d'Antioche des Prophétes & des Docteurs, entre leſquels étoient Barnabé & Simon, qu'on appelloit le Noir, Lucius le Cyrénéen, Manahen, frere de lait d'Hérode le Tétrarque, & Saul. Or, pendant qu'ils s'acquittoient

des fonctions de leur ministère devant le Seigneur, & qu'ils jeûnoient, le S. Esprit leur dit : Séparez-moi Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ai appellés. Et après qu'ils eurent jeûné & prié, ils leur imposerent les mains, & les laisserent aller.

rat Herodis Tetrarchæ collactaneus, & Saulus. Ministrantibus autem illis Domino, & jejunantibus, dixit illis Spiritus sanctus : Segregate mihi Saulum & Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. Tunc jejunantes & orantes, imponentesque eis manus, dimiserunt illos.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

IL y avoit un grand nombre de gens à Antioche, qui se convertirent au Seigneur.

L'Eglise qui étoit à Jerusalem en oüit parler, & on envoya Barnabé à Antioche.

Quand il fut arrivé, & qu'il vit ce qu'opéroit la grace de Dieu, il s'en réjoüit.

Voilà ce qui cause la joie des Saints, la conversion des pécheurs & des infidéles, la propagation de la foi, l'établissement du Royaume de Dieu.

L'Apôtre n'avoit point travaillé aux conversions qui causent sa joie : mais, exempt de partialité & de jalousie, il se réjoüit du succès des autres, comme s'il en eût partagé la gloire : il lui suffit que le nom du Seigneur soit glorifié.

Et il les exhortoit tous à perſévérer dans La réſolution qu'ils avoient priſe.

Quoique la grace de la perſévérance ſoit un don de Dieu, on peut, & on doit exhorter les hommes à perſévérer dans le bien juſques à la mort, parce que Dieu *n'abandonne point ceux qu'il a juſtifiés par ſa grace, s'il n'en eſt abandonné.* Ce ſont les propres paroles du Concile de Trente, qui ont été tirées de ſaint Auguſtin, au quatorziéme chapitre de ſes Soliloques, où ce ſaint Docteur parle ainſi :

En tout tems, Seigneur, vous avez les yeux ſur moi ; vous veillez ſur moi, comme ſi vous n'aviez à penſer qu'à moi ; & jamais vous ne m'abandonnez, ſi je ne vous abandonne.

Au reſte, c'eſt proprement la perſévérance qui couronne notre vie. *En vain faiſons-nous le bien*, dit ſaint Grégoire, *ſi la mort vient à nous ſurprendre dans le mal. Celui-là court inutilement qui s'arrête avant d'arriver au terme. Ce n'eſt pas les commencemens que l'on loue dans un Chrétien*, dit ſaint Jérôme, dans ſa dixiéme Epître, *c'eſt la fin. Paul a mal commencé, mais il a bien fini ; on loue les commencemens de Judas, mais on déteſte ſa fin.*

L'Epître continue: *Car c'étoit un homme de bien, plein du S. Eſprit, & rempli de foi.*

Telles doivent être les qualités de ceux qui ſont chargés de prêcher & d'inſtruire. L'Ecrivain ſacré ſemble nous le faire entendre, quand il ajoûte : *Et une grande multitude de perſonnes ſe donna au Seigneur*, comme s'il eût dit : Et parce qu'il étoit *homme de bien & plein du Saint Eſprit*, Dieu bénit ſon travail, & il fructifia.

De-là, Barnabé s'en alla à Tarſe, pour chercher Paul.

Il va chercher du ſecours, dit S. Chryſoſtôme, parce qu'il ne pouvoit ſuffire ſeul à l'inſtruction de cette grande multitude de peuple qui étoit à Antioche. Et quel ſecours ne trouve-t-il pas dans ce grand Apôtre, qui étoit comme un flambeau capable lui ſeul d'éclairer tout l'univers ?

Et l'ayant trouvé, il l'emmena à Antioche. Ils vécurent enſemble une année entiere dans cette Egliſe, & inſtruiſirent beaucoup de monde ; en ſorte que ce fut à Antioche que l'on donna pour la premiere fois aux Diſciples le nom de Chrétiens.

Saint Chryſoſtôme, prêchant à Antioche, félicita cette grande Ville de

ce que ce fut dans ſon ſein que les fidéles commencerent à porter le nom de Chrétien.

Julien l'Apoſtat fit une loi expreſſe, pour empêcher les fidéles de prendre ce nom.

Par où il montroit, dit ſaint Grégoire de Nazianze, *combien ce nom eſt illuſtre & glorieux, puiſque ſa haine & ſa malice avoient entrepris de nous l'enlever. Peut-être auſſi vouloit-il en abolir la mémoire, parce qu'on avoit éprouvé plus d'une fois combien ce nom étoit redoutable aux démons*, dont ce Prince impie vouloit rétablir le culte & les autels.

Pourquoi ce nom eſt-il ſi grand, ſi auguſte & ſi vénérable, ſi ce n'eſt parce que Jeſus-Chriſt eſt Dieu?

« J'honore la vertu de ſaint Pierre, » & je reſpecte celle de ſaint Paul; mais » je ne m'aviſe pas de me dire leur diſ» ciple : je ne le ſuis d'aucun hom» me, parce que j'ai un Dieu pour maî» tre. »

Mais pour pouvoir ſe glorifier d'un ſi beau nom, il faut remplir tous les devoirs qui y ſont attachés. *Que votre pere*, dit ſaint Jérôme à Furia, *que j'honore & que je reſpecte, non parce qu'il eſt homme*

Conſulaire & Patrice, mais parce qu'il eſt Chrétien ; ſonge à ſoutenir ſon nom. Or on ne peut ſoutenir dignement le nom de Chrétien que par la ſainteté.

Graduel. Pſ. 18. Joan. 15.

Leur voix s'eſt répandue dans tout l'Univers : elle a retenti juſqu'aux extrémités de la terre. ℣. Les cieux publient la gloire de Dieu, & le firmament nous montre l'excellence de ſes ouvrages.

Alleluia, alleluia.

℣. Je vous ai choiſis & tirés du monde, afin que vous alliez, & que vous portiez du fruit, & que votre fruit demeure. Allel.

In omnem terram exivit ſonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum. ℣. *Cœli enarrant gloriam Dei, & opera manuum ejus annuntiat firmamentum.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Ego vos elegi de mundo, ut eatis, & fructum afferatis, & fructus veſter maneat. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 10. 16.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Je vous envoye comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des ſerpens, & ſimples comme des colombes. Mais donnez-vous de garde des hommes. Car ils vous feront comparoître dans leurs aſſemblées, & ils

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 10. 16.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Ecce ego mitto vos ſicut oves in medio luporum. Eſtote ergo prudentes ſicut ſerpentes, & ſimplices ſicut columbæ. Cavete autem ab hominibus. Tradent enim vos in conciliis,

& in ſynagogis ſuis flagellabunt vos : & ad Præſides & ad Reges ducemini propter me, in teſtimonium illis & gentibus. Cùm autem tradent vos, nolite cogitare quomodo, aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora, quid loquamini. Non enim vos eſtis qui loquimini, ſed Spiritus Patris veſtri, qui loquitur in vobis. Tradet autem frater fratrem in mortem, & pater filium : & inſurgent filii in parentes, & morte eos afficient, & eritis odio omnibus propter nomen meum : qui autem perſeveraverit uſque in finem, hic ſalvus erit.

vous feront fouetter dans leurs ſynagogues : & vous ſerez préſentés, à cauſe de moi, aux Gouverneurs & aux Rois, pour leur ſervir de témoignage auſſi-bien qu'aux nations. Lors donc que l'on vous livrera entre leurs mains, ne vous mettez pas en peine comment vous leur parlerez, ni de ce que vous leur direz : car ce que vous leur devez dire, vous ſera donné à l'heure même ; puiſque ce n'eſt pas vous qui parlez, mais que c'eſt l'Eſprit de votre Pere qui parle en vous. Or, le frere livrera le frere à la mort, & le Pere le fils ; les enfans ſe ſouléveront contre leurs peres & leurs meres, & les feront mourir : & vous ſerez haïs de tous *les hommes* à cauſe de mon nom : mais celui-là ſera ſauvé, qui perſévérera juſqu'à la fin.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

VOICI que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.

I. Elles étoient en bien petit nombre ces *brebis ; & les loups* qu'elles al-

loient combattre, avoient de leur côté non-seulement la supériorité des forces, mais encore celle du nombre. Un seul de ces animaux cruels & farouches suffira pour détruire & ravager un grand troupeau. Qu'arrivera-t-il donc, quand les *loups* seront encore en plus grand nombre que les *brebis?* Il arrivera qu'elles triompheront de la rage & de la fureur de ces *loups* avides de sang & de carnage. Ils se baigneront dans le sang de ces brebis innocentes, & ce sang répandu deviendra une semence féconde, qui en fera naître d'autres; & enfin ces loups cruels, ces furieux persécuteurs de la Religion Chrétienne, se rangeront eux-mêmes dans le bercail de Jesus-Christ, & deviendront ses brebis.

II. *Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.* Ce n'est pas là le langage que tint à ses disciples le faux Prophéte Mahomet, quand il les envoya établir sa Religion dans l'Asie. Il ne leur dit point : *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups :* il leur dit plûtôt : Je vous envoie comme des loups au milieu des brebis. Il leur dit : Armez-vous, & contraignez les hom-

mes par la force & par la violence à embraſſer ma religion, & à ſe ſoumettre à mes loix. Il n'y a donc rien que de naturel & d'humain dans l'établiſſement & dans le progrès de la fauſſe Religion de Mahomet. Le plus fort & le plus courageux a dompté le plus lâche & le plus foible : c'eſt un événement purement naturel.

Mais tout eſt divin, tout eſt miraculeux dans l'établiſſement & dans le progrès de la Religion de Jeſus-Chriſt. Le plus foible & le plus timide a triomphé du plus fort & du plus courageux : c'eſt un événement ſurnaturel. Que les loups domptent les brebis, leur victoire eſt ſelon le cours ordinaire des choſes humaines ; mais que les brebis domptent les loups, c'eſt une victoire ſurnaturelle & miraculeuſe.

Soyez donc prudens comme des ſerpens ; & ſimples comme des colombes.

La prudence ſans ſimplicité ſe rapproche de la politique, de la fineſſe, de la ruſe & de l'artifice ; la ſimplicité ſans la prudence, dégénère en ſtupidité. Les vrais Chrétiens ſont prudens ſans être ruſés ni politiques, & ils ſont ſimples ſans être aveugles ni inconſidérés.

Parce qu'ils ſont prudens, ils ſçavent éviter les piéges que l'on voudroit leur tendre; & parce qu'ils ſont ſimples, ils ne cherchent à ſurprendre perſonne: parce qu'ils ſont prudens, ils ſçavent prévoir & prévenir le mal que l'on pourroit leur faire; & parce qu'ils ſont ſimples, ils ne cherchent à nuire à perſonne. La premiere de ces deux vertus les tient en garde contre les artifices du menſonge & les excès de la violence, & la ſeconde les empêche de s'en ſervir.

Gardez-vous des hommes; car ils vous livreront aux tribunaux, & vous feront flageller dans leurs Synagogues: vous ſerez conduits aux Rois & aux Gouverneurs, à cauſe de moi, pour me ſervir de témoins auprès d'eux & des Gentils.

Que doit-on admirer ici davantage, dit ſaint Chryſoſtôme? Eſt-ce la puiſſance & la vertu de celui qui parle, ou la docilité de ceux qui écoutent?

Comment ces hommes foibles & timides, qui n'étoient que de pauvres pêcheurs, & qui ne connoiſſoient que leurs barques & leurs filets, ne prirent-ils pas la fuite en entendant ce diſcours? Comment ne leur vint-il pas en penſée

de dire : Où irons-nous, ſi tous les hommes ſe préparent à nous juger & à nous condamner ; ſi l'autorité des Rois, ſi le pouvoir des Synagogues doit s'armer contre nous ; ſi les Magiſtrats & les peuples, ſi les Princes & les ſujets doivent ſe ſoulever pour nous perdre? Car il ne leur diſoit pas que ces choſes ne devoient arriver que dans la Judée ; il leur faiſoit entendre qu'ils ſeroient ainſi traités dans tout le reſte du monde, en leur diſant qu'ils ſeroient conduits *aux Rois*, pour leur faire comprendre qu'ils ſeroient auſſi en butte à la perſécution des Gentils.

« Vous allez donc armer contre nous » tout l'univers, pouvoient-ils lui dire ? » votre doctrine va faire violer aux » hommes toutes les loix de la nature » & du ſang.

» *Le frere livrera ſon frere à la mort,* » *& le pere ſon fils ; les enfans mêmes s'é-* » *léveront contre leurs peres & leurs meres,* » *& les feront mourir.*

» Et qui eſt-ce qui voudra ajoûter foi » à nos diſcours, quand on verra que » nous ſerons la cauſe de ces horribles » déſordres ? Ne nous regardera-t on » pas comme des ſéducteurs pires que

» les démons, comme des ſcélérats ;
» comme des corrupteurs du genre hu-
» main ? Eſt-ce-là cette paix que nous
» devons introduire dans les maiſons où
» nous ſerons reçus ? Quand notre pe-
» tite troupe, qui n'eſt compoſée que
» de douze, ſeroit de pluſieurs mil-
» liers d'hommes ; quand, au lieu d'ê-
» tre groſſiers & ignorans, nous ſerions
» ſçavans & éclairés ; quand, au lieu
» d'être de pauvres pêcheurs, nous ſe-
» rions de puiſſans Rois, qui ne ſe mon-
» treroient qu'à la tête des plus nom-
» breuſes armées, qui pourroit ſe déter-
» miner à nous croire, quand il nous
» verra allumer dans le monde tant de
» guerres ſanglantes, & plus que ci-
» viles ? »

Les Apôtres ne dirent rien de ſemblable : ils n'oppoſerent aucune difficulté aux ordres & aux volontés de leur maître ; ce qui ne marque pas moins la ſageſſe ſupérieure de ce grand Maître, que la docilité de ſes Diſciples.

Il eſt vrai qu'en les menaçant, il les conſole ; en leur donnant tant de ſujets de trembler, il les raſſûre.

Quand vous ſerez conduits aux tri-

bunaux, leur dit-il, vous n'aurez pas de peine à répondre, puiſque je parlerai moi-même par votre bouche. Si vous ſouffrez, ce ſera pour moi & pour la gloire de mon nom; & celui qui aura perſévéré juſqu'à la fin, ſera ſauvé.

Offertoire. Pſ. 88.

Conſtitues eos principes ſuper omnem terram: memores erunt nominis tui, Domine, in omni progenie & generatione.

Vous les établirez ſur toute la terre, pour la gouverner ſous votre autorité; ils s'appliqueront, Seigneur, *à faire connoître* votre nom à toutes les générations.

Secrette.

MUnera, Domine, oblata ſanctifica: & intercedente beato Barnabâ Apoſtolo tuo, nos per hæc à peccatorum noſtrorum maculis emunda; Per.

SAnctifiez, Seigneur, ces dons que nous vous offrons, & purifiez-nous par leur vertu, & par l'interceſſion de votre Apôtre ſaint Barnabé, des taches de nos péchés; Par.

Communion. Matth. 19.

Vos qui ſecuti eſtis me, ſedebitis ſuper ſedes, judicantes duodecim Tribus Iſraël.

Pour vous, qui m'avez ſuivi, vous ſerez aſſis ſur des thrônes, pour juger les douze Tribus d'Iſraël.

Poſtcommunion.

SUpplices te rogamus, omnipotens

DIeu tout-puiſſant, nous vous ſupplions

très-humblement de faire la grace à ceux que vous nourriſſez de vos ſacremens, de vous ſervir avec la ſainteté de vie que vous demandez d'eux; Par notre Seigneur.

Deus, ut quos tuis reficis ſacramentis, intercedente beato Barnabâ Apoſtolo tuo, tibi etiam placitis moribus dignanter tribuas deſervire; Per Dominum.

LE XII.

※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※

LE XII. JUIN.

LES SAINTS BASILIDE, CYRIN, NABOR, & NAZAIRE, *Martyrs.*

iv. Siécle.

C'ÉTOIENT quatre ſoldats Romains qui ſouffrirent la mort dans la perſécution de Dioclétien. Ils furent arrêtés par les ordres d'Aurélius, Préfet de la Ville, qui les fit metre en priſon, parce qu'ils refuſoient de ſacrifier aux idoles. Dès qu'ils furent enfermés, ils ſe mirent en prieres, & la priſon fut auſſi-tôt éclairée d'une lumiere céleſte. Ce miracle convertit le Geolier nommé Marcel, & la plûpart des priſonniers ſuivirent ſon exemple.

On ceſſa de les pourſuivre, & l'Empereur Maximien les fit mettre en liberté ; mais ils continuerent, malgré ſes défenſes, à profeſſer hautement la foi de Jeſus-Chriſt. On les remit en priſon, où ils furent ſept jours ; enſuite ils furent préſentés à l'Empereur, & comme ils perſiſtoient à braver l'idolâtrie, &

à confeſſer Jeſus-Chriſt, l'Empereur leur fit trancher la tête.

LE MESME JOUR.

SAINT JEAN *de l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin.* XV. Siécle.

SAINT JEAN étoit né à Sahagun, ville du Royaume de Léon en Eſpagne, dont le nom eſt une eſpéce d'abbréviation du nom de ſaint Facond, ou ſaint Facondez. Jean donna dès ſon enfance de ſi grandes marques de piété, que ſon pere prévit dés-lors qu'il ſeroit un jour un grand Saint.

On lui donna une Cure conſidérable, avant qu'il fût en âge de recevoir les ſaints Ordres, & on nomma un Deſſervant qui avoit ſoin de cette Paroiſſe. Le Saint ne tarda pas à ſe faire un juſte ſcrupule de poſſéder les revenus d'un Bénéfice qu'il ne ſervoit pas : il en fit part à ſon pere, & lui annonça qu'il étoit réſolu de s'en démettre. Le pere voulut lui perſuader qu'en payant au Deſſervant ce qui lui étoit dû, ſa conſcience devoit être tranquille. Le Saint perſiſta

à vouloir quitter le Bénéfice, & ſon pere le mit dans la maiſon d'Alphonſe de Carthagène, Evêque de Burgos, qui le reçut au nombre de ſes Clercs, & qui fut ſi charmé de ſa piété, qu'il avoit coutume de réciter tous les jours ſon office avec lui.

Quelque tems après il demanda permiſſion à l'Evêque de ſe retirer. Ce Prélat lui offrit un Canonicat de ſa Cathédrale pour ſe l'attacher; mais le Saint lui dit qu'il étoit inutile de lui offrir des Bénéfices auſquels il étoit réſolu de renoncer, parce qu'il vouloit mener une vie pauvre & retirée. Il ſortit en effet de la maiſon de l'Evêque, & ſe contenta d'une petite Chapelle dans la Paroiſſe de Ste. Agathe, où il diſoit la Meſſe tous les jours, vivant dans une extrême pauvreté. Il prêchoit quelquefois au peuple avec un grand concours d'auditeurs, mais ne ſe trouvant pas un aſſez grand fonds de ſcience, pour ſoutenir long-tems un ſi ſaint miniſtère, il réſolut d'aller faire ſon cours d'étude dans l'Univerſité de Salamanque. Il eut une place de Chapelain dans le Collége de ſaint Barthelemi, & il prit les dégrès ordinaires. Une fâcheuſe maladie interrompit quel-

que tems le cours de ſes travaux. Il penſa mourir de la pierre, & fit vœu que s'il recouvroit la ſanté, il ſe conſacreroit uniquement au ſervice de Dieu & au ſalut des ames. Il fut taillé avec tant de ſuccès, qu'il guérit parfaitement; il entra enſuite dans l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin, & fit profeſſion dans le Couvent de Salamanque. Il fut principalement occupé du miniſtère de la prédication, dont il s'aquitta avec un zéle & une liberté Apoſtolique. Un jour il parla avec tant de force contre les vices des Grands, que le Duc d'Albe, qui étoit préſent, s'en tint fort offenſé. Il lui en voulut faire des reproches, mais le Saint ayant gardé quelque tems le ſilence, lui dit avec douceur : *Pourquoi monte-t-on dans la Chaire? Eſt-ce pour dire la vérité, ou pour flatter le vice? Sçachez qu'un Prédicateur de l'Evangile doit être diſpoſé à ſouffrir la mort pour les vérités qu'il annonce.*

En retournant à ſon Monaſtère, il apperçut deux Cavaliers qui venoient à lui l'épée à la main. Il dit à ſon compagnon: *Ces deux hommes me paroiſſent avoir un mauvais deſſein; je crois qu'ils viennent éprouver notre patience.* Le compagnon ſe mit à

retrouſſer ſa manche, & à ramaſſer des pierres pour ſe défendre. Le Saint lui dit : *O bon Pere, vous ne vous comportez pas en Religieux, puiſque vous voulez rendre le mal pour le mal : laiſſez ces pierres, Dieu combattra pour nous.* Quand les cavaliers furent un peu plus près, leurs chevaux s'arrêterent, & ils ne purent jamais avancer. Surpris de ce prodige, ils deſcendirent de cheval, & ſe jetterent aux pieds du Saint qui leur dit : *Le Seigneur par ſa miſéricorde m'a délivré d'un grand danger, & il vous a préſervés d'un grand crime : priez-le de vous pardonner votre mauvais deſſein.*

C'étoit le Duc d'Albe qui avoit envoyé ces aſſaſſins. Quand ils retournerent lui raconter ce qui s'étoit paſſé, ils le trouverent accablé d'une maladie mortelle, dont il avoit été frappé tout-à-coup, & prêt à rendre le dernier ſoupir. Il eut encore aſſez de connoiſſance pour envoyer prier le Saint de venir chez lui, n'eſpérant plus de ſecours que dans ſes prieres. Le Saint y alla, & le guérit.

Comme il ſe confeſſoit plus ſouvent que les autres Religieux, il en fut repris au Chapitre ; mais il dit : *Mes fre-*

res, je reconnois ma faute, & vous ſupplie de me la pardonner, mais je ne puis faire autrement; car étant pécheur, & ne ſçachant ſi je ſuis digne d'amour ou de haine, j'ai recours au Sacrement de pénitence pour faire mon ſalut. Je ne ſçai à quelle heure le Maître viendra me faire rendre compte de mes actions. J'en vois qui meurent ſubitement: j'en vois d'autres qui perdent la raiſon par la violence du mal, & je me confeſſe ſouvent, parce que je péche à toute heure.

On croit que ſaint Jean mourut empoiſonné par la malice d'une femme à qui il avoit enlevé ſon amant, qui, touché de la prédication du Saint, avoit embraſſé l'état religieux. Ainſi il fut en quelque ſorte martyr de ſa charité & de ſon zéle. Sa mort arriva l'an 1479. La multitude & la grandeur de ſes miracles déterminerent le Pape Alexandre VIII. à le mettre au nombre des Saints.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 78.

QUe les gémiſſemens des captifs montent juſqu'à vous, Seigneur: verſez dans le ſein de nos ennemis ſept fois

INtret in conſpectu tuo, Domine, gemitus compeditorum: redde vicinis noſtris ſcrupulum in

ſinu eorum : vindica ſanguinem Sanctorum tuorum, qui effuſus eſt. Pſ. *Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam, polluerunt templum ſanctum ſuum : poſuerunt Jeruſalem in pomorum cuſtodiam.*

autant d'opprobre & de honte qu'ils nous en ont fait : vengez le ſang de vos Saints qu'ils ont répandu. *Pſ.* Mon Dieu, les nations ſont entrées dans votre héritage : elles ont profané votre ſaint temple : elles ont fait de Jéruſalem un amas de cabanes propres à garder des vergers.

Collecte.

SAnctorum Martyrum tuorum Baſilidis, Cyrini, Naboris atque Nazarii, quæſumus, Domine, natalitia nobis votiva reſplendeant : & quod illis contulit excellentia ſempiterna, fructibus noſtræ devotionis accreſcat ; Per Dominum.

FAites, Seigneur, que ce jour conſacré à la ſolemnité de vos ſaints Martyrs Baſilide, Cyrin, Nabor & Nazaire, ſoit pour nous un jour de grace & de lumiere ; afin que la gloire dont votre éternelle majeſté les a couronnés, ſoit le comble des graces que nous eſpérons tirer du culte que nous leur rendons ; Par.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli ad Hebræos. 10. 32.

Leçon tirée *de l'Epître de S. Paul aux Hébreux.* 10. 32.

FRatres, Rememoramini priſtinos dies, in quibus illuminati, magnum certamen ſuſtinuiſtis paſſionum : & in altero quidem oppro-

MEs Freres, Rappellez en votre mémoire ce premier tems, où, après avoir été illuminés *par le Baptême*, vous avez ſoutenu de grands combats dans les diverſes afflic-

tions : ayant été d'une part expoſés devant tout le monde aux injures & aux mauvais traitemens ; & de l'autre, ayant été compagnons de ceux qui ont ſouffert de ſemblables indignités. Car vous avez compati à ceux qui étoient dans les fers, & vous avez vû avec joie tous vos biens pillés, ſçachant que vous aviez d'autres biens plus excellents, & qui ne périront jamais. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, qui doit être récompenſée d'un grand prix. Car la patience vous eſt néceſſaire ; afin que faiſant la volonté de Dieu, vous puiſſiez obtenir les biens qui vous ſont promis. Encore un peu de tems, & celui qui doit venir viendra, & ne tardera pas. Or le Juſte qui m'appartient, vivra de la foi.

briis & tribulationibus ſpectaculum facti : in altero autem ſocii taliter converſantium effecti. Nam & vinctis compaſſi eſtis, & rapinam bonorum veſtrorum cum gaudio ſuſcepiſtis, cognoſcentes vos habere meliorem & manentem ſubſtantiam. Nolite itaque amittere confidentiam veſtram, quæ magnam habet remunerationem. Patientia enim vobis neceſſaria eſt : ut voluntatem Dei facientes, reportetis promiſſionem. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus eſt, veniet, & non tardabit. Juſtus autem meus ex fide vivit.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

SAINT PAUL dans cette Epître exhorte les Hébreux à la conſtance dans la Foi. Souvenez-vous, leur dit-il, de tous les combats que vous avez déja ſoutenus pour elle, & ne démentez pas

votre premiere ferveur. Vous aurez encore beaucoup à ſouffrir, je l'avoue ; mais ſongez à la grande récompenſe qui vous eſt promiſe. Le Dieu qui doit vous récompenſer, eſt fidéle dans ſes promeſſes, & il ne tardera pas à vous en faire recevoir l'accompliſſement.

» Voilà, dit ſaint Chryſoſtôme, ce » que l'Apôtre diſoit aux Hébreux, & » ce que nous devons nous dire à nous-» mêmes. Voilà ce qui doit animer les « Chrétiens lâches & impatiens qui ſe-» roient tentés de ſe décourager, quand » ils voient que le Seigneur laiſſe long-» tems les pécheurs dans la proſpérité, » & ſes ſerviteurs dans les ſouffrances ; » mais qu'ils ne ſe découragent point, » le Seigneur ne tardera pas à faire écla-» ter ſa vengeance ſur les impies, & à » couronner la vertu des juſtes. Les pre-» miers vont être punis, & les autres ſe-» ront bientôt récompenſés. Je ſuis en » état de le prouver non ſeulement aux » chrétiens qui ont la foi, mais même » aux incrédules & aux infidéles. Car » voici comment je raiſonne. Ce n'eſt » point ici la ſeule promeſſe, la ſeule » prédiction que Jeſus-Chriſt ait faite. Si » l'événement n'a pas vérifié ſes autres

» prédictions, je l'avouerai ſans peine ;
» celle-ci pourroit être fauſſe ; mais s'il
» n'a jamais rien promis, rien prédit,
» rien annoncé qui ne ſoit réellement
» arrivé, comment pourroit-on révo-
» quer en doute cet avenir qu'il nous a
» tant de fois prédit & annoncé? Voyons
» donc ſi quelqu'une de ſes prédictions
» a jamais été trompeuſe. Il a prédit que
» Jéruſalem ſeroit aſſiégée & priſe : il a
» prédit qu'elle ſeroit détruite, & qu'elle
» ne ſeroit jamais rétablie ; tout l'uni-
» vers a vu que la choſe eſt arrivée, com-
» me il l'avoit annoncée. Il a prédit que
» la ruine de Jéruſalem ſeroit précédée
» & accompagnée d'une grande déſo-
» lation ; & cette prédiction a été véri-
» fiée par l'événement. Il a prédit que
» ſon Evangile ſeroit prêché & publié
» dans tout l'univers ; & nous le voyons
» dès aujourd'hui répandu dans toutes
» les parties du monde. Il a prédit que
» ſes Diſciples ne ſeroient pas vaincus
» par le monde, mais au contraire qu'ils
» en ſeroient les vainqueurs ; que les por-
» tes de l'enfer ne prévaudroient point
» contre ſon Egliſe, & que les plus gran-
» des perſécutions ne viendroient pas à
» bout de la détruire. L'événement a en-

» core vérifié cette prédiction. Au reſte, » quand il prédiſoit toutes ces choſes, il » ne prouvoit pas la vérité de ſes pré- » dictions par les événemens qui n'é- » toient pas encore arrivés. Mais aujour- » d'hui que tout s'eſt accompli, comme » il l'avoit prédit, nous ne pouvons plus » douter de la vérité de ſes paroles. »

Craignons donc ſes menaces, & comptons ſur ſes récompenſes & ſur ſes promeſſes. Notre fin eſt proche ; nous l'allons bientôt voir, tenant des couronnes d'une main, & des foudres de l'autre : tâchons de le fléchir par une prompte & ſincère pénitence.

C'eſt ainſi que ſaint Chryſoſtôme tiroit avantage de la vérité des prophéties de Jeſus-Chriſt, pour animer les incrédules à la foi, & les pécheurs à la converſion. Ces prophéties ſi clairement accomplies établiſſent invinciblement la vérité des myſtères de la Religion, & la vérité de ſes promeſſes & de ſes menaces : elle doivent donc ſervir à engager les infidéles à croire, & les chrétiens à vivre ſelon leur foi.

Graduel. Pſ. 78.

Seigneur, vengez le ſang de vos Saints qui a été répandu. ℣. *Les ennemis de votre Nom* ont donné en proie aux oiſeaux & aux bêtes ſauvages, les cadavres de vos ſerviteurs.

Vindica, Domine, ſanguinem Sanctorum tuorum, qui effuſus eſt. ℣. *Poſuerunt mortalia ſervorum tuorum, eſcas volatilibus cœli, carnes ſanctorum tuorum beſtiis terræ.*

Alleluia, alleluia.

℣. Les corps des Saints ſont en paix dans leur ſépulchre; & leur nom vivra dans la ſuite de tous les âges. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Corpora Sanctorum in pace ſepulta ſunt, & nomina eorum vivent in generatione & generationem. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 24. 3.

EN ce tems-là, Jeſus étant aſſis ſur la montagne des oliviers, ſes diſciples s'approcherent de lui en particulier, & lui dirent: Dites-nous quand ces choſes arriveront, & quel ſigne il y aura de votre avénement & de la conſommation du ſiécle? Et Jeſus leur répondit: Prenez garde que quelqu'un vous ſéduiſe; parce que pluſieurs viendront en mon nom, diſant: Je ſuis

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 24. 3.

IN illo tempore, Sedente Jeſu ſuper montem Oliveti, acceſſerunt ad eum diſcipuli ſecretò, dicentes: Dic nobis, quandò hæc erunt? & quod ſignum adventûs tui, & conſummationis ſeculi? Et reſpondens Jeſus, dixit eis: Videte ne quis vos ſeducat; multi enim venient in nomine meo, dicentes;

Ego ſum Chriſtus: & multos ſeducent. Audituri enim eſtis prælia & opiniones præliorum. Videte ne turbemini. Oportet enim hæc fieri; ſed nondùm eſt finis. Conſurget enim gens in gentem, & regnum in regnum, & erunt peſtilentiæ, & fames, & terræ motus per loca. Hæc autem omnia, initia ſunt dolorum. Tunc tradent vos in tribulationem, & occident vos: & eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum. Et tunc ſcandalizabuntur multi: & invicem tradent, & odio habebunt invicem. Et multi pſeudoprophetæ ſurgent, & ſeducent multos. Et quoniam abundavit iniquitas: refrigeſcet caritas multorum. Qui autem perſeveraverit uſque in finem, hic ſalvus erit.

le Chriſt; & ils en ſéduiront pluſieurs. Vous entendrez auſſi parler de guerres, & de bruits de guerres: mais gardez-vous bien de vous troubler; car il faut que ces choſes arrivent, mais ce ne ſera pas encore la fin. Car on verra ſe ſoulever peuple contre peuple, & Royaume contre Royaume: & il y aura des peſtes, des famines & des tremblemens de terre en divers lieux. Et toutes ces choſes ne ſeront que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera *aux Magiſtrats* pour être tourmentés, & on vous fera mourir; & vous ſerez haïs de toutes les nations à cauſe de mon nom. En ce même tems, pluſieurs trouveront des occaſions de ſcandale & de chûte, ſe trahiront, & ſe haïront les uns les autres. Il s'élévera un grand nombre de faux Prophétes, qui ſéduiront beaucoup de perſonnes. Et parce que l'iniquité ſera accrue, la charité de pluſieurs ſe refroidira. Mais celui-là ſera ſauvé, qui perſévérera juſqu'à la fin.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

DITES-NOUS quand cela arrivera, & quel ſera le ſigne de votre venue, & de la conſommation du ſiécle.

Jeſus-Chriſt venoit de prédire à ſes Diſciples que le Temple de Jéruſalem, dont ils admiroient la magnifique ſtructure, ſeroit détruit de fond en comble, & qu'il n'y reſteroit *pas pierre ſur pierre ;* ils lui demandent quand cela arrivera, & quand viendra la conſommation du ſiécle.

Selon quelques Interprétes, la demande des Apôtres renferme deux queſtions; l'une ſur la fin du Temple, exprimée dans ces paroles : *dites-nous quand cela arrivera ;* & l'autre ſur la fin du monde exprimée dans ces paroles : *& quand viendra la conſommation du ſiécle.*

Sur quoi l'un d'entre eux fait cette réflexion : Les Saints s'occupent volontiers de la fin du monde, parce qu'ils n'y ſont point attachés, & qu'ils ſe regardent ſur la terre comme des exilés & des voyageurs, dont les uns penſent continuellement à leur patrie, & les autres au terme de leur courſe.

Ceux qui prétendent que la demande des Apôtres renferme deux queſtions, dont l'une regarde la fin du Temple, & la ruine de Jéruſalem, & l'autre la fin du monde, & la ruine de cette demeure terreſtre que nous habitons, joignent enſemble ces deux choſes & dans la demande des Diſciples, & dans la réponſe de Jeſus-Chriſt, parce qu'ils croient que l'une étoit la figure de l'autre; la ruine & la déſolation de Jéruſalem & de ſon Temple figure de la ruine & de la déſolation de l'univers, qui doit arriver à la fin des ſiécles.

Prenez garde que perſonne vous ſéduiſe; car pluſieurs viendront en mon nom, diſant: Je ſuis le Chriſt, & ils ſéduiront beaucoup de gens.

L'arrivée des faux Meſſies & des faux Prophétes eſt le premier ſigne que Jeſus-Chriſt leur donne de la prochaine deſtruction de Jéruſalem. On croit en effet que dans le tems qui précéda le ſiége de cette grande Ville, il parut un grand nombre d'impoſteurs qui ſe donnerent pour le vrai Meſſie. C'étoit un artifice du démon, dit un Interpréte, pour empêcher les Juifs de reconnoître & d'adorer Jeſus-Chriſt, dont la gloire

commençoit alors à s'établir & à ſe répandre.

Ces faux Meſſies étoient la figure des hérétiques qui ont ſéduit dans tous les tems un ſi grand nombre de fidéles.

Prenez garde que perſonne vous ſéduiſe.

Cette parole peut donc s'adreſſer à tous les fidéles, mais ſur-tout aux Paſteurs qui étant chargés d'inſtruire, & d'éclairer les peuples, doivent être les dépoſitaires de la ſaine doctrine: car ſi une fois ces colomnes de l'Egliſe venoient à être renverſées, qui eſt-ce qui ſoutiendroit l'édifice? Si celui qui enſeigne, eſt ſéduit, comment pourra-t-il garantir les autres de la ſéduction? S'il ſe plonge dans les ténébres, d'où viendra la lumiere? Si le Médecin infecte les autres de ſon mal, qui eſt-ce qui les guérira?

Les Nations s'éléveront contre les Nations, & les Royaumes contre les Royaumes; il y aura de tous côtés des peſtes, des famines, & des tremblemens de terre.

Tous ces malheurs précéderent en effet la ruine de Jéruſalem & de ſon Temple.

N'en ſoyez point troublés, dit le Sauveur; il faut que cette Ville infidéle périſſe, quand elle aura verſé le ſang de

ſon Libérateur : il faut que ſon Temple ſoit détruit, pour mettre les Juifs dans l'impoſſibilité de continuer leurs ſacrifices. Une nouvelle Jéruſalem ſortira de ſes cendres, qui réunira dans ſon ſein la multitude des nations.

N'en ſoyez point troublés.

Les impies ſont néceſſairement troublés & déconcertés par les malheurs & par les diſgraces de la vie. Leur eſpérance ne s'étend pas plus loin. Ils tâchent de ſe perſuader qu'ils ne ſont pas nés avec une ame immortelle. Ainſi les afflictions préſentes doivent les troubler bien davantage que ceux qui ont des eſpérances plus certaines & plus étendues. Lorſque les impies perdent leurs biens, lorſque leurs maiſons viennent à être ruinées & détruites par les fléaux de Dieu, ils n'ont plus de reſſource ; tout eſt perdu pour eux ; rien ne les conſole.

Mais le juſte qui vit de la foi, ne ſe déſeſpère pas. Il ſçait qu'il y a un avenir, & un juſte Juge qui récompenſera ſes fidéles ſerviteurs; qu'ainſi ils peuvent perdre leurs biens ſans regret, & voir leurs maiſons détruites & réduites en cendres, ſans tomber dans le déſeſpoir. Comme ils n'ont point ici-bas

de *cité permanente*, & que leur patrie eſt dans le Ciel, ils voient une reſſource aſſûrée dans leurs diſgraces, un port après le naufrage; tous les biens de ce monde ne ſont pour eux qu'une ombre volage & une figure paſſagère, qu'ils voient diſparoître ſans regret, parce qu'ils n'y ont jamais mis leur eſpérance.

Offertoire. Pſ. 149.

Les Saints ſeront comblés de joie dans la gloire; ils goûteront avec plaiſir le repos que Dieu leur aura procuré: ils auront éternellement ſes loüanges dans la bouche.

Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus ſuis: exaltationes Dei in faucibus eorum.

Secrette.

REnouvellant la mémoire de vos auguſtes merveilles, Seigneur, nous vous immolons ſolemnellement ces ſaintes hoſties, en mémoire du précieux martyre de vos ſaints Baſilide, Cyrin, Nabor & Nazaire, à qui vous avez fait remporter une ſi glorieuſe victoire; Par.

PRo ſanctorum tuorum Baſilidis, Cyrini, Naboris, atque Nazarii ſanguine venerando, hoſtias tibi, Domine, ſolemniter immolamus, tua mirabilia pertractantes, per quem talis eſt perfecta victoria; Per.

Communion. Pſ. 78.

Les ennemis de votre nom, Seigneur, ont donné en proie aux oiſeaux

Poſuerunt mortalia ſervorum tuorum, Domine, eſcas vola-

rilibus cœli, carnes ſanctorum tuorum beſtiis terræ: ſecundùm magnitudinem brachii tui poſſide filios morte punitorum.

& aux bêtes ſauvages les cadavres de vos ſerviteurs: déployez la puiſſance de votre bras pour protéger les enfans de ceux qu'ils ont mis à mort.

Poſtcommunion.

SEmper, Domine, *ſanctorum Martyrum tuorum Baſilidis, Cyrini, Naboris atque Nazarii ſolemnia celebrantes; præſta, quæſumus, ut eorum patrocinia jugiter ſentiamus; Per Dominum.*

FAites, Seigneur, que célébrant toujours la ſolemnité de vos ſaints Martyrs Baſilide, Cyrin, Nabor & Nazaire, nous renſſentions auſſi toujours l'effet de leur protection; Par N. S.

LE XIII. JUIN.

SAINT ANTOINE DE PADE, *ou* DE PADOUE.

SAINT ANTOINE étoit né à Liſbonne en Portugal l'an 1195. Son pere ſe nommoit Martin de Bulhan, & ſa mere Marie de Tevera: tous deux d'une naiſſance illuſtre, & d'une piété encore plus reſpectable. Il reçut au baptême le nom de Ferdinand, & ce fut en entrant chez les Freres Mineurs qu'il prit le nom d'Antoine, ſous lequel il eſt plus connu.

A l'âge de quinze ans, il ſe retira dans le Couvent des Chanoines réguliers de ſaint Auguſtin, ſitué dans un des fauxbourgs de Liſbonne. Le voiſinage de cette grande Ville y attiroit un ſi grand nombre de ſéculiers, que le Saint demanda à ſes Supérieurs une autre demeure, où il pût vaquer aux exercices de la vie religieuſe avec plus de tranquillité. Ils l'envoyerent dans l'Abbaye de ſainte Croix de Conimbre, où il

fut pendant neuf ans un modéle de régularité & de ferveur.

Cinq Religieux de l'Ordre de ſaint François ayant été martyriſés à Maroc, on apporta leurs corps à Conimbre, & on leur rendit les honneurs que l'Egliſe a toujours rendu aux ſaints Martyrs. L'hiſtoire de ces ſaints Religieux lui inſpira un grand deſir du martyre. Il conçut dès-lors le deſſein d'entrer dans un Ordre où l'on avoit le bonheur de répandre ſon ſang pour la Foi de Jeſus-Chriſt, & qui étoit d'ailleurs célébre par ſon auſtérité & par la ſainteté éminente de ſon Fondateur, qui vivoit encore.

Il eut peine à obtenir de ſes Supérieurs une tranſlation, qui ſembloit donner à un Ordre nouveau l'avantage de la préférence. Mais enfin ils y conſentirent, & notre Saint prit l'habit de ſaint François l'an 1221. dans une chapelle du Couvent de cet Ordre, qui étoit dédiée à ſaint Antoine. Ce fut-là qu'il quitta le nom de Ferdinand pour prendre celui d'Antoine.

Il ne tarda pas à demander la permiſſion de ſuivre les traces des ſaints Martyrs de l'Ordre, qui avoient prêché

l'Evangile en Afrique. Il y fut envoyé; mais une longue maladie le retint ſur les côtes de Barbarie durant tout l'hyver, & il devint ſi foible, qu'on jugea à propos de le rappeller en Eſpagne. Le vaiſſeau où il étoit, fut rejetté par la tempête ſur les côtes de Sicile, & le Saint fut obligé de s'arrêter à Meſſine. Il apprit là que le Chapitre général de l'Ordre ſe tenoit actuellement à Aſſiſe, & que ſaint François y étoit préſent. Le deſir de voir cet homme extraordinaire, le porta à s'y rendre. D'Aſſiſe il fut envoyé dans un petit Hermitage du Mont Paul, qui étoit peut-être le moindre & le plus ſolitaire de tous les Couvens de l'Ordre. Sa ſanté commençant à ſe rétablir, on l'envoya à Forli, où il eut occaſion de mettre en œuvre le talent ſingulier qu'il avoit pour prêcher la parole de Dieu, & que perſonne n'avoit encore apperçu en lui. On comprit qu'il étoit capable de réuſſir dans les ſciences, & on le deſtina à enſeigner la Théologie. Saint François lui en écrivit en ces termes: *A ſon très-cher Frere Antoine, Frere François; ſalut en Jeſus-Chriſt. J'ai trouvé bon que vous expliquiez aux Freres les Livres de la ſacrée Théolo-*

gie ; mais je vous recommande ſur toutes choſes, que l'exercice de l'étude n'affoibliſſe point en vous, ni en eux, l'eſprit d'oraiſon, ſelon qu'il eſt porté par la Régle dont nous faiſons profeſſion. Le Seigneur ſoit avec vous.

Le Saint obéit, & ſe mit à enſeigner la Théologie. Sa claſſe ne l'occupoit pas tellement qu'il ne montât quelquefois en chaire, pour prêcher au peuple. Il le fit avec tant d'éclat & de ſuccès, que les Villes entieres accouroient pour l'entendre. Le don des miracles égaloit en lui le don de la parole. Il quitta bien-tôt ſa qualité de Profeſſeur en Théologie, pour prendre celle de Prédicateur, de Miſſionnaire & d'Apôtre, qu'il ſoutint avec une gloire dont il y a peu d'exemples dans l'hiſtoire de l'Egliſe. Il fit par-tout des converſions innombrables, & mourut à Padoue, à l'âge de trente-ſix ans, le 13. Juin de l'an 1231. Il n'y avoit que dix ans qu'il étoit entré dans l'Ordre de ſaint François.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LA bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité ; la Loi de ſon Dieu ſera gravée dans ſon cœur. Alleluia, alleluia.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : Lex Dei ejus in corde ipſius. Alleluia, alleluia.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

QUe la ſolemnité de votre Confeſſeur S. Antoine, Seigneur, rempliſſe de joie votre Egliſe ; afin qu'elle reçoive ſans ceſſe des ſecours ſpirituels, & qu'elle mérite de jouir du bonheur éternel. Par notre Seigneur.

ECcleſiam tuam, Deus, beati Antonii Confeſſoris tui ſolemnitas votiva lætificet : ut ſpiritualibus ſemper muniamur auxiliis, & gaudiis perfrui mereamur æternis ; Per.

EPÎTRE.

Leçon tirée de la I. Epître de S. Paul aux Corinthiens. 4. 9.

MEs freres, nous ſommes en ſpectacle au monde, aux anges & aux hommes. Nous ſommes

Lectio I. Epiſtolæ B. Pauli ad Corinth. 4. 9.

FRatres, Spectaculum facti ſumus mundo, & angelis, & hominibus.

Nos

Nos ſtulti propter Chriſtum, vos autem prudentes in Chriſto : nos infirmi, vos autem fortes : vos nobiles, nos autem ignobiles. Uſque in hanc horam & eſurimus, & ſitimus ; & nudi ſumus, & colaphis cædimur, & inſtabiles ſumus, & laboramus operantes manibus noſtris : maledicimur, & benedicimus : perſecutionem patimur, & ſuſtinemus : blaſphemamur, & obſecramus : tamquam purgamenta hujus mundi facti ſumus, omnium peripſema uſque adhuc. Non ut confundam vos, hæc ſcribo, ſed ut filios meos chariſſimos moneo, in Chriſto Jeſu Domino noſtro.

fous pour l'amour de *Jeſus-Chriſt* : mais vous autres, vous êtes ſages en *Jeſus-Chriſt* : nous ſommes foibles, & vous êtes forts : vous êtes honorés, & nous ſommes mépriſés. Juſqu'à cette heure nous ſouffrons la faim & la ſoif, la nudité, & les mauvais traitemens : nous n'avons point de demeure ſtable : nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains : on nous maudit, & nous béniſſons : on nous perſécute, & nous le ſouffrons : on nous dit des injures, & nous répondons par des prieres ; nous ſommes devenus comme les ordures du monde ; comme les baliûres qui ſont rejettées de tous. Je ne vous écris pas ceci pour vous cauſer de la honte : mais je vous avertis de votre devoir, comme mes très-chers enfans, en J. C. notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

NOUS *ſommes devenus un ſpectacle pour le Monde, pour les Anges, & pour les Hommes.*

» Ne faiſons point tant d'attention, » dit ſaint Chryſoſtôme, aux regards » que le monde & les hommes jettent » ſur nous, & ſongeons plûtôt que les » Anges nous regardent continuelle- » ment, pour bénir le Seigneur de nos » bonnes actions, & pour gémir ſur nos » déſordres. Nous n'avons pas beſoin » d'avoir d'autres approbateurs, & c'eſt » faire outrage à notre divin Maître, » que de lui témoigner, en recherchant » l'approbation des hommes, que la » ſienne ne nous ſuffit pas.

» C'eſt ce malheureux reſpect hu- » main, ce deſir effréné de plaire aux » hommes & d'acquérir leur eſtime, » qui cauſent preſque tous les déſordres » qui ſe voient dans le monde : nous ne » regardons que les hommes dans tout » ce que nous faiſons : nous comptons » pour rien l'approbation du Seigneur : » nous voulons avoir celle des hommes, » nous les craignons plus que lui. Mais » quand nous comparoîtrons à ſon Tri- » bunal redoutable, ils ne ſeront pas en » état de nous ſecourir ; & ce ſera ce » Dieu, que nous mépriſons, qui por- » tera la ſentence, & qui décidera de » notre ſort.

» Cependant combien commet-on » tous les jours de crimes en ſa préſence, » que l'on n'oſeroit faire à la vûe des » hommes ! Cette préférence odieuſe » que nous donnons à ſes créatures, ne » mériteroit-elle pas tous les foudres du » Ciel ?

» Nous ne jugeons pas des choſes » par ce qu'elles ſont en elles-mêmes ; » nous n'en jugeons que par ce que les » hommes en penſent : leur opinion eſt » notre unique régle : nous embraſſons » avec ardeur ce qui eſt mal, quand ils » le regardent comme un bien, & nous » rejettons le bien véritable, quand ils » le regardent comme un mal.

» La pauvreté leur paroît honteuſe » & mépriſable, nous l'avons en hor- » reur : ce n'eſt pas que nous ſoyons » perſuadés qu'elle puiſſe décider du » mérite d'un homme ; mais c'eſt parce » que ceux dont l'opinion nous domine » en ont jugé ainſi, & que nous crai- » gnons de rien faire qui bleſſe leur opi- » nion. Etre ſans crédit, ſans pouvoir, » ſans autorité dans le monde, leur » paroît une choſe honteuſe, nous la » regardons comme un grand mal.

» Ils eſtiment les richeſſes, le faſte &

» la vaine gloire : nous recherchons ces
» faux biens, parce que nous voulons
» nous conduire ſelon l'opinion de nos
» maîtres. Le peuple, le public eſt no-
» tre maître, il eſt notre ſouverain ;
» c'eſt un tyran qui nous gouverne.

» Il n'eſt pas même néceſſaire qu'il
» nous parle, pour nous déclarer ſes
» volontés & nous engager à les ſuivre :
» il ſuffit que nous ſçachions ce qu'il
» penſe & ce qu'il veut, pour nous dé-
» terminer à le faire, tant notre obéiſ-
» ſance eſt aveugle & ſervile. Dieu nous
» parle & nous menace : il nous fait en-
» tendre ſes commandemens, & nous
» ne l'écoutons pas ; tandis qu'une
» troupe aveugle & inconſidérée, un
» amas d'hommes vicieux & inſenſés,
» n'a pas beſoin de commander pour
» être obéi.

» Et le moyen, dites-vous, de ſe
» ſouſtraire à leur empire? Le moyen?
» C'eſt de ſe mettre au-deſſus de leurs
» fauſſes opinions par une façon de pen-
» ſer plus chrétienne, & par conſéquent
» plus noble & plus élevée que la leur :
» c'eſt d'examiner ce que les choſes ſont
» en elles-mêmes, & de mépriſer le ju-
» gement du vulgaire, lorſqu'il n'eſt pas

» conforme à la raiſon. Le moyen eſt de
» s'accoutumer à ne craindre, à l'égard
» du mal, que le regard de ce Juge ſé-
» vère, dont l'œil eſt toujours ouvert
» ſur nos actions, & de n'eſpérer, à
» l'égard du bien, que les couronnes
» qu'il prépare à la vertu.

» Comparez l'homme avec Dieu :
» réfléchiſſez ſur la différence qui ſe
» trouve entre ces deux Juges, & vous
» aurez bien-tôt corrigé le déſordre du
» reſpect humain.

» L'homme eſt ſujet aux mêmes foi-
» bleſſes que vous, au même aveugle-
» ment & aux mêmes erreurs. L'hom-
» me eſt la vanité même : il eſt preſque
» toujours injuſte dans ſes jugemens,
» qui ont beſoin d'être réformés par un
» Tribunal ſupérieur : quand il vous
» loue, c'eſt qu'il cherche à vous plaire,
» ou à chagriner celui qui ſera bleſſé par
» les loüanges qu'on vous donne : s'il
» vous blâme, c'eſt ſouvent par paſ-
» ſion.

» Dieu au contraire eſt ſouveraine-
» ment juſte, & aucune paſſion, aucun
» intérêt, n'altèrent la pureté & l'inté-
» grité de ſes jugemens.

» Si les hommes vous blâment injuſ-

» tement, ayez compaſſion de leur » aveuglement & de leur foibleſſe; & en » voyant l'injuſtice de leurs cenſures, » apprenez à mépriſer leurs loüanges. » S'ils vous louent quand vous le méri- » tez, ne vous glorifiez pas de leur ap- » probation; & s'ils vous louent, ſans » que vous l'ayez mérité, reconnoiſſez » le peu de cas qu'on doit faire de leur » eſtime. »

Graduel. Pſ. 91. Eccli. 47.

Le Juſte fleurira comme le palmier : il s'élévera dans la maiſon du Seigneur, comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Seigneur l'a aimé, & l'a orné; il l'a revêtu de gloire. Alleluia.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia,

℣. *Amavit eum Dominus, & ornavit eum : ſtolam gloriæ induit eum. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 12. 35.

EN ce tems-là Jeſus dit à ſes diſciples : Que vos reins ſoient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes : ſoyez

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 12. 35.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Sint lumbi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes

in manibus veſtris, & vos ſimiles hominibus expectantibus dominum ſuum quandò revertatur à nuptiis: ut cùm venerit, & pulſaverit, confeſtim aperiant ei. Beati ſervi illi, quos, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantes: amen dico vobis, quòd præcinget ſe, & faciet illos diſcumbere, & tranſiens miniſtrabit illis. Et ſi venerit in ſecunda vigilia, & ſi in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati ſunt ſervi illi. Hoc autem ſcitote, quoniam ſi ſciret paterfamilias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non ſineret perfodi domum ſuam. Et vos eſtote parati: quia quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.

ſemblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des nôces; afin que lorſqu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſſitôt. Heureux ces ſerviteurs que le maître, à ſon arrivée, trouvera veillans. Je vous dis, en vérité, que s'étant ceint il les fera mettre à table, & paſſant *devant eux*, il les ſervira. Que s'il arrive à la ſeconde ou à la troiſiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, ces ſerviteurs-là ſont heureux. Or ſçachez que ſi le pere de famille étoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit ſans doute, & ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon. Et vous, ſoyez prêts: parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſerez pas.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

SOYEZ prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y penſez pas.

« I. Je ne puis dire ni quand mon ame » eſt entrée dans mon corps, ni quand » elle le quittera. Je ne connois point, » dit ſaint Auguſtin, le commencement » de ma vie, & je ne puis en déterminer la fin : tout ce que je puis dire, » c'eſt que je ſuis un mortel, & que tôt » ou tard, mes jours auront une fin. » Rien de plus certain que cette néceſſité de mourir : rien de plus incertain » que l'heure de ma mort : il m'eſt impoſſible d'en prévoir le lieu, le genre, ni le tems. Elle peut m'enlever » par-tout & à tout moment. Je dois » donc être toujours prêt, afin que, » lorſque mon corps retournera dans » cette terre, d'où il eſt ſorti, mon ame » puiſſe retourner dans le ſein de ce » Dieu qui l'a créée.

« II. Nous ſommes ſûrs de mourir, » dit encore le même Pere ; mais nous » ne ſçavons pas quand nous mourrons. » A l'égard des biens & des maux de la » vie, nous nous trouvons preſque tou-

» jours dans l'incertitude, ne ſçachant
» ſi nous les aurons, ou ſi nous ne les
» aurons pas. Mais la mort eſt un mal
» que nous ne pouvons jamais éviter.
» Qu'on parle de quelque malheur que
» ce puiſſe être, on dira: il ſe peut faire
» qu'il arrive, & il ſe peut faire auſſi
» qu'il n'arrive pas; mais on ne dira ja-
» mais: il ſe peut faire que nous ſoyons
» immortels. Quand on voit naître un
» homme, on peut prononcer qu'il
» mourra un jour, avec bien plus d'aſ-
» ſûrance que les Médecins ne détermi-
» nent pour tel jour la mort d'un mala-
» de; cette maladie mortelle & généra-
» le, qui conduit infailliblement tous
» les hommes au tombeau, commen-
» ce avec leur vie.

« III. Dieu nous a caché notre dernier
» jour, pour nous obliger à ſanctifier
» tous les jours de notre vie.

» N'abuſons point de ſa miſéricorde
» & de ſa bonté, pour accumuler pé-
» chés ſur péchés. Ne diſons point:
» puiſque nous ſommes encore dans la
» force de l'âge, livrons-nous au plai-
» ſir; nous ferons pénitence dans la
» vieilleſſe: Dieu eſt bon, il eſt miſéri-
» cordieux, il oublîra facilement nos

» péchés. C'eſt être inſenſé que de » parler ainſi, puiſque l'heure de notre » mort eſt incertaine. Tous ne meurent » pas dans la vieilleſſe; on meurt à tout » âge, & l'on eſt jugé ſelon l'état où l'on » ſe trouve dans le moment même que » l'ame eſt ſéparée du corps.

« Occupons-nous donc ſans ceſſe de » la penſée de la mort : quand le jour » commence, ne comptons pas d'en » voir la fin; & lorſque la nuit eſt ve- » nue, ne comptons pas de voir le jour » ſuivant; c'eſt un des plus ſûrs moyens » que nous puiſſions employer pour » nous détacher du vice, & pour nous » fixer dans la pratique de la vertu.

« I V. Vous ſouhaitez de bien mou- » rir, & vous ne voulez pas bien vivre ? » c'eſt une contradiction : réglez votre » vie, ſi vous voulez ſanctifier votre » mort; celui qui a vécu dans la grace, » n'a pas lieu de craindre de mourir » dans le péché ».

Vous demandez à Dieu une mort ſainte & précieuſe devant lui, & il vous demande de vivre ſaintement, & d'obſerver ſes préceptes. Faites ce qu'il vous demande, & il vous accordera infailliblement ce que vous lui demandez. Ce

n'eſt que par la ſainteté de ſa vie que l'on peut aſſûrer la tranquillité de ſa mort. On ne craint pas de mourir, quand on a mené une vie digne d'être changée en une vie éternelle.

Offertoire. Pſ. 88.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le juſte ; & ma protection continuelle fera croître ſa puiſſance.

Secrette.

PRæſens oblatio fiat, Domine, populo tuo ſalutaris, pro quo dignatus es Patre tuo te viventem hoſtiam immolare ; Qui cum eodem Deo Patre & Spiritu ſancto vivis & regnas Deus, per omnia ſæcula ſæculorum.

PUiſſe cette oblation, Seigneur, être ſalutaire à votre peuple, pour le ſalut duquel vous avez bien voulu vous immoler à votre Pere comme une hoſtie vivante ; Vous qui étant Dieu, vivez & regnez avec lui & le Saint Eſprit dans la ſuite de tous les ſiécles.

Communion. Matth. 4.

Beatus ſervus, quem, cùm venerit dominus, invenerit vigilantem, amen dico vobis, ſuper omnia bona ſua conſtituet eum.

Heureux le ſerviteur que ſon maître, à ſon arrivée, trouvera veillant ; je vous dis en vérité, qu'il lui donnera le manîment de tous ſes biens.

Poſtcommunion.

NOurris de vos dons céleſtes, nous vous ſupplions très-humblement, Seigneur, par les mérites & par l'interceſſion de ſaint Antoine, votre Confeſſeur, de nous appliquer le fruit de ce ſacrifice ſalutaire; Par.

DIvinis, Domine, muneribus ſatiati, quæſumus, ut beati Antonii Confeſſoris tui meritis & interceſſione, ſalutaris ſacrificii ſentiamus effectum; Per Dominum noſtrum.

LE XIV. JUIN.

SAINT BASILE.

SAINT BASILE nâquit à Céſarée en Cappadoce vers la fin de l'an 328. Son pere nommé Baſile a mérité comme lui le nom de Saint. Sa mere fut ſainte Emmélie, ſa grand-mere, ſainte Macrine, ſes freres, ſaint Grégoire de Niſſe, & ſaint Pierre, Evêque de Sébaſte, & ſa ſœur, ſainte Macrine la jeune.

Quoiqu'il ne trouvât dans ſa famille que des exemples de la plus haute vertu, il ne commença pas par les imiter. Né avec un génie ſupérieur, il ſe livra aux ſciences profanes qu'il étudia d'abord à Conſtantinople, & enſuite à Athènes, où il ſe lia d'une amitié très-étroite avec ſaint Grégoire de Nazianze.

A l'âge de vingt-ſept ans il revint dans ſa patrie, & plaida quelques cauſes avec tant d'éloquence & de ſuccès, qu'il fut tenté de s'attacher au Barreau. Mais ſainte Macrine ſa ſœur aînée, lui parla ſi fortement ſur la vanité des choſes humai-

nes, qu'elle le détourna de cette réſolution. Les diſcours de cette ſainte fille firent une telle impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il dit lui-même dans une de ſes lettres, qu'il commença à s'éveiller comme d'un profond ſommeil, à voir ſans nuage la lumiere de l'Evangile, & à comprendre le vuide & l'inutilité de la ſageſſe humaine.

Il réſolut de parcourir les déſerts de la Paleſtine & de l'Egypte, pour y voir ces fameux Solitaires qui avoient renoncé au monde, & pour profiter de leurs entretiens & de leurs exemples. A ſon retour à Céſarée il fut fait Lecteur par l'Evêque Dianée qui cherchoit à attacher à ſon Egliſe un homme de ce mérite. Mais l'envie d'imiter les Solitaires qu'il avoit connus, le détermina à ſe retirer dans un déſert de la Province de Pont, où il pratiqua toutes les vertus qu'il avoit admirées dans eux, portant un rude cilice, jeûnant rigoureuſement, & s'adonnant à la méditation & à la priere. Pluſieurs Diſciples vinrent ſe mettre ſous ſa conduite, & il leur donna les régles admirables que nous liſons dans ſes Livres Aſcétiques.

Son zéle pour la pureté de la foi l'o-

bligea à quitter ſa ſolitude. L'Evêque de Céſarée avoit imprudemment favoriſé l'héréſie d'Arius, en ſignant une formule de foi captieuſe. Saint Baſile vint lui repréſenter ſi fortement les inconvéniens d'une telle conduite, que l'Evêque rétracta ſon approbation & ſa ſignature. Ce Prélat étant mort peu de tems après, Euſébe lui ſuccéda, & fit tous ſes efforts pour retenir Baſile à Céſarée, & dans ce deſſein il l'ordonna Prêtre ; mais étant ſurvenu quelques différends entre lui & Baſile, celui-ci retourna à ſa ſolitude. Il en ſortit une ſeconde fois à la perſuaſion & par les conſeils de ſaint Grégoire de Nazianze ſon ami, parce que l'héréſie d'Arius commençoit à faire beaucoup de ravages dans la Ville & dans le Diocèſe de Céſarée.

Euſébe étant mort, Baſile fut élû pour lui ſuccéder. Il prit la fuite, il ſe cacha; mais le Clergé & le peuple voulant abſolument l'avoir pour Evêque, il fut contraint de céder à leurs empreſſemens, & fut ſacré le 14. Juin de l'an 370. Il s'appliqua aux fonctions épiſcopales avec un zéle vraîment apoſtolique. La plûpart des fidéles inſtruits & ſanctifiés par les exemples de leur Paſteur, communioient

le Mercredi, le Vendredi, le Samedi & le Dimanche de chaque Semaine, ainſi qu'il nous l'apprend dans une de ſes Lettres: ce qui marque bien que la communion fréquente n'eſt pas, comme on a voulu le faire croire, une invention nouvelle de la piété moderne des derniers ſiécles.

Comme ſaint Baſile, jaloux de conſerver la pureté de la foi, ſe déclaroit hautement en toute occaſion contre les Ariens, ces hérétiques lui ſuſciterent mille perſécutions. L'Empereur Valens les favoriſoit ouvertement; Modeſte, Préfet du Prétoire, vint à Céſarée pour obliger ſaint Baſile à communiquer avec les Ariens. Le Saint parut devant lui, & le Préfet lui ayant demandé pourquoi il refuſoit d'obéir aux volontés du Prince, le Saint Evêque lui répondit: *C'eſt que Dieu me le défend. Ne comptez-vous pour rien*, dit le Préfet, *d'être en communion avec ce qu'il y a de plus grand & de plus illuſtre dans le monde?*

Il eſt vrai, répondit Baſile, *que vous êtes grand & reſpectable ſelon le monde, mais vous ne ſçauriez être auſſi grand & auſſi reſpectable que Dieu. Nous regarderions ſans doute comme un avantage d'être en communion & en ſociété avec vous, puiſque vous*

êtes des créatures de Dieu, mais ceux qui vous déſobéiſſent, le ſont comme vous. Nous ne réglons pas notre communion par les rangs & par les conditions du monde, mais par la pureté de la foi.

Ne craignez-vous pas, dit le Préfet, *que je vous faſſe reſſentir les effets de ma puiſſance?*

Les effets de votre puiſſance, dont vous me menacez, dit Baſile, *ne peuvent être que la confiſcation de mes biens, l'exil, les tourmens, ou la mort.*

Quant à la confiſcation, celui qui n'a aucun bien, ne la craint pas. Confiſquerez-vous mes habits pauvres & déchirés, ou quelques livres dont je me ſers? C'eſt tout le bien que je poſſéde dans le monde.

Quant à l'exil, je ne le crains point, parce que Dieu eſt par-tout.

Quant aux tourmens, je ſuis déja ſi foible, qu'il n'y aura que le premier coup qui puiſſe ſe faire ſentir : il ne me reſtera plus aſſez de forces pour en ſoutenir un autre.

Quant à la mort, comment pourrois-je la craindre, puiſqu'elle me procurera le bonheur de poſſéder mon Dieu.

Le Préfet étonné d'un tel diſcours, lui dit que perſonne ne lui avoit encore parlé avec tant de hardieſſe.

Il faut donc, reprit Baſile, *que vous n'ayez encore parlé à aucun Evêque.*

Nous ſommes les plus ſoumis & les plus doux des hommes, parce que Dieu nous le commande. Loin de réſiſter aux Princes, & aux puiſſances légitimes, nous ne voudrions pas nous élever au-deſſus du moindre de leurs ſujets; mais quand il s'agit de l'honneur & des intérêts de Dieu, nous ne regardons que lui ſeul.

Modeſte alla trouver l'Empereur, & lui dit : *Seigneur, nous ſommes vaincus : cet Evêque eſt au-deſſus des menaces.*

Le Prince ne put s'empêcher d'admirer ſon courage & ſa fermeté. Il vint à Céſarée, il aſſiſta à l'Office divin dans l'Egliſe de ſaint Baſile. Il fut édifié de la majeſté des cérémonies, & de la modeſtie du peuple; mais il n'oſa ſe préſenter pour participer à la Table ſainte. Il eut quelques entretiens avec le Saint qui lui parla avec une force divine, & qui ſoutint la cauſe de Jeſus-Chriſt avec dignité. Enfin après avoir défendu la Religion durant la plus grande partie de ſa vie, ſaint Baſile mourut l'an 379. âgé de cinquante-un ans. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, feront connoître à tous les ſiécles la pureté & l'étendue de ſa doctrine & de ſa piété.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 15. *Pſ.* 91.

IN medio Eccleſiæ aperuit os ejus: & implevit eum Dominus Spiritu ſapientiæ, & intellectûs: ſtolam gloriæ induit eum.

Pſ. *Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere nomini tuo, Altiſſime.*

LE Seigneur lui a ouvert la bouche pour parler au milieu de l'Aſſemblée des Fidéles : il l'a rempli de ſageſſe & d'intelligence, & l'a revêtu de gloire.

Pſ. Il eſt bon de louer le Seigneur, & de chanter des Cantiques en l'honneur de votre Nom, ô Très haut.

Collecte.

EXaudi, quæſumus, Domine, preces noſtras, quas in beati Baſilii Confeſſoris tui atque Pontificis ſolemnitate deferimus: & qui tibi dignè meruit famulari, ejus intercedentibus meritis, ab omnibus nos abſolve peccatis; Per.

EXaucez, s'il vous plaît, Seigneur, les prieres que nous vous adreſſons en la Fête de votre Confeſſeur & Pontife ſaint Baſile ; & pardonnez-nous tous nos péchés par les mérites & l'interceſſion de ce Saint qui vous a ſi dignement ſervi ; Par notre Seigneur.

ÉPÎTRE.

Lectio II. Epiſtolæ Beati Pauli ad Thimotheum. 4. 1.

Leçon tirée *de la II. Epître de ſaint Paul à Timothée.* 4. 1.

CArissime, Teſtificor coram Deo & Jeſu Chriſto, qui judicaturus eſt vivos

MOn très-cher fils, Je vous conjure devant Dieu, & devant Jeſus-Chriſt, qui jugera les vi-

vans & les morts, par ſon avénement glorieux, & par ſon regne, prêchez la parole. Preſſez les hommes à tems, à contre-tems; reprenez, ſuppliez, menacez, ſans vous laſſer jamais de les tolérer, & de les inſtruire. Car il viendra un tems, où les hommes ne pourront plus ſouffrir la ſaine doctrine : au contraire, ayant une extrême démangeaiſon d'entendre *ce qui les flatte*, ils auront recours à une foule de docteurs propres à ſatisfaire leurs déſirs; & fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables. Mais pour vous, veillez *continuellement*, ſouffrez conſtamment toute ſorte de travaux; faites la charge d'un Evangéliſte; rempliſſez tous les devoirs de votre miniſtère; ſoyez ſobre. Car pour moi je ſuis ſur le point d'être ſacrifié, & le tems de ma mort s'approche. J'ai bien combattu; j'ai achevé ma courſe; j'ai gardé la foi. Il *ne me* reſte *qu'à attendre* la couronne de juſtice qui m'eſt réſervée, que le Seigneur, comme un juſte Juge, me

& mortuos, per adventum ipſius, & regnum ejus : prædica verbum, inſta opportunè, importunè : argue, obſecra, increpa in omni patientia, & doctrina. Erit enim tempus, cùm ſanam doctrinam non ſuſtinebunt, ſed ad ſua deſideria coacervabunt ſibi magiſtros, prurientes auribus; & à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem converentur. Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangeliſtæ, miniſterium tuum imple. Sobrius eſto. Ego enim jam delibor, & tempus reſolutionis meæ inſtat. Bonum certamen certavi, curſum conſummavi, fidem ſervavi. In reliquo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, juſtus judex : non ſolùm autem mihi, ſed & iis qui diligunt adventum ejus.

rendra en ce *grand* jour, & non-ſeulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment ſon avénement.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

PRESCHEZ *la parole à tems & à contre-tems.*

« C'eſt-à-dire, ſelon ſaint Auguſtin, » à ceux qui veulent bien l'écouter, & » à ceux même qui craignent, & qui » voudroient éviter de l'entendre. Cette » parole leur eſt importune, mais il faut » avoir le courage de leur dire : *Vous* » *voulez vous égarer, vous voulez vous per-* » *dre, & moi je ne le veux pas : ce Dieu, qui* » *m'épouvante par ſes menaces, ne le veut* » *pas. Si je conſentois à vos égaremens & à* » *votre perte, il m'en feroit un jour de terri-* » *bles reproches ;* il me diroit, vous n'a- » vez pas rappellé ceux qui s'égaroient, » & vous n'avez pas cherché ceux qui » ont péri. Voudriez-vous que je crai- » gniſſe plus de vous déplaire qu'à lui ? » Je parle, afin que ce Dieu ne me faſſe » pas un jour un crime de mon ſilence. » Ainſi je remplis mon devoir, & je cher- » che votre ſalut, parce que je dois en » répondre au ſouverain Juge. ».

Prêchez la parole. C'eſt-à-dire, la pa-

role de Dieu, telle qu'elle ſe trouve dans les ſaintes Ecritures que vous devez étudier, méditer, & interpréter ſelon les vrais principes de la Religion & de la Foi.

Prêchez la parole. Un Miniſtre de Jeſus-Chriſt doit ſe proportionner à la portée de ceux qu'il inſtruit: il lui importe de la connoître; car quoiqu'il doive avoir pour tous la même charité, il ne doit pas parler à tous le même langage. Il faut inſtruire différemment les grands, & le peuple; les eſprits cultivés, & les ſimples: la charité s'abbaiſſe juſqu'aux uns, & s'éléve juſqu'aux autres; elle eſt douce pour les uns, & ſévère pour les autres; elle ſe fait toutes à tous, pour les gagner tous à Jeſus-Chriſt.

Soyez ſobre. C'eſt-à-dire, prêchez d'exemple; parce que c'eſt la voie la plus efficace & la plus perſuaſive.

Celui qui parle, & celui qui écoute, ont une occupation différente; mais leurs devoirs ſont les mêmes, puiſque l'un doit pratiquer les inſtructions qu'il donne, & l'autre celles qu'il entend. Celui qui enſeigne, s'égare, s'il n'obſerve pas lui-même les leçons qu'il donne aux autres; & celui qui écoute, s'égare pareillement,

s'il les reçoit, ſans vouloir en profiter, & s'il ſe contente de prêter ſeulement l'oreille aux diſcours de la piété, ſans vouloir y ſoumettre ſa volonté.

Celui qui pratique ce qu'il enſeigne, ſera grand dans le Royaume des Cieux, ainſi que le Seigneur l'a déclaré. Celui qui refuſe de pratiquer ce qu'il entend, ſe livre à la mort, puiſqu'il néglige d'obſerver la loi qui donne la vie. Alors le Prédicateur qui inſtruit, n'a plus rien à ſe reprocher; & l'auditeur demeure inexcuſable, puiſqu'il a été ſuffiſamment inſtruit, & qu'il n'a pas voulu ſuivre les inſtructions qu'il a reçues. Au contraire celui qui enſeigne, ſera doublement puni, s'il n'a pas pratiqué les inſtructions qu'il a données aux autres; & s'il ſe trouve qu'ils les ont plus fidélement obſervées que lui, alors ſes diſciples ayant été ſanctifiés par ſes paroles, il auroit dû & il auroit pû ſe ſanctifier lui-même par leurs exemples, en devenant en quelque ſorte le Diſciple de ceux dont il étoit le Maître; car ce n'eſt pas la connoiſſance des Loix de Dieu, qui nous ſauve, mais la pratique. Ce n'eſt rien de connoître & d'enſeigner la vérité, ſi le cœur n'eſt pas d'accord avec la langue.

Graduel. Pſ. 36. *Eccli.* 45.

Le Juſte tiendra des diſcours ſages : il proférera des paroles d'équité. ℣. La Loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur ; *il y eſt fortement attaché*, & ne s'en écartera jamais.

Alleluia, alleluia.

℣. J'ai trouvé, *ſelon mon cœur*, mon ſerviteur David ; je l'ai ſacré de mon huile ſainte. Alleluia.

Os juſti meditabitur ſapientiam : & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius : & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Inveni David ſervum meum, oleo ſancto meo unxi eum. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 14. 25.

EN ce tems-là, Jeſus dit au peuple : Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas ſon Pere & ſa mere, ſa femme & ſes enfans, ſes freres, ſes ſœurs, & même ſa propre vie, il ne peut être mon diſciple. Et celui qui ne porte pas ſa croix & ne me ſuit pas, ne peut pas être mon diſciple. Car qui eſt celui d'entre vous qui voulant bâtir une tour, ne ſupputе auparavant en repos & à loiſir, la dépenſe qui y ſera néceſſaire, pour voir

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 14. 25.

IN illo tempore, Dixit Jeſus turbis. Si quis venit ad me, & non odit patrem ſuum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & ſorores, adhuc autem & animam ſuam, non poteſt meus eſſe diſcipulus. Et qui non bajulat crucem ſuam, & venit poſt me, non poteſt meus eſſe diſcipulus. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs ſedens compu-

tat

tat ſumptus, qui neceſſarii ſunt, ſi habeat ad perficiendum? ne, poſteaquam poſuerit fundamentum, & non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei, dicentes: Quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit conſummare? Aut quis Rex iturus committere bellum adversùs alium Regem, non ſedens priùs cogitat, ſi poſſit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad ſe? Alioquin, adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis ſunt. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renunciat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe diſcipulus. Bonum eſt ſal. Si autem ſal evanuerit, in quo condietur? Neque in terram, neque in ſterquilinium utile eſt: ſed foràs mittetur. Qui habet aures audiendi, audiat.

s'il aura de quoi l'achever? de peur qu'en ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront ce bâtiment imparfait, ne commencent à ſe moquer de lui, en diſant: Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pû achever. Ou, qui eſt le Roi qui ſe mettant en campagne pour combattre un autre Roi, ne conſulte auparavant & à loiſir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille? Que s'il ne le peut, il lui envoie des Ambaſſadeurs lorſqu'il eſt encore bien loin, & lui fait des propoſitions de paix. Ainſi, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon diſciple. Le ſel eſt bon: que ſi le ſel devient fade, avec quoi l'aſſaiſonnera-t-on? Il n'eſt plus propre ni pour la terre, ni pour le fumier: mais on le jette dehors. Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

CELUI qui ne porte pas ſa Croix, & ne me ſuit pas, ne peut être mon Diſciple.

On peut diſtinguer deux ſortes de croix, dit ſaint Auguſtin : l'une corporelle & extérieure ; l'autre intérieure & ſpirituelle.

La croix extérieure & corporelle conſiſte dans la mortification des ſens, par les jeûnes, les veilles & les auſtérités.

La croix intérieure & ſpirituelle eſt plus parfaite, & d'un plus grand prix : elle conſiſte dans la mortification des paſſions, & le renoncement à ſoi-même. On porte intérieurement ſa croix, lorſqu'on réſiſte aux mouvemens de l'impatience & de la colère, lorſque l'on combat perpétuellement ſes inclinations naturelles, & les prétentions les plus délicates de ſon amour-propre, lorſqu'on remporte à chaque inſtant de nouvelles victoires ſur ſoi-même. C'eſt cette eſpéce de croix qui fait proprement les Saints : elle eſt précieuſe devant Dieu, & nous rend dignes de participer un jour à ſa gloire : c'eſt par elle que l'on renonce à ſa volonté pro-

pre, que l'on examine avec ſoin toutes les penſées de ſon eſprit, & tous les déſirs de ſon cœur, que l'on évite ſcrupuleuſement tout ce qui pourroit altérer la pureté de l'ame, & lui imprimer quelque tache qui la rendroit déſagréable au Seigneur.

La croix extérieure ne nous ſera d'aucune utilité, ſi nous n'avons ſoin de porter en même tems la croix intérieure. Que ſert-il d'affliger ſa chair par les veilles, & par le jeûne, ſi l'on ne purifie pas ſon eſprit & ſon intérieur ; c'eſt travailler en vain, c'eſt bâtir un ouvrage peu ſolide, dont le mérite s'évanoüit, & diſparoît comme une fumée légère & ſans conſiſtance? En vain compterions-nous ſur le mérite de la mortification extérieure, ſi nous ne ſongions pas à mortifier intérieurement nos paſſions? Nous devenons alors ſemblables à ces mauſolées qui paroiſſent beaux au-dehors, & qui ſont remplis au-dedans de vers & de pourriture. Que vous ſervira l'affliction du corps, ſi le cœur n'en profite pas? Vous veillez, vous jeûnez, & vos mœurs n'en ſont pas plus pures. Vous reſſemblez à un homme qui cultiveroit avec ſoin les dehors de ſon champ, &

qui laiſſeroit ſon champ inculte & plein d'épines.

Portons donc notre croix à la ſuite de Jeſus-Chriſt, ſans jamais ſéparer la croix extérieure de la croix ſpirituelle & intérieure. Nous faiſons ſouvent le ſigne de la croix qui eſt regardé comme le ſigne du Chrétien, parce que nous ſommes avertis par ce ſigne que le devoir indiſpenſable d'un Chrétien eſt de porter ſa croix. Tous les Saints n'ont pas été crucifiés comme Jeſus-Chriſt, cependant ils ont tous porté leur croix à la ſuite de J. C. Saint Paul diſoit : *Je ſuis attaché* à la croix *avec Jeſus-Chriſt*, voulant nous faire entendre qu'il y avoit une croix ſpirituelle & intérieure qui nous rendoit ſemblables à ce divin modéle. Toute la vie d'un Chrétien, quand elle eſt exactement conforme aux régles de l'Evangile, eſt une croix & un martyre.

Celui qui ne porte pas ſa croix, & ne me ſuit pas, ne peut être mon Diſciple.

Cette ſeule parole ne condamne-t-elle pas ces riches du ſiécle, qui bien loin de porter leur croix à la ſuite de Jeſus-Chriſt, ne ſont continuellement occupés qu'à flatter leur chair, & à lui pro-

curer tous les jours de nouveaux plaiſirs & de nouvelles commodités? Oſeroient-ils ſe vanter d'être *Diſciples* de J. C? où ſont leurs croix? où eſt le ſigne ſacré qui diſtingue, & qui caractériſe ſes fidéles ſerviteurs? Eſt-ce à des tables ſomptueuſes & délicates, à des ſpectacles dangereux, & qui ne ſont faits que pour ſatisfaire ou pour inſpirer la volupté; à des fêtes prophanes & licentieuſes, à des jeux ſans fin; dans un cercle continuel d'amuſemens, que l'on porte ſa croix? Il eſt vrai que ces mondains même ſi heureux & ſi contens en apparence, ne ſont pas exempts de chagrins & de peines. Leurs paſſions les tourmentent, l'ambition les trouble, les mauvais ſuccès les abbattent, les diſgraces les accablent, les inquiétudes les déchirent. Ils ont donc leurs croix auſſi-bien que les Juſtes, mais ils les portent malgré eux, ils les regardent comme un fardeau peſant & inſupportable, dont ils ſe déchargent le plutôt qu'ils peuvent. Ils ne portent donc pas leur croix à la ſuite de Jeſus-Chriſt, puiſque celles dont il veut que ſes Diſciples ſe chargent, pour le ſuivre, ſont des croix volontaires, des croix portées avec patience, avec réſignation, avec

une entiere ſoumiſſion aux ordres de ſa providence, avec un ardent deſir de les unir, de les aſſocier à la ſienne. Eſt-ce ainſi que les mondains portent les croix intérieures ou extérieures, qu'ils trouvent ſi ſouvent au milieu de leur abondance & de leurs délices? Hélas! ils en ſont accablés, ſans en être ſanctifiés! Je n'envierai donc pas leur ſort, ô mon Dieu! J'aime mieux vous ſuivre, & ſouffrir avec vous, que de prendre part à ce faux bonheur qui les perd, & qui les enivre, ou à ces croix humaines & involontaires, qui les font ſouffrir, ſans les purifier.

Offertoire. Pſ. 88.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le Juſte; & ma protection continuelle fera croître ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo: & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

FAites, Seigneur, que la ſolemnité de votre Confeſſeur & Pontife ſaint Baſile, que nous célébrons chaque année, nous rende agréables à votre divine majeſté; afin que vous appaiſant en notre faveur, il nous procure les dons de votre grace; Par notre Seigneur.

SAncti Baſilii Confeſſoris tui atque Pontificis, quæſumus, Domine, annua ſolemnitas pietati tuæ nos reddat acceptos: ut per hæc piæ placationis officia, & illum beata retributio comitetur, & nobis gratiæ tuæ dona conciliet; Per,

Communion. Luc. 12.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit dominus ſuper familiam : ut det illis in tempore tritici menſuram.

C'eſt ici ce ſerviteur fidéle & ſage, que ſon maître a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems, la meſure du blé *qui lui eſt néceſſaire pour vivre.*

Poſtcommunion.

DEus fidelium remunerator animarum, præſta, ut beati Baſilii Confeſſoris tui atque Pontificis, cujus venerandam celebramus feſtivitatem, precibus, indulgentiam conſequamur; Per Dominum.

O Dieu, qui récompenſez la piété des ames fidéles, accordez-nous, s'il vous plaît, le pardon de nos péchés par l'interceſſion de ſaint Baſile, votre Confeſſeur & Pontife, dont nous ſolemniſons la Fête ; Par notre Seigneur.

LE XV. JUIN.

S. VITE, *autrement* S. GUY, S. MODESTE, & STE. CRESCENCE, *Martyrs.* IV. Siécle.

SAINT VITE, que nous appellons auſſi S. GUY, avoit été élevé par MODESTE, & par CRESCENCE femme de Modeſte. Il fut baptiſé à l'inſçu de ſon pere; mais on ne put lui cacher long-tems que ſon fils étoit Chrétien; & dès qu'il le ſçut, il fit tout ſon poſſible pour lui faire quitter ſa religion; & voyant qu'il n'y pouvoit réuſſir, il fut lui-même le délateur de ſon propre fils, qu'il dénonça au Juge Valérien.

Ce Juge ſe contenta de le faire cruellement fuſtiger, & le renvoya enſuite entre les mains de ſon Pere. Comme le ſupplice qu'il avoit ſouffert n'avoit point ébranlé ſa conſtance, ce pere dénaturé ſongeoit à lui en faire ſouffrir de plus grands. Vite fut averti par un Ange de ſortir de la maiſon paternelle, & de ſe retirer dans une terre

étrangère. Il prit la fuite avec Modeſte & Creſcence; mais ils ne purent échapper aux perſécuteurs, qui leur firent ſouffrir des ſupplices horribles.

On les plongea dans une chaudiere pleine de plomb fondu & de poix-réſine brûlante. Il ſe mirent alors à chanter les loüanges du Seigneur, comme les trois enfans dans la fournaiſe de Babylone, & ils furent préſervés, comme eux, de l'effet terrible de ces matieres enflammées. On les expoſa à un lion affamé, qui ne leur fit aucun mal. Comme on s'apperçut que ces miracles faiſoient une grande impreſſion ſur l'eſprit des idolâtres, on les mit à une cruelle torture, qui leur briſa les os, & ils expirerent dans ce tourment. On a des actes plus détaillés de leur martyre; mais les ſages Continuateurs de Bollandus ne les ont pas jugés authentiques.

LE MESME JOUR.

SAINT CYR, & SAINTE JULITTE,

Martyrs. IV. Siécle.

SAINTE JULITTE étoit née à Icone, où elle eut le bonheur d'être éclairée de la lumiere de l'Evangile. S'étant mariée, elle eut un fils nommé Cyr, ou Cyrique, qui reçut le Baptême, & qui fut offert au Seigneur par ſa mere. Elle ſe propoſa de le former de bonne heure à la vertu & à la piété propre du Chriſtianiſme.

L'Edit des Empereurs Dioclétien & Maximien contre la Religien Chrétienne, ayant été publié dans la ville d'Icone, Julitte jugea à propos de ſortir de cette ville avec ſon fils & deux ſervantes. Elle demeura quelque tems cachée; mais elle ne put échapper aux recherches des perſécuteurs, qui la firent arrêter. On la conduiſit au Juge, nommé Alexandre. Elle tenoit ſon fils dans ſes bras; il n'avoit que trois ans. Ses deux ſervantes avoient pris la fuite; mais elles revinrent enſuite, & ſe mêlerent

dans la foule qui environnoit le tribunal, afin de voir quel ſeroit le ſort de leur maîtreſſe & de ſon fils.

Le Juge commença d'abord par interroger Julitte ſur ſon nom, ſa condition & ſa patrie. Elle ſe contenta de lui répondre : *Je ſuis Chrétienne, & je ne ſacrifierai jamais aux Idoles.* Le Juge irrité de cette réponſe, ordonna auſſi-tôt qu'on lui ôta ſon fils d'entre ſes bras, & qu'on la mît à la torture. Elle fut donc étendue ſur le chevalet, & battue à coups de nerfs de bœufs.

Cependant l'enfant qui ſe voyoit ſéparé de ſa mere, ſe mit à pleurer & à crier, tâchant de ſe débarraſſer de ceux qui le retenoient; le Gouverneur, qui s'en apperçut, ſe le fit apporter, & le mit ſur ſes genoux : il le careſſa pour tâcher de l'appaiſer, & pour empêcher ſes cris & ſes larmes ; mais l'enfant le repouſſoit avec ſes petites mains, & paroiſſoit avoir en horreur les careſſes du Tyran ; il portoit toujours ſes regards du côté de ſa mere, en diſant : *Je ſuis Chrétien.* C'étoit preſque les ſeules paroles qu'il ſçût encore prononcer. Le Juge, impatient, le jetta avec violence du haut de ſon Tribunal à terre,

& lui briſa la tête contre le marche-pied. Julitte étendue ſur le chevalet, fut témoin de ce cruel ſpectacle, & ſe contenta de dire, ſans verſer un ſeule larme : *Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez bien voulu que mon fils reçût avant moi la couronne de gloire.*

Le Juge comprit alors qu'il ne viendroit pas à bout d'abbattre une ame ſi ferme & ſi conſtante: il eut beau lui faire déchirer les côtés avec des ongles de fer, rien ne fut capable de l'ébranler. On lui mit les pieds dans de la poix bouillante, en lui diſant : *Julitte, prends pitié de toi-même, & ſacrifie aux Dieux, ſans quoi tu mourras malheureuſement comme ton fils.* Mais elle répondit : *Je ne ſacrifie point à des Idoles muettes & inſenſibles ; j'adore Jeſus-Chriſt, le Fils unique de Dieu, par qui je me hâte d'aller rejoindre mon fils, dans le Royaume du Ciel.*

Alors le Juge voyant que rien ne pouvoit vaincre ſa conſtance, prononça contre elle la ſentence de mort, par laquelle il étoit ordonné que Julitte auroit la tête coupée. On la conduiſit au lieu du ſupplice, où elle ſe mit à genoux pour recevoir le coup de la mort : elle pria qu'on lui donnât un moment

pour faire ſa priere ; & elle dit : *Seigneur Jeſus, Dieu du Ciel & de la terre, qui avez appellé mon fils à vous avant moi, daignez auſſi jetter un regard favorable ſur votre ſervante, & malgré mon indignité, donnez-moi place parmi ces vierges ſages, qui ſeront à jamais raſſaſiées des délices du Ciel : que mon eſprit béniſſe éternellement Dieu votre pere, créateur & conſervateur de l'univers avec le Saint Eſprit.* A peine eut-elle prononcé ces paroles, que le bourreau lui trancha la tête. Ses deux ſervantes prirent ſoin de recueillir ſon corps & celui de ſon fils. Les actes d'où on a tiré cette Hiſtoire, ſont regardés comme authentiques.

A LA MESSE.

Introït. *Pſ.* 33.

Multæ tribulationes Juſtorum, & de his omnibus liberavit eos Dominus : Dominus cuſtodit omnia oſſa eorum : unum ex his non conteretur Pſ. *Benedicam Dominum in omni tempore : ſemper laus ejus in ore meo.*

Les Juſtes ont ſouffert beaucoup d'afflictions ; mais le Seigneur les en a délivrés : il conſerve tous leurs os, & il n'y en aura pas un de briſé. *Pſ.* Je bénirai le Seigneur en tout tems ; je conſacre pour jamais ma bouche à célébrer ſes loüanges.

Collecte.

SEigneur, préſervez votre Egliſe, par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs, Guy, Modeſte & Creſcence, de tout ſentiment d'orgueil, & faites qu'elle vous plaiſe de plus en plus par l'humilité; afin que rejettant tout ce qui eſt mauvais, elle pratique, avec la liberté que donne la charité, toute ſorte de bonnes œuvres; Par notre Seigneur.

DA Eccleſiæ tuæ quæſumus, Domine, ſanctis Martyribus tuis Vito, Modeſto atque Creſcentiâ intercedentibus, ſuperbè non ſapere, ſed tibi placitâ humilitate proficere: ut prava deſpiciens, quæcumque recta ſunt, liberâ exerceat charitate; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* 3. 1.

LEs ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils n ont plus à craindre les tourmens de la mort. Ils ont paru mourir *pour toujours* aux yeux des inſenſés: leur ſortie du monde a paſſé pour un comble d'affliction; & leur ſéparation d'avec nous, pour une entiere ruine: cependant, ils ſont en paix. Dans le tems même qu'ils ſouffroient les plus rudes ſupplices devant les hommes, ils avoient une pleine eſpérance d'arriver à l'immor-

Lectio Libri Sapientiæ. 3. 1.

JUſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum mortis. Viſi ſunt oculis inſipientium mori: & æſtimata eſt afflictio exitus illorum: & quod à nobis eſt iter, exterminium: illi autem ſunt in pace. Et ſi coram hominibus tormenta paſſi ſunt, ſpes illorum immortalitate plena eſt. In paucis vexati, in multis bene diſponentur: quoniam

Deus tentavit eos, & invenit illos dignos se. Tamquam aurum in fornace probavit illos, & quasi holocausti hostiam accepit illos; & in tempore erit respectus illorum. Fulgebunt Justi, & tamquam scintillæ in arundineto discurrent. Judicabunt nationes, & dominabuntur populis, & regnabit Dominus illorum in perpetuum.

talité. Leur affliction a été légère, & leur récompense sera grande; parce que Dieu les a éprouvés, & les a trouvés dignes de lui. Il les a éprouvés comme on éprouve l'or dans la fournaise : il les a reçus comme des victimes qui se sont sacrifiées en holocauste; & quand leur tems sera venu, il les regardera favorablement. Les Justes seront éclatans comme les étincelles du feu qui consume les roseaux en un instant. Ils jugeront les nations, ils domineront sur les peuples, & leur Seigneur regnera éternellement.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs ames des justes sont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera pas.

Ils ont paru morts aux yeux des insensés; leur sortie de ce monde a passé pour le comble de l'affliction, & leur séparation d'avec nous, pour une entiere ruine; mais cependant ils sont en paix; & s'ils ont souffert des tourmens aux yeux des hommes, leur espérance est pleine d'immortalité.

Quel bonheur pour ces ames, de se-

trouver dans la main d'un Dieu libéral & magnifique, qui veut que nos travaux ſoient courts, & que notre récompenſe ſoit éternelle!

Avec quelle joie ſeront reçus dans le Ciel ces Juſtes qui auront vaincu le monde, & qui viendront y recevoir la couronne de gloire! On y voit arriver des hommes ſaints, des femmes vertueuſes, qui, par une double victoire, ſe ſont élevés en même tems & au-deſſus de tous les charmes du monde, & au-deſſus de toutes les foibleſſes de leur ſexe; on y voit des vierges & de tendres enfans, qui ont paſſé leur premier âge dans la vertu; on y voit enfin une troupe de fidéles qui ont vécu dans la piété, & qui ont ſoutenu par leurs mœurs & par leur conduite les principes de leur religion & de leur foi.

Songeons, mes freres, diſoit ſaint Auguſtin, ſongeons à marcher dans la voie qui conduit à ce Royaume céleſte; ſongeons à arriver dans cette heureuſe patrie dont nous ſommes devenus les citoyens par la grace de notre Baptême; ne nous regardons plus comme des étrangers, mais comme les habitans de la cité des Saints, les héri-

tiers de Dieu, les freres & les cohéritiers de Jeſus-Chriſt. La confiance aux mérites de Jeſus-Chriſt, & la fidélité à pratiquer ſes loix, nous en ouvrira l'entrée.

Tâchons de nous former quelque idée de ce bonheur parfait, de cette félicité ſans bornes que l'on y goûte. On n'y éprouvera ni douleur, ni triſteſſe, & on n'y entendra jamais de ſoupirs, ni de gémiſſemens; on n'y craindra ni la pauvreté, ni les maladies, ni la mort. Quoi de plus heureux? Toutes les paſſions, ces redoutables ennemies du repos des hommes, ſeront à jamais bannies de ce ſéjour de délices: on n'y ſera ſujet, ni à la colère, ni à l'envie, ni à l'ambition, ni à l'intérêt; on n'y craindra ni le démon, ni le péché, ni l'enfer: on y vivra dans une paiſible certitude de l'immortalité; la diſcorde n'y aura point d'accès; tout y ſera dans l'union, dans la tranquillité & dans la paix; on y verra briller des jours purs & ſereins, dont la lumiere inaltérable ne ſera point interrompue par les ténébres de la nuit. Ce ſera le Seigneur lui-même qui éclairera cette ſuperbe demeure, & la ſplendeur de

l'Agneau y tiendra lieu d'une lampe éternelle : on n'y éprouvera point les incommodes viciſſitudes des ſaiſons ; tout y ſera dans un état fixe de ſatiſfaction & de bonheur que l'œil n'a point vû, que l'oreille n'a point entendu, que l'eſprit de l'homme ne peut comprendre, ſi ce n'eſt l'œil, l oreille & l'eſprit de ceux qui ont été trouvés dignes de ce bonheur ineffable, dont les noms ſont *écrits dans le Livre de vie, qui ont lavé leurs robbes dans le ſang de l'Agneau, & qui aſſiſtent nuit & jour au thrône* du Dieu tout-puiſſant : on n'y ſera point ſujet aux infirmités de la vieilleſſe. Tout ce qui change, tout ce qui s'altère, y ſera inconnu ; on n'y ſera pas moins exempt des viciſſitudes de l'âge, que de celles des ſaiſons & des jours : on y vivra dans la ſociété des Anges & des Archanges, des Thrônes & des Dominations, des Principautés & des Puiſſances, dans la ſociété des Saints & des Bienheureux, des Patriarches dont la foi eſt récompenſée, des Prophétes, dont l'eſpérance eſt comblée, des douze Apôtres qui jugeront les douze tribus d'Iſraël, des Martyrs qui porteront des couronnes teintes de

leur ſang, des Vierges dont la tête ſera couronnée de lys, ſymboles de leur pureté.

Mais qui pourroit parler dignement de ce Roi de Gloire, qui raſſemblera dans le Ciel cette troupe glorieuſe & triomphante? Le Diſcours & l'entendement humain pourront-ils jamais atteindre à cette beauté, cette puiſſance, cette magnificence, cette majeſté toute divine? Ce qui met le comble au bonheur & à la félicité des Saints, c'eſt l'avantage qu'ils ont de joüir de ſa préſence adorable, & de pouvoir être éclairés des rayons de ſa ſplendeur immortelle.

Voilà ce que nous devons croire fermement, déſirer ardemment & méditer continuellement. Nous ne pouvons acheter un ſi grand bonheur que par nos vertus: elles en ſont le prix. Donnez-vous à Dieu, & il vous donnera ſon Royaume.

Aſpirons ſans ceſſe à ce Royaume céleſte: élevons-nous par l'eſpérance Chrétienne au-deſſus de tous les biens & de tous les honneurs de la terre: obéiſſons à la loi de Dieu & gardons ſes commandemens avec une foi vive,

une ſoumiſſion parfaite, une volonté ferme, un amour conſtant. Soyons ſimples, vertueux, charitables, humbles, modeſtes, attentifs & vigilans ; en un mot, ſuivons en tout les exemples que nous ont donné les Saints. Ce ſont-là les vertus qui les ont conduits à ce Royaume ; imitons-les, ſi nous voulons y arriver après eux.

Graduel. Pſ. 149

Les Saints ſeront comblés de joie dans la gloire : ils goûteront avec plaiſir le repos que Dieu leur aura procuré. ℣. Chantez un cantique nouveau à la gloire du Seigneur ; faites retentir ſes loüanges dans l'aſſemblée des Saints.

Exultabunt Sancti in gloria : lætabuntur in cubilibus ſuis. ℣. *Cantate Domino canticum novum ; laus ejus in Eccleſia ſanctorum.*

Alleluia, alleluia.

℣. Vos Saints vous béniront, Seigneur ; ils publieront la gloire de votre regne. Alleluia.

Alleluia, alleluia

℣. *Sancti tui, Domine, benedicent te : gloriam regni tui dicent. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 10. 16.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Celui qui vous écoute, m'écoute : celui qui vous mépriſe, me mépriſe : & celui qui me mépriſe, mé-

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 10. 16.

IN illo tempore ; Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Qui vos audit, me audit : & qui vos ſpernit, me ſpernit. Qui autem

me ſpernit, ſpernit eum qui miſit me. Reverſi ſunt autem ſeptuaginta duo cum gaudio, dicentes : Domine, etiam dæmonia ſubjiciuntur nobis in nomine tuo. Et ait illis : Videbam ſatanam ſicut fulgur de cœlo cadentem. Ecce dedi vobis poteſtatem calcandi ſupra ſerpentes, & ſcorpiones, & ſuper omnem virtutem inimici : & nihil vobis nocebit. Verumtamen in hoc nolite gaudere, quia ſpiritus vobis ſubjiciuntur : gaudete autem quòd nomina veſtra ſcripta ſunt in cœlis.

priſe celui qui m'a envoyé. Or les ſoixante & douze diſciples s'en revinrent avec joie, lui diſant : Seigneur, les démons mêmes nous ſont aſſujettis par la vertu de votre nom. Il leur répondit : Je voyois Satan tomber du ciel comme un éclair. Vous voyez que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les ſerpens & les ſcorpions, & toute la puiſſance de l'ennemi, & rien ne vous pourra nuire. Néanmoins ne mettez point votre joie en ce que les eſprits *impurs* vous ſont ſoumis : mais réjoüiſſez-vous *plûtôt* de ce que vos noms ſont écrits dans les cieux.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

CELUI qui vous écoute, m'écoute ; & celui qui vous mépriſe, me mépriſe ; & celui qui me mépriſe, mépriſe auſſi celui qui m'a envoyé.

Les Miniſtres de Jeſus-Chriſt repréſentent Jeſus-Chriſt même ; ils tiennent la place de ce Dieu homme : avec quel reſpect & quelle attention ne devons-

nous pas les écouter, lorſqu'ils nous parlent en ſon nom !

Mais quelle pureté de mœurs, quel zéle, quelle vertu, quelle charité, quelle patience, quel déſintéreſſement ne doivent-ils pas avoir, quand ils font réflexion qu'ils portent un caractère repréſentatif de la perſonne de Jeſus-Chriſt ! Ne ſont-ils pas obligés de le repréſenter par leur ſainteté, comme ils le repréſentent par leur caractère? Leurs fautes ne retombent-elles pas en quelque ſorte ſur lui ? Et ſi l'on péche plus griévement quand on les traite avec mépris, que quand on mépriſe un homme ordinaire, leur péché n'eſt-il pas plus grief, quand ils ſe rendent auſſi mépriſables, par leurs mœurs & par leur conduite, que le commun des hommes?

Les ſoixante & douze Diſciples revinrent avec joie, en lui diſant : Seigneur les démons mêmes nous obéiſſent en votre nom.

Les uns prétendent que la joie des Diſciples fut une joie toute humaine, une joie mêlée d'un retour d'amour-propre & de vaine gloire.

D'autres diſent que ce fut une joie pure & ſainte, qui n'avoit pour objet que la gloire de Jeſus-Chriſt même,

dont le nom ſeul mettoit en fuite les démons.

Et il leur dit : je voyois Satan tomber du Ciel comme la foudre.

On explique différemment ces paroles, ſelon la différence des qualités que l'on attribue à la joie des Diſciples.

Ceux qui prétendent que cette joie étoit mêlée d'orgueil & d'amour-propre, expliquent ainſi la réponſe de Jeſus-Chriſt :

« J'ai vû Satan tombé du Ciel, parce » qu'il s'étoit rendu coupable par ſon » orgueil : ne l'imitez pas, pour ne pas » avoir le même ſort. »

Ceux au contraire qui ſoutiennent que la joie des Diſciples étoit exempte d'orgueil & de préſomption, donnent à cette réponſe un ſens tout différent.

J'ai vû Satan tomber du Ciel comme la foudre : ſon pouvoir a été détruit & anéanti par ma préſence ſur la terre : ainſi il n'eſt pas étonnant qu'il vous obéiſſe, lorſque vous lui parlerez en mon nom. Je vous donne pouvoir de le fouler aux pieds, & de triompher de toute ſa puiſſance : mais, ajoûte le Sauveur, *Ne vous réjoüiſſez pas de ce que les démons*

vous ſont ſoumis ; réjoüiſſez-vous plûtôt de ce que vos noms ſont écrits dans le Ciel.

Le don des miracles eſt, pour l'ordinaire, une marque de ſainteté ; mais la ſainteté eſt encore préférable aux miracles. C'eſt la ſainteté qui fait que notre nom eſt écrit dans le Livre de vie. Précieux avantage qui aſſûre notre ſalut éternel ! Cet avantage dépend de nous : le Ciel eſt ouvert à nos mérites, quand ils ſont unis à ceux de Jeſus-Chriſt, & nos mérites dépendent en même tems de Dieu & de nous ; de Dieu par la grace, & de nous par une fidéle correſpondance aux ſecours & aux invitations de la grace.

Je voyois Satan tomber du Ciel comme la foudre.

Il eſt donc tombé du Ciel, cet ange orgueilleux & rebelle ; mais il en eſt tombé comme un foudre, comme un feu dévorant qui ravage la terre & qui embraſe les cœurs par les criminelles ardeurs de la concupiſcence & du péché dès le commencement du monde. Il enflamma le premier homme dans le Paradis terreſtre d'un déſir ambitieux qui le fit tomber dans le péché, & qui plongea toute ſa poſtérité dans un abyſme

abyſme de malheurs : il ne ſe contenta pas de l'avoir rendu coupable avec toute ſa race ; il alluma dans le cœur de Caïn une haine furieuſe contre ſon frere Abel, & le porta à tremper ſes mains dans le ſang du Juſte. Il fit plus encore, il enivra tout le genre humain d'un amour effréné pour le plaiſir, qui lui fit commettre tant de crimes, que la colère du Seigneur vint fondre ſur lui par les eaux du Déluge, dans leſquelles, à l'exception d'une ſeule famille innocente, toutes les autres furent enſevelies. Les enfans de Noé ayant repeuplé la terre, le démon ne ceſſa de porter les hommes au vice, pour les faire tomber dans l'enfer avec lui. Il les détourna du culte qu'ils étoient obligés de rendre au vrai Dieu ; il diſputa en quelque ſorte au Créateur l'hommage de ſes créatures ; il entreprit de le partager avec lui, ou plûtôt d'effacer de leur eſprit l'idée du Souverain Etre, pour joüir ſeul des honneurs qui lui ſont dûs. Il ſe fit adorer des nations, qui lui bâtirent des Temples, & qui le reconnurent pour leur Dieu, ſous le nom de différentes Idoles. La voix de la nature & de la raiſon réclama en

vain contre ce culte impie & ſacrilége : les hommes ſéduits & aveuglés par ce pere du menſonge, n'écouterent plus cette voix, ni celle de l'univers entier, qui publie la gloire & la puiſſance de ſon auteur.

Quelles furent, grand Dieu, les ſuites affreuſes de leur égarement ! Que de crimes, que d'horreurs, que d'abominations commiſes durant tant de ſiécles, par les peuples enſevelis dans les ténébres de l'idolâtrie ! Il reſtoit encore quelques juſtes ſur la terre ; mais le démon travailloit à les corrompre. Il porta les freres de Joſeph à le vendre comme un eſclave, & à le dérober à la tendreſſe de ſon pere : il engagea la femme de Putiphar à vouloir corrompre la vertu de Joſeph, & à le calomnier, parce qu'elle n'avoit pû le faire conſentir à ſes infâmes déſirs. Que de déſordres ne cauſa-t-il pas dans le peuple Juif par ſes funeſtes ſuggeſtions, lorſque Moyſe conduiſoit ce peuple dans le déſert ? Il l'arma contre ceux que le Seigneur lui avoit donné pour conducteurs & pour maîtres : il lui fit adorer le veau d'or, le dégoûta de la manne, le rendit inſenſible aux bien-

faits de Dieu. Quand une fois ce peuple fut établi dans la terre promiſe, il chercha à corrompre ſes Rois, & rendit Salomon idolâtre, & David adultère.

Quels ravages ne fait-il pas encore parmi les Chrétiens, malgré tous les ſecours que Jeſus-Chriſt leur offre dans la vertu de ſon Sang! Combien ſont encore idolâtres dans le cœur! Combien ſont encore eſclaves de l'avarice & de l'impureté!

Défions-nous ſans ceſſe de l'ennemi de notre ſalut; ſes piéges ſont tendus dans tout l'univers; on les trouve dans les dangers du monde, & quelquefois même encore on n'eſt pas exempt de ſes attaques dans la ſolitude. Défions-nous de nous-mêmes, de notre amour-propre, de ce malheureux penchant qui nous porte au mal: implorons ſans ceſſe le ſecours de la grace, pour pouvoir éteindre ces funeſtes embraſemens que nos paſſions allument dans notre cœur. Le démon ne cherche qu'à réveiller ces paſſions, pour nous perdre; tâchons de lui réſiſter avec ces *armes de lumiere* dont parle l'Apôtre. Ces armes ſont la vigilance, la mortification,

la priere, la retraite & le ſilence, les ſaintes lectures, la fréquentation des Sacremens: c'eſt par-là que les Saints l'ont vaincu. Aſpirons à la gloire de ces illuſtres vainqueurs de Satan: il y va de notre ſalut éternel, ſi nous devenons la proie de notre ennemi. Songeons qu'il ne peut triompher que par nos foibleſſes, & tâchons de l'abbattre & de l'humilier ſans ceſſe par nos vertus.

Offertoire. Pſ. 67.

Que Dieu eſt admirable dans ſes Saints! Le Dieu d'Iſraël inſpire du courage & de la force à ſon peuple: qu'il ſoit béni, ce Dieu tout-puiſſant.

Mirabilis Deus in Sanctis ſuis: Deus Iſraël ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ: benedictus Deus.

Secrette.

FAites, Seigneur, que comme ces dons que nous vous offrons en l'honneur de nos Saints, témoignent votre puiſſance divine par le changement qui leur arrive; de même auſſi ils nous procurent l'effet du ſalut dont vous êtes l'auteur; Par.

SIcut gloriam divinæ potentiæ, munera pro ſanctis oblata teſtantur; ſic nobis effectum, Domine, tuæ ſalvationis impendant; Per Dominum noſtrum.

Communion. Sap. 3.

Les ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum malitiæ: viſi

ſunt oculis inſipientium mori; illi autem ſunt in pace.

méchans : ils ont paru mourir *pour toujours* aux yeux des inſenſés ; mais ils jouiſſent *du repos dans le ſein* de la paix.

Poſtcommunion.

REpleti, Domine, benedictione ſolemni, quæſumus, ut per interceſſionem ſanctorum Martyrum tuorum Viti, Modeſti & Creſcentiæ, medicina ſacramenti & corporibus noſtris proſit, & mentibus; Per.

NOurris de la divine Euchariſtie, ſource de toute bénédiction, nous vous prions, Seigneur, par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs, Guy, Modeſte & Creſcence, de la rendre pour nous un reméde ſalutaire à nos ames & à nos corps ; Par.

LE XVI. JUIN.

SAINT FRANÇOIS RÉGIS,
de la Compagnie de Jesus.

SAINT FRANÇOIS RÉGIS nâquit le 31. Janvier de l'an 1597. à Fontcouverte, petite Ville du Diocèse de Narbonne en Languedoc. Son pere & sa mere étoient distingués par leur naissance. Après ses premieres études, qu'il fit à Beziers dans le Collége des Jésuites, il entra dans leur Compagnie, résolu de se consacrer à Dieu, & de travailler au salut des ames. Il fit son noviciat avec beaucoup de ferveur, & enseigna les Belles-Lettres à Billon, à Auch & au Puy, sans que l'étude & la distraction fussent capables d'affoiblir, ou de dessécher en lui les sentimens de la piété.

Il étudia la Théologie à Toulouse; où il prit les Ordres sacrés. A peine les avoit-il reçus, que la peste ayant affligé cette grande Ville, lui donna occasion de signaler son zéle & son courage; il se consacra au service des pestiférés avec

pluſieurs de ſes Confrères, & Dieu, qui le réſervoit pour le ſalut d'un grand nombre de perſonnes, ne permit pas qu'il ſuccombât dans ce travail périlleux.

Ayant appris les progrès que la Religion faiſoit dans la Nouvelle France, par les ſoins des Miſſionnaires Jéſuites qu'on y avoit envoyés, il déſira cette Miſſion, & la demanda inſtamment à ſes Supérieurs : elle avoit plus d'attraits pour lui qu'aucune autre, parce qu'elle paroiſſoit plus pénible : il falloit ſuivre les Sauvages dans de vaſtes forêts, au milieu des neiges & des glaces, dans un pays où l'hyver eſt extrémement long & encore plus rigoureux ; il avoit d'ailleurs l'eſpérance d'y ſouffrir le martyre, comme quelques-uns de ſes Confrères, dont les uns ont été brûlés à petit feu par les Sauvages, les autres tués à coups de fuſil, & les autres ſont morts de froid au milieu des forêts.

Les Supérieurs ne jugerent pas à propos d'exaucer les vœux de François Régis : il ſçut ſe dédommager en s'ouvrant lui-même, dans les montagnes du Vélay & du Vivarez, une carriere apoſtolique preſque auſſi pénible que celle du Canada, où on avoit refuſé de l'en-

voyer. Il ſe mit donc à faire des Miſſions dans les Villages les plus abandonnés de ces Provinces, prêchant l'Evangile aux payſans, expliquant le Catéchiſme aux enfans, écoutant les confeſſions de ces peuples groſſiers avec une aſſiduité & une patience incroyables. Dieu couronna ſon zéle par de grands ſuccès; il convertit un grand nombre de pécheurs: l'Eſprit de Dieu, qui parloit en lui, faiſoit la plus vive impreſſion ſur ceux qui l'écoutoient. Ses diſcours, quoique ſimples & ſans art, lui attiroient toujours une foule innombrable d'auditeurs, & il faiſoit autant de fruit dans les Villes que dans les Campagnes. Sa charité pour les pauvres, ſon attention à les viſiter & à les conſoler, lui acquirent une eſtime & une vénération particulieres.

Dans les plus grandes fatigues de ſes Miſſions, il ne vivoit que de pain & d'eau, & s'il étoit quelquefois forcé de prendre un peu de lait, il ſe reprochoit ce ſoulagement comme un excès de délicateſſe. Il portoit toujours le cilice, & lorſqu'on l'exhortoit à ſe ménager, il répondoit: *J'ai trop ſouvent éprouvé que le Seigneur prend ſoin de moi, pour me mé-*

nager ; je lui ferois tort de rien craindre.

Dieu fit connoître ſa ſainteté par des miracles. Ayant quêté du blé pour les pauvres dans un tems de diſette, il en remplit un grenier, qui fut bien-tôt épuiſé : il envoyoit ſans ceſſe des pauvres à une vertueuſe Dame qu'il avoit chargé de faire la diſtribution de ce blé : quand elle eut tout donné, elle vint lui dire que le grenier étoit vuides Le Saint lui répondit, qu'*il ne falloit pas ceſſer de faire du bien aux pauvres.* La Dame étant retournée au grenier, il ſe trouva miraculeuſement rempli. Son zéle le portoit principalement à inſtruire les peuples de la campagne. Il demanda à ſon Général la permiſſion de s'y appliquer par préférence. *Les habitans des Villes*, lui dit-il dans ſa lettre, *ont le pain en abondance, tandis que le peuple de la campagne périt faute de ſecours.*

Epuiſé de travaux & de fatigues, il mourut l'an 1640. dans un petit village du Diocèſe de Vienne, nommé la Louveſc, qui eſt devenu célébre par les miracles qui ſe ſont faits à ſon tombeau.

Sa fête, qui avoit été d'abord fixée au 24. Mai, a été renvoyée au 16. Juin.

L'Epître qu'on lit à la Meſſe de ce Saint, eſt la Leçon tirée du Livre de la Sageſſe, qui commence par ces paroles: Heureux l'homme qui a été trouvé ſans tache.

Et L'Evangile contient la parabole des Serviteurs qui attendent leur Maître.

On en a déja vû diverſes explications.

SUITE DE L'EXPLICATION de la deuxiéme Epître aux Corinthiens, Chapitre 4.

C'EST pourquoi nous ne perdons point courage, mais quoique dans nous l'homme extérieur ſe détruiſe; cependant l'homme intérieur ſe renouvelle de jour en jour.

Deux choſes à conſidérer dans l'homme; le corps & l'ame : le corps fait l'homme extérieur, & l'ame fait l'homme intérieur. Dans ſaint Paul & dans les premiers fidéles *l'homme extérieur* étoit détruit & accablé par les tourmens que les perſécuteurs leur faiſoient ſouffrir; mais *l'homme intérieur* étoit renouvellé; c'eſt-à-dire, orné & perfec-

tionné par ces mêmes tourmens, qui leur donnoient occaſion de montrer leur foi, leur eſpérance, & de ſignaler leur amour.

Car le moment court & léger des afflictions que nous ſouffrons en ce monde, produit en nous un poids immenſe & éternel d'une gloire ſublime & incomparable.

Ainſi nous ne conſidérons point les choſes qui ſe voient, mais celles qui ne ſe voient pas. Car celles qui ſe voient ſont paſſagères, & celles qui ne ſe voient pas ſont éternelles.

Celles qui ſe voient, ſont nos afflictions & nos travaux; & celles qui ne ſe voient pas, ce ſont nos couronnes. Mais l'Apôtre ne ſpécifie ni les unes, ni les autres, ſelon la réflexion de ſaint Chryſoſtôme, pour nous faire entendre que non-ſeulement les maux, mais que les biens de cette vie ſont paſſagers, & ne peuvent avoir aucune proportion, ni avec les ſupplices, ni avec les récompenſes de l'autre.

Elevons donc nos cœurs vers les biens éternels, dit ſaint Chryſoſtôme, puiſque tout ce que nous voyons en ce monde eſt d'une ſi courte durée. Ne ſerions-nous pas inexcuſables de préférer des biens ſi fragiles à des biens ſi dura-

bles, connoiſſant, comme nous faiſons, & la fragilité des uns, & la ſtabilité des autres? Il eſt vrai que le préſent peut être agréable, mais il ne peut pas durer; au lieu que les maux, qui ſont la ſuite des plaiſirs criminels qu'il nous procure, ſeront des maux ſans fin.

J'entends dire quelquefois, ajoûte ſaint Chryſoſtôme: Je vous céde l'avenir, laiſſez-moi le préſent. Si des Infidéles parloient ainſi, je n'en ſerois nullement ſurpris; mais que des Chrétiens adoptent leur langage, c'eſt ce que je ne puis comprendre. Eſt-ce que vous doutez de l'autre vie? Eſt-ce que vous la regardez comme une chimère?

Et comment puis-je être aſſûré, dites-vous, qu'il y a une autre vie; quelqu'un eſt-il jamais revenu de l'autre monde, pour nous informer de ce qui s'y paſſe?

J'avoue, reprend ſaint Chryſoſtôme, que je ne ſçai point d'homme qui en ſoit revenu; mais je connois un Dieu à qui je me fie plus qu'à tous les hommes enſemble, & qui nous a révélé les Myſtères de l'autre vie.

On ne voit point cet autre monde, dit l'Impie. Voit-on Dieu, répond

ſaint Chryſoſtôme, & oſera-t-on nier qu'il y ait un Dieu, parce qu'on ne le voit pas ? Ne connoît-on pas ſon exiſtence par ſes œuvres ? Je dis la même choſe du jugement à venir ; s'il y a un Dieu, comme on ne peut en douter, ſans renoncer aux plus claires lumieres de la raiſon, il faut qu'il ſoit juſte. S'il eſt juſte, il ne peut laiſſer le crime impuni, & la vertu ſans récompenſe : nous voyons que ſouvent le vice n'eſt jamais puni, & la vertu jamais récompenſée pendant la vie ; donc il y a un avenir où Dieu fera éclater ſa juſtice, par la punition de l'un, & par la récompenſe de l'autre.

Voulez-vous une autre preuve de la certitude de l'autre vie ? Rentrez en vous-même, conſultez votre conſcience, écoutez ce Juge ſévère, qui ſe condamne lui-même lorſqu'il fait le mal, & qui prononce ſes arrêts par le repentir & par les remords. Quoi ! malgré les préventions aveugles de votre amour-propre, il arrive ſouvent que vous vous jugez vous-même, que vous vous condamnez vous-même : & Dieu ne vous jugera pas, il ne vous condamnera pas, quand vous aurez commis le péché ?

Non, dites-vous, il laiſſe tout aller à l'avanture, & ne prétend point ſe rendre juge de nos actions. Pourquoi donc les hommes, depuis le commencement du monde, ont-ils tous été perſuadés qu'il y auroit un jugement à venir? Les Payens mêmes l'ont cru; ils ſe formoient à la vérité de ce jugement une idée différente de celle que nous en avons; mais enfin ils en avoient quelque idée? Et pourquoi, dit-on, Dieu ne punit-il pas les pécheurs dès cette vie? C'eſt pour montrer ſa patience & ſa bonté; c'eſt pour leur donner le tems de retourner à lui par la pénitence, & de ſe ſauver. S'il puniſſoit toujours le péché en ce monde, l'Egliſe n'auroit eu ni un ſaint Pierre pour la gouverner, ni un ſaint Paul pour l'inſtruire. Ces deux grands Maîtres, qui ont éclairé l'Univers, auroient été précipités dans l'abyſme : David & mille autres ne ſe ſeroient pas ſauvés par la pénitence. Il en punit cependant quelques-uns dès cette vie, pour tenir les autres dans la crainte; mais il s'abſtient d'en punir un bien plus grand nombre, pour leur donner le tems de la pénitence & du repentir.

Si nous abuſons de ſa patience, un tems viendra où nous ſerons abandonnés à toute la rigueur de ſa juſtice. Notre vie ne dure qu'un moment; ſacrifions ce moment pour obtenir un bonheur éternel. Si nous le paſſons dans le péché, il ſera ſuivi d'une éternité de ſupplices. O Dieu, quels ſeront un jours nos ſoupirs, nos gémiſſemens & nos regrets! Quel ſera l'excès de notre repentir & de notre douleur, s'il nous arrive de préférer la vie à l'éternité! Regrets ſuperflus! repentir inutile! le tems de la miſéricorde ſera paſſé.

SUITE DE L'EXPLICATION du premier Chapitre de l'Evangile de Saint Jean.

NUL homme n'a jamais vû Dieu; mais le Fils unique, qui eſt dans le ſein du Pere, nous l'a fait connoître.

C'eſt-à-dire, ſelon la plus commune interprétation des ſaints Peres, perſonne, avant Jeſus-Chriſt, n'avoit eu une vûe claire & diſtincte des Myſtères de la Divinité. Il falloit que celui qui eſt engendré dans le ſein du Pere de toute éternité, nous la fît connoître.

Moyſe, Jacob, Iſaïe, Ezéchiel & les autres Prophétes avoient eu, à la vérité, quelque connoiſſance de ces adorables Myſtères; mais elle étoit encore obſcure & imparfaite en comparaiſon de celle qui nous eſt venue par Jeſus-Chriſt.

Nul homme n'a jamais vû Dieu.

I. Les Ariens traduiſoient ainſi ces paroles : *Perſonne n'a jamais vû Dieu*; & ils prétendoient en tirer un argument contre la Divinité de Jeſus-Chriſt, en diſant : « Les Apôtres voyoient Jeſus-» Chriſt : s'il eût été Dieu, ils voyoient » donc Dieu ; donc ſi Jeſus-Chriſt leur » diſoit lui-même que perſonne n'a ja-» mais vû Dieu, il s'enſuit, puiſqu'ils » le voyoient, qu'il n'étoit pas Dieu. »

Les ſaints Peres leur répondoient, que les Apôtres ne voyoient Jeſus-Chriſt que ſelon la nature humaine; mais qu'ils ne le voyoient pas ſelon la nature divine qui étoit un Myſtère caché à leurs yeux, qu'ils ne pouvoient connoître que par lui ; & que c'eſt de cette nature divine qu'il eſt dit que perſonne n'a jamais vû Dieu.

II. Les Eunomiens & les Macédoniens, qui nioient la Divinité du Saint-

Eſprit, abuſoient pareillement de ce Paſſage, en diſant : *Perſonne n'a jamais vû* l'eſſence & la nature de Dieu : le Saint-Eſprit même ne l'a donc pas vû, il n'eſt donc pas Dieu.

Mais ſaint Ambroiſe leur répondoit: « L'Ecriture nous apprend que c'eſt le » Saint-Eſprit *qui ſonde les plus profonds* » *Myſtères de Dieu* ; que c'eſt le Saint- » Eſprit qui connoît, & qui nous fait » connoître la nature de Dieu ; & qu'en- » fin le Saint-Eſprit eſt *de Dieu.* Or, » comment celui qui eſt *de Dieu*, qui con- » noît & qui nous fait connoître la na- » ture de Dieu, pourroit-il être privé » de la vûe de Dieu? Il faut donc dire, » que puiſque le Saint-Eſprit a vû Dieu, » lorſque Jeſus-Chriſt nous aſſûre que » perſonne ne l'a jamais vû, il ne parle » que des Créatures, & qu'il en excepte » le Saint-Eſprit; & ſi le Saint-Eſprit eſt » excepté, il eſt donc plus grand que » toutes les Créatures, & par conſé- » quent il eſt Dieu.

Le Fils unique de Dieu. Ces paroles, ſelon la remarque de ſaint Hilaire, ſignifient que Jeſus-Chriſt étoit Fils de Dieu par nature, & non pas ſimplement par adoption, puiſqu'il eſt *unique*,

& que le nombre des Enfans adoptifs du Très-haut, qui ſont les Saints, eſt très-conſidérable.

Qui eſt dans le ſein du Pere.

Les Ariens, embarraſſés par ces paroles, prétendoient que Jeſus-Chriſt n'étoit uni à ſon Pere que par l'amour qu'il portoit à Dieu; mais les ſaints Peres leur faiſoient remarquer combien une pareille union ſeroit foible, pour répondre à des expreſſions auſſi fortes & auſſi énergiques que celle-ci : *Le Fils unique, qui eſt dans le ſein du Pere.* Paroles qui ne peuvent ſignifier qu'une union de nature & de ſubſtance : l'Evangile ne dit pas : *Qui a été*, ou *qui étoit dans le ſein du Pere;* mais, *qui eſt*, pour montrer que Jeſus-Chriſt, en ſe faiſant homme, n'a point quitté le ſein de ſon Pere, lui étant toujours uni par nature & conſubſtantiel avec lui.

Adorons de ſi grands & de ſi profonds Myſtères avec une foi humble, ſoumiſe & reſpectueuſe : c'eſt le Fils unique du Pere qui nous les a révélés. Et qui peut parler dignement de la nature de Dieu, que celui qui eſt engendré de toute éternité dans le ſein de Dieu? La raiſon de l'homme eſt trop foible pour attein-

dre à une connoiſſance ſi ſublime : l'objet eſt trop grand pour elle ; il eſt infini, & elle eſt eſſentiellement bornée ; il eſt infiniment élevé au-deſſus de tous les Etres, & les vûes de notre raiſon ſont courtes & proportionnées, quoiqu'encore imparfaitement, à la connoiſſance des choſes créées & terreſtres. Quelle folie & quelle témérité n'y auroit-il pas à elle, de vouloir meſurer la grandeur & l'immenſité de cet Etre divin, ſonder ſes Myſtères, & d'entreprendre de les pénétrer & d'en raiſonner ! C'eſt comme ſi un homme vouloit juger d'un tableau qui ſeroit placé à une des extrémités de la terre, tandis qu'il ſeroit à l'autre ; la témérité de cet homme ſeroit encore plus excuſable. Il y a plus loin de Dieu à nous, qu'il n'y a d'une extrémité de la terre à l'autre.

LE XVII. JUIN.

LES SS. NICANDRE ET MARCIEN, *Martyrs.* ij. Siécle.

MAXIME, Gouverneur de cette partie de l'Italie, qu'on nommoit la Campanie, ayant ordre de perſécuter les Chrétiens, fit arrêter Nicandre & Marcien, & leur dit : *La volonté de nos maîtres eſt que vous offriez au plûtôt des ſacrifices aux Dieux.* Ils répondirent qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils ne pouvoient leur obéir dans une choſe ſi contraire à la Loi de Dieu. Maxime leur offrit des biens & des honneurs qu'ils refuſerent. La femme de Nicandre, qui étoit Chrétienne, l'exhortoit à perſévérer dans la Foi, en lui diſant de ne pas adorer des Dieux inſenſibles, & de lever les yeux au Ciel, pour adorer le Dieu vivant, & pour implorer ſon ſecours. Maxime, qui entendit les diſcours de cette femme, lui dit : *Malheureuſe, eſt-ce que tu veux que ton mari meure ?* Elle répondit : *Je veux qu'il vive*

dans le ſein de Dieu, & je ne veux pas qu'il meure éternellement. Maxime lui répondit: *Tu as impatience de le voir mourir pour en épouſer un autre. Si vous avez un tel ſoupçon*, lui dit-elle, *il ne tient qu'à vous de me faire mourir la premiere, en cas que vous ayez ordre de faire périr les femmes Chrétiennes. Je n'ai point reçu d'ordre contre les femmes Chrétiennes*, reprit le Gouverneur; *mais j'ai le pouvoir de vous faire mettre en priſon*: & il ordonna auſſi-tôt que l'on l'y conduiſit.

Enſuite il dit à Nicandre: *Ne vous laiſſez point ſéduire par les diſcours de cette femme, ni par ceux de quelques-uns de vos amis, qui veulent vous perſuader de mourir; je vous donne trois jours, pour délibérer & pour choiſir entre la vie ou la mort.*

Les trois jours étant expirés, Nicandre lui dit: *J'y ai bien penſé, & j'ai trouvé que rien n'étoit préférable à mon ſalut.* Ce mot de *ſalut* trompa le Gouverneur, qui s'imaginoit que Nicandre vouloit parler de ſa vie, au lieu qu'il parloit de ſon ſalut éternel; déja il remercioit les Dieux du changement de Nicandre, qui, s'appercevant de ſa mépriſe, lui fit entendre qu'il ne parloit que du ſalut de ſon ame, qu'il croyoit obtenir

par la grace de Jeſus-Chriſt. Alors le Gouverneur lui dit : *Je vois que vous avez choiſi la mort.* Nicandre lui répondit : *Dites plûtôt que j'ai choiſi la vie éternelle ; mon corps eſt entre vos mains, faites-en ce qu'il vous plaira : je vous l'ai dit une fois pour toutes ; je ſuis Chrétien.*

Le Préſident ſe tournant vers Marcien, lui demanda s'il étoit dans le même ſentiment. Marcien lui répondit qu'il penſoit les mêmes choſes que Nicandre

On les mit en priſon, où ils demeurerent vingt jours ; après quoi on les amena au Gouverneur, qui leur dit : *On vous a donné le tems de la réflexion : obéiſſez aux Empereurs, ou vous ſerez condamnés à la mort.* Marcien lui répondit : *Nous ne craignons point vos tourmens ; hâtez-vous de nous procurer le bonheur de voir Jeſus-Chriſt.* Le Gouverneur leur dit : *Ce n'eſt pas à moi que vous déſobéiſſez, c'eſt aux Empereurs qui ſont les maîtres du monde : auſſi n'eſt-ce pas moi qui vous punis, je ne fais qu'exécuter leurs ordres.* Enſuite il ordonna qu'on leur coupât la tête, & leur dit : *Mourez donc, puiſque vous le voulez.* Ils remercierent le Gouverneur, & marcherent au ſupplice en chantant les loüanges de Dieu.

La femme de Marcien, qui étoit Payenne, vouloit l'engager à obéir aux Empereurs. Elle fondit en larmes, & lui dit : *Où allez-vous? qu'allez-vous faire? eſt-ce ainſi que vous m'abandonnez?*

Ceſſez de me tourmenter, lui dit Marcien, & il pria les aſſiſtans de la faire retirer, afin qu'il pût accomplir tranquillement ſon martyre. Un Chrétien, nommé Zotique, l'exhortant à la perſévérance, Marcien lui dit : *Je vous charge de conſoler ma femme, & de reprendre cet enfant qu'elle a jetté devant moi : rendez-le à ſa mere, & priez-la de ſe retirer, pour qu'elle ne ſoit pas témoin de mon ſupplice.*

La femme de Nicandre, qui connoiſſoit mieux les véritables intérêts de ſon époux, l'exhortoit à la conſtance : enfin ils eurent tous deux la tête tranchée, & les Fidéles s'empreſſerent de recueillir leurs corps.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE L'EXPLICATION de la deuxiéme Epître aux Corinthiens. Chapitre 5.

CAR nous devons tous comparoître devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt, afin que chacun ſoit puni, ou récompenſé ſelon les bonnes ou mauvaiſes actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de ſon corps.

Nous ne ſerons pas ſeulement cités à ce redoutable Tribunal de Jeſus-Chriſt, dit ſaint Chryſoſtôme ; mais nous y ſerons connus & manifeſtés : nos conſciences y ſeront dévoilées, nos crimes y ſeront découverts. Imaginons-nous être déja au jour du jugement ; repréſentons-nous le ſouverain Juge aſſis ſur ſon Tribunal ; nous y comparoiſſons, nous y ſommes connus ; tous nos péchés deviennent publics, & chacun peut lire dans l'intérieur de nos conſciences. Quelle honte, quel opprobre, quelle confuſion ! La ſeule idée en fait frémir. Que ſera-ce quand tout l'Univers ſera aſſemblé au bruit de la fatale trompette, quand les Anges & les Archanges, quand tous les Eſprits céleſtes

céleſte ſeront préſens ? Quand il n'y auroit point d'Enfer, ne ſeroit-ce pas déja un affreux ſupplice que d'eſſuyer une manifeſtation auſſi humiliante ? N'eſt-ce rien que d'être privé de la gloire des Saints, d'être écarté de leur troupe glorieuſe & triomphante, de ſe voir éloigné pour toujours du ſéjour des Bienheureux, & de perdre toute eſpérance d'y arriver jamais ? Mais on ne ſera pas ſimplement exclus du bonheur, puiſqu'on ſe verra condamné à un malheur éternel, aux pleurs & aux grincemens de dents, à des chaînes qui ne peuvent être briſées, à un ver immortel, à un feu qui ne s'éteint jamais, à des cris dont perſonne ne ſera touché, à des plaintes amères qui ne ſeront point entendues.

Quand nous entrons dans ces lieux d'horreur, où la Juſtice humaine renferme les coupables, & que nous voyons des hommes ſemblables à nous, dont les uns ſont renfermés dans des cachots obſcurs, les autres ſont chargés de chaînes, les autres paroiſſent avoir la pâleur de la mort ſur le viſage, ce triſte ſpectacle nous fait frémir, &

nous ne voudrions rien faire qui pût nous attirer un ſemblable ſort.

Evitons donc de tomber dans les priſons éternelles de l'Enfer, où l'on eſt plongé dans les flammes, où l'on eſt conduit & enchaîné, non par des hommes, que l'on peut tâcher de gagner, ou de fléchir, mais par des Anges terribles, que nous n'oſerons ſeulement pas regarder.

On ne peut y recevoir aucun ſecours, aucun ſoulagement. Les plus grands Saints n'auront pas la liberté d'y ſecourir leurs freres & leurs amis; Dieu ne permettra pas qu'ils aient pour les réprouvés le moindre ſentiment de compaſſion. Ce ſentiment ſeul ſeroit capable de troubler leur bonheur, qui ſera pur & ſans nuage : il les rendroit malheureux ſans pouvoir diminuer le malheur des autres.

Réfléchiſſons ſur ces terribles châtimens de l'autre vie : cette ſeule penſée deviendra pour nous un frein ſalutaire. Etes-vous brûlé par les flammes de la volupté ? penſez à ces flammes vengereſſes ; c'eſt le moyen d'éteindre en un moment les feux qui vous dévorent.

Etes-vous tenté de dire quelque parole criminelle & indécente? penſez à ces *grincemens* de dents, dont Jeſus-Chriſt nous menace; c'eſt le moyen de retenir votre langue. Etes-vous tenté de prendre le bien d'autrui? penſez à cet arrêt formidable : *Qu'on lui lie les mains & les pieds, & qu'on le jette dans les ténébres extérieures;* c'eſt le moyen de réprimer votre cupidité. Etes-vous adonné au vin & à l'intempérance? imaginez-vous entendre ce mauvais Riche, qui prie Abraham d'envoyer Lazare tremper le bout de ſon doigt dans l'eau, pour venir rafraîchir ſa langue; c'eſt le moyen de vous dégoûter de ces honteux excès. Etes-vous tiéde & lâche dans le ſervice de Dieu? penſez au malheureux ſort de ce ſerviteur qui avoit enfoüi ſon talent; c'eſt le moyen de vaincre la pareſſe, & d'exciter votre diligence. Enfin, ſi vous êtes dévoré par l'envie, vous n'avez qu'à penſer à ce ver rongeur & immortel, qui déchire les réprouvés dans l'Enfer, & votre paſſion ſera bien-tôt refroidie; vous n'aurez plus d'ardeur que pour la vertu.

SUITE DE L'EXPLICATION du troiſiéme Chapitre de l'Evangile de S. Jean.

OR il arriva que les Diſciples de Jean diſputerent avec les Juifs ſur la Purification.

C'eſt-à-dire, ſelon ſaint Chryſoſtôme, ſaint Cyrille & ſaint Auguſtin, ſur le *Baptême ;* car c'eſt ainſi qu'ils entendent, en cet endroit, le terme de *Purification.* Il y eut donc, ſelon eux, une diſpute pour ſçavoir ſi le Baptême de Jean étoit préférable au Baptême de Jeſus-Chriſt. Les Juifs, dont il eſt ici parlé, donnoient la préférence à celui de Jeſus-Chriſt, & les Diſciples de Jean la donnoient au Baptême de leur Maître, par un ſentiment d'intérêt & de jalouſie qui les aveugloit, comme il arrive dans la plûpart des diſputes, où chacun cherche plûtôt une ſupériorité & un avantage qui flatte ſon amour-propre, qu'un éclairciſſement qui aſſûre les droits & les intérêts de la vérité.

Et ils vinrent à Jean, & lui dirent : Maître, celui qui étoit avec vous au-delà du

jourdain, auquel vous avez rendu témoignage, baptiſe préſentement, & tout le monde va à lui.

On voit ici le langage ordinaire de la jalouſie & de l'intérêt, ſelon la réflexion de ſaint Chryſoſtôme; les Diſciples de Jean veulent le faire entrer dans leurs paſſions & dans leurs vûes, ils ſollicitent adroitement une réponſe favorable à leurs prétentions.

1°. *Maître*, lui diſent-ils, pour gagner ſa bienveillance par ce titre de reſpect, & pour lui faire entendre qu'étant leur Maître, il eſt de l'intérêt de ſa gloire de ſoutenir ſes Diſciples, & de prendre leur parti.

2°. *Celui qui étoit avec vous au-delà du Jourdain.* Ces paroles ont un air de mépris pour la perſonne de Jeſus-Chriſt. Ils ne lui donnent point le nom de *Chriſt*, ou de *Meſſie;* ils ne diſent pas: *Celui avec qui vous étiez*, mais *celui qui étoit avec vous*, comme s'il eut été plus honorable pour Jeſus-Chriſt de ſe trouver avec Jean-Baptiſte, qu'à Jean-Baptiſte de ſe trouver avec Jeſus-Chriſt.

3°. *A qui vous avez rendu témoignage.* Ils ne diſent pas: Celui à qui le Ciel

a rendu lui-même témoignage par une voix céleſte & miraculeuſe. Il eſt bien vrai que Jean avoit auſſi rendu témoignage à Jeſus-Chriſt ; mais ils ſuppriment le témoignage du Ciel, pour ne parler que de celui de Jean, & par-là ils accuſent tacitement le Sauveur d'une ſorte d'ingratitude, comme s'il eût élevé autel contre autel, en donnant le Baptême, & en ſouffrant que l'on préférât le ſien à celui de Jean, oubliant que Jean lui avoit rendu un témoignage favorable, & que c'étoit ce témoignage avantageux, qui l'avoit tiré de l'obſcurité, où il avoit vécu juſqu'alors.

Mais Jean-Baptiſte étoit trop éclairé pour ne pas voir leur artifice, & trop ſaint pour s'y laiſſer prendre ; il rend au contraire un nouveau témoignage à Jeſus-Chriſt.

Jean leur répondit : *L'homme ne peut rien recevoir s'il ne lui a été donné du Ciel.*

On donne à cette réponſe de ſaint Jean-Baptiſte deux interprétations différentes.

Saint Chryſoſtôme & Théophylacte l'expliquent ainſi : « Ne ſoyez point ja-

» loux de la gloire de Jeſus-Chriſt : elle » ne lui vient point de moi, puiſqu'elle » lui vient du Ciel.

Saint Cyrille & ſaint Auguſtin prétendent au contraire que cette réponſe ſignifie : « Je ne ſuis qu'un homme, & » mon autorité n'eſt qu'empruntée : » celle de Jeſus-Chriſt lui eſt naturelle ; je n'ai rien ; je ne puis avoir aucun avantage que je n'aie reçu de Dieu : combien eſt-il donc ſupérieur à moi, puiſqu'il eſt Dieu !

Vous m'êtes vous-mêmes témoins de ſa ſupériorité, puiſque vous ne pouvez rappeller le témoignage que je lui ai rendu, ſans établir cette ſupériorité, que je lui ai ouvertement & publiquement aſſurée en votre préſence : comment pourrois-je la nier aujourd'hui, ſans tomber en contradiction avec moi-même ?

L'époux eſt celui à qui eſt l'épouſe ; mais l'ami de l'époux, qui ſe tient debout & qui l'écoute, eſt ravi de joie, parce qu'il entend la voix de l'époux.

Saint Jean-Baptiſte repréſente ici le Sauveur, comme un époux dont on célébre les nôces, & à qui ſes amis don-

nent des marques de reſpect & de joie : l'Egliſe eſt ſon épouſe, & ceux qui l'aiment ſe réjoüiſſent de ſa venue.

Il faut qu'il croiſſe, & que je diminue. C'eſt-à-dire, il faut que ſa gloire efface & obſcurciſſe la mienne.

« Le peuple, dit ſaint Grégoire, » voyant les auſtérités de Jean-Baptiſte, s'imagina d'abord qu'il étoit le » Chriſt ; voyant au contraire le Sauveur mener une vie commune, & » manger avec les pécheurs & les publicains, il le regarda tout au plus comme un Prophéte. Mais, avec le tems, » celui qu'il ne prenoit que pour un » Prophéte, fut reconnu pour le vrai » Meſſie ; & celui qu'il prenoit pour le » Chriſt ne fut regardé que comme un » Prophéte : ainſi la gloire de l'un crût » dans l'opinion du peuple, parce qu'il » fut reconnu pour ce qu'il étoit, & la » gloire de l'autre diminua, parce qu'on » ceſſa de le prendre pour ce qu'il n'étoit pas.

On voit dans le diſcours des Diſciples de Jean-Baptiſte toute la baſſeſſe de la malignité & de l'envie, & dans ſa

réponſe toute la ſincérité & toute la grandeur d'une ame pure & généreuſe, qui ne cherche point à s'approprier une fauſſe gloire, & qui regarde ſans jalouſie, une ſupériorité qui l'efface.

****

LE XVIII. JUIN.

S. MARC, & S. MARCELLIEN,
Martyrs. i j. Siécle.

MARC & MARCELLIEN étoient freres, & tous deux d'une illuſtre famille de Rome. Ils furent condamnés à mort, parce qu'ils étoient Chrétiens; mais leur pere, nommé Tranquillin, obtint un délai de trente jours, pour voir, ſi durant ce tems, on ne pourroit pas les faire changer de ſentiment: leur famille n'oublia rien pour y réuſſir, & les plus vives démonſtrations de la tendreſſe naturelle furent employées pour les fléchir. Saint Sébaſtien les viſitoit quelquefois pour les confirmer dans la foi. Il leur parla avec tant de force, que Tranquillin l'ayant entendu, ſe convertit. Le Préfet Fabien irrité de cette converſion, qui fit une grande impreſſion ſur l'eſprit de pluſieurs Payens, réſolut de s'en venger. Marc & Marcellien furent attachés à un poteau, & leurs pieds furent percés de

cloux. Il leur dit enſuite : *Vous demeurerez en cet état, juſques à ce que vous ayez ſacrifié aux Dieux.* Ils ſe mirent alors à chanter le verſet du Pſeaume 132. *Qu'il eſt doux & agréable à des freres de ſe trouver enſemble !* Après qu'ils eurent été un jour & une nuit dans cette cruelle ſituation, on leur perça le cœur d'un coup de lance.

Le Meſme Jour.

S. SPÉRAT, & ses Compagnons, *Martyrs.*

Ces Saints furent martyriſés en Afrique au commencement du troiſiéme ſiécle. Le Proconſul de cette Province ayant fait arrêter Spérat, Narzale, Cittin, avec trois femmes Chrétiennes, ſçavoir Donate, Seconde, & Veſtine, leur offrit le pardon de leur déſobéiſſance paſſée, pourvû qu'ils ſe ſoumiſſent aux ordres des Empereurs. Spérat répondit au nom de tous : *Quel crime veut-on nous pardonner ? nous n'en avons commis aucun dont nous ſoyons comptables à la juſtice des hommes.*

Il ajouta que l'eſprit de la Religion Chrétienne étoit un eſprit de charité, de douceur & de paix ; & qu'au lieu de ſe plaindre des mauvais traitemens qu'ils avoient reçus, ils en avoient rendu graces à Dieu, & qu'ils prioient ſans ceſſe pour leurs perſécuteurs, ſelon le commandement que Jeſus-Chriſt leur avoit fait.

Le Proconſul répondit que la Religion des Romains recommandoit auſſi la modération & la douceur, mais que l'on n'y faiſoit point difficulté de jurer par le Génie des Empereurs, & que c'étoit tout ce que l'on demandoit d'eux. Spérat voulut expliquer la doctrine de Jeſus-Chriſt ; mais le Proconſul refuſa de l'entendre, & dit qu'il ne vouloit point que l'on parlât contre les Dieux : *On ne demande de vous qu'une ſeule choſe*, ajoûta-t-il, *c'eſt que vous juriez par le Génie des Empereurs. Je ne connois point ce Génie*, dit Spérat ; *j'adore le Dieu du Ciel & le Roi des Rois ; du reſte, je ſuis ſoumis aux Empereurs dans tout ce qui n'eſt pas contraire au ſervice de mon Dieu.*

Le Proconſul adreſſant la parole aux autres, leur déclara que s'ils imitoient la folie de Spérat & ſon opiniâtreté, ils

ſeroient condamnés avec lui. Cittin répondit que Spérat n'avoit rien dit qui ne fût très-véritable ! & que du reſte, ils ne craignoient que le Dieu qu'ils adoroient. On les remena en priſon ; & le lendemain le Proconſul les fit revenir, & parla d'abord aux femmes, eſpérant qu'elles ſeroient plus foibles & plus timides que les hommes : *Refuſerez-vous*, leur dit-il, *d'honorer l'Empereur & de ſacrifier aux Dieux ?* Elles répondirent : *Nous honorons Céſar comme Ceſar & le vrai Dieu comme Dieu ; c'eſt à lui ſeul que nous offrons des vœux & des ſacrifices.* Il parla enſuite aux hommes ; & Spérat témoigna au nom de tous que rien n'étoit capable de les faire renoncer à Jeſus-Chriſt. Le Proconſul leur dit qu'il vouloit leur donner trois jours de tems pour prendre leur derniere réſolution. *Nous l'avons priſe*, dit Spérat, *en recevant le Baptême ; il ne s'agit plus de délibérer.* Il eurent tous la tête tranchée.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LEs Juſtes attendent leur ſalut du Seigneur : & il eſt leur protecteur au tems de l'affliction. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans ; & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

SAlus autem Juſtorum à Domino : & Protector eorum eſt in tempore tribulationis. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Collecte.

FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puiſſant, par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Marc & Marcellien, dont nous célébrons la fête, de nous délivrer de tous les maux qui nous menacent ; Par notre Seigneur.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui ſanctorum Martyrum tuorum, Marci & Marcelliani, natalitia colimus, à cunctis malis imminentibus eorum interceſſionibus liberemur ; Per.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de l'Epître de ſaint Paul aux Romains.*

5. 1.

MEs Freres, Etant juſtifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu par Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui nous a donné auſſi entrée par la foi à

Lectio Epiſtolæ B. Pauli ad Romanos.

5. 1.

FRatres, Juſtificati ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum, per quem &

habemus accesſum per fidem in gratiam iſtam, in qua ſtamus & gloriamur, in ſpe gloriæ filiorum Dei. Non ſolùm autem, ſed & gloriamur in tribulationibus: ſcientes quòd tribulatio patientiam operatur: patientia autem probationem: probatio verò ſpem. Spes autem non confundit: quia charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum ſanctum, qui datus eſt nobis.

cette Grace en laquelle nous demeurons fermes, & nous nous glorifions dans l'eſpérance de la gloire des enfans de Dieu; & non-ſeulement *dans cette eſpérance*, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions; ſçachant que l'affliction produit la patience: la patience, l'épreuve, & l'épreuve l'eſpérance. Or, cette eſpérance n'eſt point trompeuſe; parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Eſprit, qui nous a été donné.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CETTE Epître renferme un grand nombre de myſtères dans ſa brièveté, puiſque l'Apôtre y expoſe, 1°. la ſource de notre juſtification, 2°. les fruits & les avantages de notre juſtification.

Et ceci doit être ſinguliérement médité par ceux qui ont eu le bonheur de ſortir de l'eſclavage du péché, & de ſe réconcilier avec Dieu par une vraie pénitence.

I. La ſource de leur juſtification, c'eſt

la grace & la charité de *Jeſus-Chriſt notre Seigneur*, par lequel nous avons accès au thrône de la miſéricorde de notre Dieu. Oui, Seigneur, c'eſt à vous que je ſuis redevable de ma réconciliation avec Dieu : c'eſt votre ſang qui a guéri les plaies de mon ame : c'eſt la force de votre médiation qui a fléchi le cœur irrité du Souverain Juge : c'eſt le poids immenſe de votre ſatisfaction & de vos mérites qui l'a fait pencher du côté de la miſéricorde, lorſque je méritois d'être l'objet de toutes les rigueurs de ſa juſtice.

II. Les fruits de cette juſtification précieuſe & ſalutaire que nous obtenons par les mérites de Jeſus-Chriſt, ſont ici marqués diſtinctement par l'Apôtre ſaint Paul. Ils conſiſtent, 1°. dans la paix, 2°. dans l'eſpérance de la gloire du Ciel, 3°. dans la fermeté & la conſtance chrétienne, qui nous rend inébranlables dans les diſgraces ; 4°. dans la charité qui nous unit à Dieu, & qui ſe répand dans nos cœurs par la vertu du Saint Eſprit.

1. Premier fruit de la juſtification d'un pécheur & de ſa réconciliation avec Dieu par la pénitence, la paix du

cœur, la paix de la conſcience, la paix avec Dieu. *Ayant été juſtifiés par la foi*, dit l'Apôtre, *conſervons la paix avec Dieu.*

Les impies, dit l'Ecriture, ne goûtent jamais les douceurs de la paix : les inquiétudes, compagnes inſéparables des paſſions, & les remords, ſuites néceſſaires du péché, les déchirent continuellement : le repos leur eſt inconnu : cette douce paix, ce calme délicieux, cette tranquillité d'un cœur qui n'a rien à déſirer, ni à craindre, eſt un bien qui n'appartient qu'aux Juſtes. Heureux celui qui en joüit, de ce bien ſi précieux ! Hélas, Seigneur, lorſque je m'égarois dans les voies de l'iniquité, je n'en joüiſſois pas ; mais je le retrouve dans les ſentiers de la juſtice, où votre grace m'a conduit.

II. Second fruit de la juſtification ; l'eſpérance *de la gloire du Ciel. Nous nous glorifions*, dit l'Apôtre, *dans l'eſpérance de la gloire des enfans de Dieu.* Cette gloire & cette eſpérance n'appartient pas à ceux qui vivent dans le péché ; ils n'ont à attendre que les tourmens & les opprobres de l'enfer ; mais le pécheur juſtifié par la grace, devient *en-*

fant de Dieu : il a un droit acquis ſur l'héritage céleſte ; il devient enfant du Royaume, frere & cohéritier de Jeſus-Chriſt.

III. Troiſiéme fruit de la juſtification, la fermeté & la conſtance chrétienne, qui nous rend inébranlables dans les diſgraces.

Nous nous glorifions dans les tribulations, dit l'Apôtre, *ſçachant que la tribulation produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'eſpérance. Or cette eſpérance n'eſt point trompeuſe.*

On doit remarquer cette gradation.

1°. *La tribulation produit*, c'eſt-à-dire, nous donne occaſion d'exercer *la patience.*

2°. *La patience produit l'épreuve*, c'eſt-à-dire, qu'elle éprouve notre vertu, & qu'elle en eſt une marque aſſûrée.

3°. *L'épreuve produit l'eſpérance*, parce qu'il n'y a qu'une vertu certaine & éprouvée qui puiſſe nous donner une eſpérance ſolide ſur l'héritage du Ciel.

Or cette eſpérance n'eſt point trompeuſe.

Toutes les autres le ſont, dit ſaint Auguſtin ; mais celui qui eſpère en

Dieu, ne ſçauroit être trompé dans ſon eſpérance. Si vous la mettez dans les faveurs des Grands & dans l'appui des richeſſes, votre eſpérance eſt vaine, puiſqu'elle périra avant vous, ou au plus tard avec vous; mais l'eſpérance que vous mettez en Dieu ne peut être confondue.

Vous êtes mon eſpérance, Seigneur, diſoit ſaint Bernard; quelque choſe qui arrive, quelque choſe que j'aie à craindre, à faire, à éviter, ou à ſouffrir, vous êtes mon eſpérance, je me repoſe en vous, je n'attends rien que de vous, je ne crains rien avec vous.

IV. Quatriéme fruit de la juſtification, la charité qui nous unit à Dieu, & qui ſe répand dans nos cœurs par la vertu du Saint-Eſprit.

C'eſt par l'onction de cette charité divine, dit ſaint Auguſtin, que le joug de la loi de Dieu devient doux & léger, parce que rien ne coûte à l'amour, & qu'il trouve de la ſatisfaction à ſouffrir pour ce qu'il aime.

Que ceux qui vivent encore dans le péché, apprennent ici à connoître & à déſirer les fruits & les avantages de cette juſtification qui nous réconcilie

avec Dieu, & que ceux qui ont eu le bonheur de renoncer au péché, apprennent à les goûter, & à vivre dans une continuelle vigilance, pour ne pas s'expoſer à les perdre. Paix du cœur, eſpérance du Ciel, fermeté inébranlable dans les adverſités, charité divine, qui mettez le comble à toutes les vertus; biens ineſtimables, que ne doit-on pas faire pour vous acquérir, ou pour vous conſerver! Le monde eſt-il donc en état de nous procurer des biens & des avantages ſi ſolides & ſi précieux?

Graduel. Sap. 3.

Les ames des Juſtes ſont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des méchans. ℣. Ils ont paru mourir *pour toujours* aux yeux des inſenſés, mais ils joüiſſent *du repos dans le ſein* de la paix..

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt: & non tanget illos tormentum malitiæ. ℣. *Viſi ſunt oculis inſipientium mori: illi autem ſunt in pace.*

Alleluia, alleluia.

℣. Ces Saints ſont véritablement freres, dont l'union n'a pû être altérée par la perſécution, & qui tous ont ſuivi le Seigneur juſqu'à répandre leur ſang pour lui. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Hæc eſt vera fraternitas, quæ numquam potuit violari certamine: qui effuſo ſanguine, ſecuti ſunt Dominum. Alleluia.*

Evangile.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 11. 47.

In illo tempore, Dicebat Jeſus Scribis & Phariſæis: Væ vobis, qui ædificatis monumenta Prophetarum: patres autem veſtri occiderunt illos. Profectò teſtificamini quod conſentitis operibus patrum veſtrorum: quoniam ipſi quidem eos occiderunt, vos autem ædificatis eorum ſepulchra. Propterea & ſapientia Dei dixit: Mittam ad illos Prophetas, & Apoſtolos, & ex illis occident, & perſequentur; ut inquiratur ſanguis omnium Prophetarum, qui effuſus eſt à conſtitutione mundi à generatione iſta, à ſanguine Abel, uſque ad ſanguinem Zachariæ, qui periit inter altare & ædem. Ita dico vobis, requiretur ab hac generatione.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 11. 47.

En ce tems-là, Jeſus diſoit aux Scribes & aux Phariſiens : Malheur à vous, qui bâtiſſez des tombeaux aux Prophétes : & ce ſont vos peres qui les ont tués. Certes vous témoignez aſſez que vous conſentez à ce qu'ont fait vos peres : car ils on tué les prophétes, & vous leur bâtiſſez des tombeaux ? C'eſt pourquoi la ſageſſe de Dieu a dit : Je leur enverrai des Prophétes & des Apôtres, & ils en tueront les uns, & perſécuteront les autres ; afin qu'on redemande à cette nation le ſang de tous les Prophétes, qui a été répandu dès le commencement du monde, depuis le ſang d'Abel, juſqu'au ſang de Zacharie, qui a été tué entre l'Autel & le Temple. Oui, je vous déclare qu'on en demandera compte à cette nation.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN ce tems-là, Jesus dit aux Scribes & aux Pharisiens : Malheur à vous qui bâtissez les sépulchres des Prophétes.

Les sépulchres des Prophétes étoient en honneur parmi les Juifs ; & lorsqu'ils étoient dégradés par le tems & par les injures de l'air, les Pharisiens & les Scribes, qui affectoient un grand air de zéle pour la Religion, prenoient soin de les faire rétablir.

Jesus-Christ, selon saint Chrysostôme, ne leur fait point un crime de cette action, qui étoit, sans doute, bonne & loüable en elle-même ; mais il en prend occasion de leur reprocher la cruauté qu'ils exerçoient envers les Prophétes & les vrais serviteurs de Dieu, à l'exemple de leurs peres, & sur-tout celle qu'ils devoient exercer un jour contre lui-même, qui étoit le maître des Prophétes & le vrai Messie, en leur disant : Il vous convient, sans doute, de travailler à rétablir les tombeaux des Prophétes, puisque vos peres les ont fait mourir, & que le même esprit de fureur qui les animoit contre

eux, vous aveugle encore aujourd'hui.

Afin qu'on faſſe rendre compte à cette génération du ſang de tous les Prophétes, qui a été répandu depuis la création du monde, depuis le ſang d'Abel, juſques à celui de Zacharie, qui a été répandu entre le Temple & l'Autel.

Cet endroit a paru difficile aux Interprétes, parce qu'il n'eſt pas aiſé de déterminer quel étoit ce Prophéte Zacharie, dont le ſang a été répandu par les Juifs entre le Temple & l'Autel.

Origène & Théophylacte l'ont entendu de ce Prophéte Zacharie pere de ſaint Jean-Baptiſte, qu'ils prétendent avoir été maſſacré par les Juifs, & qui fut en effet le dernier des Prophétes; mais le meurtre de ce Zacharie n'eſt connu que par une tradition trop incertaine, pour qu'on puiſſe s'arrêter à ce ſentiment.

D'autres l'ont entendu de ce Prophéte Zacharie que l'on met au nombre *des Petits-Prophétes*, c'eſt-à-dire, de ceux dont les écrits ont le moins d'étendue.

D'autres enfin l'entendent de Zacha-

rie, fils du Grand-Prêtre Joïada, qui fut réellement maſſacré entre le Temple & l'Autel, comme on le voit au ſecond Livre des Paralipoménes: c'eſt le ſentiment de ſaint Jérôme & de la plûpart des Interprétes modernes.

Il y a pourtant une difficulté contre ce ſentiment, qui paroît conſidérable: c'eſt que le même diſcours de Jeſus-Chriſt eſt rapporté au vingt-troiſiéme chapitre de S. Matthieu; & là, ce Zacharie, dont parle le Sauveur, eſt appellé fils de Barachias. Il n'étoit donc pas fils de Joïada? Mais on répond qu'il étoit aſſez ordinaire parmi les Juifs que le même homme portât deux noms différens, comme on en voit divers exemples dans l'Ecriture, & qu'ainſi le Grand Prêtre Joïada pouvoit fort bien porter encore le nom de Barachias, quoique l'Ancien-Teſtament ne le nomme que Joïada.

Quoi qu'il en ſoit, les menaces de Jeſus-Chriſt paroiſſent avoir une relation manifeſte au meurtre que les Juifs devoient commettre en ſa perſonne, en mettant le comble à toutes les cruautés de leurs ancêtres; & comme ce crime ſeul renfermoit toutes les horreurs

&

& toute l'iniquité des crimes paſſés, Jeſus-Chriſt leur fait entendre que, pour l'avoir commis, ils ſeront auſſi ſévérement punis, que s'ils avoient à rendre compte de tout le ſang que leurs peres avoient injuſtement répandu. Cette punition du peuple Juif s'accomplit encore tous les jours, & nous la voyons de nos propres yeux. Les Juifs diſperſés, chaſſés, perſécutés, aſſervis, ſans Roi, ſans Autel & ſans ſacrifice, devenus en quelque ſorte eſclaves de toutes les Nations & de tous les Rois de la terre, ſont un ſpectacle qui aſſûre la vérité de l'Evangile & l'accompliſſement de la prédiction de Jeſus-Chriſt, & par conſéquent on doit le regarder comme une preuve ſenſible & palpable de la divinité de notre Religion.

Offertoire. Pſ. 123.

Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de laqueo venantium: laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus.

Nous avons été délivrés comme un oiſeau qui s'échappe du filet de l'oiſeleur : nos chaînes ont été briſées; & nous avons été délivrés.

Secrette.

Munera tibi, Domine, dicata ſanctifica; & intercedentibus ſanctis

Sanctifiez, Seigneur, ces dons que nous vous offrons, & vous laiſſant fléchir aux prieres de vos

ſaints Martyrs Marc & Marcellien, daignez jetter ſur nous un regard de miſéricorde; Par.

Martyribus tuis Marco & Marcelliano, per eadem nos placatus intende; Per.

Communion. Matth. 19.

Je vous dis, en vérité, que ce que vous avez fait au moindre de ceux qui ſont à moi, c'eſt à moi-même que vous l'avez fait: Venez, vous qui avez été bénis de mon Pere: poſſédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement des tems,

Amen, dico vobis: quod uni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis: Venite, benedicti Patris mei, poſſidete paratum vobis regnum ab initio ſeculi.

Poſtcommunion.

FOrtifiés par votre don ſalutaire, nous vous ſupplions, Seigneur, par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Marc & Marcellien, de nous renouveller par l'effet de cette nourriture, que nous recevons avec une ſainte joie; Par notre Seigneur.

SAlutaris tui, Domine, munere ſatiati, ſupplices exoramus, ut cujus lætamur guſtu, intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Marco & Marcelliano, renovemur effectu, Per.

LE XIX. JUIN.

S. GERVAIS, & S. PROTAIS, *Martyrs.*

ON ne connoît ces deux Saints que par la découverte que ſaint Ambroiſe fit de leurs corps l'an 386. Voici comment ce ſaint Docteur raconte lui-même cet événement dans ſa Lettre à Marcelline, ſa ſœur, qui étoit une Vierge conſacrée à Dieu.

« Comme j'ai coutume de vous faire » part de ce qui ſe paſſe ici en votre abſence; vous ſçaurez que nous avons » découvert les Corps des Saints Martyrs Gervais & Protais. Je me diſpoſois à faire la dédicace d'une Baſilique, (c'eſt-à-dire, d'une Egliſe,) & » le peuple me ſollicitoit de la faire avec » autant de ſolemnité que celle de l'Egliſe des ſaints Apôtres. Je répondis: » Je le ferai, ſi je trouve des reliques de » Martyrs, & dès lors j'eus un preſſentiment que Dieu m'en feroit découvrir. Que vous dirai-je de plus? La gra-

» ce du Seigneur vint à mon ſecours. Je » fis fouiller la terre auprès des barreaux » qui environnent le tombeau des ſaints » Felix & Nabor. Nous trouvâmes les » Corps de deux hommes de la plus hau- » te ſtature ; leurs os étoient tous en- » tiers, & le fond de leur tombeau pa- » roiſſoit encore teint de ſang. Nous re- » cueillimes ces précieuſes reliques que » l'on porta ſur le ſoir dans la Baſilique de » Fauſte, & le jour ſuivant on les trans- » féra dans la Baſilique qu'ils nomment » Ambroiſienne. Durant cette tranſla- » tion il y eut un aveugle qui fut mi- » raculeuſement guéri. »

Saint Auguſtin nous apprend que les deux ſaint Martyrs Gervais & Protais étoient apparus en ſonge à ſaint Ambroiſe, & lui avoient indiqué le lieu où repoſoient leurs Corps.

Saint Ambroiſe parla au peuple ſur cette heureuſe découverte, & appliqua aux ſaints Martyrs ces paroles du Pſeaume 18. *Les Cieux annoncent la gloire de Dieu* : diſant que ces généreux Athlétes de Jeſus-Chriſt annonçoient cette gloire par leur courage invincible à mépriſer les vanités du ſiécle, & à ſouffrir pour Dieu les tourmens & la mort. Enſuite il

s'écria : *Qui eſt ſemblable au Seigneur notre Dieu qui habite dans les Cieux.... Il fait ſortir le pauvre de la terre & de la pouſſiere, pour le placer parmi les Princes de ſon peuple.*

Il parla enſuite de la tranſlation de ces Martyrs comme d'une eſpéce de réſurrection. « Je ne ſçai, dit-il, » ſi elle a été plus glorieuſe pour eux, » qu'avantageuſe pour nous. Vous ſça- » vez, ou plutôt vous avez vu un grand » nombre de poſſédés, délivrés du Dé- » mon par la vertu de leurs ſaintes reli- » ques. Vous avez vu pluſieurs mala- » des guéris, pour avoir ſeulement tou- » ché les ſuaires qui enveloppoient leurs » Corps. Les miracles des premiers tems » ont été renouvellés. On a vu renaître » les merveilles qui avoient paru dans » le tems que par l'avénement de notre » Seigneur Jeſus-Chriſt, une grace plus » abondante étoit répandue ſur la terre. » L'ombre de ces Corps ſaints a opéré » des guériſons miraculeuſes. Combien » de voiles précieux ont été mis ſur leurs » ſaintes reliques, afin que par leur at- » touchement ils acquiſſent la vertu de » guérir les maladies! On ſe croit heu- » reux d'en pouvoir toucher ſeulement

» les extrémités, & quiconque les tou-
» che, eſt guéri. »

Il ſe félicita lui-même, & il félicita ſon peuple d'une ſi heureuſe découverte. *Nous avions*, leur dit-il, *des Patrons & des Protecteurs, & nous ne les connoiſſions pas. Nous avons préſentement une connoiſſance qui nous reléve au-deſſus de nos ancêtres, puiſqu'ils avoient laiſſé enſevelir dans l'oubli ce précieux tréſor. Vous avez vu les ſignes glorieux de leurs combats & de leurs victoires, le tombeau teint de ſang, leurs têtes ſéparées de leurs corps; & les vieillards ſe reſſouviennent préſentement d'avoir lû autrefois leur nom dans une épitaphe que le tems a détruit.*

Il dit enſuite: *Je regarde comme une grace particuliere que Dieu m'a faite, quand il a honoré mon Epiſcopat par la découverte de ces ſaintes reliques. Ne pouvant être martyr moi-même, je n'ai pas laiſſé de vous procurer des Martyrs. Mettons ces victimes glorieuſes & triomphantes dans le même lieu, où Jeſus-Chriſt devient tous les jours notre victime. Ce Dieu ſera ſur l'Autel, où il s'immole pour notre ſalut, & ils ſeront placés ſous l'Autel de celui qui les a rachetés. J'avois réſolu de me faire enterrer en cet endroit, parce qu'il me paroiſſoit convenable que le Prê-*

tre repoſe dans le lieu même, où il a offert le ſaint Sacrifice. Mais je céde le côté droit aux Martyrs. C'eſt une place qui leur eſt dûe.

Il y avoit à Milan un grand nombre d'Ariens, qui ſe voyant confondus par les miracles qui ſe firent alors dans l'Egliſe Catholique, prétendirent que ces corps que l'on avoit trouvés, n'étoient point de véritables reliques, & oſerent même conteſter la vérité des miracles, dont tout un peuple avoit été témoin. Saint Ambroiſe en prit occaſion de parler ainſi au peuple : *Ils nient qu'un aveugle ait été guéri, mais cet aveugle ne doute pas de ſa guériſon. Cet aveugle eſt un homme que vous connoiſſez tous : il ſe nomme Sévère. Il faiſoit le métier de boucher, que ſon incommodité l'obligea de quitter. Il appelle en témoignage de ſon infirmité tous ceux qui lui fourniſſoient de quoi vivre ; & tous conviennent que dès qu'il eut touché le bord du ſuaire qui enveloppoit les Martyrs, il recouvra la vûe.*

Saint Auguſtin & ſaint Paulin parlent de ces événemens, dont ils avoient été témoins oculaires, & confirment par leur témoignage la vérité de ces faits qui établiſſent invinciblement le culte & la vénération que l'on doit aux reliques des Saints.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 48.

LE Seigneur aura *des penſées &* des paroles de paix pour ſon peuple, pour ſes Saints, & pour ceux qui ſe convertiſſent à lui. *Pſ.* Seigneur, vous avez comblé de bénédictions votre héritage : vous avez mis fin à la captivité de Jacob.

Loquetur Dominus pacem in plebem ſuam, & ſuper ſanctos ſuos, & in eos qui convertuntur ad ipſum. Pſ. *Benedixiſti, Domine, terram tuam : avertiſti captivitatem Jacob.*

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de joie en la ſolemnité de vos ſaints Martyrs Gervais & Protais ; faites, par votre grace, que nous ne nous réjoüiſſions pas ſeulement de les avoir pour protecteurs auprès de vous, mais que nous nous ſentions auſſi animés par leur exemple à la pratique de la vertu ; Par.

DEus, qui nos annuâ ſanctorum Martyrum tuorum Gervaſii & Protaſii ſolemnitate lætificas, concede propitius, ut quorum gaudemus meritis, accendamur exemplis ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de la I. Epître de ſaint Pierre.* 4. 13.

MEs très-chers freres, Réjoüiſſez-vous de ce que vous participez aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt;

Lectio I. Epiſtolæ Beati Petri. 4. 13.

CAriſſimi, Communicantes Chriſti paſſionibus, gaudete ; ut & in revela-

tione gloriæ ejus gaudeatis exultantes. Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloriæ, & virtutis Dei, & qui est ejus Spiritus, super vos requiescit. Nemo autem vestrûm patiatur ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. Si autem ut Christianus, non erubescat : glorificet autem Deum in isto nomine. Quoniam tempus est ut incipiat judicium à domo Dei. Si autem primum à nobis : quis finis eorum, qui non credunt Dei evangelio ? Et si justus vix salvabitur, impius & peccator ubi parebunt ? Itaque & hi qui patiuntur secundùm voluntatem Dei, fideli Creatori commendent animas suas in benefactis.

afin que vous soyiez aussi comblés de joie dans la manifestation de sa gloire. Vous êtes heureux, si vous souffrez des injures & des diffamations pour le nom de Jesus-Christ : parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu & son Esprit repose sur vous. Mais que nul de vous ne souffre comme homicide, ou comme larron, ou comme faisant de mauvaises actions, ou comme se mêlant d'affaires qui ne le regardent pas. Que s'il souffre comme Chrétien, qu'il n'en ait point de honte ; mais qu'il en glorifie Dieu. Car voici le tems où Dieu doit commencer son jugement par sa propre maison. Et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui rejettent l'Evangile de Dieu ? Que si le Juste même se sauve avec tant de peine, que deviendront les impies & les pécheurs ? C'est pourquoi que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, *persévérant* dans les bonnes œuvres, remettent leurs ames entre les mains de celui qui en est le Créateur, & qui leur sera fidéle.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

AYANT part aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, réjoüiſſez-vous.

La Religion Chrétienne eſt la ſeule qui nous faſſe connoître le prix des ſouffrances; elle nous les repréſente comme unies & aſſociées à celles de Jeſus-Chriſt.

Réjoüiſſez-vous, dit l'Apôtre, *de ce qu'en ſouffrant, vous avez part aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt.* Il eſt en vous: il vit en vous: il ne fait qu'un avec vous, & par conſéquent il ſouffre dans vous, & avec vous.

« Dès les premiers tems, dit ſaint Pau-» lin, Jeſus-Chriſt a ſouffert dans la per-» ſonne des Juſtes. Il eſt le commence-» ment & la fin qui a été d'abord figuré » dans la Loi, & enſuite révélé dans l'E-» vangile: toujours admirable, toujours » ſouffrant, & toujours triomphant dans » les afflictions des ſes fidéles ſerviteurs.

» Il a ſouffert la mort dans la perſonne » d'Abel; il a été offert dans celle d'I-» ſaac, vendu & captif dans celle de Jo-» ſeph, expoſé & fugitif dans celle de » Moyſe, lapidé & maſſacré dans celle » des Prophétes, expoſé à tous les pé-» rils de la terre & de la mer dans celle

» des Apôtres; il a éprouvé les plus horri-
» bles tourmens dans celle des Martyrs.»

Ce même Dieu ſouffre encore avec nous : il partage nos douleurs & nos infirmités, & ſans lui nous ne ſerions pas capables de les ſupporter.

Si on vous fait des affronts à cauſe du nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt un bonheur pour vous.

C'eſt cette penſée qui a rendu tant de Saints invincibles & inébranlables dans les plus cruelles diſgraces.

« Si on veut m'exiler & me proſcrire,
» diſoit ſaint Chryſoſtôme, que m'im-
» porte ? Ne ſuis-je pas ſûr de trouver
» Dieu par-tout ? La terre entiere dans
» ſa vaſte étendue eſt la demeure du Sei-
» gneur. Si on veut me ſcier par le mi-
» lieu du corps, j'ai devant moi l'exem-
» ple du Prophéte Iſaïe. Si on veut me
» plonger dans la mer, j'ai celui de Jo-
» nas. Si on veut me jetter dans une four-
» naiſe ardente, j'ai celui des trois en-
» fans de Babylone. Si on veut m'expo-
» ſer aux bêtes, j'ai celui de Daniel. Si
» on me veut lapider, j'ai celui de ſaint
» Etienne, le premier Martyr. Si on veut
» me trancher la tête, j'ai celui de Jean-
» Baptiſte. Si on ſe contente ſeulement

» de m'ôter mon bien, qu'on me l'ôte ;
» je dirai, comme Job, que je ſuis ſorti
» nud du ſein de ma mere, & que je ren-
» trerai nud dans le ſein de la terre. »

Que nul de vous ne ſouffre comme meurtrier, ou comme voleur, ou comme médiſant, ou comme avide du bien d'autrui ; mais s'il ſouffre comme Chrétien, qu'il n'en rougiſſe point.

Quoïqu'à parler en général, les ſouffrances ſoient toujours précieuſes & déſirables pour un Chrétien, il y a cependant une extrême différence à faire entre celles que nous nous attirons par nos fautes, & celles qui ſont l'effet de nos vertus. Souffrir pour ſes crimes, c'eſt ſubir une juſte punition, un châtiment eſſentiellement ignominieux par le rapport qu'il a avec la faute qui en eſt la cauſe. Mais ſouffrir pour la foi, ſouffrir pour la juſtice, ſouffrir pour ſon Dieu, c'eſt ſouffrir glorieuſement, c'eſt éprouver des peines & des ſouffrances ſans tache, & qui nous conduiſent à la récompenſe, ſans nous faire ſubir l'opprobre de la punition : telles étoient les ſouffrances des Martyrs, ſouffrances dignes d'envie, qui les ont fait regarder comme des holocauſtes dignes de Dieu, des vic-

times parfaites, des hoſties pures & ſans tache, les Athlétes de Jeſus-Chriſt, les triomphateurs de la mort, & les véritables Héros du Chriſtianiſme.

Car voici le tems, où Dieu doit commencer ſon jugement par ſa Maiſon.

C'eſt-à-dire, le tems eſt venu, où le Seigneur va faire l'épreuve de ſes ſerviteurs qui compoſent ſa Maiſon. Ce ſont les Fidéles prêts à être éprouvés par les perſécutions des tyrans.

Et ſi c'eſt par nous qu'il commence, quelle ſera la fin de ceux qui ne croient pas l'Evangile de Dieu ?

C'eſt-à-dire, ſi Dieu éprouve ſes amis, ſes fidéles ſerviteurs, par des perſécutions ſi cruelles, comment, & par quels ſupplices punira-t-il ſes ennemis ?

Et ſi le juſte à peine ſera ſauvé, que deviendront le pécheur & l'impie.

S'il faut tant de patience & tant de combats, pour opérer le ſalut des juſtes, que deviendront les pécheurs & les impies, qui ne ſongent ni à ſouffrir, ni à combattre, & qui ne vivent que pour ſe procurer tous les jours de nouveaux plaiſirs ?

Ainſi ceux qui ſouffrent ſelon la volonté de Dieu, que ceux-là même s'appliquent aux bonnes œuvres.

C'eſt-à-dire, ne vous raſſûrez pas tellement ſur ce que vous ſouffrez pour Dieu, que vous oubliyez de mériter le Ciel par de bonnes œuvres; & que les grandes perſécutions que vous avez à ſoutenir, ne vous empêchent pas de vous exercer dans les œuvres de miſéricorde, & dans la pratique de la charité.

Les Martyrs ſuivirent exactement en cela l'avertiſſement de l'Apôtre. Ils étoient déja ſaints avant que d'être Martyrs, & ils vouloient l'être encore en ſouffrant même le martyre. Dans les exils, & dans les priſons ils s'exerçoient continuellement dans la pratique des bonnes œuvres. Leur vie étoit auſſi ſainte que leur mort, & ils joignoient à la gloire de mourir pour Dieu, le mérite de n'avoir vécu que pour lui. O Dieu, à quel prix ces grands hommes ont-ils acheté le Ciel! Et que ne leur en a-t-il pas coûté pour y arriver? Comment y arriverons-nous, en menant une vie ſi mondaine, ſi ſenſuelle, & ſi voluptueuſe? Si le juſte ſera à peine ſauvé, que deviendront le pécheur & l'impie?

Graduel. Exod. 15.

Glorioſus Deus in Sanctis ſuis : mirabilis in majeſtate : faciens prodigia. ℣. *Dextera tua, Domine, glorificata eſt in virtute : dextera manus tua confregit inimicos.*

Dieu fait paroître ſa gloire dans ſes Saints : il fait paroître avec étonnement l'éclat de ſa majeſté ; il ſignale ſa puiſſance par des prodiges. ℣. Votre droite, Seigneur, a ſignalé ſa force & ſa puiſſance : votre droite a terraſſé vos ennemis.

Alleluia, alleluia.

℣. *Hæc eſt vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina : Chriſtum ſecuta eſt ; inclyta tenens regna cœleſtia. Alleluia.*

Alleluia, alleluia.

Ces Saints ſont véritablement freres, qui ont vaincu le péché, qui ont ſuivi Jeſus-Chriſt, & qui poſſédent maintenant le Royaume du ciel. Allel.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 6. 17.

IN illo tempore, Deſcendens Jeſus de monte, ſtetit in loco campeſtri, & turba diſcipulorum ejus, & multitudo copioſa plebis ab omni Judæa, & Jeruſalem, & maritima & Tyri, & Sidonis, qui venerant ut audirent eum, & ſanarentur à languoribus ſuis. Et qui

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 6. 17.

EN ce tems-là, Jeſus deſcendit de la montagne, & s'arrêta en un lieu plus uni, étant accompagné de la troupe de ſes diſciples, & d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jéruſalem, & du pays maritime de Tyr & de Sidon, qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies. Par-

mi leſquels il y en avoit auſſi qui étoient poſſédés des eſprits impurs, & ils étoient guéris. Et tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il ſortoit de lui une vertu qui les guériſſoit tous. Alors Jeſus levant les yeux vers ſes diſciples, leur dit : Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres ; parce que le Royaume de Dieu eſt à vous : Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant ; parce que vous ſerez raſſaſiés : Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez maintenant ; parce que vous rirez. Vous ſerez bienheureux, lorſque les hommes vous haïront, lorſqu'ils vous ſépareront, lorſqu'ils vous traiteront injurieuſement, lorſqu'ils rejetteront votre nom comme mauvais, à cauſe du Fils de l'homme. Réjoüiſſez-vous en ce jour-là, & ſoyez ravi de joie ; Parce qu'une grande récompenſe vous eſt réſervée dans le ciel.

vexabantur à ſpiritibus immundis, curabantur. Et omnis turba quærebat eum tangere : quia virtus de illo exibat, & ſanabat omnes. Et ipſe elevatis oculis in diſcipulos ſuos, dicebat : Beati, Pauperes; quia veſtrum eſt regnum Dei : Beati, qui nunc eſuritis ; quia ſaturabimini : Beati, qui nunc fletis ; quia ridebitis : Beati eritis cùm vos oderint homines, & cùm ſeparaverint vos, & exprobraverint, & ejecerint nomen veſtrum tanquam malum, propter Filium hominis. Gaudete in illa die, & exultate : ecce enim merces veſtra multa eſt in cælo.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

IL y a ici un rapport ſenſible entre l'Evangile & l'Epître.

Saint Pierre nous dit dans ſon Epître : Réjoüiſſez-vous, lorſque vous aurez part aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt.

Et l'Evangile nous dit : *Vous ſerez heureux, lorſque les hommes vous haïront; quand ils vous retrancheront de leur compagnie, qu'ils vous chargeront d'opprobres, & qu'ils rejetteront votre nom comme un nom infâme.*

Réjoüiſſez-vous alors, & faites éclater votre joie, parce que votre récompenſe ſera grande dans le Ciel.

Saint Pierre nous dit dans ſon Epître : *Que nul ne ſouffre comme meurtrier, ou comme voleur, &c. mais ſi quelqu'un ſouffre comme Chrétien, qu'il n'en rougiſſe point.*

Et Jeſus-Chriſt confirme cette maxime dans ſon Evangile, en nous faiſant entendre qu'il n'adreſſe ces paroles : *Quand les hommes vous haïront, réjoüiſſez-vous*, qu'à ceux que les hommes haïront *à cauſe du Fils de l'Homme*; il ne les adreſſe donc pas à ceux qui ſe feront attiré la haine & le mépris des hommes par leur mauvaiſe conduite; car quoiqu'ils puiſ-

ſent mettre leurs ſouffrances à profit, en les recevant comme des châtimens ſalutaires, ils ne doivent pas les regarder du même œil que ces ſouffrances illuſtres & glorieuſes qui n'ont d'autre cauſe & d'autre principe que la haine que les ennemis du Seigneur portent à la foi & à la vertu.

Ceci nous donne occaſion de diſtinguer deux ſortes de ſouffrances; 1°. les ſouffrances qui nous viennent uniquement de Dieu, comme les maladies & les adverſités qui ne dépendent point du pouvoir & de la volonté des hommes.

2°. Les ſouffrances qui dépendent de leur volonté & de leur pouvoir.

Celles-ci ſont de trois ſortes; les unes ſont ſaintes &honorablesdans leur principe pour celui qui ſouffre; les autres ſont innocentes, & les autres ſont criminelles.

Celles qui ſont ſaintes & honorables dans leur principe pour celui qui ſouffre, ſont celles qui ne lui ſont procurées que par ſa vertu, par ſon attachement à la Religion & à la Foi de Jeſus-Chriſt.

Celles qui ſont innocentes dans leur principe pour celui qui ſouffre, ſont cel-

les qui ne lui ſont procurées ni par ſes vices, ni par ſes vertus, & qui viennent uniquement du caprice, de l'humeur & des défauts perſonnels de ceux qui le font ſouffrir.

Enfin celles qui ſont criminelles dans leur principe pour celui qui ſouffre, ſont celles qu'il s'eſt attirées par ſes crimes, & qui ont armé contre lui la juſtice des hommes qui le puniſſent, *ou comme meurtrier, ou comme voleur, ou comme médiſant, ou comme avide du bien d'autrui.*

Ces différentes eſpéces de ſouffrances demandent de nous des ſentimens différens.

Celles qui viennent uniquement de Dieu, doivent être reçues avec ſoumiſſion.

Celles qui viennent de la part des hommes, & qui ſont ſaintes & honorables dans leur principe, doivent être reçues avec joie.

Celles qui ſont innocentes dans leur principe pour celui qui ſouffre, doivent être reçues avec tranquillité.

Enfin celles qui ſont criminelles dans leur principe pour celui qui ſouffre, doivent être reçues avec patience, & avec un repentir ſincère de ſe les être at-

tirées, repentir qui ait plutôt pour objet le péché que la peine.

Leçons utiles, dont nous devons nous faire une application continuelle, en recevant les peines que Dieu nous envoie avec ſoumiſſion; & celles qui nous viennent de la part des hommes avec joie, ſi elles ſont ſaintes & honorables dans leur principe, comme étoient celles des Martyrs; avec tranquillité, ſans nous plaindre, & ſans murmurer, ſi elles ſont innocentes; & avec un repentir chrétien & ſincère de les avoir méritées, ſi elles ſont le fruit & le juſte châtiment de nos péchés.

Offertoire. Pſ. 31.

Juſtes, réjoüiſſez-vous dans le Seigneur, & treſſaillez de joie : glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

Lætamini in Domino, & exultate, Juſti, & gloriamini omnes recti corde.

Secrette.

LAiſſez-vous appaiſer, Seigneur, par les offrandes que nous vous préſentons; & par l'interceſſion de vos Saints Martyrs, défendez-nous de toute ſorte de périls; Par.

OBlatis, quæſumus, Domine, placare muneribus; & intercedentibus ſanctis Martyribus tuis, à cunctis nos defende periculis; Per Dominum.

Communion. Pſ. 78.

Les ennemis de votre Nom, Seigneur, ont don-

Poſuerunt mortalia ſervorum tuorum,

Domine, eſcas volatilibus cœli, carnes ſanctorum tuorum beſtiis terræ: ſecundùm magnitudinem brachii tui poſſide filios morte punitorum.

né en proie aux oiſeaux & aux bêtes ſauvages les cadavres de vos ſerviteurs: déployez la puiſſance de votre bras pour protéger les enfans de ceux qu'ils ont mis à mort.

Poſtcommunion.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine, & intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Gervaſio & Protaſio, cœleſtis remedii faciat eſſe conſortes; Per.

QUe cette communion, Seigneur, nous purifie de tout péché; & que, par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Gervais & Protais, elle nous faſſe participer aux effets de ce divin reméde; Par.

LE XX. JUIN.

S. SILVERE, *Pape & Martyr.*

SAINT SILVERE ſuccéda à ſaint Agapet l'an 536. Il y eut d'abord quelque irrégularité dans ſon élection.

L'Impératrice Théodora, qui favoriſoit l'héréſie d'Eutichès, protégeoit ouvertement un Evêque fort attaché à cette erreur, qui ſe nommoit Anthime, & qu'elle avoit fait Patriarche de Conſtantinople.

Le Pape ſaint Agapet, qui s'étoit rendu dans cette Ville, pour traiter de la paix entre l'Empereur d'Orient & Théodat, Roi des Goths en Italie, refuſa conſtamment de recevoir Anthime à ſa Communion; & l'Impératrice, irritée de ſa fermeté, l'envoya en exil, où il mourut l'an 536.

Dès qu'il fut mort, cette Princeſſe ſongea à avoir un Pape plus complaiſant, & elle écrivit à Béliſaire, qui commandoit en Italie, de faire élire le Diacre Vigile, dont elle eſpéroit une

ſoumiſſion aveugle à ſa volonté. Mais Théodat Roi des Goths, qui ne ſouhaitoit pas un Pape qui eût tant de déférence pour la Cour de Conſtantinople, obligea le Clergé de Rome d'élire Silvère, Soûdiacre de l'Egliſe Romaine & fils du Pape Horſmiſdas, qui avoit été marié avant que d'entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique, & Vigile ne fut point élû.

L'intervention de l'autorité ſéculiere, dans l'élection de Silvère, fit d'abord quelque peine au Clergé de Rome; mais comme on craignoit un ſchiſme, & qu'on reconnut d'ailleurs que Silvère avoit les qualités néceſſaires pour remplir dignement la Chaire de ſaint Pierre, ſon élection fut confirmée & ratifiée, & il ne fut plus permis de reconnoître un autre Pape.

Cependant Vigile, ſoutenu par l'Impératrice, arriva à Rome, pour envahir le Siége Apoſtolique; mais il le trouva rempli, & n'oſa ou ne put réuſſir à faire un ſchiſme. Il retourna donc à Conſtantinople, pour avertir l'Impératrice de ce qui s'étoit paſſé. Cette Princeſſe écrivit au Pape Silvère, pour lui demander le rétabliſſement

d'Anthime & des autres ſectateurs d'Eutichès dans la Communion de l'Egliſe Romaine, avec la révocation de tous les décrets du Concile de Calcédoine. Mais le ſaint Pontife demeura ferme à maintenir tout ce qui avoit été ordonné par ſaint Agapet ſon prédéceſſeur, & décidé par le Concile de Calcédoine.

Alors elle réſolut de faire dépoſer Silvère; elle écrivit donc à Béliſaire, qui, par ſes victoires, avoit beaucoup affoibli la puiſſance des Goths en Italie, de chaſſer au plûtôt du ſaint Siége ce Pontife rebelle à ſes volontés. Béliſaire qui avoit de la religion, n'exécuta ces ordres injuſtes qu'à regret; mais il n'en eut pas aſſez pour ſe refuſer à cette exécution: il fit donc venir ſaint Silvère dans ſon Palais, où on le dépouilla de ſes habits, pour le revêtir d'une robbe de Moine. Enſuite il envoya dire au Clergé de Rome, que le Pape étoit dépoſé, & qu'on eût à procéder à une nouvelle élection. Vigile fut élû pour le remplacer, & Silvère fut exilé à Patarre; mais il fut toujours regardé comme le ſeul Pape véritable par les vrais enfans de l'Egliſe, puiſque ſa prétendue

prétendue dépoſition, & l'élection de Vigile avoient été faites par violence. L'Evêque de Patarre alla trouver l'Empereur, pour lui repréſenter l'injuſtice de ce procédé; l'Empereur permit à Silvère de revenir en Italie; mais l'Impératrice avoit trop de crédit pour lui laiſſer reprendre ſa place. Béliſaire eut ordre de le livrer à l'Antipape Vigile, qui le fit conduire dans une Iſle déſerte de la mer de Toſcane, appellée Palmaria, où ce ſaint Pontife mourut l'an 540. après avoir été éprouvé & purifié dans le feu de la tribulation comme l'or dans la fournaiſe.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli.* 45.

STatuit ei Dominus teſtamentum pacis: & Principem fecit eum: ut ſit illi ſacerdotii dignitas in æternum.

Pſ. Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus. Gloria.

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix: il l'a établi Prince de ſon peuple: afin qu'il poſſéde éternellement la dignité du Sacerdoce.

Pſ. Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſa grande douceur. Gloire.

Collecte.

INfirmitatem noſtram reſpice, om-

DIeu tout-puiſſant, regardez nôtre foibleſ-

ſe; & comme le poids de nos péchés nous accable, fortifiez-nous par l'interceſſion du bienheureux Sylvère votre Martyr & Pontife ; Par notre Seigneur.

nipotens Deus : & quia pondus propriæ actionis gravat, beati Sylveri Martyris tu atque Pontificis interceſſio nos protegat ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de l'Epître de l'Apôtre ſaint Jude.*

V. 17.

MEs bien-aimés, Souvenez-vous de ce qui a été prédit par les Apôtres de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui vous diſoient, qu'aux derniers tems il y auroit des impoſteurs qui ſuivroient leurs paſſions déréglées & pleines d'impiété. Ce ſont des gens qui ſe ſéparent eux-mêmes ; des hommes ſenſuel, qui n'ont point l'Eſprit *de Dieu.* Mais vous, mes bien-aimés, vous élevant vous-mêmes comme un édifice ſpirituel ſur le fondement de votre très-ſainte foi, & priant par le Saint-Eſprit, conſervez-vous en l'amour de Dieu, attendant la miſéricorde de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, pour *obtenir* la vie éternelle.

Lectio Epiſtolæ B. Judæ Apoſtoli.

v. 17.

CAriſſimi, Memores eſtote verborum quæ dicta ſunt ab Apoſtolis Domini noſtri Jeſu Chriſti, qui dicebant vobis, quoniam in noviſſimo tempore venient illuſores, ſecundùm deſideria ſua ambulantes in impietatibus. Hi ſunt qui ſegregant ſemetipſos, animales, Spiritum non habentes. Vos autem, cariſſimi, ſuperædificantes voſmetipſos ſanctiſſimæ veſtræ fidei in Spiritu ſancto orantes, voſmetipſos in dilectione Dei ſervate, expectantes miſericordiam Domine noſtri Jeſu Chriſti in vitam æternam.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DEs le commencement de l'Egliſe, il s'éleva pluſieurs héréſies qui combattoient la Doctrine de Jeſus-Chriſt. L'Apôtre ſaint Jude exhorte les fidéles à ſe tenir en garde contre la ſéduction des Hérétiques, dont il fait le caractère, & qu'il peint des mêmes couleurs dont nous les voyons repréſentés dans les Epîtres de ſaint Paul & dans celle de ſaint Pierre.

Mes très-chers freres, leur dit-il, *ſouvenez-vous des choſes qui ont déja été annoncées par les Apôtres de Jeſus-Chriſt Notre Seigneur, qui vous diſoient qu'au dernier tems il viendra des ſéducteurs.*

Ces ſéducteurs ſont les Hérétiques, qui emploient leur ſcience & leur lumiere à corrompre la Foi.

Ils ſéduiſent, & par leur doctrine, & par leurs mœurs. 1°. Par leurs doctrine, affectant de paroître ſçavans, pour colorer le venin de leur héréſie, & pour donner plus de crédit à leurs erreurs. 2°. Par leurs mœurs, affectant un air de piété & de réforme qui impoſe, & qui donne du luſtre & de l'éclat à leur doctrine.

Ils marchent au gré de leurs déſirs dans les voies de l'impiété.

La voie de la piété ne ſe trouve que dans la Foi, & dans la ſoumiſſion parfaite & entiere à toutes les vérités enſeignées & définies par l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine ; & par conſéquent, dès qu'on n'a pas cette foi & cette ſoumiſſion, on marche dans la voie *de l'impiété*. Et qui eſt-ce qui égare les hommes dans cette voie d'impiété ? Ce ſont *leurs déſirs*, dit l'Apôtre ſaint Jude, non le déſir de connoître la vérité & de vivre plus ſaintement : un déſir ſi loüable & ſi ſaint ne peut jamais enfanter l'héréſie ; il n'eſt capable de produire que la ſoumiſſion la plus humble & la plus parfaite à l'autorité de l'Egliſe. Mais le déſir de ſatisfaire ſon orgueil, ſon ambition, ſa vanité, & quelquefois encore des paſſions plus baſſes & plus honteuſes, comme il a paru dans les Hérétiques des derniers ſiécles, qui ont aboli tout ce qu'il y avoit de plus gênant dans la Religion, la confeſſion, le célibat, les abſtinences & les auſtérités. Voilà quelles ſont les véritables ſources de l'héréſie : ſources maudites & corrompues, dont il ne peut

ſortir que des vapeurs empeſtées & funeſtes, qui déſolent le Royaume de Jeſus-Chriſt, & qui détruiſent eſſentiellement la vraie piété qui ſera toujours inſéparable de la Foi.

Ce ſont eux qui ſe ſéparent des autres.

Il y a deux manieres de ſe ſéparer de l'Egliſe, l'une extérieure & l'autre intérieure.

L'extérieure conſiſte à s'en ſéparer, par la diverſité de la foi & du culte, ou ſeulement par la diverſité extérieure de la foi. C'eſt de la premiere maniere que s'en ſont ſéparés les Hérétiques, qui ont ouvertement rompu toute communion avec l'Egliſe Romaine, ne voulant plus reconnoître ſon autorité, ni ſe ſoumettre à ſes loix, ne prenant plus aucune part à ſes prieres & à ſon culte, établiſſant d'autres temples & d'autres paſteurs, dont la miſſion n'étoit point autoriſée par l'Egliſe. Telle a été la ſéparation de Luther & de Calvin.

La ſéparation intérieure conſiſte à demeurer extérieurement dans la Communion de l'Egliſe Romaine, à prendre part à ſes prieres & à ſon culte, tandis qu'intérieurement on refuſe de ſe ſoumettre à quelqu'une de ſes déciſions.

Alors, quoiqu'on ne s'en ſépare pas viſiblement, on ne laiſſe pas de s'en ſéparer de cœur & d'eſprit : ſéparation funeſte & dangereuſe, puiſque l'on participe aux Sacremens de l'Egliſe, ſans avoir droit d'y participer; car comment les recevoir, dignement quand on n'a pas cette foi entiere & complette, qui conſiſte dans une ſoumiſſion intérieure à tout ce que l'Egliſe croit, & qui doit être le fondement & la baſe de toutes les vertus ?

Ils ménent une vie animale, mais ils n'ont point la vie de l'eſprit.

La même différence qui ſe trouve entre l'animal & l'homme, ſe trouve entre le Fidéle & l'Hérétique. L'animal a un inſtinct, qui eſt plûtôt une apparence de raiſon, que la raiſon même : l Hérétique n'a qu'une fauſſe religion, qui eſt plûtôt une apparence de religion, que la religion même, puiſqu'il n'a pas la foi, ſans laquelle la religion eſt vaine.

Conſervons donc précieuſement la pureté & l'unité de cette foi, qui forme des véritables Juſtes, quand elle eſt ſoutenue & accompagnée des autres vertus.

Il y a pluſieurs choſes, dit ſaint Bernard, qui attirent ſur nous les bénédictions du Ciel, comme la ſobriété, la chaſteté, la tempérance, l'amour de la pauvreté évangélique, les ſoupirs & les gémiſſemens pouſſés vers le Ciel; mais rien ne plaît davantage aux Anges de paix, que l'amour de l'unité & de la paix: & comment ne ſeroient-ils pas touchés de voir ſur la terre une nouvelle Jéruſalem, une parfaite image de cette Jéruſalem céleſte, qui ne ſubſiſte que par les liens & par les douceurs de la paix.

C'eſt cet amour de l'unité & de la paix, qui faiſoit dire à ſaint Jérôme, écrivant au Pape Damaſe: « Je demeu-
» rerai toujours attaché inviolablement
» à la Communion de la Chaire de Pier-
» re: je ſçai que c'eſt ſur cette pierre
» que Jeſus-Chriſt a bâti ſon Egliſe.
» Quiconque entreprend de manger
» l'agneau hors de cette maiſon, n'eſt
» qu'un profane; quiconque n'eſt pas
» dans l'Arche de Noé, ſera englouti par
» le déluge. Je ne connois point Vital;
» je rejette Méléce; je ne veux point
» connoître Paulin. Quiconque ne re-
» cueille pas avec vous, diſſipe; parce

» que quiconque n'eſt pas à Jeſus-» Chriſt, eſt à l'Antechriſt. »

Pour vous, nos bien-aimés, vous élevans vous-mêmes comme un édifice ſpirituel, & prians par le Saint-Eſprit, conſervez-vous en l'amour de Dieu, attendant la miſéricorde de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, pour vivre éternellement.

Que d'enſeignemens renfermés dans cette concluſion de l'Apôtre! Tout l'édifice de la perfection Chrétienne y eſt décrit ; toutes les vertus qui concourent à former un parfait Chrétien, y ſont raſſemblées.

1°. La foi, c'eſt le fondement de l'édifice.

2°. La priere, c'eſt la ſource des graces, quand elle eſt faite par le mouvement du Saint-Eſprit, qui ne refuſe jamais ſon ſecours à ceux qui veulent prier.

3°. L'amour de Dieu, c'eſt l'abbrégé & la fin de tous les autres préceptes.

5°. Enfin l'eſpérance des biens futurs, fondée ſur la miſéricorde de notre Seigneur Jeſus-Chriſt : c'eſt le ſoutien, l'aliment & la couronne de toutes les autres vertus.

Graduel. Pſ. 88. & 109.

Inveni David ſervum meum : oleo ſancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum. ℣. Nihil proficiet inimicus in eo, & filius iniquitatis non nocebit ei.

J'ai trouvé mon ſerviteur David : je l'ai ſacré de mon huile ſainte : ma main le ſecourra, & mon bras le fortifiera. ℣. L'ennemi n'aura point l'avantage ſur lui, & l'enfant d'iniquité ne pourra lui faire aucun mal.

Alleluia, alleluia.

℣. Tu es Sacerdos in æternum, ſecundùm ordinem Meſchiſedech. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Vous êtes le Prêtre éternel, ſelon l'ordre de Melchiſédech. Alleluia.

L'Evangile & l'Explication ſe trouvent au XIV. de ce mois.

Offertoire. Pſ. 88.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo : & in nomine meo exultabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miſéricorde ſont avec lui, & mon nom fera croître ſa puiſſance.

Secrette.

HOſtias tibi, Domine, beati Sylveri Martyris tui atque Pontificis dicatas meritis, benignus aſſume, & ad perpetuum nobis tribue provenire ſubſidium ; Per Dominum.

SEigneur, recevez favorablement ces hoſties, qui vous ſont offertes en mémoire des mérites du bienheureux Sylvère votre Martyr & Pontife ; & faites que nous en recevions une continuelle aſſiſtance ; Par N. S.

Communion. Pſ. 88.

Je l'ai juré une fois par la ſainteté de mon nom : La race de David ſubſiſtera éternellement : ſon thrône brillera à jamais devant moi comme le ſoleil, & la lune en ſon plein : & il ſera dans le Ciel pour toujours, le fidéle témoin de la vérité de mes promeſſes.

Semel juravi in ſancto meo : Semen ejus in æternum manebit : & ſedes ejus ſicut ſol in conſpectu meo, & ſicut luna perfecta in æternum, & teſtis in cœlo fidelis.

Poſtcommunion.

ETant raſſaſiés par la participation de ce don ſacré, nous vous ſupplions, ô Seigneur notre Dieu, que par l'interceſſion de votre Martyr & Pontife le bienheureux Sylvère, nous reſſentions les effets du ſacrifice que nous venons de célébrer ; Par notre Seigneur.

REfecti participatione muneris ſacri, quæſumus, Domine Deus noſter, ut cujus exequimur cultum intercedente beato Sylvero Martyre tuo atque Pontifice, ſentiamus effectum ; Per Dominum.

Le xxi. Juin.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE, *de la Compagnie de Jesus.*

Ce Saint étoit de la Maiſon de Gonzague, une des plus grandes d'Italie. Quoiqu'il ne fût pas de la branche qui a ſi long-tems poſſédé en ſouveraineté le Duché de Mantoue, il avoit dans le monde le titre & la qualité de Prince, comme étant d'une Maiſon ſouveraine. Il nâquit à Châtillon, Marquiſat dont ſon pere portoit le nom, & vint au monde l'an 1568. ſous le Pontificat du Pape Pie V. Au Baptême, il eut pour parrain le Duc de Mantoue, qui lui donna le nom de Louis.

Il fit ſes études à Florence, & il y vécut avec une innocence & une pureté de mœurs qui le fit regarder comme un Saint dès ſa plus tendre jeuneſſe. De Florence, il ſe rendit à la Cour du Duc de Mantoue; & à meſure qu'il avançoit en âge, il faiſoit de nouveaux

progrès dans la piété, ſans que l'éclat dont il étoit environné fût capable de l'ébloüir. Saint Charles Borromée l'ayant vû, l'exhorta à la fréquentation des Sacremens. Le Saint n'oublia pas cette leçon, & la mit en pratique durant tout le reſte de ſa vie. Déja il avoit pris la réſolution de quitter le monde & de ſe faire Religieux, quoiqu'il fût l'aîné de ſa famille.

Son pere le mena à la Cour d'Eſpagne, pour le mettre auprès du Prince d'Eſpagne, fils aîné de Philippe II. Il vécut dans cette Cour comme s'il eût été dans un Cloître, ne prenant aucune part aux frivoles divertiſſemens, & ne s'occupant que de Dieu, ſans rien négliger du ſervice qu'il avoit à faire auprès du Prince.

Ce fut à la Cour d'Eſpagne qu'il fit choix de l'Ordre Religieux dans lequel il vouloit ſe conſacrer à Dieu pour le reſte de ſa vie, & il déclara lui-même que quatre raiſons l'avoient déterminé à choiſir par préférence la Compagnie de Jeſus : la premiere, parce qu'elle lui paroiſſoit avoir conſervé toute la ferveur de ſa premiere inſtitution ; la ſeconde, parce qu'on y faiſoit vœu de

renoncer aux dignités Eccléſiaſtiques ; la troiſiéme, parce qu'on y travailloit à élever la jeuneſſe dans la piété & dans les Lettres ; la quatriéme enfin, parce qu'elle s'employoit à la converſion des hérétiques & des infidéles dans toutes les parties du monde.

Quand il déclara ſon deſſein à ſon pere, il trouva de grands obſtacles à ſurmonter ; mais il obtint enfin, par ſa perſévérance, par ſes larmes & par ſes prieres, que ſon pere conſentît à ſon ſacrifice. Il renonça donc ſolemnellement à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir ſur les héritages de ſa famille, & ſe rendit à Rome pour entrer au Noviciat des Jéſuites.

Il y vécut comme un Ange, obſervant toutes les régles avec la plus ſcrupuleuſe exactitude. De-là, il paſſa au Collége Romain pour y achever ſes études, & il y porta encore toute la ferveur & toute l'exactitude d'un Novice.

On a trouvé, après ſa mort, un grand nombre de papiers écrits de ſa main, où il avoit ſoin de marquer les ſaintes réflexions qu'il avoit faites dans ſes oraiſons, ſur l'humilité, ſur l'obéiſſan-

ce, ſur le détachement de toutes les choſes de la terre, les motifs qui devoient l'engager à la pratique de ces grandes vertus, & les différentes manieres qu'il falloit mettre en uſage pour s'y perfectionner. Après la mort de ſon pere, il y eut de grands différends entre ſon frere & le Duc de Mantoue. Le Saint fit un voyage à Mantoue, par ordre de ſes Supérieurs, pour mettre la tranquillité dans ſon auguſte famille; mais il n'y parut que comme un envoyé de Dieu & un Ange de paix, qui ne ſe ſouvenoit que de ſa qualité de Religieux, & qui avoit parfaitement oublié tous les titres qu'il avoit portés dans le monde. Il fit un Sermon au peuple, qui arracha les larmes des yeux à tous ſes auditeurs, & quitta le monde & la Cour le plûtôt qu'il lui fut poſſible.

Ce Saint mourut à Rome l'an 1591. à l'âge de vingt-trois ans, trois mois & quelques jours; mais en ſi peu de tems, il étoit déja parvenu à une éminente ſainteté.

L'Epître qu'on lit à la Meſſe de ce Saint, eſt la leçon tirée du Livre de la Sageſſe, qui commence par ces mots : Heureux l'homme qui a été trouvé ſans tache.

Et l'Evangile contient la parabole des ſerviteurs qui attendent leur maître : on en a déja vû diverſes Explications.

Suite de l'Explication du Chapitre 5. de la deuxiéme Epître aux Corinthiens.

Sçachant donc combien le Seigneur eſt terrible, nous exhortons les hommes à le craindre.

Saint Paul exhortoit les hommes à craindre le Seigneur ; & voici que les hérétiques, ſous prétexte de relever & d'établir le précepte de l'amour, ont entrepris d'ôter la crainte de Dieu du rang des vertus, pour la mettre au rang des vices. Il eſt certain que l'acte d'amour de Dieu ſera toujours un acte préférable à celui de la crainte. Il eſt certain qu'il ne ſuffit pas de craindre le Seigneur, puiſque nous ſommes obligés de l'aimer par le premier & le plus

grand des commandemens. Mais la crainte de Dieu ceſſera-t-elle, pour cela, d'être un ſentiment loüable & utile, qui diſpoſe les pécheurs à la converſion, & qui les retient dans le devoir par la vûe des châtimens que le péché entraîne après ſoi?

Et pourquoi Jeſus-Chriſt nous auroit-il fait tant de menaces, qui ne ſont propres qu'à exciter en nous un ſentiment de crainte? Pourquoi auroit-il dit: *Je vais vous apprendre celui qu'il faut craindre; craignez celui qui, après avoir tué le corps, a le pouvoir de mettre l'ame dans l'enfer.* Vouloit-il donc exciter en nous un ſentiment défectueux? A-t-il jamais parlé que pour porter les hommes à des actes & à des ſentimens de vertu? Et n'eſt-ce pas blaſphémer ſon Evangile, que de mettre au rang des actes vicieux un ſentiment que ce divin Maître a voulu nous inſpirer comme un acte de vertu? Si la crainte étoit vicieuſe, il l'auroit condamnée; il auroit cherché à nous en détourner; il n'auroit rempli ſon Evangile que de préceptes excluſifs de la crainte; mais il le remplit de menaces, pour nous montrer qu'il veut être craint.

En vain diroit-on qu'il nous commande de l'aimer, dans les termes les plus forts, qu'il nous dit expreſſément que le précepte de l'amour, eſt le premier & le plus grand des commandemens, puiſqu'il renferme la Loi & les Prophétes. En vain diroit-on que l'Apôtre ſaint Paul, infaillible interpréte de la Doctrine de Jeſus-Chriſt, nous recommande principalement trois vertus, la foi, l'eſpérance, & la charité, qu'il dit être la plus grande des trois.

Ces principes, qui ſont ſans doute certains & inconteſtables, n'ont rien de contraire à ceux qui établiſſent l'utilité & le mérite de la crainte. Ne peut-on pas craindre & aimer un même objet? Un fils qui aime ſon pere, ne le craint-il pas? Un ſujet attaché à ſon Prince par le ſentiment de l'amour, ceſſe-t-il de le redouter? Quoique la charité ſoit une plus grande vertu que la crainte, s'enſuit-il que la crainte ne puiſſe pas être miſe au rang des vertus? Quoique la charité ſoit une vertu différente de l'eſpérance & de la foi, l'Apôtre lui-même, qui lui aſſûre une ſupériorité ſur tous les autres actes, a-t-il exclus l'eſpérance & la foi du rang des vertus?

Je vous craindrai donc, Seigneur, comme un fils craint un pere qu'il aime tendrement, & dont il ſe voit tendrement aimé, comme un ſerviteur craint ſon maître qui a le pouvoir en main pour le punir : en vous appellant mon pere, je n'oublierai jamais que vous êtes mon Maître & mon Juge ; vos bienfaits ne me feront point oublier vos menaces ; je ſongerai toujours que ſi vous êtes un Dieu ſouverainement bon & infiniment aimable, vous êtes en même tems un Juge ſévère & un Juge terrible : en vous demandant la grace de la charité & de l'amour, je vous demanderai celle de la crainte, & vous dirai, avec le Prophéte : Seigneur, faites que votre crainte me pénétre juſques à la moëlle des os, & qu'elle ſoit un frein ſalutaire qui me retienne dans le devoir, en m'éloignant du péché.

Suite de l'Explication du troiſiéme Chapitre de l'Evangile de Saint Jean.

Celui qui eſt venu d'en haut eſt au-deſſus de tous.

Saint Jean-Baptiſte continue à rendre témoignage à la grandeur & à la divinité de Jeſus-Chriſt.

Il ne ſe contente pas de reconnoître qu'il eſt plus grand que lui ; mais il le déclare encore plus grand que toutes les créatures, parce qu'il a une origine céleſte, étant engendré de toute éternité dans le ſein du Pere.

Celui qui tire ſon origine de la terre, eſt de la terre, & ſes paroles ſont terreſtres. Celui qui eſt venu du Ciel, eſt au-deſſus de tous.

Il veut leur faire entendre que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, en leur diſant : Comment pourriez-vous me préférer à Jeſus-Chriſt, moi qui ne ſuis qu'un homme, & qui n'ai, comme vous, qu'une origine terreſtre? Jeſus-Chriſt vient du Ciel ; c'eſt de-là qu'il tire ſon origine :

il eſt le Fils du Très-haut; & loin qu'on puiſſe lui préférer aucune créature, il n'y en a point qui puiſſe ſeulement lui être comparée.

Et il rend témoignage de ce qu'il a vû & de ce qu'il a entendu, & perſonne ne reçoit ſon témoignage.

Quand il parle des myſtères du Ciel, il n'en parle pas, comme nous, par des connoiſſances étrangères & empruntées, qui lui viennent, comme à nous de la pure libéralité de Dieu; il en parle par des connoiſſances qui lui ſont propres & naturelles, par des connoiſſances qu'il a puiſé dans le ſein de ſon Pere; il parle de ce qu'il a *vû & de ce qu'il a entendu* dans le ſein de la divinité dont il eſt ſorti.

Et perſonne ne reçoit ſon témoignage.

Vous voulez vous en rapporter à mon témoignage, & vous refuſez de vous en tenir au ſien, qui eſt le témoignage de la vérité même. Quel aveuglement! Sçachez que je ne ſuis qu'un atôme devant lui; que je n'ai aucune connoiſſance que je ne tienne de lui. Ceſſez donc de me demander ici mon témoignage; cette demande eſt inju-

rieuſe aux lumieres ſupérieures & divines qui ſont en lui : c'eſt à lui à parler, à enſeigner, à éclairer, & c'eſt à vous & à moi à le croire, à l'écouter, & à vous ſoumettre.

Celui qui reçoit ſon témoignage, atteſte que Dieu eſt véritable.

Son témoignage n'eſt point différent de celui de Dieu même, puiſqu'il eſt Dieu, puiſqu'il eſt le Fils de Dieu, égal en tout à ſon Pere. Quiconque refuſe de l'écouter & de le croire, rejette le témoignage de Dieu même; il accuſe le Seigneur de menſonge & d'infidélité ; mais celui qui l'écoute avec docilité, rend hommage à la vérité de Dieu qui parle par ſa bouche.

Car celui que Dieu a envoyé, ne dit que les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas ſon eſprit par meſure.

Ces paroles, *Ce que Dieu a envoyé*, doivent s'entendre ici dans un ſens bien différent que lorſqu'elles ſont dites des Prophétes que Dieu *envoyoit* à ſon peuple. Les Prophétes étoient envoyés de Dieu, parce qu'ils étoient commis pour annoncer à ſon peuple ſes commandemens & ſes menaces; mais la miſſion de

Jeſus-Chriſt étoit différente : il étoit envoyé de Dieu parce qu'il ſortoit en quelque ſorte du ſein de Dieu, centre divin de ſa génération éternelle, pour venir inſtruire & éclairer les hommes. Il n'avoit donc pas *l'Eſprit de Dieu par meſure*, comme les Prophétes ; il l'avoit dans ſa plénitude : il ne l'avoit pas, comme eux, par une communication purement gratuite ; il l'avoit en propre ; il l'avoit par lui-même & par ſa nature.

O Verbe divin ! ô fils du Dieu vivant, émané de la ſubſtance du Pere ! ſageſſe incréée ! ſource de connoiſſances & de lumieres ! éclairez-moi, conduiſez-moi : vous avez l'eſprit de Dieu dans ſa plénitude. Daignez me communiquer quelques étincelles de cette flamme céleſte, quelque rayon de cette vérité divine dont vous poſſédez tous les tréſors. Vous connoiſſez ma pauvreté & ma foibleſſe : vous voyez qu'aux ténébres de mon ignorance naturelle, j'ai le malheur d'ajoûter celles qui naiſſent de mes préjugés & de mes paſſions, diſſipez-les, ces ténébres, afin que je puiſſe connoître & goûter les vérités

saintes que vous êtes venu apporter sur la terre. Je vous adore comme mon Dieu, je vous adore comme mon Rédempteur, je veux vous écouter comme mon Maître.

****

LE XXII. JUIN.

S. PAULIN, *Evêque de Nole.*

SAINT PAULIN étoit né à Bourdeaux l'an 353. Il comptoit dans ſa famille un grand nombre de Sénateurs ; & ſon pere étoit préfet du Prétoire dans les Gaules. Il fut élevé par le Poëte Auſone, dont les écrits ſont aſſez connus, & qui regarda Paulin comme un de ſes plus illuſtres Diſciples. Ce même Poëte avoit été Précepteur de l'Empereur Gratien.

Paulin ſe diſtingua d'abord par les belles qualités de ſon eſprit & de ſon cœur ; mais il ne fut long-tems qu'un honnête homme ſelon le monde. Il étoit Catéchuméne, & il ne ſe preſſoit pas de recevoir le Baptême, étant uniquement occupé des idées de l'ambition. Il fut fait Conſul de Rome à l'âge de vingt-cinq ans, & enſuite Préfet de la Ville.

Il épouſa en Eſpagne une fille riche, nommée Téraſie ou Térèſe, que ſon mérite

mérites & ſes vertus rendoient digne d'épouſer un des premiers hommes de l'Empire. Il y avoit alors dans l'Egliſe des Evêques d un mérite ſupérieur & d'une ſainteté éminente : ſaint Ambroiſe à Milan, ſaint Auguſtin à Hippone, ſaint Martin à Tours, ſaint Victrice à Rouen, & ſaint Delphin à Bourdeaux. Saint Paulin eut occaſion de les voir & de les connoître dans les différens voyages qu'il fut obligé de faire pour les affaires de l'Empire. Ces grands hommes, ou pour mieux dire, ces grands Saints lui parlerent ſouvent du Royaume de Dieu, & l'exhorterent à ſe faire baptiſer & à embraſſer la pratique de tous les devoirs attachés au Baptême. Il fut touché de leurs diſcours, & ſe fit baptiſer par ſaint Delphin.

La grace du Baptême ne fut pas ſtérile dans lui. Sa femme, qui étoit pieuſe, ne contribua pas peu à le confirmer dans la réſolution qu'il avoit priſe de vivre en véritable Chrétien. Ils ſe retirerent en Eſpagne, où ils vécurent dans la continence après la mort d'un fils, qui fut l'unique fruit de leur mariage, & qui mourut huit jours après ſa naiſſance.

Bien-tôt ils aſpirerent tous deux à la plus haute perfection. Paulin vendit tous ſes biens pour en diſtribuer le prix aux pauvres ; Téraſie en fit autant, & tous-deux ſe retirerent à Barcelone, où ils vivoient dans la plus auſtère pénitence. Ce fut là que Paulin fut ordonné Prêtre l'an 393. Les vœux du peuple forcerent en quelque ſorte l'Evêque à lui conférer ce ſacré caractère, & Paulin à le recevoir.

Il ſe retira à Nole, auprès du tombeau du ſaint martyr Félix. Il y demeura long-tems, vivant dans la retraite & dans l'auſtérité. Sa vertu étoit éprouvée lorſqu'il fut fait Evêque de Nole, vers l'an 409. Il ſe conduiſit dans ſon Epiſcopat par les conſeils de S. Auguſtin & de ſaint Jérôme, & mourut l'an 431, dans la ſoixante-quatorziéme année de ſon âge.

On attribue à ſaint Paulin une action héroïque rapportée dans les Dialogues de ſaint Grégoire, qui eſt de s'être livré lui-même pour être eſclave des Vandales en Afrique, afin de délivrer le fils d'une pauvre veuve. Mais, ſans combattre l'autorité de ſaint Grégoire, qui eſt très-grande, & ſans le contre-

dire en rien, les Continuateurs de Bollandus ont montré que cette action devoit être attribuée à un autre Evêque de Nole, nommé Paulin, qui fut un des ſucceſſeurs de celui dont on célébre aujourd'hui la Fête.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 131.

SAcerdotes tui, Domine, induant juſtitiam, & ſancti tui exultent: propter David ſervum tuum, non avertas faciem Chriſti tui. Pſ. *Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus.*

QUe vos Prêtres, Seigneur, ſoient revêtus de juſtice, & que vos Saints ſoient comblés de joie. En faveur de David votre ſerviteur, ne rejettez point celui que vous avec fait ſacrer de votre huile ſainte. *Pſ.* Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſon extrême douceur.

Collecte.

DA, quæſumus, omnipotens Deus, ut beati Paulini Confeſſoris tui atque Pontificis veneranda ſolemnitas, & devotionem nobis augeat, & ſalutem; Per.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, que cette ſainte ſolemnité du bienheureux Paulin votre Confeſſeur & Pontife, augmente en nous l'eſprit de piété, & le déſir du ſalut; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Leçon tirée de la II. Epître de ſaint Paul aux Corinthiens. 8. 9.

MEs Freres, Vous ſçavez quelle a été la bonté de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étant riche, s'eſt rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinſſiez riches par ſa pauvreté. C'eſt ici un conſeil que je vous donne, parce que cela vous eſt utile; & que vous n'avez pas ſeulement commencé les premiers à donner des preuves de votre charité; mais que vous en avez *de vous-mêmes* formé le deſſein dès l'année paſſée. Achevez donc maintenant ce que vous avez commencé dès-lors; afin que comme vous avez une ſi prompte volonté d'aſſiſter vos freres, vous les aſſiſtiez auſſi effectivement de ce que vous avez. Car lorſqu'un homme a une grande volonté de donner, *Dieu* la reçoit, ne demandant de lui que ce qu'il peut, & non ce qu'il ne peut pas. Ainſi je n'entends pas que les autres

Lectio II. Epiſtolæ Beati Pauli ad Corinthios. 8. 9.

FRatres, Scitis gratiam Domini noſtri Jeſu Chriſti, quoniam propter vos egenus factus eſt, cùm eſſet dives, ut illius inopiâ divites eſſetis. Et conſilium in hoc do: hoc enim vobis utile eſt, qui non ſolùm facere, ſed & velle cœpiſtis ab anno priore: nunc verò & facto perficite: ut quemadmodum promptus eſt animus voluntatis, ita ſit perficiendi ex eo quod habetis. Si enim voluntas prompta eſt; ſecundùm id quod habet, accepta eſt, non ſecundùm id quod non habet. Non enim ut aliis ſit remiſſio, vobis autem tribulatio, ſed ex æqualitate. In præſenti tempore veſtra abundantia illorum inopiam ſuppleat: ut & illorum abundantia veſtræ

inopiæ ſit ſupplementum, ut fiat æqualitas, ſicut ſcriptum eſt: Qui multum, non abundavit: & qui modicùm, non minoravit.

ſoient ſoulagés, & que vous ſoyiez ſurchargés: mais que, pour ôter l'inégalité, votre abondance ſupplée maintenant à leur pauvreté, afin que votre pauvreté ſoit ſoulagée *un jour* par leur abondance; & qu'ainſi tout ſoit réduit à l'égalité, ſelon ce qui eſt écrit *de la manne:* Celui qui *en recueillit* beaucoup, n'en eut pas plus que les autres: & celui qui *en recueillit* peu, n'en eut pas moins.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DANS cette Epître, l'Apôtre exhorte les Corinthiens à la pratique de l'aumône. 1°. Il en donne le motif; 2°. il en établit les régles.

I. Le motif, c'eſt la charité que Jeſus-Chriſt a eu pour nous; charité qui doit être le modéle de la nôtre.

Vous ſçavez, mes freres, quelle a été la grace de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étant riche, s'eſt fait pauvre pour vous, afin que vous devinſſiez riches par ſa pauvreté.

C'eſt-à-dire, vous ſçavez que Jeſus-Chriſt s'eſt fait pauvre pour nous enrichir, & à ſon exemple, vous devez vous appauvrir vous-mêmes pour enrichir les pauvres. Rien ne l'obligeoit à

ſe rendre ainſi pauvre pour vous procurer les richeſſes de la grace; s'il a voulu naître, vivre & mourir dans la pauvreté, ç'a été uniquement l'effet de l'immenſe charité qu'il a eue pour vous, au lieu que vous êtes étroitement obligés à faire part à vos freres de vos richeſſes: vous ne les avez reçues qu'à cette condition; & vous devez vous regarder comme de véritables débiteurs à l'égard des pauvres.

Or je vous donne en cela un conſeil qui vous eſt utile.

Admirons ici, dit ſaint Chryſoſtôme, la ſageſſe & la diſcrétion de l'Apôtre. Il ne prétend pas fatiguer les riches, & leur arracher l'aumône par importunité: il les preſſe, il les exhorte; & s'il leur demande des aumônes abondantes, il leur fait ſentir qu'il ne cherche que leur avantage; c'eſt un conſeil qu'il leur donne pour leur propre bien.

On peut dire, en effet, que l'aumône eſt bien plus avantageuſe au riche, qu'elle ne l'eſt au pauvre, puiſqu'elle ne procure à celui ci qu'un avantage paſſager, au lieu qu'elle procure au riche des avantages éternels.

Et vous-mêmes, non-ſeulement vous avez commencé à faire cette charité, mais dès l'année paſſée, vous fûtes des premiers à la vouloir faire.

Il les anime par leurs propres exemples; il les exhorte à continuer leurs charités pour les pauvres, à ne ſe point laſſer, & à les ſoulager toujours avec le même zéle.

Achevez donc préſentement ce que vous avez commencé, afin qu'ayant témoigné une ſi prompte volonté d'aſſiſter vos freres, vous les aſſiſtiez en effet.

C'eſt-à-dire, de vous-mêmes, & ſans attendre que je vous y aie exhorté, vous avez pris la réſolution de ſoulager vos freres; vous avez fait des collectes pour eux: vous avez amaſſé des aumônes pour leur ſoulagement; il eſt tems de réaliſer ces charitables projets; il eſt tems de leur faire part de ce que vous avez: ce n'eſt rien de former de ſaintes réſolutions, ſi l'on manque à les accomplir; ce n'eſt rien de vouloir le bien, ſi on ne l'achéve.

II. *Car lorſqu'on a une grande volonté de donner, Dieu la reçoit, ne demandant que ce qu'on peut; & non ce qu'on ne peut pas.*

C'eſt-à-dire : Que mes demandes empreſſées ne vous allarment point ; Dieu eſt juſte : il ne demande rien de ce qui paſſe notre pouvoir & nos forces. Je loue ceux qui ſacrifient tout pour les pauvres, ceux qui ſe ruinent & qui s'incommodent pour les aſſiſter ; mais je ne vous y oblige pas. Quand on fait ce qu'on peut avec une volonté prompte & libérale, Dieu nous en ſçait gré, & nous tient compte de nos efforts.

Saint Auguſtin, ſuivant en ce point la doctrine de l'Apôtre, donnoit par rapport à l'aumône les régles ſuivantes.

1°. Réſervez pour vous & pour les vôtres tout ce qui eſt néceſſaire pour les ſoutenir ſans luxe, ſans faſte & ſans éclat affecté.

2°. Si vous avez des parens pauvres, vous devez les ſoulager préférablement aux autres, ſelon toute l'étendue de votre pouvoir.

3°. Ne ſouffrez pas que ceux qui vous ſervent & qui travaillent pour vous, manquent du néceſſaire.

4°. Quand vous aurez pourvû à tous les beſoins dont on vient de parler, vous devez aux pauvres tout ce qui vous reſte : Dieu ne vous le laiſſe que

pour le faire paſſer dans leurs mains ; ſi vous le retenez, vous retenez le bien d'autrui ; ſi vous le dépenſez vainement, vous dépenſez un bien qui ne vous appartient pas.

Car je ne prétends pas que les uns ſoient ſoulagés, & les autres accablés ; mais je veux que, pour ôter l'inégalité, votre abondance ſupplée maintenant à leur pauvreté, afin que votre pauvreté ſoit ſoulagée un jour par leur abondance.

Donnez de votre abondance, donnez de votre ſuperflu. Vous avez plus de bien que les pauvres, & les pauvres ont, pour l'ordinaire, plus de vertus que vous; que vos richeſſes ſervent à leur ſoulagement, afin que leurs vertus ſervent un jour à votre ſalut : c'eſt ainſi que l'abondance de l'un doit ſuppléer à l'indigence de l'autre.

Afin que tout ſoit réduit à l'égalité, ſelon ce qui eſt écrit : Celui qui recueillit beaucoup, n'en eut pas plus que les autres ; & celui qui recueillit peu, n'en eut pas moins.

C'eſt ce qui arriva lorſque le Seigneur fit tomber la manne dans le déſert. Les Juifs, preſſés par la faim, ſe jetterent ſur cette nourriture avec avidité, & chacun en amaſſa la plus grande quan-

tité qu'il lui fut poſſible. Mais quand ils furent de retour chez eux, il ſe trouva que chacun n'en avoit qu'une quantité égale, & une meſure exactement proportionnée aux beſoins de chaque Iſraëlite. C'eſt ainſi que, malgré leurs empreſſemens avides, le Seigneur ſçut maintenir l'égalité entre eux par un miracle.

Imitez, dit l'Apôtre aux Corinthiens, cette ſage conduite de la Providence: faites en ſorte que tous les beſoins ſoient remplis, tous les pauvres ſoulagés.

Vous êtes riches en argent, & pauvres en vertus: cherchez des pauvres qui ſoient riches en vertus, & dénués des biens de fortune: ſoulagez dans eux les beſoins du corps, afin que par leurs prieres & par leurs vertus, ils pourvoient à ceux de votre ame, & donnez-leur ce qui leur manque, afin de recevoir par eux ce que vous n'avez pas.

Hé! que me ſervira, Seigneur, d'avoir brillé dans le monde par de folles dépenſes, ſi je me trouve pauvre & dénué de vertu quand il faudra que je paroiſſe devant vous? Que me ſervira

d'avoir amaſſé des tréſors ſur la terre, ſi je n'ai pas ſoin d'acquérir un tréſor dans le Ciel? Biens fragiles & périſſables, il faudra néceſſairement que je vous quitte à la mort, & ce n'eſt qu'en vous partageant avec les pauvres que je puis eſpérer de vous retrouver un jour dans l'autre vie.

Graduel. Eccli. 44. Pſ. 109.

Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus ſuis placuit Deo. ℣. *Non eſt inventus ſimilis illi, qui conſervaret Legem Excelſi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Tu es Sacerdos in æternum, ſecundùm ordinem Melchiſedech. Alleluia.*

Voici un ſaint Pontife, qui a été agréable à Dieu pendant ſa vie. ℣. Il a été un fidéle obſervateur de la Loi du Très-haut.

Alleluia, alleluia.

℣. Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 12. 32.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis: Nolite timere puſillus grex, quia complacuit Patri veſtro dare vobis Regnum. Vendite quæ poſſidetis, & date ele-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 12. 32.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Ne craignez point, petit troupeau, car il a plû à votre Pere de vous donner ſon Royaume. Vendez ce que vous avez, & donnez l'aumône. Faites-vous des

bourſes qui ne s'uſent point : *amaſſez* dans le ciel un tréſor qui ne périſſe jamais ; d'où les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre. Car où eſt votre tréſor, là ſera auſſi votre cœur.

emoſynam. Facite vobis ſacculos, qui non veteraſcunt, theſaurum non deficientem in cælis : quò fur non appropiat, neque tinea corrumpit. Ubi enim theſaurus veſter eſt, ibi & cor veſtrum erit.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

VENDEZ ce que vous avez, & donnez l'aumône. Faites-vous des bourſes qui ne s'uſent point, un tréſor dans le ciel qui ne s'épuiſe point ..... Car où eſt votre tréſor, là eſt auſſi votre cœur.

On voit ici la conformité de la doctrine de l'Apôtre avec celle de Jeſus-Chriſt. Tous deux nous recommandent la pratique de l'aumône, comme un des principaux moyens de ſalut.

Vous voulez mettre votre bien en ſûreté, dit S. Auguſtin ? donnez-le aux pauvres : c'eſt le confier à Jeſus-Chriſt ; il ſçaura vous le conſerver. Quand vous vous en ſerez dépouillés par l'aumône, vous ne demeurerez pas les mains vuides, puiſque vous conſerverez dans le ciel avec ſûreté, ce que vous poſſédez ſur la terre avec inquiétude.

Non-ſeulement vous voulez conſerver votre bien, mais vous voulez l'augmenter : donnez-le aux pauvres, c'eſt en faire une uſure immenſe & infiniment profitable. Car que fait-on par l'uſure ? On fait valoir ſon bien : on reçoit plus qu'on n'a donné. Que fait-on par l'aumône ? On donne quelque ſomme aux pauvres, & on reçoit la grace ; on donne les biens de la terre, & on reçoit les biens du ciel. Il eſt vrai que le pauvre n'eſt pas en état de nous rendre, mais il a un bon garant dans la perſonne de Jeſus-Chriſt.

Vous dites : Je garde mon bien pour mes enfans ; c'eſt votre grande excuſe.

Mais quoi ? Votre pere vous a gardé ce bien, vous le garderez à vos enfans, & ceux-ci le garderont encore à leurs ſucceſſeurs. Il paſſera donc ainſi de générations en générations, ſans qu'aucun de votre race ait accompli le précepte du Seigneur ?

Au fond, rien n'eſt plus faux que ce prétexte. Tous les hommes ſont avides & intéreſſés. Ils ſont tous attachés aux richeſſes, & ils ne cherchent qu'à colorer leur attachement d'une fauſſe apparence d'affection pour leurs pro-

ches. Si l'on demande pourquoi ce pere ne fait aucune aumône, on répond auſſi-tôt : C'eſt qu'il a beaucoup d'enfans. Mais s'il arrive qu'il perde quelqu'un de ſes enfans par la mort, en deviendra-t-il plus charitable ? Donnera-t-il à Jeſus-Chriſt, ce qu'il ne peut plus garder pour cet enfant qu'il a perdu ? C'eſt donc uniquement l'avarice, ce n'eſt pas l'affection paternelle qui le rend dur & inhumain par les pauvres.

Si nous voulons être de vrais Chrétiens, ſoyons charitables. Il ne ſuffit pas de porter le nom de Chrétien, il faut en remplir les devoirs, & l'aumône fait une partie eſſentielle de ces devoirs indiſpenſables, que nous ne pouvons violer ſans nous perdre nous-mêmes, & ſans perdre ceux que nous en aurons détournés par le pernicieux exemple de notre avarice.

Offertoire. Pſ. 88.

J'ai trouvé, *ſelon mon cœur*, mon ſerviteur David, je l'ai ſacré de mon huile ſainte : ma main le ſecourra, & mon bras le fortifiera.

Inveni David ſervum meum, oleo ſancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

Secrette.

SAncti tui, quæsumus, Domine, nos ubique lætificent; ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus; Per Dominum nostrum.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que vos Saints nous soient toûjours favorables, & qu'en honorant leurs mérites, nous ressentions les effets de leur interceſſion; Par notre Seigneur.

Communion. Luc. 12.

Fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam: ut det illis in tempore tritici mensuram.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems, la meſure du blé néceſſaire à ſa nourriture.

Poſtcommunion.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut de perceptis muneribus gratias exhibentes, intercedente beato Paulino Confessore tuo atque Pontifice, beneficia potiora sumamus; Per Dominum.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, qu'en vous rendant graces des dons que nous avons reçus de votre bonté, nous en recevions encore de plus grands par l'interceſſion du bienheureux Paulin votre Confeſſeur & Pontife; Par.

****

LE XXIII. JUIN.

SAINT FÉLIX, *Prêtre & Martyr.*

L'AN 257. dans la perſécution de Valérien & de Gallien, le Préfet Turcius fut envoyé en Toſcane, pour y perſécuter les Chrétiens. Il vint à Faliſque, & ordonna d'abord que l'on y fît la recherche de ceux qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme, pour les condamner enſuite à des peines capitales. Le Prêtre Félix en aſſembla pluſieurs, & leur dit: *Mes freres ne vous étonnez point de cet orage, il ſera bien-tôt paſſé, nous n'avons à craindre que l'enfer, combattez avec courage; un jour, dans le Ciel, eſt préférable à tous les avantages de la terre.*

Félix fut bientôt dénoncé & conduit au Préfet. *Quel eſt votre nom?* lui dit le Préfet: *Je m'appelle Félix. Quelle eſt votre profeſſion?* reprit le Préfet; *quelle charge, quelle dignité avez-vous?* Félix répondit: *Quoique je ne ſois qu'un pécheur, j'ai cependant l'honneur d'être Prêtre de Jeſus-Chriſt. Pourquoi faites-vous des aſſemblées,*

lui dit le Préfet, *où vous ſéduiſez les peuples pour les empêcher de croire & de ſacrifier aux Dieux, ſelon les coutumes de nos ancêtres & les ordres de nos Princes? Pourquoi ſommes-nous au monde*, dit Félix, *ſi ce n'eſt pour faire connoître & adorer Jeſus-Chriſt, & pour conduire les hommes à la vie éternelle? Quelle eſt cette vie éternelle?* dit le Préfet. *On y arrive*, dit Félix, *en craignant & en adorant Dieu le Pere, Jeſus-Chriſt ſon Fils, & le Saint-Eſprit. Renoncez à ce Dieu*, dit le Préfet, & *obéiſſez à nos Princes toujours auguſtes.* Félix répondit, qu'*il n'obéiroit qu'à Jeſus-Chriſt.*

Alors Turcius ordonna qu'on le frappât ſur la bouche à coups de pierre, en diſant: *Ecraſez-le, puiſque c'eſt lui qui ſéduit le peuple.* Il fut frappé ſi long-tems & ſi rudement, qu'il rendit l'eſprit. On laiſſa ſon corps ſur la place; mais il fut enſeveli par un Diacre, nommé Irénée, qui l'enterra auprès de la Ville de Sutri.

LE XXIII. JUIN.

VEILLE DE S. JEAN-BAPTISTE.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Luc.* 1. *Pſ.* 20.

NE craignez point, Zacharie ; votre priere a été exaucée, & Elizabeth votre femme vous enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean : il ſera grand devant le Seigneur, & il ſera rempli du Saint-Eſprit dès le ſein de ſa mere, & beaucoup de perſonnes ſe réjouiront de ſa naiſſance. *Pſ.* Seigneur, le Roi prendra toujours plaiſir à louer votre puiſſance : il reconnoîtra avec une extrême joie, que c'eſt à vous qu'il doit ſon ſalut.

NE timeas, Zacharia : exaudita eſt oratio tua, & Elizabeth uxor tua pariet tibi filium, & vocabis nomen ejus Joannem : & erit magnus coram Domino, & Spiritu ſancto replebitur adhuc ex utero matris ſuæ : & multi in nativitate ejus gaudebunt. Pſ. *Domine, in virtute tua lætabitur Rex : & ſuper ſalutare tuum exultabit vehementer.*

Collecte.

DIeu tout-puiſſant, faites, s'il vous plaît, à vos ſerviteurs, la grace de marcher dans la voie du ſalut, & d'arriver ſûre-

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut familia tua per viam ſalutis incedat, & bea-

ti Joannis præcurſoris hortamenta ſectando, ad eum quem prædixit, ſecura perveniat, Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum; Qui.

ment, en ſuivant les inſtructions du Précurſeur S. Jean, à celui dont il a annoncé la venue, Jeſus-Chriſt votre Fils, notre Seigneur; Qui étant Dieu.

EPÎTRE.

Lectio Jeremiæ Prophetæ. 1. 4.

IN diebus illis, Factum eſt verbum Domini ad me, dicens: Priuſquam te formarem in utero, novi te: & antequam exires de vulva ſanctificavi te, & Prophetam in gentibus dedi te. Et dixi: A, a, a, Domine Deus: Ecce neſcio loqui, quia puer ego ſum. Et dixit Dominus ad me: Noli dicere: Puer ſum: quoniam ad omnia quæ mittam te, ibis: & univerſa quæcumque mandavero tibi, loqueris. Ne timeas à facie eorum: quia tecum ego ſum ut eruam te, dicit Dominus. Et miſit Dominus manum ſuam, & tetigit os

Leçon tirée du Prophéte Jérémie. 1. 4.

EN ces jours-là, Le Seigneur m'adreſſa ſa parole, & me dit: Je vous ai connu avant que je vous euſſe formé dans les entrailles de votre mere: je vous ai ſanctifié avant que vous fuſſiez ſorti de ſon ſein; & je vous ai établi Prophéte parmi les nations. Je lui dis: Ah, ah, Seigneur, *mon* Dieu! vous voyez que je ne ſçai point parler, parce que je ne ſuis qu'un enfant. Le Seigneur me dit: Ne dites point, Je ſuis un enfant; car vous irez par-tout où je vous enverrai, & vous porterez toutes les paroles que je vous commanderai de dire. Ne craignez point de paroître devant ceux *à qui je vous enverrai*, parce que je ſuis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur.

Alors le Seigneur étendit ſa main, toucha ma bouche, & me dit: Je mets préſentement mes paroles dans votre bouche: je vous établis aujourd'hui ſur les nations & ſur les Royaumes, pour arracher & pour détruire, pour perdre & pour diſſiper, pour édifier & pour planter; dit le Seigneur tout-puiſſant.

meum: & dixit Dominus ad me: Ecce dedi verba mea in ore tuo: ecce conſtitui te hodie ſuper gentes & ſuper regna, ut evellas & deſtruas; & diſperdas, & diſſipes; & ædifices, & plantes, dicit Dominus omnipotens.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CETTE Epître eſt tirée de la Prophétie de Jérémie, & la grandeur du Dieu que nous adorons, y eſt peinte avec les traits les plus forts & les plus frappans.

Je vous ai connu, dit le Seigneur à ſon Prophéte, *avant que vous fuſſiez formé dans les entrailles de votre mere.*

I. Dieu connoît les hommes avant leur naiſſance, avant même leur création. Son entendement divin eſt comme un miroir où le paſſé, le préſent & l'avenir ſe réuniſſent en un ſeul point. Il voit ce qui n'eſt pas encore, & la multitude des hommes à venir lui eſt auſſi clairement & auſſi diſtinctement connue, que celle des hommes préſens.

Je vous ai ſanctifié avant que vous fuſſiez ſorti de ſon ſein.

II. Dieu eſt le maître d'effacer en nous la tache du péché, & de nous ſanctifier par ſa grace, avant même que nous ſoyons capables de le connoître & de l'aimer : comment ne l'effaceroit-il pas ? comment ne nous ſanctifieroit-il pas, lorſque nous le connoiſſons & que nous l'aimons ?

Et je vous ai établi Prophéte parmi les Nations. Et je lui dis : A, a, a, Seigneur mon Dieu, je ne ſçai point parler, parce que je ne ſuis qu'un enfant. Et le Seigneur me dit : Ne dites point, je ſuis un enfant, car vous irez par-tout où je vous enverrai, & vous direz tout ce que je vous commanderai de dire. Ne craignez point de paroître devant eux, parce que je ſuis avec vous.

III. Dieu a fait ſur-tout paroître ſa grandeur & ſa puiſſance dans l'envoi de ſes Prophétes. Il leur donne en même tems la ſcience & la force, les lumieres & le courage ; ils ſont envoyés par lui, ils ſont choiſis de ſa main : c'eſt aſſez. Dès-lors leur langue devient éloquente, & leur cœur intrépide ; ils ſçavent parler, parce que le Seigneur parle en quelque façon par leur bouche ; & ils

ne ſçavent point craindre, parce que le Seigneur eſt avec eux.

Alors le Seigneur étendit ſa main, me toucha la bouche, & me dit : J'ai mis mes paroles dans votre bouche ; je vous ai établi aujourd'hui ſur les Nations & ſur les Royaumes, pour arracher & pour détruire, pour perdre & pour diſſiper, pour édifier & pour planter, dit le Seigneur tout-puiſſant.

IV. C'eſt *le Seigneur tout-puiſſant* qui parle : ſa parole ſera donc accomplie. Il a la volonté & le pouvoir, & il ne promet rien qu'il n'exécute. Quand il établit un homme ſur les Royaumes, cet homme, tout foible qu'il eſt, ſera le maître des Royaumes & des Nations; quand il l'établit pour l'exécution de ſes deſſeins, il lui donne la force de les exécuter. Il avoit établi les Apôtres, comme les Prophétes, *pour arracher & pour détruire.* Que n'ont-ils pas arraché ! que n'ont-ils pas détruit ! Les préjugés & les vices les plus enracinés dans l'eſprit & dans le cœur des hommes, n'ont pu leur réſiſter. Il les avoit établis *pour planter & pour édifier.* Et quel a été le prodigieux ſuccès de leurs entrepriſes ? La Foi de Jeſus-Chriſt répandue dans tout l'Univers, ſes Temples élevés ſur

les ruines de ceux des Idoles, ſa Croix placée comme un ſigne de gloire ſur le diadême des Rois, ſeront à jamais les témoignages éclatans de la grandeur de ce *Seigneur tout-puiſſant*, qui les avoit envoyés.

Seigneur, qui eſt ſemblable à vous? s'écrioit le Prophéte : l'eſprit & le cœur des hommes eſt dans votre main ; vous éclairez l'un & vous affermiſſez l'autre, pour les rendre capables des plus hautes entrepriſes : vous en aſſûrez le ſuccès ; les hommes les plus puiſſans ne peuvent rien ſans vous, & les plus foibles peuvent tout par vous & avec vous. Revêtez moi donc, ô mon Dieu! de votre puiſſance & de votre force, afin que je triomphe du péché, & des tentations qui me portent à le commettre. Vous connoiſſez ma foibleſſe, venez à mon ſecours, je ne puis vaincre ſans vous; je porte au-dedans de moi des ennemis dangereux, des ennemis qui flattent mes inclinations naturelles, & qui ne peuvent manquer de me perdre, ſi je céde à leurs impreſſions : je veux les dompter; mais je ne puis ſans vous remporter une victoire ſi importante & ſi difficile. Accordez-moi donc,

Seigneur, des ſecours abondans, qui me ſoutiennent & qui me fortifient. Dieu de force, Dieu de bonté, devenez mon appui, ſoyez mon libérateur ; levez-vous, montrez-vous, afin que j'éprouve la vérité de cette parole de l'Apôtre : *Je puis tout en celui ;* c'eſt-à-dire, *avec celui qui me fortifie.*

Graduel. Joan. 1.

Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelloit Jean. ℣. Il vint pour rendre témoignage à la lumiere, pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

Fuit homo miſſus Deo, cui nomen erat Joannes. ℣. *Hic venit ut teſtimonium perhiberet de lumine, parare Domino plebem perfectam.*

EVANGILE.

Commencement du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 1. 5.

IL y avoit ſous le regne d'Hérode, Roi de Judée, un Prêtre nommé Zacharie de la famille *ſacerdotale* d'Abia, l'une de celles qui ſervoient *dans le Temple* chacune en leur rang : & ſa femme étoit *auſſi* de la race d'Aaron & s'appelloit Eliſabeth. Ils étoient tous deux juſtes devant Dieu, & ils marchoient dans tous les com-

Initium ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 1. 5.

FUit in diebus Herodis Regis Judææ, Sacerdos quidam nomine Zacharias, de vice Abia : & uxor illius de filiabus Aaron, & nomen ejus Eliſabeth. Erant autem juſti ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis & juſtificationibus Domini ſine querela,

querela, & non erat illis filius eò quod eſſet Elizabeth ſterilis, & ambo proceſſiſſent in diebus ſuis. Factum eſt autem cùm ſacerdotio fungeretur in ordine vicis ſuæ ante Deum, ſecundùm conſuetudinem Sacerdotii, ſorte exiit ut incenſum poneret ingreſſus in templum Domini : & omnis manſuetudo populi erat orans foris horâ incenſi. Apparuit autem illi Angelus Domini, ſtans à dextris altaris incenſi. Et Zacharias turbatus eſt videns ; & timor irruit ſuper eum. Ait autem ad illum Angelus : Ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita eſt deprecatio tua : & uxor tua Elizabeth pariet tibi filium, & vocabis nomen ejus Joannem : & erit gaudium tibi & exultatio, & multi in nativitate ejus gaudebunt : erit enim magnus coram Domino : & vinum & ſiceram

mandemens & les ordonnances du Seigneur d'une maniere irrépréhenſible. Ils n'avoient point de fils, parce qu'Eliſabeth étoit ſtérile, & qu'ils étoient déja tous deux avancés en âge. Or Zacharie faiſant ſa fonction de Prêtre devant Dieu dans le rang de ſa famille, il arriva par le ſort, ſelon ce qui s'obſervoit entre les Prêtres, que ce fut à lui à entrer dans le Temple du Seigneur, pour y offrir les parfums : cependant toute la multitude du peuple étoit dehors, faiſant ſa priere à l'heure qu'on offroit les parfums, & un Ange du Seigneur lui apparut, ſe tenant debout à la droite de l'Autel des parfums. Zacharie le voyant, en fut tout troublé, & la frayeur le ſaiſit. Mais l'Ange lui dit : Ne craignez point, Zacharie, parce que votre priere a été exaucée : & Elizabeth votre femme vous enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean. Vous en ſerez dans la joie & dans le raviſſement ; & beaucoup de perſonnes ſe réjoüiront de ſa naiſſance ;

car il ſera grand devant le Seigneur : il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer : & il ſera rempli du Saint-Eſprit dès le ſein de ſa mere. Il convertira pluſieurs des enfans d'Iſraël au Seigneur leur Dieu ; & il marchera devant lui dans l'eſprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des peres avec leurs enfans, & rappeller les déſobéiſſans à la prudence des Juſtes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

non bibet, & Spiritu ſancto replebitur adhuc ex utero matris ſuæ : & multos filiorum Iſraël convertet ad Dominum Deum ipſorum : & ipſe præcedet ante illum in ſpiritu & virtute Eliæ : ut convertat corda patrum in filios, & incredulos ad prudentiam juſtorum parare Domino plebem perfectam.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

AU tems d'Hérode Roi de Judée, il y avoit un Prêtre, nommé Zacharie, de la famille d'Abia, l'une des familles ſacerdotales, qui ſervoient dans le Temple chacune à leur rang.

Dieu avoit ordonné que la ſeule Tribu de Lévi ſeroit appliquée au ſervice du Temple & au miniſtère des Autels, & que la famille d'Aaron fût la ſeule de cette Tribu qui eût droit d'exercer les fonctions du Sacerdoce ; tandis que les autres familles fourniroient de ſimples Lévites, pour les autres fonctions néceſſaires au ſervice du Temple.

La poſtérité d'Aaron s'étant conſidérablement augmentée par la ſuite des tems, David partagea toute cette poſtérité en vingt-quatre familles, qui toutes avoient droit aux fonctions du Sacerdoce, qu'elles exerçoient tour-à-tour, durant un nombre de jours.

Zacharie, pere de Jean-Baptiſte, étoit d'une de ces familles, que l'on nommoit Abia.

Et ſa femme étoit auſſi de la race d'Aaron, & ſe nommoit Elizabeth.

Les ſaints Peres ont remarqué que l'Evangéliſte rapporte avec ſoin toutes ces circonſtances, parce qu'il alloit parler de la naiſſance du Précurſeur de Jeſus-Chriſt, & qu'il ne croyoit pas devoir rien omettre de tout ce qui avoit rapport à une naiſſance ſi illuſtre & ſi intéreſſante pour le genre humain.

Saint Ambroiſe & ſaint Paulin remarquent auſſi, que l'Evangile a voulu nous apprendre la nobleſſe de ſaint Jean-Baptiſte, parce que cette diſtinction, quoique frivole en elle-même, quand elle n'eſt pas ſoutenue de la vertu, ne laiſſe pas de rendre un homme recommandable, quand il eſt vertueux.

Ils étoient tous deux juſtes devant Dieu.

Ce n'eſt rien, dit ſaint Grégoire, *d'être juſte devant les hommes, ſi on ne l'eſt pas devant Dieu.*

Et ils marchoient dans tous les commandemens & les ordonnances du Seigneur, ſans aucun reproche.

C'eſt par cette raiſon qu'ils étoient juſtes, c'eſt-à-dire, ſaints, puiſque la vraie juſtice & la vraie ſainteté conſiſtera toujours à garder les commandemens & les ordonnances du Seigneur.

L'Evangile ne ſe contente pas de nous faire remarquer la nobleſſe des parens du Précurſeur de Jeſus-Chriſt, il nous fait encore remarquer leur piété & leur vertu; avantage plus précieux que celui de la nobleſſe.

Or Zacharie, exerçant les fonctions du Sacerdoce devant Dieu, ſelon le rang de ſa famille, ainſi qu'il ſe pratiquoit parmi les Prêtres, il arriva par le ſort que ce fut à lui à entrer dans le Temple du Seigneur, pour y offrir l'encens: pendant qu'il l'offroit, tout le peuple étoit dehors à l'heure de l'encens.

Il y avoit trois choſes à diſtinguer principalement dans le Temple de Jéruſalem.

1°. L'endroit où le peuple s'aſſembloit, à qui l'on donnoit le nom de

Temple, ou de veſtibule du Temple.

2°. L'endroit où les Prêtres offroient l'encens matin & ſoir, que l'on appelloit le Lieu ſaint, ou le premier Tabernacle.

3°. L'endroit où étoit renfermée l'Arche d'Alliance & l'Encenſoir d'or, dans lequel le Grand Prêtre n'entroit qu'une fois l'année, après avoir purifié le peuple, par l'aſperſion du ſang des victimes, & qu'on appelloit le Saint des Saints.

C'étoit dans le premier Tabernacle que ſe trouva le Prêtre Zacharie, pour offrir de l'encens au Seigneur.

Alors un Ange du Seigneur lui apparut, ſe tenant debout à la droite de l'Autel des Parfums.

Il y avoit deux Autels dans le premier Tabernacle, l'Autel des Parfums où l'on offroit l'encens, & l'Autel des Sacrifices où l'on offroit les victimes; c'eſt à la droite du premier Autel, que l'Ange apparut à Zacharie.

Il étoit convenable, ſelon les ſaints Peres, que Zacharie eût cette viſion dans le ſaint Temple en y faiſant les fonction du Sacerdoce, puiſqu'il devoit avoir alors l'eſprit plus recueilli,

plus attentif à Dieu, plus dégagé de toutes les penſées terreſtres, & par conſéquent qu'il étoit plus digne d'être favoriſé d'une apparition céleſte & miraculeuſe.

Zacharie fut troublé en le voyant, & fut ſaiſi d'une grande crainte. Mais l'Ange lui dit : Ne craignez point, parce que votre priere a été exaucée. Elizabeth votre femme vous donnera un fils.

La nativité du ſaint Précurſeur de Jeſus-Chriſt eſt miraculeuſe, comme celle de Jeſus-Chriſt même ; le premier eſt conçu dans le ſein d'une mere ſtérile, & Jeſus-Chriſt dans le ſein d'une Vierge. Leur naiſſance eſt encore promiſe & annoncée par le même Ange, ce qui prouve que le Serviteur étoit en même tems la Figure & le Précurſeur du Maître.

Vous en recevrez une grande joie, & pluſieurs ſe réjoüiront à ſa naiſſance.

L'Ange fait entendre ici à Zacharie, que la naiſſance de ce Fils ſera l'annonce d'une naiſſance encore plus déſirée ; c'eſt-à-dire, de la naiſſance du Meſſie & du Libérateur du Genre humain. Ne penſez-pas, lui dit-il, que vous deviez être le ſeul à vous réjoüir de la venue du

Fils qui vous eſt promis. Cette naiſſance intéreſſe tout le Genre humain, qui ſe réjoüira un jour en penſant que ce Fils a été le Précurſeur de Jeſus-Chriſt, & qu'en venant au monde, il annonçoit la venue prochaine de celui qui devoit effacer les péchés du monde. La joie que l'on témoigne encore aujourd'hui dans l'Egliſe, pour la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte, doit donc être une joie ſainte, qui n'ait pour objet que cette ſanctification du monde, ce rachat du Genre humain, cette expiation du péché, cette réconciliation de l'homme avec Dieu, que ſaint Jean a annoncés, & que Jeſus-Chriſt nous a procurés.

Il ſera grand devant le Seigneur.

L'Évangile ne connoît point d'autre grandeur, ni d'autre vertu que celle qui eſt telle aux yeux du Seigneur. Les grandeurs du monde ſont fauſſes & trompeuſes. Il n'y a rien de grand que ce qui l'eſt devant Dieu.

Il ne boira point de vin, ni d'aucune autre liqueur.

Voilà les abſtinences rigoureuſes, qui ſont encore en uſage aujourd'hui dans l'Egliſe, préconiſées par un Ange,

& miſes au rang des vertus, ce qui marque avec quelle aveugle témérité les Hérétiques des derniers ſiécles, ont oſé les retrancher & les combattre.

Il ſera rempli du Saint-Eſprit dès le ventre de ſa mere.

Nous ſommes tous nés enfans de colère & eſclaves du démon, ce qui doit nous faire comprendre toute l'étendue du privilége de ſaint Jean, qui, par une grace ſinguliere, fut délivré du péché dès le ventre de ſa mere.

Il convertira pluſieurs des enfans d'Iſraël au Seigneur leur Dieu, & il marchera devant lui avec l'eſprit & la vertu d'Elie.

L'Eſprit d'Elie fut un eſprit de zéle, un eſprit de courage & de force, un eſprit de mortification & d'auſtérité. L'eſprit de zéle cherche à faire connoître le vrai Dieu, & à le faire adorer : l'eſprit de courage réſiſte aux puiſſances du monde, & aux ennemis de la Religion : l'eſprit de mortification & d'auſtérité, ſoutient ſes inſtructions par ſes exemples ; & tel doit être l'eſprit de tous ceux qui ſont chargés, comme Jean-Baptiſte, d'annoncer Jeſus-Chriſt, & de prêcher le Baptême de la Pénitence, pour la rémiſſion des péchés.

Pour réunir les cœurs des peres avec les enfans ; ce ſont les paroles du Prophéte Malachie, qui ajoûte : *Et les cœurs des enfans à celui de leurs peres.*

Ce que quelques interprétes entendent des Juifs du tems de Jeſus-Chriſt, qui s'étoient éloignés des traditions de leurs peres, qui les avoient oubliées, qui avoient perdu de vûe le vrai ſens des Prophéties, dont ils devoient faire l'application à la perſonne de Jeſus-Chriſt. Saint Jean fût envoyé avant Jeſus-Chriſt, pour rappeller ces enfans égarés, à l'eſprit de leurs peres, afin de lui préparer les voies, *& de ramener les incrédules à la prudence des Juſtes.*

L'Evangile oppoſe l'incrédulité à la prudence, parce que cette prudence eſt dans le Fidéle, & que le comble de l'imprudence ſe trouve dans l'incrédulité ; car y a-t-il au monde une imprudence plus grande & plus périlleuſe, que celle de riſquer ſon ſalut éternel ſur des raiſonnemens hazardés & jamais approfondis, ſur des doutes affectés & jamais réflechis, ſur des objections ſuperficielles & jamais peſées.

Et pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

C'eſt-à-dire, un peuple ſaint. Hélas! Seigneur, que je ſuis éloigné de cette perfection & de cette ſainteté que vous exigez, que vous déſirez, & que vous avez droit d'attendre de tous les Fidéles! Je veux, ô mon Dieu, rentrer dans ces voies droites, dont j'ai eu le malheur de m'écarter: je veux être docile à la voix de votre Précurſeur, qui me crie: *Faites pénitence, car le Royaume des Cieux eſt proche.*

Offertoire. Pſ. 8.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur, & vous lui avez donné l'empire ſur les ouvrages de vos mains.

Gloria & honore coronaſti eum, & conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum, Domine.

Secrette.

SAnctifiez, Seigneur, ces dons que nous vous offrons; & par leur vertu, jointe à l'interceſſion de ſaint Jean-Baptiſte, purifiez-nous des ſouillures de nos péchés; Par notre Seigneur.

MUnera, Domine, oblata ſanctifica: &, intercedente beato Joanne Baptiſtâ, nos per hæc à peccatorum noſtrorum maculis emunda. Per Dominum.

Communion. Pſ. 20.

La protection par laquelle vous l'avez ſauvé, Seigneur, l'a mis en honneur: vous le comblerez de plus en plus d'honneur & de gloire.

Magna eſt gloria ejus in ſalutari tuo: gloriam & magnum decorem impones ſuper eum, Domine.

Poſtcommunion.

BEati Joannis Baptiſtæ nos, Domine, præclara comitetur oratio : & quem venturum eſſe prædixit, poſcat nobis fore placatum, Dominum Jeſum Chriſtum Filium tuum ; Qui tecum vivit & regnat.

FAites, Seigneur, que nous ſoyions toujours aſſiſtés par les puiſſantes prieres de ſaint Jean-Baptiſte ; & qu'il s'emploie à nous rendre favorable notre Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils, dont il a annoncé la venue ; Qui étant Dieu, vit & regne avec vous.

LE XXIV. JUIN.

LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE.

C'EST ici le ſeul de tous les Saints, dont l'Egliſe célébre la naiſſance par une fête particuliere. Cette naiſſance annonçoit la venue prochaine de Jeſus-Chriſt, puiſque ſaint Jean-Baptiſte devoit être ſon Précurſeur. D'ailleurs ſaint Jean eut le privilége de recevoir la grace du Saint-Eſprit dans le ſein de ſa mere, & par conſéquent d'être Saint dès le moment de ſa naiſſance: il le fut encore dans la ſuite de ſa vie, dont nous n'avons aucun autre monument, pour nous en inſtruire, que l'Evangile même.

On peut réduire toute cette vie à huit principales circonſtances que l'on ne fera qu'indiquer parce qu'elles ſont expliquées & développées en divers endroits de cet ouvrage.

I. Sa naiſſance fut annoncée par un Ange, comme celle de Jeſus-Chriſt.

II. Elle fut miraculeuſe, puiſque ſa mere Elizabeth, quand elle le conçut,

avoit paſſé l'âge d'avoir des enfans.

III. Il connut le Meſſie dans le ſein de ſa mere, puiſqu'il treſſaillit de joie, lorſque Marie qui portoit déja ce Dieu dans ſon ſein, vint rendre viſite à Elizabeth.

IV. Il paſſa une grande partie de ſa vie dans les déſerts, où il menoit une vie pénitente & mortifiée, ne ſe nourriſſant que de *ſauterelles* & de miel ſauvage, & portant un habit rude & groſſier. Ce qui doit le faire regarder comme un des plus grands modéles de la vie ſolitaire.

V. Il prêcha le baptême de la pénitence pour la rémiſſion des péchés, & prépara un grand nombre de Juifs à la venue du Meſſie.

VI. Il eut l'honneur de baptiſer Jeſus-Chriſt même, & il fut le premier qui le fit connoître publiquement aux Juifs pour le vrai Meſſie, & pour l'Agneau de Dieu qui effaçoit les péchés du monde.

VII. Il fut honoré des éloges de Jeſus-Chriſt qui le mit au-deſſus de tous les Prophétes.

VIII. Il mourut martyr de ſon zéle, pour avoir reproché au Roi Hérode ſon commerce inceſtueux avec Hérodias.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Iſ.* 49. *Pſ.* 91.

LE Seigneur m'a appellé par mon nom dès le ſein de ma mere ; il a rendu ma bouche comme une épée perçante ; il m'a protégé ſous l'ombre de ſa main, & il m'a mis en réſerve comme une fléche choiſie. *Pſ.* Il eſt juſte de louer le Seigneur, il eſt juſte, ô Dieu très-haut, de chanter la gloire de votre nom.

DE ventre matris meæ vocavit me Dominus nomine meo : & poſuit os meum ut gladium acutum : ſub tegumento manûs ſuæ protexit me, & poſuit me quaſi ſagittam electam. Pſ. *Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere Nomini tuo, Altiſſime.*

Collecte.

O Dieu, qui nous avez rendu ce jour vénérable par la naiſſance de ſaint Jean ; accordez à votre peuple la grace d'y goûter des joies toutes ſpirituelles, & conduiſez les ames de vos fidéles dans la voie du ſalut éternel ; Par notre Seigneur.

DEus, qui præſentem diem honorabilem nobis in beati Joannis nativitate feciſti ; da populis tuis ſpiritualium gratiam gaudiorum, & omnium fidelium mentes dirige in viam ſalutis æternæ ; Per.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Prophéte Iſaïe.* 49. 1.

ECoutez, iſles, & vous, peuples éloignés, prêtez l'oreille : Le Sei-

Lectio Iſaïæ Prophetæ. 49. 1.

AUdite, inſulæ, & attendite, populi de longè : Domi-

nus ab utero vocavit me; de ventre matris meæ recordatus eſt nominis mei. Et poſuit os meum quaſi gladium acutum: in umbra manus ſuæ protexit me, & poſuit me, ſicut ſagittam electam: in pharetra ſua abſcondit me, & dixit mihi: Servus meus es tu, Iſraël: quia in te gloriabor. Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero ſervum ſibi: Ecce dedi te in lucem gentium, ut ſis ſalus mea uſque ad extremum terræ. Reges videbunt, & conſurgent principes, & adorabunt propter Dominum & Sanctum Iſraël, qui elegit te.

gneur m'a appellé dès le ſein *de ma mere*; il s'eſt ſouvenu de mon nom, lorſque j'étois encore dans ſes entrailles. Il a rendu ma bouche comme une épée perçante: il m'a protégé ſous l'ombre de ſa main; il m'a mis *en réſerve*, comme une fléche choiſie, il m'a tenu caché dans ſon carquois. Et il m'a dit: Iſraël, vous êtes mon ſerviteur, & je me glorifierai en vous. Voici ce que m'a dit le Seigneur qui m'a formé pour être ſon ſerviteur: Je vous ai établi pour être la lumiere des Nations, & le ſalut que j'envoie juſqu'aux extrémités de la terre. Les Rois *vous* verront, & les Princes ſe léveront *devant vous*, & ils *vous* adoreront à cauſe du Seigneur qui a été fidéle *dans ſes paroles*, & du Saint d'Iſrael qui vous a choiſi.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CETTE Epître tirée de la prophétie d'Isaïe regarde proprement la personne de Jesus Christ; mais l'Eglise en fait à certains égards l'application à saint Jean-Baptiste qui a eu tant de rapport avec Jesus-Christ.

I. Elle regarde proprement & littéralement la personne de Jesus-Christ.

Ecoutez, isles, écoutez, Peuples éloignés.

Le Prophéte adresse d'abord la parole à tous les peuples de la terre; ce qui prouve qu'il va parler d'un objet qui intéresse tous les peuples de la terre, & par conséquent de Jesus-Christ qui seul a été le Sauveur des hommes, & le Rédempteur du monde.

Le Seigneur m'a appellé dès le sein de ma mere.

Le Verbe fut destiné à sauver, & à racheter les hommes dès le moment de son incarnation miraculeuse dans le sein de Marie. Dès-lors il prit la charge & le caractère du Messie, & fut choisi & appellé de Dieu, pour être le Réconciliateur du Ciel & de la Terre.

Il a rendu ma bouche comme une épée perçante.

Les paroles qui ſortoient de ſa bouche, pénétroient juſques dans le fond des cœurs. Que de pécheurs n'a-t-il pas convertis pendant ſa vie? Que d'aveugles n'a-t-il pas éclairés? Que d'infirmes n'a-t-il pas guéris? Les Apôtres, la Samaritaine, la femme péchereſſe, la Cananéenne, Zachée, & tant d'autres éprouverent les coups ſalutaires de ce glaive perçant qui frappa leur cœur; il n'y eut que les Phariſiens qui reſterent endurcis, parce que leurs paſſions les aveuglerent, & les rendirent inſenſibles.

Il m'a rendu ſemblable à une fléche choiſie, & m'a tenu caché dans ſon carquois.

Combien de ſiécles n'a-t-elle pas été cachée dans le ſein du Pere, cette fléche divine & pénétrante qui devoit terraſſer l'erreur, diſſiper les vices, abbattre l'idolâtrie, & changer en quelque ſorte la face de l'univers! Le Seigneur étoit irrité contre la race du premier homme, & il jugeoit à propos de différer le ſalut & la rédemption du monde: les tems marqués par ſa miſéricorde n'étoient pas encore arrivés.

Il ma dit: Vous êtes mon ſerviteur, Iſraël, & je me glorifierai en vous.

C'eſt par Jeſus-Chriſt & en Jeſus-

Chriſt que le Seigneur a été glorifié : toute la gloire du Pere ſe rapporte au Fils. C'eſt à cette gloire que le Fils a voulu s'immoler ; & les hommes, qui ne ſont que de viles créatures, & des vers de terre, ne voudront rien faire, & rien ſouffrir pour la gloire de leur Maître ; au lieu de tout ſacrifier à cette gloire, ils ne chercheront qu'à l'anéantir, & à la détruire !

Je vous ai donné pour être la lumiere des nations, afin que vous ſoyez mon ſalut, c'eſt-à-dire, le ſalut de mon peuple juſqu'aux extrémités de la terre.

Jeſus-Chriſt eſt en effet la lumiere des nations, puiſque c'eſt par lui qu'elles ſont inſtruites & éclairées. Malheureux qui ferme les yeux à cette lumiere, & qui rejette en quelque ſorte ſon propre ſalut, en refuſant d'aimer ſon Rédempteur, & d'obéir à celui qui doit être ſon ſalut.

Les Rois vous verront, & les Princes ſe léveront devant vous.

Prophétie accomplie à la lettre dans la perſonne de Jeſus-Chriſt qui a ſoumis les Rois de la terre à ſon empire. S'il a permis qu'ils aient perſécuté ſa Religion naiſſante ; s'il l'a en quelque ſorte livrée

d'abord à toute l'étendue de leur pouvoir & de leur rage, c'eſt qu'il vouloit montrer qu'il ſçavoit y mettre des bornes.

Ils vous adoreront à cauſe du Seigneur & du Saint d'Iſraël qui vous a choiſi.

Adorons-le en eſprit & en vérité ce Meſſie, ce Libérateur promis, & attendu durant tant de ſiécles; ce n'eſt rien de ſe proſterner devant ſes Autels, ſi le cœur & l'eſprit ne ſont pas ſoumis à ſes Loix.

Je vous adore, ô mon Dieu, & je ſuis réſolu de vous rendre un éternel hommage, & un hommage univerſel : éternel, par une perſévérance; univerſel, en vous ſacrifiant toutes les penſées de mon eſprit, & tous les ſentimens de mon cœur : un hommage de foi, & un hommage d'obéiſſance; un hommage de foi, par ma ſoumiſſion entiere & parfaite à toutes les vérités de la foi ; & un hommage d'obéiſſance, par une pratique fidéle & conſtante de votre Loi.

II. Il y a des traits dans cette prophétie qui peuvent être appliqués au Précurſeur de Jeſus-Chriſt.

Le Seigneur m'a appellé dès le ſein de ma mere, & il s'eſt ſouvenu de mon nom, lorſque j'étois encore dans ſes entrailles.

Saint Jean-Baptiſte fut ſanctifié, comme on l'a dit, dans le ſein de ſa mere, & le nom qu'il porta, lui fut donné par ordre du Ciel.

Il a rendu ma bouche comme une épée perçante.

C'eſt cette épée qui porta des coups terribles contre les Juifs infidéles, lorſque Jean-Baptiſte faiſoit retentir dans les déſerts ces foudroyantes paroles : *Je ſuis la voix de celui qui crie dans le déſert ; préparez la voie du Seigneur ; que toutes les montagnes s'abbaiſſent, que toutes les collines ſoient applanies* ; lorſqu'il diſoit : *La coignée eſt déja à la racine de l'arbre, & tout arbre qui ne portera pas de bons fruits, ſera coupé, & jetté au feu.*

Il m'a mis en réſerve, comme une fléche choiſie, & m'a tenu caché dans ſon carquois.

Saint Jean demeura caché dans les déſerts juſques au jour qu'il devoit ſe montrer à Iſraël. La fléche du Seigneur étoit alors dans le carquois : elle en ſortit enfin, & porta mille coups mortels à l'impiété & au vice.

Et il m'a dit : Vous êtes mon ſerviteur, Iſraël, parce que je me glorifierai en vous.

Le Seigneur fut glorifié par ſaint Jean, lorſqu'il apprit aux Juifs que Jeſus-Chriſt

étoit le vrai Meſſie, lorſqu'il le leur montra, en diſant: Voici l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface les péchés du monde.

Graduel. Jérém. 1. 5. Luc. 1.

Priuſquam te formarem in utero, novi te: & antequam exires de ventre ſanctificavi te. ℣. *Miſit Dominus manum ſuam, & tetigit os meum, & dixit mihi.*

Je vous ai connu, avant que je vous euſſe formé dans les entrailles de votre mere; je vous ai ſanctifié avant que vous fuſſiez ſorti de ſon ſein. ℣. Le Seigneur a étendu ſa main, il a touché ma bouche, & m'a donné ſes ordres.

Alleluia, alleluia.

℣. *Tu Puer, Propheta Altiſſimi vocaberis: præibis ante Dominum parare vias ejus. Alleluia.*

Alleluia, alleluia.

℣. Petit enfant, vous ſerez appellé le Prophéte du Très-haut: vous marcherez devant le Seigneur pour lui préparer ſes voies, Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 1. 57.

Elizabeth impletum eſt tempus pariendi, & peperit filium. Et audierunt vicini & cognati ejus, quia magnificavit Dominus miſericordiam ſuam cum illa, & congratula-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 1. 57.

LE tems auquel Elizabeth devoit accoucher, arriva; & elle enfanta un fils. Ses voiſins & ſes parens ayant appris que le Seigneur avoit ſignalé ſa miſéricorde à ſon égard, s'en réjoüiſſoient avec elle; & étant venus le hui-

tiéme jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie du nom de ſon pere. Mais ſa mere prenant la parole, leur dit : Non ; mais il ſera nommé Jean. Ils lui répondirent : Il n'y a perſonne dans votre famille qui porte ce nom. Et en même tems ils demandoient par ſigne au pere de l'enfant comment il vouloit qu'on le nommât. Ayant demandé des tablettes, il écrivit deſſus : Jean eſt le nom qu'il doit avoir. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement. Au même inſtant ſa bouche s'ouvrit, ſa langue *ſe délia*, & il parloit en béniſſant Dieu. Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voiſins, furent ſaiſis de crainte : le bruit de ces merveilles ſe répandit dans tout le pays des montagnes de Judée ; & tous ceux qui les entendirent, les conſerverent dans leur cœur ; & ils diſoient entr'eux : Quel penſez-vous que ſera un jour cet enfant? Car la main du Seigneur étoit avec lui. Et Zacharie ſon pere ayant

buntur ei. Et factum eſt in die octavo, venerunt circumcidere puerum, & vocabant eum nomine patris ſui Zachariam. Et reſpondens mater ejus, dixit : Nequaquam, ſed vocabitur Joannes. Et dixerunt ad illam. : Quia nemo eſt in cognatione tua, qui vocetur hoc nomine. Innuebant autem patri ejus, quem vellet vocari eum. Et poſtulans pugillarem, ſcripſit, dicens : Joannes eſt nomen ejus. Et mirati ſunt univerſi. Apertum eſt autem illicò os ejus, & lingua ejus : & loquebatur benedicens Deum. Et factus eſt timor ſuper omnes vicinos eorum : & ſuper omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc : & poſuerunt omnes qui audierant in corde ſuo, dicentes : Quis, putas, puer iſte erit? Etenim manus Domini erat cum illo. Et Zacharias pater ejus reple-

tus est Spiritu sancto: & prophetavit, dicens: Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitavit, & fecit redemptionem plebis suæ.

été rempli du Saint-Esprit, prophétisa, en disant: Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son peuple.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

QUEL pensez-vous que sera cet Enfant? Car la main du Seigneur est déja avec lui.

Ainsi parloient les Juifs au jour de la circoncision de saint Jean-Baptiste, frappés de toutes les merveilles qui avoient accompagné sa naissance. Appliquons-nous moins à la considération de ces merveilles qu'à celle de ses vertus, puisque c'est sur tout par ses vertus qu'il a été véritablement *grand devant le Seigneur*, & que *la main du Très-haut a paru être avec lui.*

Quatre vertus éclatent particulierement dans la vie de saint Jean-Baptiste.

La mortification, l'humilité, le zéle, & la fermeté.

I. Sa mortification parut dès ses plus tendres années Il se retire dans le désert, où il n'a point d'autre nourriture que des *sauterelles*, & du miel sauvage. Il porte des habits rudes & grossiers,

& il renonce aux délices & aux commodités de la vie.

II. Son humilité éclate, lorſqu'appercevant le Meſſie, qui n'étoit pas encore connu, il le fait connoître, lorſqu'il déclare qu'il ne ſe croit pas digne de délier les cordons de ſes ſouliers; lorſque ſes propres Diſciples voulant préférer ſon baptême à celui de Jeſus-Chriſt, il leur fait entendre qu'il n'eſt qu'un homme, & que Jeſus-Chriſt eſt Dieu.

III. Son zéle ſe manifeſte par le ſoin qu'il a d'inſtruire les peuples, & de leur prêcher la pénitence. Il ne refuſe ſes inſtructions à perſonne: il tâche de ſanctifier toutes les conditions: il enſeigne aux Publicains & aux Soldats les devoirs qui leur ſont propres.

IV. Enfin la fermeté & le courage couronnent toutes ſes autres vertus. Il ſçait qu'Hérode entretient un commerce ſcandaleux: il va le trouver, & lui dit en face: Il ne vous eſt pas permis de vivre avec la femme de votre frere. Ainſi non content de prêcher la vérité dans les ſolitudes & dans les déſerts, il oſe l'introduire juſques dans le palais des Rois. Il eſt la victime de ſon zéle, & il meurt martyr de cette vérité qu'il avoit annoncée.

Voilà

Voilà le vrai modéle des hommes Apoſtoliques, qui doivent être mortifiés pour prêcher d'exemple ; humbles pour édifier, & pour ne pas perdre, par un retour de vanité & d'amour-propre, le fruit de leurs travaux & de leurs peines ; zélés pour étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt, & pour procurer ſa gloire; fermes & courageux pour prêcher la vérité aux Rois & aux Princes de la terre, & pour en être, s'il le faut, les Martyrs & les victimes, après en avoir été les Prédicateurs & les Apôtres.

Grand Saint, qui avez été ſi auſtère & ſi mortifié en qualité de Précurſeur d'un Dieu crucifié, ſi humble en qualité de Précurſeur du Verbe anéanti, ſi zélé en qualité de Précurſeur du Rédempteur des hommes, ſi courageux à dire la vérité en qualité de Précurſeur de la Vérité même ; obtenez-nous du Ciel l'amour & la pratique de cette mortification, de cette humilité, de ce zéle, & de ce courage, qui vous ont fait ſi grand aux yeux de Dieu, & qui vous ont attiré de la bouche de ce Dieu, dont vous annonciez les vertus, en les pratiquant, un éloge qui vous éleve au-deſſus de tous les Prophétes.

Offertoire. Pſ. 91.

Le Juſte fleurira comme le palmier : ſa puiſſance s'élévera auſſi haut que les cédres du Liban.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus quæ in Libano eſt, multiplicabitur.

Secrette.

SEigneur, nous couvrons vos autels de préſens, pour honorer dignement la naiſſance de celui qui non-ſeulement a prédit la venue du Sauveur du monde, mais qui l'a montré préſent, Jeſus-Chriſt notre Seigneur votre Fils; Qui étant Dieu, vit & regne avec vous.

TUa, Domine, muneribus altaria cumulamus, illius nativitatem honore debito celebrantes, qui Salvatorem mundi & cecinit adfuturum, & adeſſe monſtravit, Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum; Qui tecum vivit.

Communion. Luc. 1.

Et vous, petit enfant, vous ſerez appellé le Prophéte du Très-haut : car vous marcherez devant le Seigneur, pour lui préparer ſes voies.

Tu, puer, Propheta Altiſſimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.

Poſtcommunion.

QUe votre Egliſe, ô Dieu, ſoit comblée de joie à la naiſſance de S. Jean-Baptiſte, par le miniſtère duquel elle a connu l'auteur de ſa régénération, Jeſus-Chriſt notre Seigneur votre Fils; Qui étant Dieu.

SUmat Eccleſia tua, Deus, beati Joannis Baptiſtæ generatione lætitiam, per quem ſuæ regenerationis cognovit auctorem, Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum; Qui.

LE XXV. JUIN.

SAINT GUILLAUME, *Abbé*,

Fondateur des Hermites du Mont-Vierge.

xij. Siécle.

GUILLAUME étoit né à Verceil en Piémont. Ses parens étoient nobles & pieux. Il eut le malheur de les perdre dans ſon enfance. Il fut cependant élevé avec ſoin; & le premier fruit de ſon éducation, fut la réſolution qu'il prit à l'âge de quinze ans, de ſe donner entiérement à Dieu. Il fit le voyage de Saint Jacques en Galice par eſprit de dévotion & de pénitence, marchant nuds pieds durant tout le chemin, vêtu d'un habit groſſier, & ſouffrant avec patience la faim & la ſoif.

Il ſe propoſoit de faire encore le pélérinage de la Terre-ſainte; mais Dieu lui inſpira le deſſein de ſe cacher dans une ſolitude: il ſe retira donc au Royaume de Naples ſur une montagne déſerte, où il pratiqua les plus grandes au-

ſtérités. Il ne put y être auſſi long-tems caché qu'il le déſiroit; & voyant que ſa ſolitude commençoit à être fréquentée par ceux que l'opinion de ſa ſainteté y attiroit, il la quitta pour vivre inconnu ſur le Mont Virgilien, qui s'appella depuis le Mont-Vierge, à cauſe d'une Egliſe qu'il y bâtit en l'honneur de la Sainte Vierge. Il y fut encore découvert & recherché : on venoit de toutes parts pour profiter de ſes inſtructions & pour ſe recommander à ſes prieres. Des Prêtres, touchés de ſes diſcours, voulurent être ſes diſciples, & lui demanderent la permiſſion de ſe mettre ſous ſa conduite. Il comprit que Dieu vouloit ſe ſervir de lui pour contribuer à leur ſalut, & il conſentit à leur demande. Ainſi commença la Congrégation des Hermites du Mont-Vierge, l'an 1119. ſous le Pontificat de Calixte II. La ferveur y fut grande dans les commencemens ; & Guillaume voyoit avec beaucoup de ſatisfaction le zéle de ſes nouveaux diſciples, dont le nombre croiſſoit de jour en jour. Mais bien-tôt la diſcorde & le murmure ſe gliſſa parmi eux; quelques-uns trouverent qu'on leur faiſoit mener une vie

trop dure ; que les aumônes abondantes de l'Abbé ruineroient la Congrégation ; & il se forma une espéce de conspiration contre lui. Le Saint ne put se résoudre ni à relâcher de la rigueur de sa régle, ni à vivre au milieu d'une troupe désunie & mécontente. Il prit le parti de se retirer, & de laisser à un autre le gouvernement du Monastère qu'il avoit fondé. Il en alla fonder d'autres en différens endroits du Royaume de Naples. Il y fut connu & estimé de Roger, Roi de Sicile. Ce Prince lui fit bâtir une maison à Salerne, vis-à-vis de son Palais, afin d'être à portée de le voir & de l'entretenir plus souvent. Saint Guillaume ne profita du crédit qu'il avoit sur l'esprit de ce Monarque, que pour l'engager à vivre chrétiennement & à penser à son salut. Les courtisans voulant le décréditer, engagerent une femme débauchée à se présenter à lui pour le séduire ; & pour éprouver sa vertu ; mais cette vertu étoit à l'épreuve de tout, & il convertit cette femme, au lieu de s'en laisser corrompre. Sentant que sa santé & ses forces s'affoiblissoient, il quitta son Monastère de Salerne pour se retirer

dans celui qu'il avoit fait bâtir à Goléte, près de *Nuſco*, où il mourut ſaintement, le 25. Juin de l'an 1142. Il n'avoit donné à ſes Religieux aucune régle écrite: ſes exemples & ſes diſcours leur avoient ſervi de régle pendant ſa vie. Après ſa mort, le Pape Alexandre III. jugea à propos de les mettre ſous la Régle de ſaint Benoît, pour fixer leur maniere de vivre.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au Dimanche précédent.

EXPLICATION de la deuxiéme Epître aux Corinthiens, Chap. 5.

LA charité de Jeſus-Chriſt nous preſſe.

Rien n'eſt ſi preſſant, dit ſaint Chryſoſtôme, que l'amour que Jeſus-Chriſt a eu pour nous, & je ne veux point d'autre motif pour m'exciter à la contrition, lorſque j'ai eu le malheur de l'offenſer. Quand je penſe à tout ce qu'il a fait, & à tout ce qu'il a ſouffert pour mon ſalut, j'ai bien plus d'horreur du péché, que je n'en crains le

châtiment; quand il ne le puniroit pas, je devrois me punir moi-même de mon ingratitude. Quand on a été assez ingrat pour offenser un Dieu qui nous aime, on doit se regarder comme indigne de vivre.

Nous devons bien plus craindre le péché, que le châtiment qui en est la suite: l'un est bien plus horrible que l'autre, pour quiconque est capable de sentiment.

Considérant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts; & que Jesus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour eux.

L'Apôtre établit ici bien clairement & en termes exprès l'universalité de la rédemption de Jesus-Christ. Il le dit nettement & sans ambiguité: il le répéte par deux fois dans les mêmes termes: *Un seul est mort pour tous; Jesus-Christ est mort pour tous.*

Bien plus, il prouve l'universalité du péché originel, par l'universalité de cette Rédemption: *Si un seul est mort pour tous*, dit-il, *donc tous sont morts.* Il est donc aussi certain, selon la doctri-

ne de l'Apôtre, que Jeſus-Chriſt eſt mort pour tous, qu'il eſt certain que tous ſont morts par le péché du premier homme.

Et quel eſt le motif qui l'a déterminé à mourir pour nous? Il eſt mort pour nous, dit l'Apôtre, afin que nous vivions pour lui. Ingrats que nous ſommes! nous ſçavons qu'il eſt mort pour nous, & nous ne pouvons nous réſoudre à vivre pour lui!

Si donc quelqu'un eſt en Jeſus-Chriſt, il eſt devenu une nouvelle créature.

Quoique Jeſus-Chriſt ſoit *mort & reſſuſcité pour tous*, il ne s'enſuit pas que tous aient part au ſalut, qui eſt le fruit de ſa mort & de ſa réſurrection, parce que tous ne demandent pas la grace qui conduit au ſalut, tous n'en profitent pas; pluſieurs l'oublient, ou lui réſiſtent. Celui qui obéit à l'attrait de cette grace, a ſeul part aux fruits de cette mort ſalutaire : alors il eſt en Jeſus-Chriſt, & il devient en lui *une nouvelle créature.*

Suis-je en vous, ô Jeſus! Suis-je devenu par les fruits de votre mort & de votre réſurrection *une nouvelle créature!* Hélas! je ne vois rien en moi qui ne ſe

reſſente des anciennes habitudes du vieil homme ! Vanité, orgueil, amour du monde, recherches continuelles des délices & des commodités de la vie, attachement outré pour les richeſſes, avidité criminelle d'en acquérir ! Eſt-ce donc là cette *nouvelle créature* que vous avez voulu former par votre grace ? Eſt-ce là votre image ? Non : c'eſt l'image du vice & du péché. Effacez, Seigneur, effacez par votre miſéricorde ces traits odieux, qui défigurent mon ame à vos yeux. Donnez-moi cette vie nouvelle de la grace, qui change & qui réprime les anciennes inclinations de la nature corrompue. Vous êtes mort pour moi ; faut-il d'autre motif pour me déterminer à ne vivre que pour vous ?

La charité de Jeſus-Chriſt nous preſſe.

Mais nous lui réſiſtons ; nous arrêtons par notre indifférence & par notre lâcheté les vives impreſſions que cette *charité* doit faire ſur notre cœur : nous oublions tout ce que ce Dieu homme a fait pour nous, ou nous y ſommes inſenſibles. Nous ſçavons qu'il a tout ſacrifié, qu'il s'eſt ſacrifié lui-même pour notre ſalut, & nous lui refu-

ſons les moindres ſacrifices: nous ſçavons qu'il nous a aimé juſques à mourir pour nous, & nous ne pouvons nous réſoudre à vivre pour lui: nous avons par-tout ſous les yeux l'image de ce Dieu crucifié ; & nous l'offenſons, nous l'outrageons juſques ſur ſa croix ! Comment pouvons-nous jetter un regard ſur ce Dieu mourant, ſans nous dire à nous-mêmes : *La charité de Jeſus-Chriſt me preſſe ;* elle me ſollicite vivement de l'aimer comme il m'a aimé, de ſouffrir pour lui comme il a ſouffert pour moi, de ne rien refuſer à un Dieu qui a verſé pour moi juſques à la derniere goutte de ſon ſang ?

SUITE DE L'EXPLICATION du Chap. troiſiéme de l'Evangile de S. Jean.

LE Pere aime ſon Fils, & lui a mis tout entre les mains.

Saint Auguſtin, expliquant ces paroles, obſerve que l'Evangéliſte ayant dit que le Pere aime ſon Fils, a ſoin d'ajoûter qu'il lui a tout mis entre les mains, pour nous faire entendre qu'il

n'aime pas ce Fils unique comme il aime ſes autres enfans, qui ſont les hommes, & ſur-tout les Saints: « Le Pere, » dit ce ſaint Docteur, aime les Apô» tres, il aime ſaint Paul, il aime ſaint » Jean; mais quoiqu'il les aime, il ne » leur a pas mis tout entre les mains: » au lieu qu'il aime ſon Fils juſqu'à le » rendre le maître & l'arbitre de tout, » parce qu'il ne l'aime pas comme un » maître aime ſon ſerviteur, parce qu'il » l'aime comme ſon Fils unique, & non » comme un Fils adoptif. Ainſi il lui » a tout mis entre les mains; en ſorte » que la puiſſance du Fils eſt égale à » celle du Pere. Donc, lorſqu'il nous a » envoyé ſon Fils, ne penſons pas qu'il » nous ait envoyé une perſonne moin» dre que lui, puiſqu'il nous a, en quel» que ſorte, envoyé un autre lui-mê» me. »

Il lui a tout mis entre les mains. Mon ſalut, ô mon Dieu, eſt donc auſſi dans vos mains, puiſque votre puiſſance eſt ſans bornes, comme celle du Pere? Quelle conſolation pour moi, quel avantage, quel motif de confiance & d'eſpérance, de voir que mon ſalut dépend de celui qui a voulu mourir pour me ſauver!

Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle.

« S'enſuit-il de-là, dit S. Chryſoſtôme, » qu'il ſuffit de croire en Jeſus-Chriſt » pour avoir la vie éternelle ? Non, » ſans doute, puiſqu'il eſt écrit que tous » ceux qui auront dit, Seigneur, Seigneur, n'entreront point dans le » Royaume des Cieux. Ainſi ne croyez » pas que pour arriver au ſalut, il ſuffit » de croire au Pere, au Fils & au Saint-» Eſprit : il faut joindre la foi aux œuvres pour être ſauvé : il ne ſuffit pas » de bien croire, il faut bien vivre. » Ce ſont deux choſes qui ne doivent jamais être ſéparées. Celui qui vit mal ne ſera pas ſauvé, quoiqu'il ait cru; & celui qui vit bien ne le ſera pas non plus, s'il croit mal, ou s'il croit imparfaitement ; c'eſt-à-dire, s'il croit quelqu'une des vérités révélées, ſans croire également toutes les autres.

Celui qui ne croit pas au Fils, ne verra point la vie ; c'eſt-à-dire, qu'il ſera privé de la vûe de Dieu. *Mais la colère du Seigneur demeure ſur lui ;* c'eſt-à-dire, qu'outre cette privation, il ſera encore condamné à d'horribles tourmens.

Heureux donc l'homme qui a la foi,

& qui vit conformément à cette foi ! Celui qui ne l'a pas eſt déja jugé, déja condamné. Celui qui l'a, ſans y conformer ſes mœurs & ſa conduite, ne peut plus ſe ſauver que par la pénitence. Il a fait un pas vers le ſalut par la foi, mais il s'en eſt éloigné par le péché : il peut y revenir par la pénitence ; & ſa foi peut aiſément l'y conduire. Le retour de l'incrédule eſt plus difficile ; n'ayant pas la foi, il eſt bien plus éloigné de la pénitence.

Celui qui ne croit pas au Fils, ne verra point la vie. Il ne ſuffit donc pas de croire en Dieu, de reconnoître un Créateur du monde, pour être ſauvé ; il faut croire en Jeſus-Chriſt, Dieu homme, Fils unique du Pere ; & au Saint-Eſprit, qui procéde du Pere & du Fils. La foi eſt une des conditions abſolument néceſſaires pour le ſalut ; & tous ceux qui la rejettent, cette foi, euſſent-ils d'ailleurs toute la probité & toutes les vertus dont ils ſe prévalent, fuſſent-ils auſſi fidéles qu'ils le prétendent à ne faire aucun tort, aucune injuſtice, & à garder ſcrupuleuſement tous les principes de la loi naturelle ; ſans cette *foi*, n'arriveront pas au Royaume des Cieux

La colère de Dieu demeurera ſur eux; & cette *colère* eſt juſte, puiſqu'ils refuſent de rendre au Seigneur l'hommage de la foi, puiſqu'ils ne croient pas à ſa parole, & qu'ils la combattent formellement par les vices orgueilleux de leur raiſon.

Elle demeure donc ſur moi, lorſque je reçois dans mon eſprit avec complaiſance des penſées contre la foi, des raiſonnemens contraires à la vérité & à la certitude de vos myſtères. Ne permettez pas, Seigneur, que je devienne jamais l'objet de votre juſte colère, ni par l'infidélité de mon eſprit, ni par celle de mon cœur.

LE XXVI. JUIN.

S. JEAN ET S. PAUL, *Martyrs.*

LE culte de ces deux Saints eſt fort ancien & fort célébre dans l'Egliſe, ſans que l'on ſçache bien certainement les circonſtances de leur martyre, parce que les actes qui nous en reſtent, contiennent des faits entiérement contraires au témoignage de tous les Hiſtoriens du ſiécle où ces actes placent leur mort. On ſuppoſe qu'ils ſouffrirent à Rome ſous Julien l'Apoſtat, & qu'ils furent interrogés, jugés & condamnés par ce Prince, quoique tous les Hiſtoriens de ſon ſiécle nous aſſûrent que durant tout le tems de ſon regne, il ne fut jamais à Rome; mais qu'il demeura toujours en Orient. Il y a encore quelques autres circonſtances dans ces actes, qui ne les rendent pas moins ſuſpects. Il y a ſeulement lieu de croire que ſaint Jean & ſaint Paul furent martyriſés à Rome, l'an 363.

LE MESME JOUR.

SAINT ANTHELME, *Général des Chartreux, puis Evêque de Belley.*

ANTHELME nâquit en Savoie, vers l'an 1107. Il fut deſtiné de bonne heure à l'Etat Eccléſiaſtique, & poſſéda en même tems une dignité dans l'Egliſe de Genève, & une dans celle de Belley. Comme il étoit d'un caractère doux & bienfaiſant, il employoit ſon bien à régaler ſes amis & à ſoulager les pauvres. S'en allant voir un jour la Chartreuſe de Portes, le Prieur, nommé Bernard, l'entretint ſur la vanité des choſes du monde, & ſur l'importance du ſalut. Son diſcours le toucha, & la modeſtie, la régularité, la pénitence de ces ſaints Religieux le touchèrent encore davantage. Dès-lors il prit la réſolution de quitter tous ſes bénéfices, & d'entrer dans l'Ordre des Chartreux: il ne tarda pas à l'exécuter, & il fit ſon noviciat avec une piété & une ferveur peu communes.

Il fut envoyé à la grande Chartreuſe,

où le nombre des Religieux étoit fort diminué, & on lui donna l'emploi de Procureur, qu'il n'accepta qu'avec répugnance, parce que cet emploi l'exposoit à quelque dissipation. Cependant il sçut si bien y conserver l'esprit de recueillement & de régularité, que la discipline s'étant un peu relâchée dans la grande Chartreuse, on le jugea plus propre qu'un autre à la rétablir. Il fut donc élu Prieur & Général de l'Ordre, & il exerça durant douze ans cet emploi, avec un zèle mêlé de douceur & de fermeté, qui fixa la discipline de l'Ordre, & qui la remit dans toute sa vigueur; mais ensuite, dégoûté d'une autorité toujours pénible à son humilité, il se démit de sa charge, pour ne plus penser qu'à sa propre perfection.

On le demanda pour Prieur dans la Chartreuse de Portes, qu'il gouverna encore deux ans, & de-là il vint reprendre sa cellule à la grande Chartreuse. Le Pape Alexandre III. étant venu en France, le fit Evêque de Belley.

Il s'appliqua alors à réformer les mœurs de son Clergé & de son Peuple. Dès la premiere année de son Episcopat, il assembla tous les Prêtres de son

Diocèſe, & leur parla ainſi : *Enfans de Lévi, nation ſainte, race ſacerdotale, chefs & paſteurs du troupeau de Jeſus-Chriſt, écoutez mes remontrances & mes avertiſſemens. Souvenez-vous ſans ceſſe de la ſainteté de votre miniſtère : ſouvenez-vous que Dieu nous a établis médiateurs entre lui & ſon peuple ; que vous devez vivre comme des Anges, puiſque vous avez l'honneur de conſacrer celui que les Anges adorent ; ſoutenez donc une ſi grande dignité par votre vertu. Cependant, je le dis avec douleur, il y en a parmi vous qui la déshonorent : je devrois les excommunier, mais je ſuſpends la vengeance, pour leur donner le tems de ſe corriger.*

Ce diſcours fit impreſſion ſur quelques-uns; mais les autres n'en ayant pas profité, le ſaint Evêque en excommunia huit l'année ſuivante, & les priva de leurs bénéfices.

Lorſque ſes affaires le lui permettoient, ils retournoit dans ſa cellule, pour y reprendre cet eſprit de recueillement, qui s'altère ſi aiſément par le commerce du monde. Il eut quelques démêlés avec Hubert, Comte de Savoie, au ſujet des priviléges de l'Egliſe, où il ſe comporta avec cette fermeté & ce courage intrépide, qui eſt le fruit

de la vertu pure & désintéressée. Le Comte voulant le traduire à un Tribunal séculier, le Saint lui répondit : *Vous me citez devant les Tribunaux de la terre, & moi je vous cite au Tribunal de Jesus-Christ.*

Sa charité pour les Pauvres se signala dans deux grandes famines, où il fut la ressource d'un grand nombre de familles. Ce Saint mourut le 26. Juin de l'an 1178. à l'âge de soixante-dix ans; il en avoit passé quinze dans l'Espiscopat.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 33.

Multæ tribulationes Justorum, & de his omnibus liberavit eos Dominus : Dominus custodit omnia ossa eorum ; unum ex his non conteretur. Ps. *Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.*

LEs Justes ont souffert beaucoup d'afflictions ; mais le Seigneur les en a délivrés : il conserve leurs os, & il n'y en aura pas un de brisé. *Ps.* Je bénirai le Seigneur en tout tems ; je consacre pour jamais ma bouche à célébrer ses loüanges.

Collecte.

Quæsumus, omnipotens Deus, ut nos geminata lætitia hodiernæ festi-

DIeu tout-puissant, faites, s'il vous plaît, que la gloire dont vous avez couronné saint Jean

& ſaint Paul, nous faſſe reſſentir une double joie, eux qu'une même foi & un même martyre ont rendu véritablement freres ; Par notre Seigneur.

vitatis excipiat, quæ de beatorum Joannis & Pauli glorificatione procedit, quos eadem fides & paſſio verè fecit eſſe germanos; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Eccli. 44. 10.

CEs hommes ſont des hommes de charité & de miſéricorde, & les œuvres de leur piété ſubſiſteront pour jamais. Les biens qu'ils ont laiſſés à leur poſtérité, lui demeurent toujours. Les enfans de leurs enfans ſont un peuple ſaint ; leur race ſe conſerve dans l'alliance de Dieu. C'eſt en leur conſidération que leurs enfans ſubſiſtent éternellement ; & leur race, non plus que leur gloire, ne finira point. Leurs corps ont été enſevelis en paix, & leur nom vivra dans la ſucceſſion de tous les ſiécles. Que les peuples publient leur ſageſſe ; & que toute l'aſſemblée *des Juſtes* chante leurs loüanges.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 44. 10.

HI viri miſericordiæ ſunt, quorum pietates non defuerunt. Cum ſemine eorum permanent bona. Hæreditas ſancta, nepotes eorum, & in teſtamentis ſtetit ſemen eorum: & filii eorum propter illos in æternum manent: ſemen eorum, & gloria eorum non derelinquetur. Corpora ipſorum in pace ſepulta ſunt & nomen eorum vivit in generationem & generationem. Sapientiam ipſorum narrent populi, & laudem eorum nuntiet omnis eccleſia.

Explication de l'Epître.

Ce ſont ici des hommes de miſéricorde, dont les bonnes œuvres ne ſeront point effacées par l'oubli.

C'eſt ainſi que le ſage fait l'éloge de ces ſaints Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob, dont la mémoire étoit en bénédiction parmi les Juifs. Ils ſe ſont diſtingués par leurs vertus & par leurs bonnes œuvres, & Dieu a récompenſé leur piété & leur charité.

Les biens qu'ils ont laiſſés à leur poſtérité, lui demeurent.

Parce qu'ils ne les avoient point acquis par des voies injuſtes, & qu'ils en avoient toujours fait un bon uſage. La fortune de ceux qui ſe ſont enrichis par l'injuſtice, n'a pas pour l'ordinaire la même ſtabilité : elle s'écoule comme un torrent. Ils ont fait mille violences : ils ont travaillé toute leur vie pour enrichir & pour élever leur famille, & Dieu permet qu'ils aient des hérétiers prodigues & diſſipateurs, des enfans enorgueillis & corrompus par l'eſpérance de joüir un jour du bien de leurs peres, qui diſſipent en peu d'années

ces biens, qui ont été le fruit des veilles & des travaux du pere ; & en même tems le prix de ſon ame & de ſon ſalut. Quel eſt le plus inſenſé, ou celui qui a paſſé ſa vie à former cet amas de richeſſes d'iniquité, ou celui qui le perd & le fait évanoüir ? Le premier a paru ſage au yeux du monde ; mais ſa ſageſſe n'étoit que folie, puiſqu'elle n'a abouti qu'à le damner & à le perdre. L'autre paroît véritablement inſenſé aux yeux des hommes ; mais il ſeroit ſage s'il ſe dépouilloit de ce funeſte héritage pour ſauver ſon ame, & ſa véritable folie conſiſte en ce qu'il le perd pour le crime au lieu de le ſacrifier à la vertu.

Les enfans de leurs enfans ſont un peuple ſaint : leur race ſe conſerve dans l'alliance & dans la Loi de Dieu.

La piété des enfans eſt ordinairement le fruit & l'effet de la piété des peres. Dieu récompenſe en quelque ſorte la vertu des uns par celle des autres. La plûpart des peres ſe plaignent de leurs enfans, tandis qu'ils devroient plûtôt ſe plaindre d'eux-mêmes. Et comment veut-on que des enfans pratiquent la vertu, lorſqu'ils n'ont ſous

les yeux que les exemples du vice ?

Leurs enfans demeurent à cauſe d'eux ; & leur race, ainſi que leur gloire, ne finira point.

Que d'enfans enlevés de la terre par des morts prématurées ! Que de races éteintes à cauſe des péchés & des iniquités des peres ! Dieu juſte & tout-puiſſant, vous vengez ainſi vos Loix outragées, en puniſſant dès cette vie ceux qui vous offenſent : vous leur enlevez une poſtérité qui faiſoit leur joie & leur eſpérance, & vous vous hâtez quelquefois de l'appeller à vous, pour empêcher qu'ils ne la corrompent par leurs exemples.

Que les peuples publient leur ſageſſe, & que l'aſſemblée des Saints chante leur loüange.

Nous publions dans nos Temples les vertus & la ſageſſe des Saints, & nous y chantons leurs loüanges, pour engager les Fidéles à les imiter. C'eſt-là le principal objet de leur culte & de la célébration de leurs fêtes : c'eſt dans cette vûe qu'elles ſont particuliérement inſtituées. Mais, hélas ! nous admirons les vertus des Saints, ſans avoir aucun déſir, ſans faire aucun effort pour les imiter : diſpoſition funeſte, & qui rend infructueux tous les homma-

ges que nous rendons à leur mémoire.

Ce ſont ici des hommes de miſéricorde.

Le beau titre pour un Chrétien, que celui *d'homme de miſéricorde;* c'eſt-à-dire, d'homme charitable, bienfaiſant, compatiſſant pour les maux d'autrui, indulgent pour pardonner les injures qu'il reçoit, les procédés qui l'offenſent; point aigre, point ſoupçonneux, point porté à croire le mal, & encore plus éloigné de s'en venger. Tel étoit Jeſus-Chriſt, le chef & le modéle des Prédeſtinés. Tels ont été dans tous les tems ſes vrais imitateurs & ſes fidéles Diſciples.

Suis-je un *homme de miſéricorde,* ô mon Dieu ? ſuis-je tendre & compatiſſant pour les maux de mes freres ? puis-je leur dire, comme ſaint Paul : Qui d'entre vous eſt dans l'affliction ſans que je ſouffre avec lui ? qui de vous pleure ſans que je partage avec lui ſa douleur & ſes larmes ? qui de vous eſt infirme que je ne cherche d'abord à le ſoulager dans ſes infirmités ? Si j'ai d'autres ſentimens, je ne ſuis pas un véritable Diſciple de Jeſus-Chriſt.

Graduel.

Graduel. Pſ. 132.

Ecce quàm bonum & quàm jucundum, habitare fratres in unum. ℣. *Sicut unguentum in capite, quod deſcendit in barbam, barbam Aaron. Alleluia, alleluia.*

℣. *Hæc eſt vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina : Chriſtum ſecuta eſt, inclyta tenens regna cœleſtia. Alleluia.*

Qu'il eſt avantageux & qu'il eſt doux a des freres de vivre dans l'union ! ℣. *Cette union* eſt ſemblable à l'eſſence, qui, répandue ſur la tête d'Aaron, couloit le long de ſon viſage. Alleluia, alleluia.

℣. Ces Saints ſont vraîment freres, qui ont vaincu le péché, qui ont ſuivi Jeſus-Chriſt, & qui poſſédent le Royaume des Cieux. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 12. 1.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Attendite à fermento Phariſæorum, quod eſt hypocriſis. Nihil autem opertum eſt, quod non reveletur : neque abſconditum, quod non ſciatur. Quoniam quæ in tenebris dixiſtis, in lumine dicentur : & quod in aurem locuti eſtis in cubiculis, prædicabitur in tectis. Dico autem vobis

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 12. 1.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Donnez-vous de garde du levain des Phariſiens, qui eſt l'hypocriſie. Mais il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de ſecret qui ne doive être connu : car ce que vous avez dit dans l'obſcurité, ſe publiera dans la lumiere, & ce que vous avez dit à l'oreille dans la chambre, ſera prêché ſur les toîts. Je vous dis donc à vous, qui êtes mes amis : Ne crai-

gnez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage. Mais je m'en vais vous apprendre qui vous devez craindre : Craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jetter dans l'enfer. Oui, je vous le dis *encore une fois*, craignez celui-là. N'eſt-il pas vrai que cinq paſſereaux ſe donnent pour deux doubles ? & néanmoins il n'y en a pas un ſeul qui ſoit en oubli devant Dieu. Les cheveux même de votre tête ſont tous comptés : ne craignez donc point *qu'il vous oublie* : vous valez beaucoup mieux qu'une infinité de paſſereaux. Or je vous déclare que quiconque me confeſſera, & me reconnoîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra auſſi devant les Anges de Dieu.

amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, & poſt hæc non habent ampliùs quid faciant. Oſtendam autem vobis quem timeatis : timete eum, qui poſtquam occiderit, habet poteſtatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timete. Nonne quinque paſſeres væneunt dipondio ? & unus ex illis non eſt in oblivione coram Deo. Sed & capilli capitis veſtri omnes numerati ſunt. Nolite ergo timere : multis paſſeribus pluris eſtis vos. Dico autem vobis : Omnis quicumque confeſſus fuerit me coram hominibus, & Filius hominis confitebitur illum coram Angelis Dei.

Explication de l'Evangile.

Donnez-vous de garde du levain des Phariſiens, qui eſt l'hypocriſie.

On a dit que l'hypocriſie étoit un hommage que le vice rend à la vertu, puiſque l'hypocrite n'en prend les dehors & les apparences que parce qu'il en ſent le prix & la néceſſité. Mais c'eſt un hommage frauduleux & intéreſſé, qui ne juſtifie pas celui qui le rend, puiſqu'au contraire il ne ſert qu'à le rendre plus coupable.

L'hypocrite, dit ſaint Auguſtin, a le langage & le maintien d'un homme vertueux; mais il n'en a ni les ſentimens, ni la conduite. Il fait profeſſion d'aimer le bien, tandis qu'il pratique le mal. On peut le comparer à ceux qui jouent un perſonnage ſur un théâtre, & qui ne ſont rien moins que ce qu'ils paroiſſent.

Celui qui eſt véritablement vertueux, ne cherche pas à le paroître; il ſe contente d'avoir le mérite de la vertu, ſans en avoir l'éclat & la réputation; il craint même d'être connu pour ce qu'il eſt.

L'hypocrite au contraire affecte con-

tinuellement de paroître ce qu'il n'eſt pas : il eſt intérieurement vicieux, & au-dehors il veut avoir la réputation que mérite la vertu; mais il n'en cherche que le dehors & les apparences, & il a en horreur la vertu même. Il ſera doublement puni, ajoûte ſaint Auguſtin : 1°. pour avoir aimé le vice : 2°. pour avoir abuſé du ſacré nom de la vertu.

Il eſt difficile que l'hypocrite demeure long-tems caché. Il a toujours quelque foible qui le trahit : il eſt rare qu'il ne lui échappe quelque geſte, quelque regard, quelque parole, ou quelque action qui le démaſque. Une vertu réelle & véritable n'a pas beſoin de cacher ſes défauts : une vertu ſimulée ſe trahit elle-même.

Ne craignez point ceux qui ne peuvent tuer que le corps . . . Craignez celui qui a le pouvoir de mettre l'ame & le corps dans l'enfer.

Et enſuite : *Ne craignez point que celui qui a ſoin des moindres paſſereaux, vous oublie jamais.*

Quiconque me confeſſera devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra auſſi devant les Anges de Dieu.

Jeſus-Chriſt recommande ici à ſes Apôtres deux vertus différentes, & même oppoſées en apparence, la crainte & l'eſpérance, la terreur & la confiance: la crainte, en leur diſant: *Craignez celui qui a le pouvoir de mettre l'ame & le corps dans l'enfer:* l'eſpérance, en leur diſant: Ne craignez pas que Dieu vous oublie & vous abandonne jamais, ſi vous lui êtes fidéles; lui qui a ſoin des plus petits oiſeaux du ciel, pourroit-il oublier ſes ſerviteurs? Il a compté les cheveux de votre tête, il n'en tombera pas un ſeul ſans ſon conſentement; ſi vous avez la force de confeſſer ſon Nom à la face des Tyrans, il vous reconnoîtra pour ſes Diſciples devant les Anges du Ciel.

On voit ici que le Seigneur s'étend davantage ſur les motifs de la confiance & de l'amour, que ſur ceux de la crainte, parce qu'il veut être plûtôt ſervi par amour que par crainte; mais il ne laiſſe pas de dire à ſes Apôtres: *Craignez*, comme pour leur dire, j'ai en mes mains la peine & la récompenſe. Ce ſont-là les deux objets que je vous propoſe: ne les perdez jamais de vûe: la crainte eſt un frein qui doit vous arrêter, & l'eſpérance un aiguillon qui doit vous ani-

mer dans la pratique des vertus chrétiennes.

Ne craignez point ceux qui ne peuvent tuer que le corps . . . craignez celui qui a le pouvoir de mettre l'ame & le corps dans l'enfer.

Il n'y a guère de précepte qui ſoit plus mal obſervé. Quelle crainte n'a-t-on pas pour ces hommes puiſſans, que leur autorité rend en quelque ſorte les arbitres du ſort, de la liberté, de la fortune, & de la vie des hommes ? On tremble devant eux ; on étudie leurs goûts & leurs inclinations, pour s'y conformer : on ſuit leurs exemples pour leur plaire. On craindroit de laiſſer échapper une parole qui pût les offenſer. Il n'y a point de loi que l'on ne foule aux pieds, pour obtenir leur faveur. Ainſi nous craignons ceux qui ne ſont pas véritablement à craindre.

A l'égard de Dieu, on viole tous les jours ſes loix ſans ſcrupule & ſans inquiétude ; on perſévère des années entieres dans ſa diſgrace, ſans faire un ſeul pas pour retourner à lui. Il a beau prier, preſſer, exhorter, commander, on n'y fait pas attention. Il a beau tonner, menacer, foudroyer, on ne s'en allar-

me pas; & cependant ce Dieu a le pouvoir de mettre le corps & *l'ame dans l'enfer*. Il eſt proprement le ſeul qui ſoit véritablement à craindre, & c'eſt lui que nous ne craignons pas!

Offertoire. Pſ. 4.

Gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum, quoniam tu, Domine, benedices juſto: Domine, ut ſcuto bonæ voluntatis tuæ, coronaſti nos.

Ceux qui vous aiment, Seigneur, mettent toute leur gloire à vous ſervir, parce que vous verſerez ſur eux vos bénédictions: Seigneur, vous nous avez fait de votre bonté comme un bouclier qui pare à tous les coups que l'on nous porte.

Secrette.

Hoſtias tibi, Domine, ſanctorum Martyrum tuorum Joannis & Pauli, dicatas meritis, benignus aſſume, & ad perpetuum nobis tribue provenire ſubſidium; Per.

Recevez favorablement, Seigneur, ces hoſties que nous vous offrons en mémoire de vos ſaints Martyrs Jean & Paul; & faites que nous en recevions une continuelle aſſiſtance; Par notre Seigneur.

Communion. Sap. 3.

Et ſi coram hominibus tormenta paſſi ſunt, Deus tentavit eos: tanquam aurum in fornace probavit eos, & quaſi holocauſta accepit eos.

S'ils ont ſouffert des tourmens devant les hommes, c'eſt que Dieu les a éprouvés: il les a éprouvés comme on éprouve l'or dans la fournaiſe, & il les a reçus comme un holocauſte *d'agréable odeur*.

Poſtcommunion.

NOus avons reçu, Seigneur, vos divins myſtères, en la fête de vos ſaints Martyrs Jean & Paul ; faites, s'il vous plait, qu'après les avoir célébrés dans le tems, nous les célébrions à jamais dans la joie de l'éternité ; Par notre Seigneur.

SUmpſimus, Domine, ſanctorum Martyrum tuorum Joannis & Pauli ſolemnia celebrantes ; ſacramenta cœleſtia ; præſta, quæſumus, ut quod temporaliter gerimus, æternis gaudiis conſequamur, Per Dominum.

****

LE XXVII. JUIN.

SAINT LADISLAS, *Roi de Hongrie.*

CE SAINT Roi nâquit en Pologne l'an 1041. Son oncle étant devenu Roi de Hongrie, l'appella à ſa Cour, où il édifioit tout le monde par ſes vertus ; ſon pere nommé Béla, monta enſuite ſur le Thrône de Hongrie, où il ne vécut pas long-temps. Salomon lui ſuccéda; mais s'étant rendu odieux aux Hongrois par ſes cruautés, il fut dépoſé. Le frere de Ladiſlas fut élû en ſa place. Son regne ne dura que trois ans, & Ladiſlas monta ſur le Thrône après lui. Salomon vivoit encore; Ladiſlas offrit de lui rendre la Couronne par un ſentiment magnanime de généroſité & de déſintéreſſement, que la Religion ſeule eſt capable d'inſpirer; mais les Hongrois ne voulurent jamais conſentir à perdre un ſi bon Roi. Il les gouvernoit en effet avec autant d'équité que de ſageſſe. Sa piété ne l'empêchoit pas de maintenir ſon autorité, & les victoires ſignalées

qu'il remporta contra les Huns, les Ruſſiens, les Bohémiens, & les Polonois, montrent que l'héroïſme du monde n'eſt nullement incompatible avec l'héroïſme de la Religion.

Il étoit en même tems le pere de ſes ſujets, & la terreur de ſes ennemis; mais il ne ſe laiſſoit point ébloüir par l'éclat de ſa Couronne & de ſa gloire. Humble aux pieds des Autels, charitable pour les pauvres, aſſidu aux offices de l'Egliſe, auſtère dans ſa maniere de vivre, il pratiquoit toutes les vertus d'un Religieux, en y joignant celles d'un Prince. Avant que de partir pour la guerre, il indiquoit durant trois jours un jeûne & des prieres publiques, dont il donnoit l'exemple. Proſterné devant les Autels, il imploroit la protection du Dieu des Armées, & le prioit de bénir ſes entrepriſes.

Il ſe préparoit pour la Croiſade publiée contre les Sarraſins par le Pape Urbain II. au Concile de Clermont, brûlant du déſir de ſignaler ſa valeur contre les Infidéles, & ſon zéle pour le nom de Jeſus-Chriſt, lorſque Dieu le retira de ce monde l'an 1095 : c'étoit la cinquante-quatriéme année de ſon âge, & la quinziéme de ſon regne. Il fut en-

terré à Varadin dans l'Egliſe de Notre-Dame qu'il avoit fait bâtir ; & le grand nombre de miracles qui ſe firent à ſon tombeau, déterminerent le Pape Céleſtin III. à le mettre au nombre des Saints l'an 1198.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'Explication du cinquiéme Chapitre de la deuxiéme Epître aux Corinthiens.

Nous faiſons donc la charge d'Ambaſſadeurs de Jeſus-Chriſt, & c'eſt Dieu même qui vous exhorte par nous.

Ainſi nous vous conjurons au nom de Jeſus-Chriſt, de vous réconcilier avec Dieu.

Puiſque pour l'amour de vous il a traité celui qui ne connoiſſoit point le péché, comme s'il eût été le péché même, afin qu'en lui nous devinſſions juſtes de la juſtice de Dieu.

C'eſt à tous les pécheurs que l'Apôtre adreſſe ces paroles.

O vous, qui avez eu le malheur de vous égarer dans les voies de l'iniquité, écoutez l'Ambaſſadeur de Jeſus-Chriſt:

écoutez ſon Apôtre qui vous parle au nom de ce Dieu que vous avez offenſé: il ne vient point vous faire des menaces, & vous accabler de reproches : il ne vous apporte que des paroles de réconciliation & de paix: il vous exhorte; il vous prie ; il vous conjure au nom de Jeſus-Chriſt de vous réconcilier au plutôt avec Dieu. Ce Dieu, quoique ſi long-tems oublié, & ſi ſouvent offenſé, ne demande qu'à ſe réconcilier avec vous: il ne peut encore ſe réſoudre à vous punir. C'eſt le Dieu de la paix, c'eſt le Dieu des miſéricordes, retournez à lui, comme le Prodigue retourna à ſon pere, & dites-lui dans les ſentimens d'une douleur amère & profonde : *O mon Pere, j'ai péché contre le Ciel, & contre vous!* Il vous mettra au rang de ſes plus chers favoris. Saint Pierre l'avoit renié juſqu'à trois fois, ſaint Paul l'avoit perſécuté, & ils ſont dans le Ciel.

C'eſt pour l'amour de vous qu'il a traité celui qui ne connoiſſoit point le péché, comme s'il eût été le péché même. Il prévoyoit vos crimes & vos déſordres, & il en préparoit le remede; & quel reméde? Le Sang de ſon propre Fils qu'il a laiſſé attacher à une croix, pour vous ſauver.

Après une marque ſi éclatante & ſi ſinguliere de ſon amour & de ſa bonté, pouvez-vous réſiſter? Pouvez-vous demeurer inſenſible & endurci?

Il a bien voulu prendre ſur lui la peine & le châtiment du péché, afin que vous deveniez juſte: refuſerez-vous de joüir du prix de ſes bienfaits? Rejetterez-vous des graces qui lui ont coûté ſi cher?

Non, Seigneur. Je reviens à vous: je me jette dans les bras de votre miſéricorde: pardonnez-moi, Seigneur; je vous ai mille fois offenſé; mais ce qui fait aujourd'hui ma confiance, c'eſt que votre miſéricorde & votre bonté ſurpaſſent infiniment tous les excès de mon ingratitude & de ma malice. Je l'implore, ô mon Dieu, cette miſéricorde infinie & incompréhenſible; j'ai recours à l'aſyle de la pénitence, qu'elle m'a préparé; puiſſe-t-elle, ô mon Dieu, réparer ſi efficacement mes déſordres, qu'elle en efface juſqu'au ſouvenir dans votre cœur! & puiſſe-t-elle laiſſer éternellement ce ſouvenir dans le mien, pour m'humilier, pour m'en repentir, & pour les pleurer!

SUITE DE L'EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chap. 5.

JE ne puis rien faire de moi-même: Je juge ſelon ce que j'entends; & mon jugement eſt juſte.

Les Juifs ne voyoient qu'un homme dans la perſonne de Jeſus-Chriſt, & il vouloit leur faire entendre qu'ils ne devoient point juger de lui par les apparences d'infirmité & de foibleſſe qu'ils voyoient en lui. C'eſt dans cette vûe qu'il ne ceſſe de leur parler de cette union intime & ſubſtantielle qui eſt entre ſon Pere & lui.

« Je ne fais rien par moi-même, leur » dit-il, parce que tout ce que je fais, » mon Pere le fait avec moi; » *Je juge ſelon ce que j'entends;* c'eſt-à-dire, je juge ſelon les lumieres & les connoiſſances qui me viennent de lui, & qui me ſont communes avec lui. Ainſi, quand je juge, mon jugement eſt juſte, puiſqu'il n'eſt point différent de celui de Dieu.

Je ne cherche pas ma volonté propre, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

Jeſus-Chriſt nous découvre ici un des

plus grands ſecrets de la perfection chrétienne : c'eſt le renoncement à la volonté propre.

Nous aimons naturellement à faire ce qui nous plaît, & nous voulons joüir des droits de notre liberté juſques dans la pratique de nos devoirs : nous voulons que nos mortifications mêmes, ainſi que nos plaiſirs, ſoient en quelque ſorte de notre goût. Quand elles ſont ordonnées par la Loi de Dieu, ou par la volonté de nos Supérieurs & de nos Maîtres, elles nous déplaiſent ; & nous ne les embraſſons que lorſqu'elles ſont réglées par la volonté propre.

L'un prie, lorſqu'il doit travailler, & l'autre travaille, lorſqu'il doit prier : celui ci s'adonne uniquement à la priere, & il néglige l'aumône : celui-là fait l'aumône, & il néglige la priere. Ceux à qui le jeûne & l'abſtinence ne coûtent rien, les gardent avec exactitude : ceux à qui elles coûtent, s'en diſpenſent. Il faut même que les exercices de la Religion ſoient ſoumis à la volonté propre.

Celui que la prédication ennuie, n'y aſſiſte jamais, & il aſſiſtera ſans peine aux plus long offices de l'Egliſe, qui ſont plus de ſon goût. Un autre entendra plu-

ſieurs Meſſes dans un même jour, & ne voudroit pas aſſiſter à la plus courte partie des offices de l'Egliſe.

C'eſt l'attachement à la volonté propre qui cauſe la biſarrerie & l'inconſéquence de la conduite : tout ce qui eſt ordonné, tout ce qui eſt contraire à la volonté propre, nous déplaît, & nous rebutte. Une épouſe obligée par les loix ſacrée de ſon engagement, de ſe conformer aux volontés de ſon époux, refuſera de s'y ſoumettre, & fera cent fois par humeur & par caprice ce qu'elle ne voudra pas faire par ſoumiſſion.

La plûpart des péchés d'omiſſion ont leur ſource dans la volonté propre : on fait ce qu'on veut, & on omet tout ce qu'on ne veut pas.

Le grand ſecret de la perfection chrétienne eſt de rompre ſa volonté. C'eſt par cette raiſon que tant de Saints ont voulu la ſoumettre à l'obéiſſance religieuſe, & aux régles des Communautés. Pluſieurs d'entre eux étoient déja Saints dans la ſolitude, ou dans le monde, mais ils craignoient que l'édifice de leur perfection bâti ſur la volonté propre, ne fut caduc & ruineux. Après avoir tout ſacrifié pour Dieu, ils lui faiſoient

encore le ſacrifice de leur volonté propre, dans la crainte que le défaut de ce ſeul ſacrifice ne diminuât le prix de tous les autres.

Il y a peu de perſonnes même dans les monde qui ne puiſſent renouveller ſouvent ce ſacrifice : 1°. en ſoumettant ſa volonté propre à toutes les loix de Dieu, & à celles de l'Egliſe : 2°. en la ſoumettant à la volonté de ſes Supérieurs & de ſes Maîtres.

I. Il faut donc premierement ſoumettre ſa volonté propre à toutes les loix de Dieu, & à celles de l'Egliſe, & ne pas croire qu'une action nous rende plus ſaints & plus parfaits, parce qu'elle eſt plus difficile, ou parce qu'elle a une plus grande apparence de ſainteté, lorſqu'elle nous empêche de faire une action plus commune, ou plus facile, qui nous eſt ordonnée. Rien ne peut être préférable à ce que Dieu nous commande, ou à ce que l'Egliſe nous ordonne de la part de Dieu, dont elle eſt l'organe.

II. Il y a peu d'états & de conditions dans le monde, où l'on n'ait des Supérieurs & des Maîtres. Nous devons ſoumettre notre volonté propre à leur volonté dans tout ce qui n'eſt pas con-

traire à la loi de Dieu. Ainſi un ſerviteur qui exécute ponctuellement les ordres de ſon maître, un fils qui obéit à ſon pere, une épouſe qui ſe conforme dans ſa maniere de vivre à la volonté de ſon époux, non par des vûes humaines & intéreſſées, mais uniquement par le déſir de plaire à Dieu, lui fait en quelque ſorte le plus grand & le plus généreux de tous les ſacrifices, qui eſt celui de la volonté propre, & ils peuvent dire avec Jeſus-Chriſt; *Je ne recherche pas ma volonté propre, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.*

LE XXVIII. JUIN.

SAINT LÉON II. *Pape.*

SAINT LÉON étoit né en Sicile, & il fut inſtruit dans les Lettres dès ſa jeuneſſe : il apprit même la muſique, & ſe ſervit de la connoiſſance qu'il avoit de cet art pour perfectionner le chant des Hymnes de l'Egliſe. Il ſuccéda au Pape Agaton, mort l'an 682. Et quoique ſon pontificat n'ait pas été long, il ne laiſſa pas de rendre de grands ſervices à l'Egliſe durant le court eſpace de tems qu'il occupa la Chaire de ſaint Pierre. Il fit venir à Rome les actes du ſixiéme Concile de Conſtantinople, où les Légats du ſaint Siége avoient préſidé ; & comme il entendoit le Grec, il en procura une traduction Latine des plus exactes. C'eſt dans ce Concile qu'avoit été condamnée l'héréſie des Monothélites, qui ne vouloient reconnoître qu'une ſeule & unique volonté dans la perſonne de Jeſus-Chriſt, quoiqu'il y en ait deux, une qui répond à la

nature divine, & l'autre qui répond à la nature humaine, qu'il réuniſſoit dans ſa perſonne adorable.

Comme les Empereurs d'Orient envoyoient en Italie des Evêques qui réſidoient à Ravenne, ces Evêques, appuyés de l'autorité du Prince, commençoient à ſe ſouſtraire à celle du Siége Apoſtolique. Saint Léon les réduiſit à en reconnoître les droits; & il régla que l'élection de l'Evêque de Ravenne ſeroit déclarée nulle, ſi elle n'étoit approuvée & confirmée par le Pape.

Ce ſaint Pape fut regardé comme le pere des pauvres : il les aidoit de ſes conſeils : il étoit le protecteur des veuves & des orphelins, il les viſitoit, il les conſoloit dans leur abandon, & les ſecouroit par les plus abondantes aumônes.

Son Pontificat ne dura que dix mois & quelques jours, & il mourut vers l'an 648.

LE MESME JOUR,

SAINTE POTAMIÉNE, *Vierge & Martyre.* iij. Siécle.

POTAMIÉNE étoit une jeune eſclave d'Alexandrie, que ſa mere, nommée Marcelle, avoit élevée dans la Religion Chrétienne. Comme elle étoit d'une beauté parfaite, ſon maître conçut pour elle une violente paſſion, à laquelle Potamiéne ſçut réſiſter avec toute la fermeté que la piété la plus ſolide & la plus courageuſe eſt capable d'inſpirer.

Voyant qu'il ne pouvoit la ſéduire, il prit le parti de la dénoncer comme Chrétienne au Préfet de l'Egypte, nommé Aquila, qu'il pria de tenter toute ſorte de moyens pour engager cette fille à conſentir aux déſirs de ſon maître, & ſi elle perſiſtoit dans ſes refus, de la faire mourir cruellement. Comme le maître de Potamiéne étoit un des plus riches citoyens d'Alexandrie, il eut ſoin d'appuyer ſa demande par une groſſe ſomme d'argent qu'il donna au Préfet.

Ce Magiſtrat fit venir Potamiéne à ſon tribunal, qui étoit environné de tous les inſtrumens des divers ſupplices que l'on avoit coutume de faire ſouffrir aux Chrétiens. La Vierge Chrétienne ne ſe laiſſa point effrayer par ce terrible ſpectacle : elle déclara qu'elle ne violeroit jamais la promeſſe qu'elle avoit faite à Dieu, & qu'elle étoit prête à ſouffrir les plus affreux tourmens, plûtôt que de ſe rendre aux criminelles ſollicitations de ſon maître. Le Préfet la fit tourmenter par les ſupplices ordinaires, qui ne purent ébranler ſa fermeté. Etonné de ſa conſtance, il réſolut d'employer pour elle un ſupplice que l'on mettoit rarement en uſage.

Il fit remplir une grande chaudiere de poix, & lorſque cette poix, miſe ſur le feu, fut devenue bouillante, il dit à Potamiéne qu'il falloit qu'elle allât ſur l'heure trouver ſon maître pour lui obéir, ou qu'elle ſe réſolût à être plongée dans la chaudiere. Potamiéne ne balança pas à préférer ce ſupplice au crime qu'on lui propoſoit. Le Préfet ordonna auſſi-tôt aux ſoldats de la dépouiller, pour la jetter enſuite dans cette poix brûlante.

Potamiéne, toujours attentive aux loix de la modeſtie & de la pudeur, dit alors au Préfet : *Si vous avez réſolu de me faire ſouffrir ce ſupplice, je vous conjure par la vie de l'Empereur que vous reſpectez, de ne pas permettre que je ſois dépouillée; ordonnez plûtôt que l'on me deſcende peu à peu dans la chaudiere avec mes habits, & vous verrez quelle eſt la patience que me donne ce Dieu des Chrétiens que vous n'avez pas le bonheur de connoître.*

Le Préfet ne crut pas devoir lui refuſer ſa demande, apparemment parce qu'elle l'avoit prié *par la vie de l'Empereur.* Il ordonna donc qu'elle fût plongée dans la chaudiere avec ſes habits. Un des ſoldats qui étoient chargés de l'exécution d'un ordre ſi barbare, traita Potamiéne avec plus de douceur & d'honnêteté que les autres, & parut touché de ſon ſort. Il ſe nommoit Baſilide, & l'on croit qu'il avoit déja reçu quelque teinture de la Religion Chrétienne. Potamiéne lui promit que ſitôt qu'elle ſeroit délivrée des misères de cette vie, elle demanderoit grace au Seigneur pour lui, & qu'il ne tarderoit pas à reſſentir l'effet de ſa promeſſe. Enſuite elle fut plongée ſi lente-

ment dans la chaudiere, qu'elle ſouffrit trois heures entieres avant que d'expirer.

Trois jours après ſa mort, elle apparut à Baſilide, & lui mettant une couronne ſur la tête, elle lui dit qu'elle s'étoit ſouvenue de lui, qu'elle avoit prié le Seigneur pour ſon ſalut, & que dans peu il ſeroit reçu dans la gloire. Baſilide frappé de cette viſion, conçut un ardent déſir de ſouffrir le martyre pour le nom de Jeſus-Chriſt. Il déclara à ſes compagnons qu'il vouloitvivre & mourir Chrétien. Ceux-ci le dénoncerent au Préfet. Il fut mis en priſon, où les Chrétiens le viſiterent. Ils apprirent de lui la viſion qu'il avoit eue. Il fut inſtruit dans la foi, & reçut le Baptême. Il rendit enſuite un nouveau témoignage à Jeſus-Chriſt devant le tribunal du Juge, qui le condamna à avoir la tête tranchée.

Euſébe, qui raconte le martyre de ſainte Potamiéne, ajoûte qu'elle apparut encore à d'autres perſonnes, pour les exhorter à embraſſer la foi de Jeſus-Chriſt & à la ſoutenir juſques à la mort; & l'on croit qu'Origène, qui vivoit alors, fait alluſion à ces apparitions

tions miraculeuſes, quand il dit, dans ſon premier Livre contre Celſe, qu'il en avoit vû pluſieurs attirés à la Religion Chrétienne par des viſions qu'ils avoient eu, ſoit en dormant, ſoit en veillant, & qui, après avoir eu ces viſions, avoient verſé leur ſang avec joie pour cette même doctrine qu'ils déteſtoient auparavant. Euſébe nous apprend encore que Marcelle, qui étoit, comme on a dit, mere de la Vierge Potamiéne, avoit ſouffert la mort, comme ſa fille, pour la foi de Jeſus-Chriſt, ayant été brûlée vive par l'ordre du Gouverneur d'Egypte.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 131.

SAcerdotes tui, Domine, induant juſtitiam : & ſancti tui exultent : propter David ſervum tuum, non avertas faciem Chriſti tui.

QUe vos Prêtres, Seigneur, ſoient revêtus de juſtice, & que vos Saints ſoient comblés de joie. En conſidération de David votre Serviteur, ne rejettez point la priere de celui que vous avez fait ſacrer de votre huile ſainte.

Pſ. Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus. Gloria.

Pſ. Seigneur, ſouvenez-vous de David, & de ſa grande douceur. Gloire.

Collecte.

O Dieu qui avez élevé ſaint Léon Pape, à la gloire de vos Saints ; faite qu'en célébrant cette fête en mémoire de lui, nous imitions la ſainteté de vie dont il nous a laiſſé l'exemple ; Par notre Seigneur.

DEus, qui beatum Leonem Pontificem, Sanctorum tuorum meritis coæquaſti : concede propitius, ut qui commemorationis ejus feſta percolimus, vitæ quoque imitemur exempla ; Per.

Mémoire de Saint Jean.

O Dieu, qui nous avez rendu ce jour favorable par la puiſſance de ſaint Jean ; accordez à votre peuple la grace d'y goûter des joies toutes ſpirituelles, & conduiſez les ames de vos fidéles dans la voie du ſalut éternel.

DEus, qui præſentem diem honorabilem nobis in beati Joannis nativitate feciſti ; da populis tuis ſpiritualium gratiam gaudiorum ; & omnium fidelium mentes dirige in viam ſalutis æternæ.

Mémoire de la Vigile.

NE permettez pas, ô Dieu tout-puiſſant, que nous ſoyions jamais ébranlés dans la foi dans laquelle nous avons été établis ſur la confeſſion des Saints Apôtres comme ſur une pierre inébranlable ; Par N. S.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut nullis nos permittas perturbationibus concuti, quos in Apoſtolicæ confeſſionis petra ſolidaſti ; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Hebræos. 7. 23.

FRatres, Plures facti ſunt Sacerdotes, idcirco quòd morte prohiberentur permanere. Jeſus autem eò quòd maneat in æternum, ſempiternum habet ſacerdotium. Unde & ſalvare in perpetuum poteſt accedentes per ſemetipſum ad Deum: ſemper vivens ad interpellandum pro nobis. Talis enim decebat ut nobis eſſet Pontifex, ſanctus, innocens, impollutus, ſegregatus à peccatoribus, & excelſior cœlis factus: qui non habet neceſſitatem quotidie, quemadmodum Sacerdotes, priùs pro ſuis delictis hoſtias offerre, deinde pro populi: hoc enim fecit ſemel ſeipſum offerendo, Jeſus Chriſtus Dominus noſter.

Leçon tirée de l'Epître de l'Apôtre S. Paul. aux Hébreux. 7. 23.

MEs Freres, Il y a eu *autrefois ſucceſſivement* pluſieurs Prêtres, parce que la mort les empêchoit de l'être toujours. Mais comme celui-ci demeure éternellement, il poſſéde un ſacerdoce éternel. C'eſt pourquoi il peut ſauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu par ſon entremiſe, étant toujours vivant pour intercéder pour nous. Car il étoit bien raiſonnable que nous euſſions un Pontife comme celui-ci, ſaint, innocent, ſans tache, ſéparé des pécheurs, & plus élevé que les cieux; qui ne fut point obligé, comme les autres Pontifes, à offrir tous les jours des victimes; premierement, pour ſes propres péchés, & enſuite pour ceux du peuple; c'eſt ce qu'a fait une ſeule fois Jeſus-Chriſt notre Seigneur; en s'offrant lui-même ſur la Croix.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

POUR engager les Juifs à embraſſer la loi de Jeſus-Chriſt préférablement à celle de Moyſe, l'Apôtre leur explique la différence extrême de ces deux alliances & de ces deux loix, & il traite ici de la différence du Sacerdoce. Il montre combien le Sacerdoce de Jeſus-Chriſt eſt préférable à celui d'Aaron & des autres Pontifes de l'ancienne loi.

Premiérement, dit-il, le Sacerdoce de l'ancienne loi n'étoit que paſſager & ſucceſſif, parce qu'il étoit confié à des hommes ſujets à la mort: mais le Sacerdoce de Jeſus-Chriſt eſt éternel; & dans la loi nouvelle, nous avons toujours le même Sacrificateur & le même Pontife. Aaron fut remplacé par Eléazar; mais Jeſus-Chriſt n'a point eu de ſucceſſeur; car ſaint Pierre & les autres Pontifes ne lui ont point ſuccédé: ils ſont les Vicaires de Jeſus-Chriſt, mais ils ne ſont pas ſes ſucceſſeurs: ils le repréſentent, mais ils ne le remplacent pas: ils exercent extérieurement la ſouveraine ſacrificature; mais Jeſus-Chriſt eſt toujours le Prêtre ſouverain de la nouvelle alliance.

Secondement, les Pontifes de l'ancienne loi, n'étant que des hommes,

étoient obligés de prier pour leurs propres péchés avant de prier pour les péchés du peuple. Mais Jeſus-Chriſt eſt un Pontife pur & ſans tache ; il eſt ſéparé de la maſſe des pécheurs ; *il eſt plus élevé que le Ciel.* Quand il prie, il ne peut prier que pour nous, parce qu'il n'a rien à demander pour lui.

Adreſſons-nous donc avec confiance à ce Pontife éternel ; mettons en lui ſeul toute notre eſpérance. Si nos péchés nous allarment, que ſa ſainteté nous raſſûre. Ses prieres ſont eſſentiellement pures & agréables à Dieu ; & quand il demande grace pour nous, il ne peut manquer d'être exaucé.

C'eſt ce qu'il a fait une fois en s'offrant lui-même.

Les Calviniſtes ſe ſervent de ce texte de l'Apôtre pour nous faire cette objection : Jeſus-Chriſt, ſelon ſaint Paul, ne s'eſt offert qu'une fois ; il ne s'offre donc plus dans le ſacrifice de la Meſſe ?

On répond en deux manieres. 1°. Jeſus-Chriſt ne s'eſt offert qu'une fois pour expier les péchés du monde ; & le ſacrifice de la croix les a tellement expiés, qu'il n'eſt plus beſoin d'aucun autre ſacrifice pour faire cette expia-

tion. Auſſi la Meſſe n'eſt-elle point établie pour expier les péchés du monde, mais ſeulement pour nous faire une application perſonnelle de cette expiation générale, ainſi que les Sacremens ſont inſtitués pour nous faire l'application des mérites & du ſacrifice de Jeſus-Chriſt; & de même que le ſacrifice de la Croix n'a pas empêché que Jeſus Chriſt n'ait inſtitué le Baptême, pour faire à ceux qui le reçoivent une application perſonnelle des mérites ſurabondans de ſa Croix, ainſi a-t-il inſtitué la Meſſe pour nous faire une ſemblable application. Il ne mérite, il n'expie rien de nouveau par le ſacrifice de la Meſſe, il n'y offre point à ſon Pere une nouvelle ſatisfaction; mais il fait à ceux qui la célébrent, ou qui l'entendent avec les diſpoſitions requiſes, une application ſpéciale & particuliere de ce qu'il a mérité & expié par le ſacrifice de la Croix.

2°. La Meſſe n'eſt autre choſe que la continuation du ſacrifice de la Croix: ainſi il eſt toujours vrai de dire que J. C. *ne s'eſt offert qu'une fois.* Dans la Meſſe, il continue à s'offrir, mais il ne s'offre pas de nouveau: il ne ſouffre pas une nouvelle mort; il renouvelle ſeulement

la mémoire de celle qu'il a ſoufferte. O ſacrifice digne de tous nos reſpects ! ſource abondante de graces & de bénédictions. Combien de fois ai-je eu le malheur d'y aſſiſter ſans fruit, parce que je n'y étois préſent que de corps, tandis que mon eſprit & mon cœur en étoient éloignés ! Eſt-ce ainſi que j'aurois voulu aſſiſter au ſacrifice de la Croix ! Il ſe continue, il ſe renouvelle ſur nos Autels, & je le regarde avec indifférence !

Graduel. Pſ. 131.

Sacerdotes ejus induam ſalutari, & ſancti ejus exultatione exultabunt. ℣. *Illuc producam cornu David : paravi lucernam Chriſto meo.*

Je revêtirai les Prêtres de Sion de ma gloire ſalutaire, & ſes Saints ſeront tranſportés de joie. ℣. Ce ſera là que je ferai éclater la force & la puiſſance de David : j'ai préparé une lampe pour mon Chriſt.

Alleluia, alleluia.

℣. *Juravit Dominus, & non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum ſecundùm ordinem Melchiſedech. Alleluia.*

Alleluia, alleluia.

℣. Le Seigneur a juré, & il ne rétractera point ſon ſerment : Vous êtes le Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſédech. Alleluia.

L'Evangile comme au ſix de ce mois.

Offertoire. Pſ. 88.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le Juſte ; & la protection continuelle que je lui donnerai, fera croître ſa puiſſance.

Secrette.

REndez-nous utile & ſalutaire, Seigneur, par l'interceſſion de ſaint Léon, cette victime, par l'immolation de laquelle vous avez voulu que les péchés du monde entier puiſſent être effacés; Par notre Seigneur.

ANnue nobis, quæſumus, Domine, ut interceſſione beati Leonis hæc nobis proſit oblatio, quam immolando, totius mundi tribuiſti relaxari delicta; Per Dominum.

Mémoire de Saint Jean.

SEigneur, nous couvrons vos Autels de préſens, pour honorer dignement la naiſſance de celui, qui non-ſeulement a prédit la venue du Sauveur du monde, mais qui l'a montré préſent, Jeſus-Chriſt notre Seigneur votre Fils.

TUa, Domine, muneribus altaria cumulamus, illius nativitatem honore debito celebrantes, qui Salvatorem mundi & cecinit adfuturum, & adeſſe monſtravit, Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium.

Mémoire de la Vigile.

SAnctifiez, Seigneur, les dons de votre peuple, par l'interceſſion de vos Apôtres; & purifiez-nous des ſouillûres de nos péchés; Par notre Seigneur.

MUnus populi tui, quæſumus, Domine, Apoſtolicâ interceſſione ſanctifica: noſque à peccatorum noſtrorum maculis emunda; Per Dominum.

Communion. Matth. 24.

Heureux le ſerviteur que le Seigneur, à ſon ar-

Beatus ſervus, quem, cùm venerit

dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis ſuper omnia bona ſua conſtituet eum.

rivée, trouvera veillant : oui, je vous le dis, il lui donnera le manîment de tous ſes biens.

Poſtcommunion.

DEus, qui animæ famuli tui Leonis æternæ beatitudinis præmia contuliſti : concede propitius, ut qui peccatorum noſtrorum pondere premimur, ejus apud te precibus ſublevemur ; Per.

O Dieu, qui avez récompenſé du bonheur éternel l'ame de votre ſerviteur ſaint Léon ; daignez nous ſoulager par ſes prieres, du poids des péchés qui nous accablent ; Par notre Seigneur.

Mémoire de Saint Jean.

SUmat Eccleſia tua, Deus, beati Joannis Baptiſtæ generatione lætitiam : per quem ſuæ regenerationis cognovit auctorem, Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum.

QUe votre Egliſe, ô mon Dieu, ſoit comblée de joie à la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte, par le miniſtère duquel elle a connu l'auteur de ſa régénération, Jeſus Chriſt notre Seigneur.

Mémoire de la Vigile.

QUos cœleſti, Domine, alimento ſatiaſti, Apoſtolicis interceſſionibus ab omni adverſitate cuſtodi ; Per Dominum noſtrum.

APrès nous avoir nourris d'une nourriture divine, délivrez-nous, Seigneur, par l'interceſſion de vos Apôtres, de toute ſorte d'adverſités ; Par notre Seigneur.

LE XXVIII. JUIN.

LA VEILLE DES APÔTRES S. PIERRE ET S. PAUL.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Joan.* 21. *Pſ.* 18.

LE Seigneur dit à Pierre : Lorſque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez : mais lorſque vous ſerez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous ménera où vous ne voulez pas. Or il dit cela pour marquer par quelle mort il devoit glorifier Dieu. *Pſ.* Les Cieux publient la gloire de Dieu, & le firmament fait voir l'excellence de ſes ouvrages.

DIcit Dominus Petro : Cùm eſſes junior, cingebas te, & ambulabas ubi volebas : cùm autem ſenueris, extendes manus tuas, & alius te cinget, & ducet quò tu non vis : Hoc autem dixit, ſignificans quâ morte clarificaturus eſſet Deum. Pſ. *Cœli enarrant gloriam Dei : & opera manuum ejus annuntiat firmamentum.*

Collecte.

NE permettez pas, ô Dieu tout-puiſſant, que nous ſoyions jamais ébranlés dans la foi, en laquelle nous avons été

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut nullis nos permittas perturbationibus concuti, quos.

in Apoſtolicæ confeſſionis petra ſolidaſti; Per Dominum.

établis ſur la confeſſion des Saints Apôtres, comme ſur une pierre inébranlable; Par.

EPÎTRE.

Lectio Actuum Apoſtolorum. 3. 1.

IN diebus illis, Petrus & Joannes aſcendebant in Templum, ad horam orationis nonam. Et quidam vir, qui erat claudus ex utero matris ſuæ, bajulabatur, quem ponebant quotidie ad portam Templi, quæ dicitur Speciosa, ut peteret eleemoſynam ab introeuntibus in Templum. Is cùm vidiſſet Petrum & Joannem incipientes introire in Templum, rogabat ut eleemoſynam acciperet. Intuens autem in eum Petrus cum Joanne, dixit: Reſpice in nos. At ille intendebat in eos, ſperans ſe aliquid acceptarum ab eis. Petrus autem dixit: Argentum & aurum non eſt mihi; quod autem habeo,

Leçon tirée *des Actes des Apôtres.* 3. 1.

EN ces jours-là, Pierre & Jean montoient au Temple pour être à la priere de la neuviéme heure. Et il y avoit un homme boiteux dès le ventre de ſa mere, que l'on portoit, & qu'on mettoit tous les jours à la porte du Temple, qu'on appelle la Belle-porte, afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui entroient dans le Temple. Cet homme ayant vû Pierre & Jean, qui alloient entrer dans le Temple, les prioit de lui donner quelque aumône. Et Pierre arrêtant, avec Jean, ſa vûe ſur ce pauvre, lui dit: Regardez-nous. Il les regardoit donc attentivement, eſpérant qu'il alloit recevoir quelque choſe d'eux. Alors Pierre lui dit: Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, je vous le donne: Levez-vous au nom de Jeſus-Chriſt de Nazareth, & marchez. Et l'ayant pris

par la main droite, il le ſouleva, & auſſi-tôt les plantes & les os de ſes pieds s'affermirent. Il ſe leva à l'heure même, ſe tint ſur ſes pieds, & commença à marcher : & il entra dans le Temple, en marchant, en ſautant & en loüant Dieu. Tout le peuple le vit comme il marchoit, & qu'il louoit Dieu. Et reconnoiſſant que c'étoit celui-là même qui avoit accoutumé d'être aſſis à la Belle-porte pour demander l'aumône, ils furent remplis d'admiration & d'étonnement de ce qui lui étoit arrivé.

hoc tibi do : In nomine Jeſu Chriſti Nazareni ſurge, & ambula. Et apprehenſâ manu ejus dexterâ, allevavit eum, & protinùs conſolidatæ ſunt baſes ejus & plantæ. Et exiliens ſtetit, & ambulabat ; & intravit cum illis in Templum, ambulans, & exiliens, & laudans Deum. Et vidit omnis populus eum ambulantem, & laudantem Deum. Cognoſcebant autem illum, quòd ipſe erat, qui ad eleemoſynam ſedebat ad Speciſam portam Templi : & impleti ſunt ſtupore & extaſi in eo quod contigerat illi.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

PIERRE & Jean montoient au Temple pour prier à la neuviéme heure.

Les Apôtres ſe font un devoir d'aſſiſter dans le ſaint Temple à la Priere publique, parce que c'eſt principalement dans ſon Temple que le Seigneur veut êtes prié : *Mes yeux & mon cœur ſeront-là tous les jours*, diſoit-il à Salomon ; mes yeux pour regarder ceux qui m'implo-

rent, & mon cœur pour ſatisfaire à leurs demandes ; mes yeux pour voir les beſoins, & mon cœur pour les ſoulager.

Et il y avoit un homme boiteux dès le ventre de ſa mere, que l'on portoit, & que l'on mettoit tous les jours à la porte du Temple, que l'on appelle la Belle-porte, afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui y entroient.

On mettoit ce Pauvre à la porte du Temple la plus fréquentée ; car qui eût ſongé à s'informer de ſa misère, s'il n'étoit pas venu ſe préſenter lui-même ? Quels Riches auroient penſé à le chercher pour le ſoulager, s'il n'étoit pas venu s'offrir à leurs yeux ? La dureté, l'avarice, l'inſenſibilité pour les pauvres a été un vice de toutes les Nations & de tous les ſiécles.

Que d'avantages ne doit pas retirer un Chrétien de la vûe d'un Pauvre étendu à la porte du Temple, où il veut entrer, pour ſe mettre en prieres !

1°. C'eſt une occaſion d'exercer la charité, & de rendre par-là ſa priere plus ſainte & plus agréable à Dieu.

2°. C'eſt un moyen d'apprendre comment il faut prier : c'eſt en quelque ſorte une inſtruction parlante ſur la priere ; car qui eſt-ce qui prie avec plus d'inſ-

tance, plus d'humilité & plus de modeſtie que les pauvres ?

3°. C'eſt un ſpectacle qui nous avertit de la misère & de la fragilité humaine; c'eſt un motif de reconnoiſſance envers ce Dieu qui nous a traités ſi favorablement, tandis que des hommes ſemblables à nous, & qui ſont quelquefois plus juſtes & plus vertueux que nous, ſont livrés à toutes les horreurs de l'infirmité & de l'indigence.

4°. Enfin, c'eſt une occaſion favorable d'obtenir pour nous la priere des pauvres, qui ne peut manquer de rendre la nôtre plus efficace & plus agréable à Dieu. Leurs mains, dit ſaint Chryſoſtôme, ſont foibles & impuiſſantes ſur la terre; mais elles ſont bien fortes & bien puiſſantes, lorſqu'elles ſont élevées vers le Ciel.

Alors Pierre lui dit: Je n'ai ni or, ni argent; mais ce que j'ai, je vous le donne: au nom de Jeſus-Chriſt de Nazareth, levez-vous & marchez.

Qu'il y a de grandeur & de nobleſſe dans cette parole de l'Apôtre! Il eſt pauvre; mais il eſt plus puiſſant que tous les Riches du monde: il eſt pauvre des biens de la fortune; mais il eſt

riche des dons de la grace : il n'a rien ; mais il poſſéde tout : il n'a ni or, ni argent ; mais il a la vertu de faire des miracles. Il commande à la Nature, & elle obéit : toutes les richeſſes du monde auroient-elles pu lui donner un ſemblable pouvoir, & lui procurer une telle gloire? Il n'y a guère que celui qui peut dire : *Je n'ai ni or, ni argent* ; c'eſt-à-dire, celui qui eſt parfaitement détaché de toutes les choſes de la terre, à qui Dieu donne le pouvoir de dire à un boiteux : Levez-vous & marchez.

Et l'ayant pris par la main droite, il le léve, & auſſi-tôt les plantes & les os de ſes pieds devinrent fermes.

C'eſt au nom & par la puiſſance de Jeſus-Chriſt, que ce boiteux eſt guéri : ſaint Pierre n'uſe point ici d'un pouvoir qui lui ſoit propre ; il parle uniquement au nom & par l'autorité de ſon Maître, qu'il vouloit apprendre aux hommes à reconnoître pour Dieu.

Graduel. Pſ. 18.

In omnem terram exivit ſonus eorum : & in fines orbis terræ verba eorum. ℣. *Cœli enarrant gloriam*

Leur voix s'eſt répandue dans tout le monde : elle a retenti juſqu'aux extrémités de l'univers. ℣. Les Cieux publient la gloire

de notre Dieu, & le firmament fait voir l'excellence de ſes ouvrages.

Dei: & opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean. 21. 15.

EN ce tems-là, Jeſus dit à Simon Pierre: Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, vous ſçavez que je vous aime. Jeſus lui dit: Paiſſez mes agneaux. Il lui demanda de nouveau: Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? Pierre lui répondit: Oui, Seigneur, vous ſçavez que je vous aime. Jeſus lui dit: Paiſſez mes agneaux. Il lui demanda pour la troiſiéme fois: Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? Pierre fut touché de ce qu'il lui demandoit pour la troiſiéme fois: M'aimez-vous? Et il lui dit: Seigneur, vous ſçavez toutes choſes, vous connoiſſez que je vous aime. Jeſus lui dit: Paiſſez mes brebis. Oui, je vous le dis en vérité: Lorſque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Joannem. 21. 15.

IN illo tempore; Dixit Jeſus Simoni Petro: Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei: Etiam, Domine, tu ſcis quia amo te. Dicit ei: Paſce agnos meos. Dixit ei iterum: Simon Joannis, diligis me? Ait illis: Etiam, Domine, tu ſcis quia amo te. Dicit ei: Paſce agnos meos. Dicit ei tertiò: Simon Joannis, amas me? Contriſtatus eſt Petrus, quia dixit ei tertiò: Amas me? & dixit ei: Domine, tu omnia noſti: tu ſcis quia amo te. Dixit ei: Paſce oves meas. Amen, amen dico tibi: Cùm eſſes junior, cingebas te, & ambulabas ubi volebas: cùm autem ſenueris, exten-

des manus tuas, & alius te cinget, & ducet quò tu non vis. Hoc autem dixit, significans quâ morte clarificaturus esset Deum.

vous-même, & vous alliez où vous vouliez : mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous ménera où vous ne voulez pas. Or il dit cela pour marquer de quelle mort il devoit glorifier Dieu.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JESUS dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux ci?

1°. Le Seigneur fait ici cette question à saint Pierre, jusqu'à trois fois, pour lui donner occasion, dit saint Augustin, de réparer le péché qu'il avoit commis, en opposant à ses trois protestations infidéles, trois actes de fidélité & d'amour.

2°. Les Interprétes ont donné deux sens différens à ces paroles de Jesus-Christ : *M'aimez-vous plus que ceux-ci?* Les uns ont prétendu qu'elles signifioient : *M'aimez-vous plus que vous n'aimez mes Disciples que voici?* Et les autres, qu'elles signifioient : *M'aimez-vous plus que les autres ne m'aiment?*

Les premiers se fondent sur ce raisonnement. Jesus-Christ n'a pu interroger saint Pierre que sur ce dont saint Pierre

pouvoit répondre : or, il pouvoit répondre qu'il ſe ſentoit plus d'amour pour Jeſus-Chriſt que pour les Diſciples ; mais il ne pouvoit pas ſçavoir s'il ſurpaſſoit les autres Diſciples en amour pour Jeſus-Chriſt. Il ſemble même qu'il ne pouvoit le penſer ſans préſomption, ni le déclarer en préſence des Diſciples, ſans leur faire injure.

Mais, malgré ce raiſonnement, Maldonat rejette cette interprétation. Qui croira, dit-il, qu'on ait pu imaginer que ſaint Pierre aimât les Diſciples plus qu'il n'aimoit ſon Maître ? & qui ne voit que Jeſus-Chriſt, voulant confier à ſaint Pierre le ſoin de ſon Egliſe, vouloit en être aimé plus que des autres Diſciples ?

Pierre lui répondit : Seigneur, vous ſçavez que je vous aime.

Le malheur qu'il a eu autrefois de renier ſon Maître, le rend plus réſervé qu'il ne l'avoit été au jour de la Paſſion, remarquent ſaint Bernard & ſaint Chryſoſtôme : il ſe ſouvient qu'après avoir dit avec aſſûrance, ou plûtôt avec préſomption : *Quand il me faudroit mourir pour vous, je ne vous renîrai jamais ;* il ne laiſſa pas de renier Jeſus-Chriſt. Inſ-

truit par ſa propre chûte, il dit bien à Jeſus-Chriſt qu'il l'aime; mais il ne dit pas qu'il l'aime plus que ne font tous ſes autres Diſciples; il s'en rapporte à lui, en diſant: *Vous le ſçavez;* vous liſez dans mon cœur & dans celui des autres Diſciples, & vous ſeul pouvez connoître la différence de leur amour & du mien.

Ainſi, cet Apôtre, dit ſaint Auguſtin, élevé par ſa préſomption, abbattu par ſa chûte, purifié par ſes larmes, éprouvé par ſa confeſſion, finit par aimer parfaitement ce Maître qu'il avoit renié. Il avoit promis indiſtinctement de mourir pour lui dans le tems de ſa foibleſſe; mais il acquiert enfin la force d'exécuter ſa promeſſe: il ſemble qu'il falloit attendre que Jeſus-Chriſt mourût pour le ſalut de Pierre, avant que Pierre eût le courage de mourir pour Jeſus-Chriſt.

Jeſus lui dit: Paiſſez mes Agneaux:
Et enſuite: *Paiſſez mes Brebis.*

Tous les Apôtres ſont commis pour paître & pour gouverner le troupeau de Jeſus-Chriſt; mais ſaint Pierre a ſur tout ce troupeau une autorité ſpéciale & particuliere.

Qui êtes-vous ? disoit S. Bernard à un des successeurs de saint Pierre.

« Vous êtes le grand Prêtre, le sou-
» verain Pontife, le premier des Evê-
» ques, le successeur des Apôtres; vous
» avez reçu la primauté d'Abel, la puis-
» sance de Noé, le patriarchat d'Abra-
» ham, l'ordre de Melchisédech, la di-
» gnité d'Aaron, l'autorité de Moyse,
» la judicature de Samuel, le pouvoir
» de Pierre & l'onction de Jesus-Christ.
» C'est à vous que Jesus-Christ a confié
» les clefs du Ciel & le soin de son trou-
» peau. D'autres que vous peuvent en-
» core ouvrir le Ciel : d'autres que vous
» sont pasteurs du troupeau; mais vous
» avez sur eux une primauté de dignité
» & de puissance. Chacun d'eux a un
» troupeau particulier qui lui est assi-
» gné. Mais votre pouvoir s'étend sur
» tous, & tous ensemble ne sont qu'un
» seul troupeau, dont vous êtes le
» pasteur universel. Que dis-je ? Vous
» êtes le pasteur des pasteurs mêmes. Si
» vous me demandez comment je le
» prouve, je vous répondrai que je le
» prouve par la parole du Seigneur.
» Car, auquel, je ne dis pas seulement
» des Evêques, mais auquel des Apô-

» tres a-t-il jamais dit, indéfinîment &
» ſans aucune reſtriction : *Paiſſez mes*
» *Brebis ?* Et quelles Brebis ? non celles
» de tel Peuple, de telle Ville, de tel
» Pays, de tel Royaume; mais celles
» de tous les Royaumes, de tous les
» Pays, de toutes les Villes & de tous
» les Peuples. *Mes Brebis*, lui dit-il :
» qui ne voit que celui qui n'en déſi-
» gne aucune en particulier, a voulu les
» comprendre toutes ?

Saint Pierre avoit donc en même tems & une puiſſance qui lui étoit commune avec les Apôtres, & une puiſſance qui lui étoit propre & particuliere.

Si vous m'aimez, paiſſez mes Brebis.

C'eſt-à-dire, ſelon ſaint Auguſtin, ſi vous m'aimez, veillez ſur mon troupeau, & gouvernez-le pour moi & non pour vous. Ne le gouvernez-pas par avarice & par amour de la domination & de la gloire : gouvernez-le pour me plaire & pour m'obéir; ces Brebis ſont à moi, elles ne ſont pas à vous; cherchez uniquement ma gloire en les gouvernant, & ne cherchez pas la vôtre.

Lorſque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez ; mais lorſque vous ſerez vieux,

vous étendrez vos mains, un autre vous ceindra, & vous conduira où vous ne voulez pas.

L'Evangéliſte nous donne lui-même l'explication de ces paroles, en diſant que Jeſus-Chriſt vouloit déſigner par-là le genre de mort, par lequel ſaint Pierre devoit finir ſes jours, en mourant crucifié comme ſon Maître.

Offertoire. Pſ. 138.

Que vos amis, ô mon Dieu, me paroiſſent élevés en gloire! & que leur grandeur eſt puiſſamment affermie!

Mihi autem nimis honorati ſunt amici tui, Deus: nimis confortatus eſt principatus eorum.

Secrette.

SAnctifiez, Seigneur, les dons de votre peuple, par l'interceſſion de vos Apôtres, & purifiez-nous des ſouillures de nos péchés; Par N. S.

MUnus populi tui, quæſumus, Domine, Apoſtolicâ interceſſione ſanctifica: noſque à peccatorum noſtrorum maculis emunda; Per.

Communion. Jean. 21.

Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci? Seigneur, vous connoiſſez toutes choſes; vous ſçavez, Seigneur, que je vous aime.

Simon Joannis, diligis me plus his? Domine, tu omnia noſti: tu ſcis, Domine, quia amo te.

Poſtcommunion.

QUos cæleſti, Domine, alimento ſatiaſti, Apoſtolicis interceſſionibus, ab omni adverſitate cuſtodi; Per.

APrès nous avoir nourris de cette nourriture céleſte, délivrez-nous, Seigneur, par l'interceſſion de vos Apôtres, de toute ſorte d'adverſités; Par N. S.

LE XXIX. JUIN.

SAINT PIERRE, & SAINT PAUL, *Apôtres.*

L'ÉGLISE célébre la fête de ces deux Saints, parce qu'ils ſont regardés tous deux comme les deux plus illuſtres Fondateurs de l'Egliſe, quoique l'un eût une dignité plus éminente que l'autre, ſaint Pierre devant être regardé comme le Prince des Apôtres, parce qu'il étoit le Chef viſible de l'Egliſe, & le Vicaire de Jeſus-Chriſt en terre. Mais comme il étoit ſpécialement envoyé pour la converſion des Juifs, & ſaint Paul pour celle des Gentils, l'un fut appellé l'Apôtre de la Circonciſion, & l'autre l'Apôtre des Gentils; & en les conſidérant ſous ces deux rapports, ils contribuerent plus que les autres Diſciples à l'établiſſement de cette Egliſe Chrétienne, qui devoit réunir dans ſon ſein les Gentils & les Juifs. C'eſt par cette raiſon que l'Egliſe les a toujours honorés enſemble ſous le titre des ſaints Apôtres;

Apôtres; ce qui ne détruit ni la prééminence de saint Pierre, ni le mérite des autres Apôtres.

Comme on fait demain une commémoration de saint Paul, on ne rapportera ici que ce qu'il convient de sçavoir de la vie de saint Pierre. Cette vie peut être divisée en deux articles, dont le premier renferme ce que nous en sçavons par l'Evangile, & par le Livre des Actes; le second ce que nous en sçavons par d'anciennes traditions.

I. Ce que les Livres saints nous apprennent de saint Pierre, peut être partagé en deux tems différens.

1°. Le tems qui précéda la résurrection de Jesus-Christ.

2°. Le tems qui suivit cette résurrection.

Quant au tems qui précéda la résurrection de Jesus-Christ, nous sçavons par l'Evangile que saint Pierre étoit né à Bethsaïde, qu'il s'appelloit Simon, que son pere se nommoit Jean, & qu'il faisoit le métier de Pêcheur sur le Lac de Génésareth.

L'Evangile nous apprend encore que Jesus-Christ l'ayant appellé, il s'attacha pour toujours à la suite de ce divin Maî-

tre. On a vû dans cet ouvrage la célébre confeſſion par laquelle il reconnut que Jeſus-Chriſt étoit le Fils du Dieu vivant ; confeſſion qui engagea le Sauveur à lui donner les clefs du Ciel, & à l'établir Chef viſible de ſon Egliſe.

Jeſus-Chriſt marchant un jour ſur la mer, appella Pierre qui étoit dans la barque. Pierre marcha ſur l'eau comme ſon Maître, mais ayant manqué de foi, il enfonça dans l'eau. Jeſus-Chriſt le reprit de ſon peu de foi, & le releva. Il fut du nombre des Diſciples que Jeſus-Chriſt choiſit, pour les rendre témoins de ſa transfiguration ſur le Tabor. C'eſt lui qui parle au nom des Apôtres en pluſieurs rencontres : c'eſt lui qui interroge ſon Maître, & qui paroît avoir des droits & des prérogatives que les autres n'ont pas. Il ſignale en toute occaſion ſon zéle & ſon attachement : il ne peut ſe réſoudre à voir ſon Maître lui laver les pieds : il tire l'épée pour le défendre contre ceux qui viennent ſe ſaiſir de ſa perſonne, pour le conduire au Tribunal des Pontifes : il lui proteſte qu'il ne l'abandonnera jamais, quand même il devroit mourir avec lui. Mais quelle eſt la foibleſſe & la fragilité de

l'homme! Il a le malheur de le renier juſques à trois fois. Un ſeul regard de ſon Maître le fait rentrer en lui-même: il reconnoît la grandeur de ſa faute, & il ſe met à verſer des larmes en abondance. Après avoir été en diverſes rencontres le modéle des plus zélés Diſciples, il devient le modéle & la conſolation des foibles & des pénitens.

Quant au tems qui ſuit la réſurrection de Jeſus-Chriſt, nous apprenons dans les Livres ſaints qu'il fut un des premiers à courir au Sépulchre de Jeſus-Chriſt, qui pour lui faire connoître qu'il avoit oublié ſa faute, daigna le favoriſer d'une apparition particuliere.

Quand les Apôtres ſont enfermés dans le Cénacle, il propoſe l'élection d'un Apôtre à la place de Judas; & dès qu'il a reçu le Saint-Eſprit au jour de la Pentecôte, il prêche hautement dans la Ville de Jéruſalem la gloire & la réſurrection de ſon Maître, & par ſon premier diſcours il convertit trois mille hommes. Il a le don des Langues, & eſt entendu à la fois de vingt Nations différentes. Il rencontre un boiteux à la porte du Temple, & il le guérit, en diſant: *Au nom du Seigneur Jeſus, levez-vous, & mar-*

chez. Il eſt maltraité par les Chefs de la Synagogue, & il ſouffre avec joie. Les Fidéles viennent en foule mettre leurs richeſſes à ſes pieds : Saphire & Ananie, pour avoir voulu le tromper & mentir au Saint-Eſprit, tombent morts à ſes pieds, frappés d'un coup terrible de la puiſſance divine.

Il parcourt la Judée, pour annoncer aux Juifs le Royaume de Dieu. Il a une viſion qui lui fait connoître la fin des obſervances légales, & la chûte prochaine de la Synagogue. Il eſt mis en priſon par les ordres d'Hérode, & il eſt miraculeuſement délivré par un Ange. Il préſide au premier Concile de Jéruſalem, où il décide que les Gentils qui embraſſent le Chriſtianiſme, ne doivent point être aſſujettis à la loi de la Circonciſion.

Voilà les principales circonſtances de la vie de ſaint Pierre, que nous trouvons rapportées dans les Livres ſaints. On s'eſt contenté de les indiquer, parce qu'elles ſe trouvent amplement expliquées en divers endroits de cet ouvrage.

Voyons préſentement celles que nous apprenons par les monumens hiſtoriques.

Selon ces monumens, ſaint Pierre fit deux voyages à Rome, l'un ſous l'empire de Claude, & l'autre ſous celui de Néron. Ce fut là qu'il confondit Simon le Magicien, qui s'étant élevé en l'air par la puiſſance des démons, tomba auſſi-tôt, lorſque l'Apôtre ſe fût mis en prieres, & ſe caſſa les jambes.

Ce fut là qu'il ſouffrit le martyre par les ordres de Néron, conjointement avec l'Apôtre ſaint Paul.

On croit que ſaint Pierre fut attaché à la croix, & qu'il obtint d'être crucifié, la tête en bas, par reſpect pour Jeſus-Chriſt, ne voulant pas être ſur la croix dans la même ſituation que ſon divin Maître.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Act.* 12. 11. *Pſ.* 138.

NUnc ſcio verè quia miſit Dominus Angelum ſuum: & eripuit me de manu Herodis, & de omni expectatione plebis Judæorum.

Pſ. *Domine, probaſti me, & cognoviſti me: tu cognoviſti ſeſſio-*

C'Eſt à cette heure que je reconnois véritablement que le Seigneur a envoyé ſon Ange, & qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, & de toute l'attente du peuple Juif.

Pſ. Seigneur, vous avez ſondé mon cœur, & vous me connoiſſez parfaite-

ment : ſoit que j'agiſſe, ou que je demeure en repos, je ſuis toujours préſent à vos yeux.

nem meam, & reſurrectionem meam.

Collecte.

O Dieu, qui avez conſacré ce jour par le martyre des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul ; accordez à votre Egliſe la grace de ſuivre en toutes choſes les maximes de ceux par qui elle a reçu les premiers commencemens de la Religion ; Par N. S.

DEus, qui hodiernam diem Apoſtolorum tuorum Petri & Pauli martyrio conſecraſti ; da Eccleſiæ tuæ, eorum in omnibus ſequi præceptum, per quos religionis ſumpſit exordium ; Per.

EPÎTRE.

Leçon tirée des Actes des Apôtres. 12. 1.

EN ces jours-là, Le Roi Hérode employa ſa puiſſance pour maltraiter quelques-uns de l'Egliſe ; & il fit mourir par l'épée Jacques frere de Jean. Et voyant que cela plaiſoit aux Juifs, il fit encore prendre Pierre ; c'étoit alors les jours des pains ſans levain. L'ayant donc fait arrêter, il le mit en priſon, & le donna à garder à quatre bandes de quatre ſoldats chacune, dans le deſſein de le faire mourir devant tout le peuple après la fête de Pâque.

Lectio Actuum Apoſtolorum. 12. 1.

IN diebus illis, miſit Herodes Rex manus, ut affligeret quoſdam de Eccleſia. Occidit autem Jacobum fratrem Joannis gladio. Videns autem quia placeret Judæis, appoſuit ut apprehenderet & Petrum. Erant autem dies azymorum. Quem cùm apprehendiſſet, miſit in carcerem, tradens quatuor quaternionibus militum cuſtodiendum, volens poſt

Paſcha producere eum populo. Et Petrus quidem ſervabatur in carcere. Oratio autem fiebat ſine intermiſſione ab Eccleſia ad Deum pro eo. Cùm autem producturus eum eſſet Herodes, in ipſa nocte erat Petrus dormiens inter duos milites, vinctus catenis duabus: & cuſtodes ante oſtium cuſtodiebant carcerem. Et ecce Angelus Domini aſtitit: & lumen refulſit in habitaculo: percuſſoque latere Petri, excitavit eum, dicens: Surge velociter. Et ceciderunt catenæ de manibus ejus. Dixit autem Angelus ad eum: Præcingere, & calceare caligas tuas. Et fecit ſic. Et dixit illi: Circumda tibi veſtimentum tuum, & ſequere me. Et exiens ſequebatur eum, & neſciebat quia verum eſt quod fiebat per Angelum: exiſtimabat autem ſe viſum videre. Tranſeuntes autem pri-

Pendant que Pierre étoit ainſi gardé dans la priſon, l'Egliſe faiſoit ſans ceſſe des prieres à Dieu pour lui. Mais la nuit même de devant le jour qu'Hérode avoit deſtiné à ſon ſupplice, comme Pierre dormoit entre deux ſoldats, lié de deux chaînes, & que les gardes qui étoient devant la porte gardoient la priſon, l'Ange du Seigneur parut tout d'un coup, & remplit le lieu de lumiere: & pouſſant Pierre par le côté, il l'éveilla, & lui dit: Levez-vous promptement. Au même moment, les chaînes tomberent de ſes mains. Et l'Ange lui dit: Mettez votre ceinture; & chauſſez vos ſouliers. Il le fit. Et l'Ange ajoûta: Prenez votre vêtement, & ſuivez-moi. Il ſortit donc: & il le ſuivoit, ne ſçachant pas que ce qui ſe faiſoit par l'Ange, fût véritable, mais s'imaginant que ce qu'il voyoit n'étoit qu'un ſonge. Lorſqu'ils eurent paſſé le premier & le ſecond corps de garde, ils vinrent à la porte de fer, par où l'on va à la vil-

le, qui s'ouvrit d'elle-même devant eux; & étant ſortis, ils allerent *enſemble* le long d'une rue; mais l'Ange le quitta auſſi-tôt après. Alors Pierre étant revenu à ſoi, dit *en lui-même* : C'eſt à cette heure que je reconnois véritablement que le Seigneur a envoyé ſon Ange, & qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, & de toute l'attente du peuple Juif.

mam & ſecundam cuſtodiam, venerunt ad portam ferream, quæ ducit ad civitatem : quæ ultrò aperta eſt eis. Et exeuntes proceſſerunt vicum unum : & continuo diſceſſit Angelus ab eo. Et Petrus ad ſe reverſus, dixit : Nunc ſcio verè quia miſit Dominus Angelum ſuum, & eripuit me de manu Herodis, & de omni expectatione plebis Judæorum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EN ce même tems le Roi Hérode entreprit d'affliger quelques-uns de l'Egliſe, & fit mourir par l'épée Jacques, frere de Jean, & voyant que cela plaiſoit aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre.

Ce Roi étoit Hérode-Agrippa, fils d'Ariſtobule, & petit-fils d'Hérode le Grand.

Ce fut pour plaire aux Juifs qu'il fit mettre ſaint Pierre dans les fers, après avoir fait cruellement maſſacrer Jacques, frere de Jean. Ainſi les Juifs ſe rendirent coupables du meurtre de ſaint Jacques, & de la priſon de S. Pierre; comme ils s'é-

toient rendus coupables de la mort de J. C. Pilate l'ordonna, pour leur plaire; & voici qu'Hérode-Agrippa ordonne le ſupplice de Jacques, & la priſon de Pierre, par complaiſance pour eux.

Il eſt aſſez rare aujourd'hui que les Grands commettent le crime par complaiſance pour le peuple; mais il n'eſt que trop ordinaire de voir le peuple & les ſujets pécher, & oublier Dieu, par complaiſance pour les Princes.

L'ayant donc fait arrêter, il l'envoya en priſon, & le donna à garder à quatre bandes de quatre ſoldats chacune.

Les précautions ſingulieres que l'on prend, pour faire garder l'Apôtre, ne ſerviront qu'à faire éclater la puiſſance de Dieu qui le délivrera. C'eſt ainſi que les précautions priſes par les Juifs, pour garder Jeſus-Chriſt dans le ſépulchre, ne ſervirent qu'à aſſûrer le miracle de ſa réſurrection.

Pendant que Pierre étoit ainſi gardé dans la priſon, l'Egliſe ne ceſſoit de prier pour lui.

Cette priere continuelle des Fidéles pour la délivrance de ſaint Pierre, eſt la marque de leur attachement & de leur amour pour celui qu'ils regardoient comme leur Pere, leur Paſteur, & leur

Maître. Ils ſe contentent de prier, remarque ſaint Chryſoſtôme, ils ne font point de menaces, ils ne s'aſſemblent point en tumulte, pour arracher l'Apôtre avec violence des mains de ſes ennemis : ils ont recours à la priere ; c'eſt la ſeule reſſource de l'Egliſe affligée, c'eſt par elle qu'elle combat ; & cette priere a quelquefois tant de pouvoir & tant de force, que, ſans employer d'autres armes, elle remporte les plus grandes victoires. Ils prient ; ils ne diſent donc pas : eſt-ce à moi à prier pour un ſi grand homme, pour un homme plus ſaint, & plus puiſſant que moi auprès de Dieu ? Ils ſçavent que ce Dieu peut exaucer la priere du moindre de ſes ſerviteurs, comme celle du plus grand. Ils prient, & leur priere eſt continuelle, parce qu'ils ſuivent le conſeil de Jeſus-Chriſt, qui nous avertit de prier ſans ceſſe, de prier juſques à l'importunité.

Mais la nuit qui précéda le jour qu'Hérode avoit deſtiné à ſon ſupplice, comme Pierre dormoit entre deux ſoldats, lié de deux chaînes.

Admirons la tranquillité du ſaint Apôtre. Le voilà dans les fers, & ſelon toutes les apparences, il n'a plus que quel-

ques heures à vivre : ſa mort eſt réſolue, & ſa perte paroît infaillible. Cependant il dort profondément : il a remis ſon ſort entre les mains de Dieu, & il s'endort en quelque ſorte dans le ſein de la Providence, qui n'abandonne jamais ſes ſerviteurs, & qui ne peut manquer de les délivrer ſur la terre, ou de les couronner dans le Ciel.

L'Ange du Seigneur parut tout-à-coup; le lieu fut rempli de lumiere.

Un Ange paroît : il éveille ſaint Pierre, & briſe ſes chaînes : il le conduit : il le délivre ; les portes s'ouvrent d'elles-mêmes ; les gardes reſtent endormis : le Juſte échappe à la cruauté de ſes ennemis; les prieres de l'Egliſe ſont exaucées.

Qu'il eſt grand, ô mon Dieu, le pouvoir que vous avez donné à la priere ! Et de quels obſtacles ne triompherois-je pas, ſi je ſçavois vous prier avec la même ferveur & la même piété que cette Egliſe naiſſante ! Donnez-moi, Seigneur, la grace de vous prier dignement ; c'eſt la ſource de toutes les autres : c'eſt le moyen d'obtenir tout, de triompher de tout.

Graduel. Pſ. 44. Matth. 16.

Vous les établirez Princes de la terre, & ils ſe ſouviendront de votre nom, Seigneur. ℣. Il vous eſt né des enfans pour réparer la perte de vos peres : auſſi ſerez-vous l'objet des loüanges de toutes les nations.

Conſtitues eos principes ſuper omnem terram : memores erunt nominis tui, Domine. ℣. *Pro patribus tuis nati ſunt tibi filii : propterea populi confitebuntur tibi.*

Alleluia, alleluia.

℣. Vous êtes Pierre, & ſur cette pierre, je bâtirai mon Egliſe.

Alleluia, alleluia.

Tu es Petrus, & ſuper hanc Petram ædificabo Eccleſiam meam.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 16. 13.

EN ce tems-là, Jeſus étant venu aux environs de Céſarée de Philippe, interrogea ſes diſciples, & leur dit : Que diſent les hommes? *Que diſent-ils* qu'eſt le Fils de l'homme? Ils lui répondirent : Les uns diſent *que c'eſt* Jean-Baptiſte, les autres Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des Prophétes. Jeſus leur dit : Et vous autres, qui dites-vous que je ſuis? Simon Pierre prenant la parole,

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 16. 13.

IN illo tempore, Venit Jeſus in partes Cæſareæ Philippi : & interrogabat diſcipulos ſuos, dicens : Quem dicunt homines eſſe Filium hominis? At illi dixerunt : Alii Joannem Baptiſtam, alii autem Eliam, alii verò Jeremiam, aut unum ex Prophetis. Dicit illis Jeſus : Vos autem quem me eſſe dicitis? Reſpondens

Simon Petrus, dixit: Tu es Chriſtus Filius Dei vivi. Reſpondens autem Jeſus, dixit ei: Beatus es, Simon Barjona, quia caro & ſanguis non revelavit tibi, ſed Pater meus qui in cœlis eſt. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam: & portæ inferi non prævalebunt adverſùs eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris ſuper terram, erit ligatum & in cœlis: & quodcumque ſolveris ſuper terram, erit ſolutum & in cœlis.

lui dit : Vous êtes le Chriſt, Fils du Dieu vivant. Jeſus lui répondit : Vous êtes bienheureux, Simon, fils de Jean, parce que ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont révélé *ceci*, mais mon Pere qui eſt dans les cieux. Et moi auſſi je vous dis que vous êtes Pierre, & que ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du Royaume des cieux ; & tout ce que vous lierez ſur la terre, ſera auſſi lié dans les cieux ; & tout ce que vous délierez ſur la terre, ſera auſſi délié dans les cieux.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

CET Evangile renferme la confeſſion de ſaint Pierre, on en a déja vûpluſieurs explications. Arrêtons-nous ici ſur ces paroles : *Vous êtes le Chriſt, Fils du Dieu vivant.*

I. Le Fils eſt égal au Pere, dit ſaint Auguſtin, cependant le Fils eſt engendré, & le Pere ne l'eſt pas. C'eſt un ſeul

Dieu, & ce ſont deux perſonnes en Dieu. On ne voit rien de ſemblable, dites-vous, dans tous les êtres que nous connoiſſons. Vous avez raiſon de le dire, parce que ceci appartient à une nature que *l'œil n'a point vû*: Je n'ajoûte pas: *Et dont la connoiſſance n'eſt jamais entrée dans l'eſprit de l'homme*, puiſque la connoiſſance de cette nature divine y entre par la foi.

II. Jeſus-Chriſt n'eſt pas appellé *Fils de Dieu*, dans le même ſens que nous ſommes appellés les enfans de Dieu. Il eſt Fils de Dieu par nature, & nous ne ſommes enfans de Dieu que par adoption. Il eſt engendré de toute éternité, & nous ſommes créés dans le tems. Il a une génération éternelle & divine, & nous n'avons qu'une génération humaine & temporelle.

III. Celui qui étoit Fils de Dieu par nature, a voulu devenir fils de l'homme par charité, afin que nous qui ſommes fils de l'homme par notre nature, puiſſions devenir enfans de Dieu par ſa grace.

IV. En devenant fils de l'homme, il n'a point ceſſé d'être Fils de Dieu. Il a pris une nature qu'il n'avoit pas, ſans per-

dre celle qu'il avoit ; il eſt devenu homme, en demeurant toujours Dieu. Sa nature divine n'a point été changée en nature humaine. Elle a été ſimplement unie & aſſociée à la nature humaine.

V. Jeſus-Chriſt a donc été Dieu & homme, pour être le Médiateur entre l'homme & Dieu, & pour réconcilier l'homme avec Dieu.

O reméde ſalutaire, s'écrie ſaint Auguſtin, amour ineffable, humilité incompréhenſible ! Reméde qui guérit toutes les plaies, qui retranche tout ce qui peut nuire, qui ſauve, & qui conſerve tout ce qui eſt utile & néceſſaire à la vie, qui répare tout ce qui eſt perdu, qui vivifie tout ce qui eſt mort, qui rétablit tout ce qui eſt corrompu !

Qui oſera déſormais s'élever par l'orgueil, quand il voit le Fils de Dieu s'anéantir ? Qui pourra déſeſpérer de ſon ſalut, en voyant le Fils de Dieu ſe faire homme pour le ſauver ? Qui ne craindra de mettre ſon bonheur & ſa félicité dans des biens que le Fils de Dieu a mépriſés ? Qui ſe laiſſera abbattre par les adverſités, en voyant tout ce qu'a fait le Fils de Dieu, pour ſoutenir & con-

ſerver la nature humaine? Qui ne cherchera à ſe ſanctifier par les exemples de ce Dieu-homme, qui a voulu être en même tems notre Sauveur & notre modéle?

Offertoire. Pſ. 44.

Vous les établirez ſur toute la terre, pour la gouverner ſous votre autorité : ils s'appliqueront, Seigneur, *à faire connoître* votre nom à toutes les générations.

Conſtitues eos principes ſuper omnem terram, memores erunt nominis tui, Domine, in omni progenie & generatione.

Secrette.

QUe la priere de vos Apôtres, Seigneur, accompagne les hoſties qui vous doivent être conſacrées, & faites qu'elle nous obtienne le pardon de nos péchés, & votre protection; Par N. S.

Hoſtias, Domine, quas nomini tuo ſacrandas offerimus, apoſtolica proſequatur oratio, per quam nos expiari tribuas, & defendi; Per Dominum.

Communion. Matth. 16.

Vous êtes Pierre, & ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe.

Tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam.

Poſtcommunion.

APrès nous avoir nourris d'une nourriture divine, délivrez-nous, Seigneur, par l'interceſſion de vos Apôtres, de toute ſorte d'adverſités; Par N. S.

QUos cœleſti, Domine, alimento ſatiaſti, Apoſtolicis interceſſionibus ab omni adverſitate cuſtodi; Per Dominum noſtrum.

****

LE XXX. JUIN.

LA COMMÉMORATION DE S. PAUL.

j. Siécle.

ON a déja vû au mois de Janvier l'hiſtoire de la Converſion de ce grand Apôtre.

Dès qu'il fut à Damas, il ſe mit à prêcher hautement la gloire de Jeſus-Chriſt. Les Juifs irrités, voulurent le faire mourir, mais il leur échappa, les Chrétiens l'ayant deſcendu dans un panier par une fenêtre.

Il ſe rendit à Jéruſalem, où ſaint Barnabé le préſenta aux Apôtres; mais il fut encore obligé d'en ſortir, pour éviter la perſécution des Juifs, qui ne pouvoient lui pardonner d'avoir abandonné leur parti, & de s'être déclaré contre la Synagogue, après avoir été un de ſes plus ardens défenſeurs. Il alla à Céſarée, & de-là à Tarſe, où ſaint Barnabé le vint prendre pour le mener à Antioche. Ils y demeurerent un an, & firent enſuite un voyage à Jéruſalem, pour y porter les aumônes des fidéles

d'Antioche. Ils retournerent dans cette derniere Ville, quand ils ſe furent acquittés de leur commiſſion, & ils y reçurent l'impoſition des mains.

Dès-lors ſaint Paul fut regardé comme l'Apôtre des Gentils, & il parcourut toute la Grece pour annoncer le Royaume de Dieu. Le détail de ſes voyages & de ſes ſuccès, eſt écrit au Livre des Actes, & nous apprenons le reſte, de ſes Epîtres.

A Philippes il fut foüetté par ordre des Magiſtrats, & mis en priſon. Comme il y étoit en prieres pendant la nuit, il ſe fit un tremblement de terre, qui ouvrit toutes les portes de la priſon; les fers des priſonniers ſe briſerent, & ils prirent la fuite; mais ſaint Paul y reſta, & voyant que le Geolier, qui étoit chargé d'en répondre, étoit prêt à ſe tuer de déſeſpoir, il lui parla, le convertit, & le baptiſa.

A Theſſalonique il prêcha dans la Synagogue, & fit beaucoup de Chrétiens, auxquels ils conſeilla de vivre du travail de leurs mains, pour n'être à charge à perſonne, ainſi qu'il en uſoit lui-même, s'occupant à faire des tentes, qu'il vendoit pour le ſervice de troupes.

A Athènes il prêcha dans l'Aréopage, & convertit un Sénateur, nommé Denis. Il fit auſſi pluſieurs converſions à Corinthe, à Ephèſe & dans d'autres Villes, où il établit des Egliſes nombreuſes.

A Troade il reſſuſcita un mort: comme il parloit aux fidéles, qui s'étoient aſſemblés dans une chambre pour entendre ſes inſtructions, un jeune homme, nommé Eutyque, qui l'écoutoit, aſſis ſur une fenêtre, s'endormit & tomba par terre; la fenêtre étoit ſi haute, qu'il ſe tua. Saint Paul lui rendit la vie, en ſe couchant ſur lui; il continua enſuite à inſtruire les fidéles, & partit pour Milet.

Il fut mis pluſieurs fois en priſon, & l'on voit dans ſes Lettres le détail de ſes ſouffrances & de ſes travaux. On peut dire que ce grand Apôtre s'eſt peint lui-même dans ſes Ecrits. On y voit l'élévation de ſon eſprit, & la fermeté de ſon courage. Son zéle pour la Religion, ſon amour pour Dieu & pour ſes freres, ſa charité pour les pauvres, ſa mortification, ſon déſintéreſſement, ſa bonté, ſa douceur, ſa patience; & c'eſt-là que les vrais fidéles

peuvent étudier l'eſprit de la Religion, & que les hommes apoſtoliques doivent apprendre les devoirs de leur miniſtère.

Ce ſaint ſouffrit le martyre à Rome avec ſaint Pierre ; mais comme il étoit Citoyen Romain, parce que les habitans de la Ville de Tarſe, dont il étoit, en avoient la qualité, il fut condamné à avoir la tête tranchée; ſupplice moins honteux dans l'idée des Romains, que celui de la croix, qui étoit le ſupplice des eſclaves, & auquel ſaint Pierre fut condamné comme étranger.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Timoth.* I. 12. *Pſ.* 138.

JE ſçai qui eſt celui à qui j'ai confié mon dépôt, & je ſuis certain que ce Juge équitable eſt aſſez puiſſant pour me le garder juſqu'à ce grand jour. *Pſ.* Vous avez ſondé mon cœur, & vous me connoiſſez parfaitement : ſoit que j'agiſſe, ou que je demeure en repos, je ſuis toujours préſent à vos yeux.

Scio cui credidi : & certus ſum quia potens eſt depoſitum meum ſervare in illum diem, Juſtus judex. Pſ. *Domine, probaſti me, & cognoviſti me : tu cognoviſti ſeſſionem meam & reſurrectionem meam.*

Collecte.

DEus, qui multitudinem gentium beati Pauli Apoſtoli prædicatione docuiſti; da nobis, quæſumus, ut cujus natalitia colimus, ejus apud te patrocinia ſentiamus; Per Dominum.

O Dieu, qui avez inſtruit toutes les Nations par la prédication de l'Apôtre ſaint Paul; faites, s'il vous plaît, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous reſſentions les effets de ſon interceſſion auprès de vous; Par.

Mémoire de Saint Pierre.

DEus, qui beato Petro Apoſtolo tuo, collatis clavibus regni cœleſtis, ligandi atque ſolvendi Pontificium tradidiſti: concede, ut interceſſionis ejus auxilio à peccatorum noſtrorum nexibus liberemur; Per.

O Dieu, qui en donnant à votre Apôtre ſaint Pierre les clefs du Royaume des Cieux, lui avez donné l'autorité Pontificale de lier & de délier; faites que par le ſecours de ſon interceſſion, nous ſoyions délivrés des liens de nos péchés; Par notre Seigneur.

Mémoire de ſaint Jean, Deus, qui, &c. *p.* 434.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Galatas. I. II.

Leçon tirée de l'Apôtre ſaint Paul aux Galates. I. II.

FRatres, Notum vobis facio Evangelium, quod evangelizatum eſt à me, quia non eſt ſecundùm hominem:

MEs Freres, Je vous déclare, que l'Evangile que je vous ai prêché, n'a rien de l'homme; parce que je ne l'ai point reçu, ni appris d'au-

cun homme, mais par la révélation de Jeſus-Chriſt. Car vous ſçavez de quelle maniere j'ai vécu dans le Judaïſme; avec quel excès *de fureur* je perſécutois l'Egliſe de Dieu, & la ravageois, me ſignalant dans le Judaïſme au-deſſus de pluſieurs de ma nation & de mon âge, & ayant un zéle démeſuré pour les traditions de mes peres. Mais lorſqu'il a plû à Dieu, qui m'a choiſi particuliérement dès le ventre de ma mere, & qui m'a appellé par ſa grace, de me révéler ſon Fils, afin que je le préchaſſe parmi les nations, *je l'ai fait* auſſi-tôt, ſans prendre conſeil de la chair & du ſang, & je ne ſuis point retourné à Jeruſalem, pour voir ceux qui étoient Apôtres avant moi; mais je m'en ſuis allé en Arabie, & puis je ſuis revenu encore à Damas. Ainſi trois ans s'étant écoulés, je retournai à Jeruſalem pour viſiter Pierre, & je demeurai quinze jours avec lui; & je ne vis aucun des autres Apôtres, ſinon Jacques, frere du Seigneur. Je

neque enim ego ab homine accepi illud, neque dedici, ſed per revelationem Jeſu Chriſti. Audiſtis enim converſationem meam aliquando in Judaïſmo: quoniam ſupra modum perſequebar Eccleſiam Dei, & expugnabam illam, & proficiebam in Judaïſmo ſupra multos coætaneos meos in genere meo, abundantiùs æmulator exiſtens paternarum mearum traditionum. Cùm autem placuit ei, qui me ſegregavit ex utero matris meæ, & vocavit per gratiam ſuam, ut revelaret Filium ſuum in me; ut evangelizarem illum in gentibus: continuò non acquievi carni & ſanguini: neque veni Jeroſolymam ad anteceſſores meos Apoſtolos: ſed abii in Arabiam: & iterùm reverſus ſum Damaſcum: deindè poſt annos tres veni Jeroſolymam videre Petrum, & manſi a-

pud eum diebus quindecim : alium autem Apoſtolorum vidi neminem, niſi Jacobum fratrem Domini. Quæ autem ſcribo vobis, ecce coram Deo, quia non mentior.

prends Dieu à témoins, que je ne ments point en tout ce que je vous écris.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEs Galates, Peuples de l'Aſie mineure, ayant été convertis à la Foi par l'Apôtre ſaint Paul, reçurent parmi eux de faux Docteurs, qui leur enſeignoient que la Loi de Moyſe n'avoit point ceſſé, & que la Circonciſion étoit encore néceſſaire au ſalut. Comme ſaint Paul leur avoit parlé différemment, ces faux Docteurs ne manquerent pas de le décréditer, en diſant qu'il n'avoit point été inſtruit par les Apôtres, & qu'il ne prêchoit pas le même Evangile qu'eux.

Saint Paul s'attache ici à les réfuter; non pour conſerver uniquement ſa réputation, mais parce qu'on ne pouvoit le décrier ſur cet article, ſans décrier ſa doctrine, qui étoit celle de Jeſus-Chriſt même.

Je vous déclare que l'Evangile que je vous prêche n'eſt point ſelon l'homme. C'eſt-à-dire, que je ne l'ai point reçu par l'inſ-

truction des hommes, puiſque je le tiens immédiatement de Jeſus-Chriſt, qui a daigné m'inſtruire & m'éclairer lui-même, & ſans y employer le miniſtère de ſes Apôtres. *Car je ne l'ai reçu ni appris d'aucun homme, mais par la révélation de Jeſus-Chriſt.*

Il eſt vrai que ſaint Paul fut d'abord envoyé à un Prêtre, nommé Ananie, pour être inſtruit dans la Foi, & pour recevoir le Baptême; mais cette inſtruction ne regardoit que les élémens de la Foi, dont il faut que les adultes, qui reçoivent le Baptême, ſoient inſtruits. Elle mettoit ſaint Paul en état d'être baptiſé comme les ſimples fidéles; mais elle ne le mettoit point en état de les éclairer & de les inſtruire. Ananie l'avoit inſtruit comme Chrétien; mais il ne l'avoit point inſtruit comme Apôtre.

Il eut donc beſoin d'une autre inſtruction, pour s'acquitter des fonctions de l'apoſtolat, & il la reçut de Jeſus-Chriſt regnant & glorieux dans le Ciel. Comme il ne marque point le tems de cette ſeconde inſtruction ſurnaturelle & divine, on conjecture qu'elle lui fut donnée lorſqu'il fut ravi juſqu'au troiſiéme Ciel. *Vous*

Vous ſçavez de quelle maniere j'ai vécu autrefois dans le Judaïſme. Ainſi, quand je vous exhorte à y renoncer, vous devez croire que j'ai eu de grandes raiſons de l'abandonner, puiſque perſonne n'en a obſervé les pratiques avec plus d'exactitude, ni ſoutenu les intérêts avec plus de chaleur.

Avec quelle fureur je perſécutois l'Egliſe de Dieu.

L'ardeur & la vivacité de ſaint Paul, à ſoutenir les intérêts de la Religion Judaïque, marquoit un caractère propre à ſoutenir ceux de l'Egliſe Chrétienne, lorſqu'il en auroit embraſſé la doctrine. La grace ne change pas dans ceux qu'elle convertit, le fonds du caractère & de l'humeur ; mais elle en applique les mouvemens à un autre objet. Elle laiſſe à ſaint Paul cette ardeur & cette vivacité de caractère, qui en avoit fait un perſécuteur ; elle change cette ardeur en zéle, & elle en fait un Apôtre.

« Les Saints, dit ſaint Auguſtin, com-
» mencent quelquefois par des vices,
» qui montrent ce qu'ils ſont capables
» de faire pour la vertu, quand une fois
» ils auront appris à l'aimer.

Je n'ai point pris conſeil de la chair & du ſang.

C'eſt-à-dire, je n'ai pris conſeil d'aucun homme. *Je ne ſuis point allé à Jéruſalem pour voir les Apôtres qui étoient avant moi... trois ans s'étant écoulés, je retournai à Jéruſalem, pour voir Pierre, & je demeurai quinze jours avec lui.*

Ainſi, j'ai prêché l'Evangile durant trois ans, ſans avoir conféré ſur la doctrine avec aucun des Apôtres : cependant j'ai préché le même Evangile qu'eux ; j'explique la même Foi & la même Religion. D'où me ſeroit-elle venue, ſinon de celui-là même qui avoit inſtruit & éclairé les Apôtres ?

Saint Paul, quoique inſtruit par Jeſus-Chriſt, ne laiſſe pas de faire un voyage exprès pour voir ſaint Pierre : non qu'il eût beſoin de ſe faire inſtruire par le Vicaire de Jeſus-Chriſt, après avoir reçu les inſtructions de Jeſus-Chriſt même, mais pour apprendre aux fidéles qu'il étoit uni de communion avec le Chef viſible de l'Egliſe.

Les lumieres ſupérieures qu'il a reçues d'en-haut ne l'enflent point, & ne lui font pas perdre la modeſtie &

l'humilité. Il n'a pas beſoin de Pierre, & il le cherche.

Je prends Dieu à témoin que je ne ments point dans tout ce que je vous écris. Il avoit bien raiſon de prendre Dieu à témoin de la vérité qu'il prêchoit, puiſque ce Dieu lui rendoit un continuel témoignage par le don des miracles qu'il lui avoit communiqué, comme aux autres Apôtres. Un miracle peut être regardé comme un témoignage de Dieu, & celui qui en fait au Nom du Seigneur, eſt en droit de dire : *Je prends le Seigneur à témoin que je ne ments point.* Mais ce don des miracles, qui établiſſent la vérité, ne peut être accordé qu'aux Diſciples de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe, & Dieu ne fera jamais ſervir ſa puiſſance, pour enſeigner ou pour autoriſer le menſonge.

Graduel. Gal. 2. 8.

Qui operatus eſt Petro in Apoſtolatum, operatus eſt & mihi inter gentes : & cognoverunt gratiam Dei, quæ data eſt mihi. ℣. *Gratia Dei in me vacua non fuit : ſed gratia ejus ſemper in me manet.*

Celui qui a agi dans Pierre pour le rendre Apôtre des circoncis, a auſſi agi en moi pour me rendre Apôtre des Gentils : & ils ont reconnu la grace qui m'a été donnée. ℣. La grace de Dieu n'a point été ſtérile en moi : mais ſa grace demeure toujours en moi.

Alleluia, alleluia.

℣. Saint Paul, Apôtre, prédicateur de la vérité, docteur des nations, ſoyez notre interceſſeur auprès de Dieu. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Sancte Paule Apoſtole, prædicator veritatis, & doctor gentium, intercede pro nobis. Alleluia.*

L'Evangile qu'on lit à la Meſſe, eſt comme au jour de ſaint Barnabé; on en trouve l'explication au XI. de ce mois.

Offertoire. Pſ. 38.

Que vos amis, ô mon Dieu, me paroiſſent élevés en gloire! que leur grandeur eſt puiſſamment affermie!

Mihi autem nimis honorati ſunt amici tui, Deus: nimis confortatus eſt principatus eorum.

Secrette.

SAnctifiez, Seigneur, les dons de votre peuple, en conſidération des prieres de votre Apôtre S. Paul; afin que vous étant déja agréables, parce que c'eſt vous qui les ordonnez, ils vous le deviennent encore davantage par le mérite de ſon interceſſion; Par.

APoſtoli tui Pauli precibus, Domine, plebis tuæ dona ſanctifica; ut quæ tibi tuo grata ſunt inſtituto, gratiora fiant patrocinio ſupplicantis; Per Dominum.

Mémoire de ſaint Pierre.

QUe l'interceſſion de l'Apôtre S. Pierre vous faſſe agréer, Seigneur, les prieres & les offrandes de votre peuple; afin que le ſacrifice

ECcleſiæ tuæ, quæſumus, Domine, preces & hoſtias beati Petri Apoſtoli commendet oratio; ut quod pro illius

gloria celebramus, nobis proſit ad veniam.

que nous offrons en ſon honneur, nous ſerve pour obtenir la rémiſſion de nos péchés.

Mémoire de Saint Jean, Tua, Domine, *p.* 440.

Communion. Matth. 19.

Amen dico vobis, quòd vos, qui reliquiſtis omnia, & ſecuti eſtis me, centuplum accipietis, & vitam æternam poſſidebitis.

Je vous dis, en vérité, que vous qui avez tout quitté pour me ſuivre, recevrez le centuple de ce que vous avez abandonné, & poſſéderez la vie éternelle.

Poſtcommunion.

PErceptis, Domine, ſacramentis, beato Paulo Apoſtolo tuo interveniente, deprecamur, ut quæ pro illius celebrata ſunt gloriâ, nobis proficiant ad medelam; Per.

FAites, Seigneur, par l'interceſſion de votre Apôtre ſaint Paul, que les myſtères que nous avons reçus & célébrés en ſon honneur, guériſſent nos ames de toutes leurs maladies; Par notre Seigneur.

Mémoire de Saint Pierre.

LÆtificet nos, Domine, munus oblatum; ut ſicut in Apoſtolo tuo Petro te mirabilem prædicamus, ſic per illum tuæ ſumamus indulgentiæ largitatem.

QUe le ſacrifice que nous vous avons offert, Seigneur, nous rempliſſe d'une ſainte joie; en ſorte qu'en publiant les merveilles que vous avez opérées en la perſonne de S. Pierre, nous recevions avec abondance, par ſon interceſſion, les effets de votre miſéricorde.

Mémoire de S. Jean, Sumat Eccleſia, *p.* 441.

FIN.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans le mois de *Juin.*

A

AUMOSNE. Motifs qui doivent nous engager à la pratique de l'aumône, tirés de S. Chryſoſtôme, *Page* 341. Régles de l'aumône tirées de S. Auguſtin, 344. Diverſes penſées de S. Auguſtin ſur l'aumône, 348.

C.

Cas de conſcience ſur l'uſage des viandes immolées aux Idoles, décidé par l'Apôtre S. Paul : il s'éloigne également de la ſévérité outrée & du relâchement; conduite que l'on doit toujours imiter dans ces ſortes de déciſions, 6. *& ſuiv.*
Charité de Jeſus-Chriſt pour les hommes; motif de le ſervir & de l'aimer, 390
Chrétien, nom donné pour la premiere fois

aux Fidéles de la ville d'Antioche; dignité de ce nom, & obligations qu'il impoſe à ceux qui ont l'honneur de le porter, 158. 159
Ciel. Bonheur du Ciel, deſcription de ce bonheur, tirée de S. Auguſtin, 232
Crainte de Dieu, utilité de cette crainte prouvée par l'Ecriture, 327. 413
Croix intérieure & extérieure, 18. *& ſuiv.*

D

Démons, les ravages qu'ils font dans le monde, 240
Dieu : rapport de nos actions à Dieu, 47. grandeur de Dieu, 356

E.

Egliſe, deux manieres différentes de s'en ſéparer, 317
Enfer, 266

F.

Femme-forte, portrait de la Femme-forte, 140
Foi, vertu néceſſaire, 51. Foi ſtérile ſans les œuvres, 396. Foi en Jeſus-Chriſt néceſſaire au ſalut, 397

G.

Grace, 112

H.

Hérétiques, leur caractère, 315
Hypocriſie, 411

I.

Jeſus-Chriſt. Divinité de Jeſus-Chriſt, 256. 331
Juſtes & Pécheurs, différence de leur état pendant la vie & après la morr, 123
Juſtification, quelle en eſt la ſource, quels en ſont les fruits, 279. &, *ſuiv*.

M.

Meſſe, le ſacrifice de la Meſſe renouvelle le ſacrifice de la Croix, 438
Miſéricorde de Dieu envers les Pécheurs, 85. 420
Mort. Diverſes penſées ſur la mort tirées de S. Auguſtin, 200

O.

Odeur. Bonne odeur de Jeſus-Chriſt; odeur de vie, odeur de mort: expreſſions de S.

Paul dont on trouve l'explication, 98
99

P.

Parole de Dieu, 108. & *ſuiv.*
Patience : martyre de la patience, 39
Pauvres à la porte du Temple ; ſentimens que leur vûe doit inſpirer, 445
Perſévérance. 157
Pierre (S.) chef viſible de l'Egliſe, grandeur de ſes prérogatives qu'il a tranſmiſes à ſes Succeſſeurs, 452
Prier. Jeſus-Chriſt nous dit de prier toujours, en quel ſens, 100. Explication d'une parabole qu'il propoſe ſur ce ſujet, 101
Promeſſes de Jeſus-Chriſt, leur certitude prouvée par l'accompliſſement de toutes ſes prédictions, 177
Prudence & ſimplicité des vrais Fidéles, 163

R.

Récompenſe des Saints, 91
Regne de Dieu dans nos cœurs, 76
Reſpect humain : Réflexions de S. Chryſoſtôme ſur le reſpect humain, 194

S.

Souffrances, 32. 298. Diverſes ſortes de

ſouffrances, & les divers ſentimens qu'elles doivent nous inſpirer, 305

T.

Temple. Modeſtie dans le S. Temple, 60

V.

Vie. Certitude de l'autre vie & du Jugement à venir, 251
Union des membres d'un même corps, modéle de l'union qui doit être entre ceux de l'Egliſe, 71
Unité : amour de l'unité, 319
Volonté propre, ſource de la plûpart des fautes que nous commettons : renoncement à la volonté propre, 423. *& ſuiv.*

Z.

Zéle pour réconcilier les Pécheurs avec Dieu, 87

Fin de la Table des Matieres.

Approbation du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné, Provincial de la Compagnie de Jeſus en la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ai reçu de notre R. P. Général, permets au P. Henri Griffet, de la même Compagnie, de faire imprimer le mois de Juin d'un livre qui a pour titre ; *l'Année du Chrétien, contenant des Inſtructions ſur les Myſtères & les Fêtes, l'explication des Epîtres & des Evangiles, avec l'Abbrégé de la vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année*, qu'il a compoſé, & qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie : En foi de quoi j'ai ſigné la préſente. A Moulins, ce 15. Septembre 1744.

Signé, PIERRE-CLAUDE FRÉY.

Approbation du Cenſeur Royal.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, cette *Année du Chrétien*, *&c.* J'y ai remarqué tout ce qui concourt à rendre un ouvrage parfait en ce genre. La doctrine en eſt ſaine & orthodoxe; les vérités ſaintes de la Religion y ſont expliquées d'une maniere propre à nourrir la Foi, à élever les eſprits & à toucher les cœurs. On y trouve une variété de morale, qui préſente à chaque Fidéle, dans ſon état, la régle de ſes mœurs & de ſa conduite, & qui forme un riche fonds d'où l'on peut tirer de grands ſecours pour le miniſtère de la parole : un ſemblable Ouvrage doit produire de grands biens dans l'Egliſe de Dieu. En Sorbonne, le 15. Juin 1744.

COTTEREL, *Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne.*

590510